

HISTOIRE DES JUIFS, ECRITE PAR FLAVIUS JOSEPH, SOUS LE TITRE DE...

Flavius Iosephus, Josè
Maria Fonseca de Evora





HISTOIRE DE

LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

PAR

FLAVIUS JOSEPH,

Et sa Vie écrite par luy-mesme.

TRADUIT DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME QUATRIÈME.



Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

A BRUXELLES, Chez EUG. HENRY FRICK,
à l'enseigne de l'Imprimerie.

M. DC. LXXVI.

Avec Privilege & Approbation.



AVERTISSEMENT.



SI l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'estre mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre: La grandeur du sujet: Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie: Et la part qu'il avoit eüe dans les plus celebres evenemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'éccueil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colere? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser
* 2 les

AVERTISSEMENT.

les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse, & reduire en cendre ce superbe Temple, l'objet de sa devotion & de son zele? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'estre obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorienx, & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur estoit de d'avoir achevé cette grande guerre?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celuy de Joseph en sa preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dependent. Elle est divisée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de
de

AVERTISSEMENT.

de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la première cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agréable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mêmes objets en des manières différentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompues par la narration des choses arrivées en même temps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient vu que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé en suite du trouble excité par Florus, jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit estre suivi de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jeté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna.

AVERTISSEMENT.

donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée, dont Joseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où après la plus grande résistance que l'on sçauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commencer dans Jerusalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala, Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautéz horribles, & après se retirer: Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein acause des troubles arrivez dans l'Empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon: Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Jerusalem: Vitellius qui s'estoit emparé de l'Empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable.

AVERTISSEMENT.

prisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le declarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la defaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem, des tours d'Hippicos, de Phazael & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautés des factieux.

Le Sixième livre represente l'horrible misere où Jerusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la même ardeur qu'auparavant, & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse Antonia

AVERTISSEMENT.

& attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empêcher ; & comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jerusalem à la reserve des tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne : La maniere dont il loua & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien, & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome, & leur superbe triomphe : La prise des chasteaux d'Herodion, de Macheron & de Massada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui defendoient cette derniere se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de Provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de

AVERTISSEMENT.

de bâtimens dont la magnificence passeroit pour une fable; si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre, ou qu'il represente des combats, des tempestes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent; & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce véritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les louanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont dues aux Juifs de l'avoir soutenue, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnaissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son

AVERTISSEMENT.

amour pour sa patrie. l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville; & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs; la puissance de ce Peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient envain formé le dessein, si Dieu ne les eust choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce misérable Peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'atta-

quoit

AVERTISSEMENT.

quoit au dehors, elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu: & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demeurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à

A V E R T I S S E M E N T.

tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroît que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considérer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem :

Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit : *Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.*

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette desolation :

Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car

ce

Matt. 24.
vers. 2.
Marc. 13.
vers. 2.
Luc. 19.
vers. 44.
Luc. 21.
vers. 20.

Luc. 21.
vers. 23.
24.

A V E R T I S S E M E N T.

ce païs sera accablé de maux, & la colere du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver : *Que le temps s'approchoit que leurs maisons demeureroyent desertes, & mesme que ceux qui estoient de son temps. le pourroient voir. Je vous dis en verité, dit-il, que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.*

*Matt. 23.
vers. 38.*

*Matt. 23.
vers. 38.*

Toutes ces choses avoient esté predites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine, cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoistre aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais

AVERTISSEMENT.

plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiégea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple, l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez ont répondu précisément à cette terrible prediçtion de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs, il estoit de plus necessaire comme je l'ay dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien, afin qu'on ne les pût soupçonner d'avoir ajusté les evenemens aux propheties. Il falloit que ce fust une personne de qualité, afin qu'il fust informé de tout. Il falloit qu'il eust veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses, qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son eloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez necessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres.

A V E R T I S S E M E N T.

nieres se rencontrent si parfaitement dans Joseph, qu'il est evident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux evenement.

Il est certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-mesme, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de bénir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion chrestienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs: Que son infidelité a enrichi le monde des trefors de la foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples; *Delictum eorum divitie sunt mundi: & diminutio eorum divitie gentium.*

Rom. 11.
vers. 12.

Le Second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-mesme, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques

AVERTISSEMENT.

ques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Phéniciens, & mesme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules, aussi bien que la pluralité de leurs Dieux; & il releve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient en suite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmi les sçavans nomme un chef d'œuvre d'eloquence : & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage, en

AVERTISSEMENT.

en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étendue, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçauois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou François, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente mesme des noms qui ne sont ny dans Joseph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions : & il luy attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de
J E R

ADVERTISSEMENT.

J E S U S C H R I S T. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en Philosophe plutôt qu'en historien; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec eloge dans le X. Chapitre du xviii. livre de son histoire des Juifs, j'ay creu que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la différente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux

ADVERTISSEMENT.

deux celebres Auteurs en ont écrit; puis que Philon rapporté aussi particulièrement & aussi eloquemment les actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention, à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par Chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion, & le Martyre des Machabées, où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, je n'ay pas suivi dans les livres & les Chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise: Mais je me suis tenu, comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes Grec-

AVERTISSEMENT.

Grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoiént desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables géographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay creu leur devoir donner cette satisfaction: & M^r. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumière & en éclaircit de grandes difficultés. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité: mais que l'on tasche d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant de
ma-

AVERTISSEMENT.

matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de temps & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se preparer à la mort.

AP-



APPROBATION

Des Docteurs.

CEs ouvrages de Joseph rendent un témoignage avantageux à la verité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs evenemens considerables de l'ancien Testament : & le recit qu'il fait luy-mesme avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement : de la mesme maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour

*pour leur marquer le lieu de la naissance
du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent
conduits par une lumiere celeste. Pour
répondre au merite de ces ouvrages il fa-
loit une traduction aussi eloquente &
aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit
personne plus capable de l'exprimer en
nostre langue avec tant de grace & de
majesté. C'est le jugement que nous en
faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.*

A. DE BRED A Curé MAZURE ancien Curé
de S. André. de S. Paul.

P. MARLIN Curé
de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur N. GOBILLON Curé
du College de Harcourt. de S. Laurent.

C E N S U R A.

Imprimatur. Actum Bruxellis 16. January 1675.

J. ROUCOURT,
Libr. Censor.

EX-

EXTRAIT du PRIVILEGE.

CHARLES par la Grace de Dieu
Roy de Castille, Arragon, Leon, &c.
a Octroyé à EUGENE HENRY
FRICK, de pouvoir luy seul imprimer ce
Livre, intitulé : Histoire de la Guerre
des Juifs contre les Romains, par Fla-
vius Joseph. Defendant bien expres-
sément à tous autres Imprimeurs & Li-
braires, de contrefaire ou imprimer ledit
Livre, ou ailleurs imprimé porter ou ven-
dre en ce País, dans le terme de huit ans,
sur peine de perdre lesdits Livres, & d'en-
courir l'amende de trente florins pour chaque
exemplaire, comme il se void plus ample-
ment és lettres patentes, données à Bruxelles
le 17. Janvier. 1675.

Signé.

LOYENS.

LA



LA VIE DE JOSEPH

E C R I T E

PAR LUY-MESME.

COMME je tire mon origine par une longue suite d'ayeulx de la race sacerdotale, je pourrois me vanter de la noblesse de ma naissance, puisque chaque nation établissant la grandeur d'une maison sur certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmy nous une des plus signalées que d'avoir l'administration des choses saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs, je le suis aussi de la premiere des vingt-quatre lignées qui la composent, & dont la dignité est eminente par dessus les autres. A quoy je puis ajouter que du costé de ma mere je compte des Rois entre mes ancestres. Car la branche des Asmonéens dont elle est descendue, a possédé tout ensemble durant un long-temps parmy les Hebreux le royaume & la souveraine Sacrificature. Voicy quelle a esté la suite des derniers de mes predecesseurs. Simon-surnommé Psellus grand-pere de mon bisayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon grand Sacrificateur exerçoit la souveraine Sacrificature. Ce Psellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias & surnommé Aphlias épousa en la premiere année du regne d'Hircan la fille de Jonathas grand Sacrificateur; & en eut Matthias surnommé Curus;

Guerre Tome I.

A

qui

qui en la neuvième année du regne d'Alexandre eut un fils nommé Joseph, qui en la dixième année du regne d'Archelaus eut un fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naissance en la première année du regne de l'Empereur Caius Cesar. Quant à moy j'ay trois fils, dont le premier nommé Hircan est nay en la cinquième année du regne de Vespasien. Le second nommé Juste en la septième année, & le troisième nommé Agrippa en la neuvième année du regne de ce même Empereur. Voilà quelle est ma race ainsi qu'elle se trouve écrite dans les registres publics, & que j'ay creu devoir rapporter icy afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Jerusalem par la noblesse de son extraction: il le fut encore davantage par sa vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom celebre. Je fus élevé dès mon enfance dans l'étude des lettres avec un de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme luy le nom de Matthias: & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & assez de jugement, j'y fis un si grand progrès, que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je desiray d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens, qui sont trois sectes parmi nous, afin que les connoissant toutes je pûsse m'attacher à celle qui me paroistroit la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette experience ne me satisfit pas encore: & sur ce que j'appris qu'un nommé Banc vivoit si austerement dans le desert qu'il n'avoit pour vestement que les écorces des arbres, pour
nour-

nourriture que ce que la terre produit d'elle-mesme , & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide , je resolus de l'imiter. Après avoir passé trois années avec luy je retournay à l'âge de dix-neuf ans à Jerusalem. Je commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile , & embrassay la secte des Pharisiens , qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

Al'âge de vingt-six ans je fis un voyage à Rome , dont voicy la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort leger sujet des Sacrificateurs tres-gens de bien & mes amis particuliers se justifier devant l'Empereur , je desiray avec d'autant plus d'ardeur de les assister que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur pieté , & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figes. Ainsi je m'embarquay , & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous estions six cens personnes , fit naufrage sur la mer Adriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit , Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrene qui receut quatre-vingts de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si long-temps , le reste estant peri dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche que les Italiens nomment Puteoles , où je fis connoissance avec un Puzzolo.
Comedien Juif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accès auprès de l'Imperatrice Poppea , & j'obtins sans peine l'absolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princesse qui me fit aussi de grands presens, avec lesquels je m'en retournay en mon pays. Je trouvay que des esprits portez à la nouveauté commençoient à y jeter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je taschay à ramener ces seditieux , & leur representay entre autres choses com-
A 2bien

bien de si puissans ennemis leur devoient estre redoutables, tant acause de leur science dans la guerre, que de leur grande prosperité; & qu'ils ne devoient pas exposer temerairement à un si extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prevoiois que cette guerre ne pouvoit estre que malheureuse, il n'y eut point de raisons dont je ne me servisse pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il me fut impossible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déjà occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le party des Romains & qu'ils ne me fissent mourir, je me retiray dans le sanctuaire, d'où après la mort de Manahem & des principaux auteurs de la revolte je sortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Pharisiens. Je les trouvay fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous seignîmes de concert d'entrer dans leur sentiment, & leur conseillâmes de laisser éloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendrait cependant avec de grandes forces & appaiseroit ce tumulte. Il vint en effet: mais après avoir perdu plusieurs des siens dans un combat il fut contraint de se retirer. Cet avantage que ces factieux remporterent sur luy coster à nostre nation, parce que leur ayant élevé le cœur ils se flaterent de pouvoir toujours demeurer victorieux.

En ce mesme temps les habitans des villes de Syrie voisines de la Judée tuerent les Juifs qui demouroient parmy eux, quoy qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se revolter contre les Romains; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas mesme leurs femmes & leurs enfans. Ceux de
Sci-

Scithopolis surpasserent encore les autres en impiété. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la mesme nation qui demouroient parmy eux de prendre les armes contre leurs freres; ce que nos loix defendent expressement; & après avoir vaincu avec leur assistance, ils oublierent par une détestable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foy qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demouroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ay déjà rapporté ces choses dans mon histoire de la guerre des Juifs il me suffit d'en dire ce mot en passant, afin que le lecteur sçache que ce n'a pas esté volontairement, mais par contrainte, que nostre nation s'est trouvé engagée dans la guerre contre les Romains.

Après la défaite de Gessius les principaux de Jerusalem qui estoient desarmez & voyoient les seditieux armez, apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance; & sçachant que la Galilée ne s'estoit point encore toute soulevée contre les Romains, mais qu'une partie estoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyerent avec deux autres Sacrificateurs Joasar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armées, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation, avec assurance de les leur conserver: mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir qu'elle seroit l'intention des Romains.

Estant parti avec ces instructions je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris estoient prests d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur pais a cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Je delivray les Sephoritains de cette crainte, & appaisay les Galiléens en leur

permettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ostages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quant aux habitans de Tyberiadé je trouvay qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voicy quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la première estoit composée des personnes de condition, & Julius Capella en estoit le chef. Herode fils de Miar, Herode fils de Gamal, & Compfus fils de Compfus s'estoient joints à luy : car quant à Crispe frere de Compfus qu'Agrippa le Grand avoit dès long-temps établi Gouverneur de la ville, il demuroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler estoient d'avis de demeurer fideles au peuple Romain & à leur Roy ; & Pistus estoit le seul de la noblesse qui pour plaire à Juste son fils n'estoit pas de ce sentiment. La seconde faction estoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on fît la guerre. Et Juste fils de Pistus estoit chef de la troisième faction. Il feignoit de douter s'il falloit prendre les armes : mais il cabaloit secretement pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver sa grandeur & son élévation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il representa au peuple, que leur ville avoit toujours tenu un des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit mesme esté la capitale durant le regne d'Herode qui l'avoit fondée, & qui luy avoit assujetti celle de Sephoris : Qu'ils avoient conservé cette preeminence, mesme sous le regne du Roy Agrippa le pere, jusqu'à ce que Felix eust esté établi Gouverneur de la Judée, & ne l'avoient perduë que depuis que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris après avoir receu le joug des Romains avoit esté élevée par dessus toutes les autres villes de la Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recette des deniers

niers du Roy. Juste ayant par de semblables discours irrité le Peuple contre le Roy & excité dans leur esprit le desir de se revolter, il ajoûta, que le temps estoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit si injustement ravis : En quoy ils seroient secondez de toute la Province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains acause de leur liaison si étroite avec l'Empire Romain. Cés raisons de Juste persuaderent le Peuple : car comme il étoit fort eloquent, la grace avec laquelle il parloit l'empotta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit mesme assez de connoissance de la langue Grecque pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'en déguiser la vérité. Mais je feray voir plus particulièrement dans la suite quelle a esté sa malice ; & comme il ne s'en est gueres falu que luy & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur pais. Juste les ayant donc persuadez & contraint quelques-uns de ceux qui estoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en campagne & brûla quelques villages des Ipinien & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiad & de Scythopolis.

Pendant que les choses estoient en l'estat que je viens de dire, voicy ce qui se passoit en Gischala. Jean fils de Levi, qui voyoit que quelques-uns de ses concitoyens estoient resolu de secoüer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obeissance. Mais il y travailla inutilement ; & les Gadareniens, les Gabaraniens & les Tyriens qui sont proches de Gischala s'estant joints ensemble attaquèrent la place, la prirent de force, & la ruinèrent entierement. Jean irrité de cette action rassembla tout ce qu'il pût de troupes, marcha contre eux ; les défit, rebastit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ay à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurèrent fideles aux Romains. Philippes fils de Jacim Lieutenant du Roy Agrippa s'estoit contre toute sorte d'esperance échapé du palais royal de Jerusalem lors qu'il estoit assiégué : mais il tomba dans un autre peril : car il couroit fortune d'estre tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babyloniens de ses parens qui estoient alors à Jerusalem, ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après & s'enfuit dans un village qui estoit à luy proche du château de Gamala, où il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arresté par une fievre, sans laquelle il estoit perdu. Car cet accident l'ayant empesché de continuer son voyage il écrivit par un de ses affranchis au Roy Agrippa & à la Reine Berenice; & pour leur faire tenir ses lettres il les adressa à Varus, à qui ce Prince & cette Princesse avoient laissé la garde de leur palais lors qu'ils estoient allez au devant de Gessius. Varus fut fort fasché d'apprendre que Philippes estoit échapé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roy & de la Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de luy lors que Philippes seroit auprès d'eux. Ainsi il fit croire au Peuple que cet Affranchy estoit un traistre qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il estoit certain que Philippes estoit à Jerusalem avec les Juifs qui s'estoient revoltés contre les Romains; & par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que Philippes vit que son affranchy ne revenoit point, ne sçachant à quoy attribuer ce retardement il en envoya un autre avec de nouvelles lettres: & Varus employa pour le perdre les mesmes calomnies dont il avoit usé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Cesarée luy avoient enflé le cœur, & fait concevoir de tres-grandes esperances, en luy disant que les Romains feroient mourir Agrippa a cause de la rebellion des Juifs, & qu'il pourroit regner en sa place

place parce qu'il estoit de race royale, & descendu de Soheme Roy du Liban. Ce fut ce qui l'empescha de faire rendre au Roy les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les passages afin d'oster à ce Prince la connoissance de ce qui se passoit. Il fit ensuite mourir plusieurs Juifs pour satisfaire les Syriens de Cesarée, & resolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui estoient en Berhanie, les Juifs que l'on nommoit Babyloniens & qui demeuroient à Ecbarane. Pour venir à bout de ce dessein il commanda à douze des principaux d'entre les Juifs de Cesarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averti qu'ils estoient sur le point de se soulever contre le Roy : mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foy à cet avis ; & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obeïssance qu'il avoit eu raison de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur prejudice. A quoy il ajoûta, que pour faire encore mieux connoître leur innocence il seroit necessaire qu'ils luy envoyassent soixante & dix des plus considerables d'entre eux. Ces douze députez estant arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne pensoient à rien moins qu'à se revolter, & leur persuaderent d'envoyer à Varus les soixante & dix-hommes qu'il demandoit. Lors que ces députez furent tous ensemble près de Cesarée, Varus qui s'estoit avancé sur leur chemin avec les troupes du Roy les fit charger, & de ce grand nombre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha en suite vers Ecbatane. Mais celuy qui s'estoit échapé le prevint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le château de Gamala, & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle se rendit aussi-tost à Gamala. Le Peuple ravi de sa venue le pria de vouloir estre leur chef & de les conduire contre Varus & les

Syriens de Césarée : car le bruit s'étoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuosité leur representa les bienfaits dont ils estoient redevables à ce Prince, leur fit connoître par de puissantes raisons que les forces de l'Empire Romain estoient si redoutables qu'ils ne pouvoient entreprendre de luy faire la guerre sans s'exposer à un peril évident; & enfin il leur persuada de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant le Roy Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un mesme jour tous les Juifs de Césarée qui estoient en fort grand nombre, sans épargner mesme leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy succeder, comme on l'a pu voir ailleurs: Et Philippes retint dans l'obéissance des Romains Gamala & le pais d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conseil de Jerusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse. Il me manda de demeurer pour prendre soin de la province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur estoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de differer seulement un peu de temps pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethinaüs éloigné de quatre stades de Tyberiade. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrent, & Juste avec eux. Je leur dis que j'avois esté député de la ville de Jerusalem avec mes Collegues pour leur représenter, qu'il falloit démolir le palais si somptueux que le Tetrarque Herode avoit fait bâtir, & où il avoit fait peindre divers animaux contre les defences expresses de nos loix; qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler prom-

promptement. Capella & ceux de son party ne pouvant se refoudre à la ruine d'un si bel ouvrage contesterent fort long-temps. Mais enfin nous les portâmes à y consentir ; & tandis que nous agitions cette affaire Jesus fils de Saphias , suivi de quelques bateliers , & de quelques autres Galiléens de sa faction , mit le feu au palais , dans l'esperance de s'y enrichir ; parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées ; & ils y pillerent plusieurs choses contre nostre gré. Après cette conférence que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Jesus tuerent tous les Grecs qui demouroient dans Tyberiade , & tous ceux qui avoient esté leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fâcha fort. J'allay aussi-tost à Tyberiade , où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de ce qui avoit esté pillé au Roy, comme des chandeliers à la Corinthienne, de riches tables , & quantité d'argent non monnoyé , dans le dessein de le conserver pour ce Prince , & mis toutes ces choses entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Anillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moy-mesme. J'allay de là avec mes Collegues à Gischala pour sonder ce que Jean avoit dans l'esprit , & je n'eus pas peine à connoistre qu'il aspiroit à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servist du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui estoit en reserve dans les villages de la haute Galilée , afin d'en employer le prix à faire bastir des murailles. Mais comme je m'apperceus de son dessein je le refusay , & resolus de garder ce blé où pour les Romains, ou pour les besoins de la Province, en vertu du pouvoir que la ville de Jerusalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moy il s'adressa à mes Collegues ; & parce qu'ils aimoient fort les presens & qu'ils ne prevoient pas les suites , ils luy accorderent sa demande , quelque opposition que j'y pûsse faire ; me trou-

vant seul contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui estoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile vierge acause des defences que le Roy leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'estoient adressez à luy pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient se resoudre à se servir de l'huile des Grecs contre le coûtume de nostre nation. Ce n'estoit pas neanmoins le zele de la religion, mais le desir d'un gain fardide qui le faisoit parler de la sorte; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une dragme à Cesarée, les quatre-vingts septiers ne valoient que quatre dragmes à Gischala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui estoit dans cette ville, & fit croire faussement que c'estoit avec ma permission: mais je n'osay m'y opposer de crainte que le Peuple ne me lapidast: & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyay ensuite mes Collegues à Jerusalem, & m'appliquay tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus determinez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pû les faire resoudre à quitter les armes je persuaday au Peuple de leur payer une contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne: Ainsi je les renvoyay après les avoir obligez par serment de ne point venir dans le pais si on ne les mandoit, ou si on ne manquoit à les payer; & leur defendis de courir ny sur les terres des Romains ny sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur, que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du pais, afin qu'ils me fussent comme autant d'ostages; & ce dessein me réussit. Car je gagnay leur affection en prenant leur avis & leur conseil en plusieurs choses; & sur tout en ne faisant rien contre la justice, & en ne me laissant point corrompre par des presens.

J'ef-

J'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile, avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise, d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne néanmoins n'a osé dire que j'aye jamais reçu aucuns dons, ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presents; & j'estois si éloigné d'en prendre, que je negligeois mesme de recevoir les decimes qui m'estoient deuës en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement après les avantages que je remportay sur les Syriens, quelque partie de leurs depouilles que j'envoyay à mes parens à Jerusalem. Car je vainquis deux fois les Sephoritains, quatre fois ceux de Tyberiadé; une fois les Gadariens, & pris Jean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tant d'heureux succès je ne voulus jamais me venger ny de luy ny de tous les autres: & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a faite de me delivrer de tant de perils dont je parleray dans la suite de cette histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidelité pour moy, que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves, ils estoient moins touchés de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attirerent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de luy permettre d'aller à Tyberiadé prendre des eaux chaudes dont il avoit besoin pour sa santé: & comme je ne croyois pas qu'il eust aucun mauvais dessein, non seulement je le luy permis, mais je manday aux Magistrats que j'avois établis de luy faire preparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit necessaire. J'estois alors à Cana qui est un vil-

lage de Galilée; & Jean ne fut pas plustost arrivé à Tyberiadé qu'il s'efforça de persuader aux habitans de me manquer de fidelité, & de se separer de moy pour embrasser son party. Plusieurs d'entre eux, qui estoient portez à desirer le changement & le trouble, écoutèrent avec joye cette proposition, & principalement Juste & Pistus son pere: mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiadé envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me haster si je ne voulois par mon retardement laisser tomber cette ville sous la puissance d'un autre. Je pris aussi-tost deux cens hommes, marchay toute la nuit, & envoyay avertir ceux de Tyberiadé de ma venue. J'arrivay au point du jour proche de la ville: les habitans vinrent au devant de moy, & Jean avec eux. Il me salua avec un visage étonné; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvrois sa perfidie il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices je ne retins auprès de moy qu'un des miens & dix hommes armez. Là je montay sur un lieu élevé & representay au Peuple combien il leur importoit de demeurer fideles; puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils se repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la sorte un de mes amis me dit de descendre, puis que ce n'estoit pas alors le temps de penser à gagner l'affection des habitans, mais à me sauver de leurs mains, parce que Jean ayant sceu que j'estois presque seul avoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'assuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers estoient tout proches & eussent executé leur mauvais dessein si je ne fusse promptement descendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tyberiadé nommé Herode qui me

me tendit la main & m'accompagna jusques au lac. J'y trouvay heureusement un batteau qui me conduisit à Tarichée, & trompay ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiadé : ils prirent aussi-tost les armes, me presserent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'une telle perfidie, envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'estoit passé, & convierent tout le monde à se venir joindre à eux & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprès de moy, & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tyberiadé, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans : ceux de mes amis qui estoient échapez du mesme peril me conseilloyent la mesme chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerre civile m'empescha de my resoudre. Je crus qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur representay le mal qu'ils se feroient à eux-mesmes, si lors que les Romains viendroient ils les trouvoient divisez jusques à s'entretuer les uns les autres. J'appaisay ainsi leur colere : & Jean voyant que sa trahison luy avoit si mal réussi sortit tout effrayé de Tyberiadé avec ce qu'il avoit de gens pour se retirer à Gischala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui estoit arrivé, & en employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajouter foy à ses paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver : & comme ils sçavoient que Jean estoit un méchant & un parjure ils me pressoyent avec grande instance de les mener contre luy afin de le perdre & d'exterminer Gischala. Je les remerciay fort des témoignages de leur bonne volonté, & les assuray d'en conserver une tres-grande reconnoissance : mais je les priay d'approuver le dessein que j'avois de pacifier

cc

ce trouble sans effusion de sang. Je le leur persuaday, & nous allâmes ensuite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venue à cause qu'ils estoient résolus de demeurer dans la fidélité & l'obéissance qu'ils avoient promise aux Romains, tâcherent de me détourner ailleurs, & envoyèrent pour cela vers Jesus, qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit estoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par une grande somme d'argent à venir me faire la guerre. Une telle recompence le fit résoudre à m'attaquer: mais avant que d'en venir à la force ouverte il tâcha de me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vint saluer. Je le luy permis parce que je ne me défiois point de luy; & il se mit aussi-tost en chemin avec tous ses gens. Sa méchanceté néanmoins n'eut pas le succès qu'il esperoit. Car comme il estoit déjà assez proche de nous, un de sa troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allay dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmy lesquels il y en avoit quelques-uns de Tyberïade; commanday de garder toutes les avenues, & donnay charge à ceux qui estoient aux portes de ne laisser entrer Jesus qu'avec un petit nombre des siens, de repousser les autres, & mesme de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jesus étant ainsi entré avec peu de gens je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie: & comme il se vit environné de gens armez il fut contraint d'obeir. Ceux des siens qui estoient demeurez dehors ne sceurent pas plutôt qu'il estoit arresté qu'ils prirent la fuite. Je le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel estoit son dessein, ny qui estoient ses complices: mais que je luy pardonnerois s'il me promettoit de m'estre fidelle à l'avenir. Il me le promit: je le laissay aller & luy permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sephoritains

je leur declaray que s'ils ne demeuroident dans leur devoir je scaurois bien les chastier.

En ce mesme temps deux Seigneurs Trachonites sujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circoncire: mais je leur representay qu'on devoit laisser chacun dans la liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans user de contrainte ny donner sujet à ceux qui venoient chercher leur seuteté parmy nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple & le portay à donner à ces étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce mesme temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala: mais il n'osa l'assiéger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenues. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand Champ apprit que j'estois à Simoniade sur la frontiere de Galilée à soixante stades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que luy donnerent ceux de Gaba. J'envoyay contre luy une partie de mes gens: & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainsi après avoir vaillamment soutenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'assiete du lieu ne luy estoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bezara distant de vingt-stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenues pour empêcher les courses des ennemis, & fis charger
fut.

sur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce fujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyay ensuite défier Ebu-cius d'en venir à un combat : ce qu'il n'osa accepter, tant nostre hardiesse l'avoit étonné. Je marchay de là sans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scythopolis pilloît les environs de Tyberiadé. Je l'empêchay de continuer ses courses, & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean fils de Levi, qui estoit comme nous l'avons dit à Gischala, voyant que toutes choses me succédoient heureusement ; que j'estois aimé des peuples & craint des ennemis, considéra ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne, & brûlant de jalousie se flatta de l'esperance de me pouvoir traverser en excitant contre moy la haine des peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tyberiadé & de Sephoris : & afin d'attirer dans son party les trois principales villes de la Galilée, il tascha de gagner aussi ceux de Gabara en leur faisant croire qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son gouvernement que sous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ny de luy ny de moy, parce que son inclination estoit toute entiere pour les Romains : & Tyberiadé qui trouvoit du peril à se revolter se contenta de luy promettre de vivre en amitié avec luy. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui embrasserent son party à la persuasion de Simon qui estoit son amy & l'un des principaux de la ville. Ils n'oserent néanmoins se declarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils avoient plusieurs fois éprouvé l'affection pour moy : mais ils attendoient l'occasion de me surprendre par une trahison ; & il ne s'en salut gueres qu'elle ne leur réussist par la rencontre que je vay dire. Quelques jeunes gens de
Dabar

Dabar fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolemée, Intendant des affaires du Roy, traversoit le grand Champ avec un équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour passer des terres du Roy dans la Province des Romains, attaquèrent son escorte; & tout ce que cette Dame pût faire fut de se sauver pendant qu'ils s'occupoient au pillage. Ils vinrent après cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choses de prix, force vaisselle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolemée estoit Juif, & que nos loix defendent de rien prendre à ceux de nostre nation quand ils seroient mesme nos ennemis, je voulus conserver ce butin pour le luy rendre: & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Jerusalem afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte, parce qu'ils avoient esperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiadé que je voulois mettre la Province sous la puissance des Romains, & que ce que j'avois proposé pour Jerusalem n'estoit qu'une feinte; mais que ma véritable intention estoit de faire tout rendre à Ptolemée: en quoy ils ne se trompoient pas: car ils ne m'eurent pas plustost quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Dassion & de Janée fils de Levi, deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Je leur donnay ordre de le luy rapporter, & leur defendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fust. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer au Romains. On resolut de me perdre: & ceux de Tarichée mesme ayant ajouté foy à cette imposture persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je serois en.

C'est la
place où
se fai-
soient les
courses
des che-
vaux.

endormi, & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome pour delibérer des moyens de faire réussir leur dessein. Ils y allerent, & trouverent qu'un grand nombre de peuple y estoit déjà assemblé. Là d'une commune voix ils arresterent de me traiter comme traistre à la republique: & Jesus fils de Saphias qui estoit alors principal Juge de Tyberiadé & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux, pour les animer encore davantage leur montra les loix de Moysé qu'il tenoit à la main, & leur dit: Si vous n'estes point touchez de la considération de vostre propre salut, ne méprisez pas au moins ces saintes loix que ce perfide Joseph vostre Gouverneur n'a point craint de violer, & qui ne sçauroit estre puni trop severement pour avoir commis un si grand crime. Ayant parlé de la sorte & voyant que le peuple approuvoit par ses cris ce qu'il disoit, il prit avec luy quelques gens armez & vint à mon logis dans la resolution de me tuer. Comme je ne me déffiois de rien & que je dormois acclablé de sommeil & de lassitude, Simon l'un de mes gardes qui estoit seul demeuré auprès de moy voyant venir cette troupe toute furieuse, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'estois, & m'exhorta de mourir genereusement en me donnant la mort à moy-mesme plutôt que de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me recommanday à Dieu, pris un habit noir pour me travestir, & n'ayant que mon épée à mon costé passay au milieu de tous ces gens; & m'en allay droit à l'hypodrome par un chemin détourné. Là je me prosternay à la veüe de tout le peuple, arrosay la terre de mes larmes afin de les toucher de compassion; & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir je taschay de les diviser de sentimens auparavant que ceux qui estoient allez pour me tuer fussent de retour. Je leur dis que je ne desavouois pas d'avoir gardé

ce butin ainsi que l'on m'en accusoit: mais que je les priois d'entendre à quel dessein je l'avois fait: & que s'ils trouvoient que j'eusse tort ils pourroient après me faire mourir. Surquoy toute cette multitude me commanda de parler: & ceux qui estoient allez me chercher estant revenus en ce même temps & se voulant jetter sur moy, la voix de tout le peuple les en empescha. Ils crurent aussi qu'après que j'aurois confessé d'avoir voulu rendre ce butin au Roy je passerois pour un traistre, & qu'ils pourroient executer leur dessein sans que personne s'y opposast. Ainsi toute l'assemblée estant teüe pour m'écouter, je parlay en cettte sorte. Si vous jugez que j'aye mérité la mort je ne refuse pas de la souffrir. Mais permettez-moy auparavant de vous informer de la verité. Comme j'avois reconnu que la beauté & la commodité de vostre ville y attirent les étrangers de toutes parts, & que plusieurs d'entre eux abandonnent leur pais pour la venir habiter & pour partager avec vous vostre bonne & vostre mauvaise fortune; j'avois dessein d'employer cet argent pour y faire bastir des murailles. A ces mots les habitans & les étrangers se mirent à crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contraire & ceux de Tyberiadie continuoient dans leur animosité. Ainsi se trouvant divisez, les uns me menaçoient: les autres me rassuroient. Mais après que j'eus promis à ceux de Tyberiadie & aux autres villes dont l'assiete le permettroit, de leur faire bastir des murailles, ils ajoûterent foy à mes paroles, l'assemblée se separa, & je me retiray avec mes amis & vingt de mes soldats, après estre contre toute sorte d'esperance échapé d'un si grand peril. Mais les auteurs de cette sedition qui craignirent que je ne m'en vengasse s'assemblerent en armes jusques au nombre de six cens, & marcherent



cherent vers ma maison à dessein d'y mettre le feu. On m'en donna avis : & croyant qu'il me seroit honteux de m'ensuir j'eus recours à l'audace & à la hardiesse pour me défendre. Ainsi après avoir fait fermer les portes je montay au plus haut estage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyassent quelques-uns d'entre-eux recevoir cet argent qui estoit la cause de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyerent aussi-tost le plus seditieux de tous. Je le fis battre de verges, luy fis couper une main qu'on luy attacha au cou, & le leur renvoyay en cet estat. Une action si hardie leur fit croire que j'avois avec moy un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle sorte qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma resolution & par mon adresse j'évitay ce second peril. Quelques autres d'entre les seditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple en luy disant qu'il falloit tuer ces deux Seigneurs qui s'estoient refugiez auprès de moy, puis qu'ils refusoient de se soumettre aux loix d'un pais où ils venoient chercher leur seureté, & que c'estoient des empoisonneurs qui favorisoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours je leur dis, qu'il estoit injuste de persecuter ainsi des gens qui estoient venus chercher un azile parmy eux ; que ces empoisonnemens dont on leur parloit n'estoient qu'une imagination & une chimere, puisque les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen se défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent : mais les artifices de ces mutins les irritèrent de nouveau, & ils allerent en armes assieger les maisons de ces deux Seigneurs avec dessein de les tuer. J'en fus averty : & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime personne ne voulust plus se retirer parmy nous, je me res-

solus

solus d'aller à l'heure mesme accompagné de quelques-uns des miens chez ces étrangers. Je fis aussitost fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer un canal jusques au lac qui en estoit proche montay avec eux dans un batteau & les conduisis jusques sur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payay le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur disant adieu les exhortay de souffrir constamment le malheur qui leur estoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'estre ainsi contraint d'exposer encore une fois dans un pais ennemi des personnes qui estoient venus chercher leur seureté auprès de moy. Je creus néanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir assassiner devant mes yeux dans une Province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'apprehendois pour eux : car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce mesme-temps les habitans de Tyberiadé écrivirent à ce Prince & luy promirent de se rendre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conservation de leur pays. Si-tost que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver : & comme ils sçavoient que Tarichée avoit déjà esté fermée de murailles ils me prièrent d'executer la parole que je leur avois donnée de leur faire la mesme grace. Je le leur accorday, fis venir des materiaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours après de Tyberiadé pour aller à Tarichée qui en est éloignée de trente stades. Et aussitost que j'en fus sorti quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui creurent que c'estoient des troupes du Roy commencerent à me déchirer par toutes sortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajouta que tout estoit disposé à une revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé

voyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, acausé que le jour du Sabat estant proche je desirois que les habitans le pussent celebrer en repos sans estre troublés par les soldats; & j'en uois toujourns de la mesme sorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois si souvent éprouvée. Ainsi n'ayant auprès de moy que sept soldats & quelques-uns de mes amis je ne sçavois à quoy me determiner. Car d'un costé je ne voyois point d'apparence de rassembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos loix ne nous permettent pas de combattre, mesme dans les occasions les plus pressantes: & d'autre part je ne me trouvois pas assez fort, quand, mesme j'eusse pû en cette rencontre me servir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y estoient retirez, en les engageant à m'assister par l'esperance du butin. Cependant cette affaire ne souffroit point de retardement, puis que pour peu que je differasse, ceux que l'on assuroit que le Roy avoit envoyez se rendroient maistres de la ville, & m'empescheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnay ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois davantage de faire garde aux portes de la ville sans en laisser sortir personne: je commanday ensuite aux principaux habitans de monter chacun dans un bateau avec un battelier seulement, pour me suivre jusques à Tyberiadé; & j'en pris aussi un sur lequel je montay avec sept soldats & quelques-uns de mes amis. Ceux de Tyberiadé qui ne sçavoient pas que j'eusse esté averti de ce qui s'estoit passé, voyant qu'il n'estoit arrivé aucunes troupes du Roy, & que tout le lac estoit couvert de bateaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils changerent aussi-tost de sentimens: ils quitterent les armes & vinrent au devant de moy avec
leurs

leurs femmes & leurs enfans ; & en me souhaitant toutes sortes de prospérité ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commanday à ceux qui conduisoient les batteaux qui me suivoient de mouiller l'ancre loin de la terre , afin qu'on ne pût s'appercevoir du peu de monde qui estoit dedans : & m'estant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé si legerement la foy qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis neanmoins de leur pardonner pourveu qu'ils m'envoyassent dix des principaux d'entre-eux : ce qu'ils firent à l'heure-mesme. Je leur en demanday encore dix autres : & je continuay à user du mesme artifice jusques à ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiadé & un grand nombre des principaux habitants. Alors le menu peuple voyant le peril où il estoit me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'estoit un jeune homme nommé Clitus tres hardy & tres-entreprenant. Je me trouvay assez embarrassé : car d'un costé je ne pouvois me résoudre à faire tuer un homme de ma nation : & de l'autre il estoit important d'en faire un châtiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris un party sur le champ , qui fut de commander à Levi l'un de mes gardes de se saisir de Clitus , & de luy couper une main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'une si grande multitude , ne voulant pas que ceux de Tyberiadé s'apperceussent de sa timidité , j'appellay Clitus & luy dis : Ingrat & perfide que vous estes , puis que vous avez merité que les deux mains vous soient coupées , soyez vous-mesme vostre bourreau , si vous ne voulez estre châtié plus severement. Sur cela il me conjura de luy conserver au moins une main. Je le luy accorday ; mais en feignant de m'y résoudre avec peine : & à l'instant il se coupa luy-mesme la main gauche avec son épée.

Guerre Tome I.

B

Ainsi

Ainsi le tumulte cessa : je m'en retournay à Tarichée : & ceux de Tyberiadé ne pouvoient assez admirer que j'eusse appaisé cette sedition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir dîner avec moy mes prisonniers , entre lesquels estoient Juste & Pisté son pere , & leur dis , que je sçavois comme eux quelle estoit la puissance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empeschoit de faire paroistre mes sentimens ; & que je leur conseilloy de demeurer comme moy dans le silence en attendant un meilleur temps. Que cependant ils devoient estre bien-aîsés de m'avoir pour Gouverneur , puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Sur quoy je fis souvenir Juste qu'avant ma venue les Galiléens avoient fait couper les mains à son frere , en luy supposant de fausses lettres : qu'après le départ de Philippes les Gamalitains , dans une contestation qu'ils eurent avec les Babyloniens , avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'une peine fort legere à Jesus son frere qui avoit épousé la sœur de Juste. Après cela je mis en liberté Juste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacim estoit parti du chasteau de Gamala pour la raison que je vay dire. Aussi-tost qu'il eut appris que Varus s'estoit revolté contre le Roy Agrippa , & qu'Equus Modius qui estoit fort son ami luy avoit esté donné pour successeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'estat où il estoit , & le prier de faire tenir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy mandoit , & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princeesse. Le Roy ayant ainsi connu la fausseté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'estoit rendu chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains , l'envoya querir avec une escorte de gens de
che-

cheval & le receut parfaitement bien. Il le monroit mesme aux capitaines Romains en leur disant : Voilà celuy que l'on accusoit de s'estre revolté contre vous. Il l'envoya ensuite avec de la cavalerie au chasteau de Gamala pour en ramener tous ses gens, rétablir les Babyloniens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joseph qui vouloit passer pour medecin, mais qui n'estoit qu'un charlatan, rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant aussi attiré à luy les principaux de la ville persuada au peuple de secouer le joug du Roy, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son party, & fit mourir ceux qui le refuserent; entre lesquels furent Cares, Jesus son parent, & la sœur de Juste qui estoit de Tyberiadé. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de luy envoyer du secours & des ouvriers pour bastir les murailles de la ville: ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuser.

En ce mesme temps cette partie de la Gaulatide qui s'étend jusques au bourg de Solima se revolta aussi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui sont deux places fortes d'assiete; je fortifiay Jamnia, Amerith, & Charab qui sont trois bourgs de la haute Galilée, quoy qu'avec difficulté acause des rochers qui s'y rencontrent, & donnay ordre sur tout à fortifier Tarichée, Tyberiadé, & Sephoris. Je fis environner aussi de murailles quelques villages comme Bersobé, Seclamen, Jotapat, Capharat, Comosgana, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens; j'y fis assembler quantité de blé, & leur donnay des armes pour se defendre.

Cependant Jean fils de Levi, dont la haine s'augmentoit toujours de plus en plus, ne pouvant

souffrir ma prospérité résolut de me perdre à quelque prix que ce fust. Ainsi après avoir fait enfermer de murailles Gischala qui estoit le lieu de sa naissance, il envoya Simon son frere & Jonathas fils de Sisenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire en sorte auprès de ceux de Jerusalem qu'on revoquast le pouvoir qui m'avoit esté donné, & qu'on l'établîst Gouverneur en ma place par le consentement de tout le peuple. Ce Simon de Jerusalem estoit d'une naissance fort illustre, Pharisien de secte & par consequent attaché à l'observation de nos loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien ami de Jean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son ami il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gamala & aux autres qui estoient de son party, qu'il leur importoit de m'oster le Gouvernement de la Galilée avant que je m'élevassé à un plus haut degré de puissance : mais qu'il n'y avoit point de temps à perdre, parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus luy répondit, que ce qu'il proposoit n'estoit pas facile à executer, parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moy fort avantageux, & qu'ainsi il n'estoit pas raisonnable d'accuser un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la chose secrète, & dit qu'il se chargeoit de l'exécution. Il manda ensuite le frere de Jean, & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyast des presens à Ananus. Ce moyen luy réussit : Car Ananus & les autres s'estant laissez corrompre par de l'argent résolurent de m'oster mon Gouvernement, sans que nuls autres de Jerusalem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils

en-

envoyèrent pour cet effet quatre personnes , qui bien que de diverse naissance estoient sçavans & habiles ; sçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Pharisiens , & de la race sacerdotale Gosor aussi Pharisien ; auxquels on joignit Simon qui estoit le plus jeune de tous & descendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens , & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy : Que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois de Jerusalem , ils leur répondissent qu'eux quatre en estoient aussi. Que s'ils disoient que c'estoit acause que j'estois fort sçavant dans la loy , ils leur repartissent qu'ils n'en estoient pas moins instruits que moy : Et que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois Sacrificateur , ils répliquassent que deux d'entre eux l'estoient aussi. Jonathas & ses Collegues partirent avec ces instructions , & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Un nommé Jesus qui estoit de Galilée estant en ce mesme temps venu à Jerusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois & tous ses gens , & l'engagerent ainsi à les suivre pour executer tout ce qu'ils luy ordonneroient : ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Jerusalem qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cet estat , ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Jerusalem si je quittois volontairement les armes ; & de me tuer si je faisois resistance , sans craindre d'en estre punis , comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressant à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre , & d'autres aux habitans de Sephoris , de Gabara & de Tyberiadé pour les porter à luy donner du secours. Jesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces

conseils & qui estoit fort mon ami en donna avis à mon pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit par une si grande ingratitude conspiré ma perte, j'estois encore affligé des instances que mon pere me faisoit de l'aller trouver afin de luy donner avant que mourir la consolation de me voir. Je communiquay toutes ces choses à mes amis, & leur dis que j'estois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à une ruine inévitable. Mais je ne pouvois me résoudre à le leur accorder, parce que je me considerois moy-mesme encore plus qu'eux. En ce mesme temps les Galiléens, craignant que mon absence ne les exposast à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne, envoyerent donner avis dans toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussi-tost de tous costez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre interest, acause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'eus alors durant la nuit un étrange songe. Car m'estant endormi dans une grande tristesse acause des lettres que j'avois reçues, il me sembla que je

” voyois un homme qui me disoit : Consolerez-vous &
 ” ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous estes
 ” sera la cause de vostre bonheur & de vostre éleva-
 ” tion, & vous ne sortirez pas seulement avec avanta-
 ” ge de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs autres.
 ” Ne vous laissez donc point abattre : prenez courage,
 ” & souvenez-vous de l'avis que je vous donne qu'il
 ” vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'estant levé ensuite de ce songe & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens meslée de

scm-

femmes & d'enfans ne m'eut pas plûtoſt apperceu qu'ils ſe jetterent tous le viſage contre terre & me conjurèrent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laiſſer leur pays à la diſcretion de leurs ennemis : & comme ils voyoient que je ne me laiſſois point fléchir à leurs prieres ils faiſoient mille imprécations contre ceux de Jeruſalem, qui ne pouvoient ſouffrir qu'ils veſcuſſent en repos ſous ma conduite. Une ſi grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne deüſſe m'expoſer pour leur conſervation : & ainſi je leur promis de demeurer. Je leur commanday de choiſir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me ſuivre, & renvoyay tout le reſte. Je marchay avec ces cinq mille hommes, trois mille ſoldats que j'avois déjà, & quatre-vingt chevaux, vers un bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'oppoſer à Placide que Ceſtius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui ſont aux environs de Ptolemaïde. Il ſe campa & ſe retrancha proche de la ville, & je fis la meſme choſe à ſoixante ſtades près de Chabolon. Ainſi eſtant ſi proches les uns des autres nous ſortions ſouvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille : mais il ne ſe paſſa que de legeres eſcarmouches, parce que plus Placide voyoit que je deſirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans un grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choſes eſtant en cet eſtat Jonathas & ſes Collegues arriverent dans la Province: & comme ils n'oſoient m'attaquer ouvertement ils taſcherent de me ſurprendre, & pour cela ils m'écrivirent une lettre dont voicy les propres paroles.

Jonathas & ſes Collegues envoyez par ceux de

B 4

Je-

„Jerusalem , A Joseph salut. Les principaux de la
„ville de Jerusalem ayant eu avis que Jean de Gischala
„vous a dressé diverses embusches , nous ont envoyez
„pour luy en faire de severes reprimendes , & luy or-
„donner d'obeir exactement à l'avenir à tout ce que
„vous luy commanderez. Mais parce que nous desi-
„rons de conférer avec vous pour pourvoir avec vos-
„tre avis à toutes choses , nous vous prions de nous
„venir promptement trouver avec peu de suite , acause
„que ce bourg est trop petit pour loger grand nombre
„de soldats.

Cette lettre leur faisoit esperer que si je les allois
trouver desarmé ils pourroient sans peine m'arres-
ter : ou que si j'y allois avec des troupes ils me fe-
roient déclarer rebelle. Un jeune cavalier fort resolu
& qui avoit autrefois servi le Roy fut chargé de cette
lettre , & arriva à la seconde heure de la nuit lors
que j'estois à table avec mes amis les plus particuliers
& les principaux des Galiléens. Un de mes gens
m'ayant dit qu'un cavalier Juif estoit venu je luy
commanday de le faire entrer. Il ne salua personne ,
„ & me dit seulement en me rendant la lettre : Voicy
„ ce que vous écrivent les Députés de Jerusalem. Ren-
dez leur promptement réponse : car il faut que je re-
tourne les trouver. Ceux qui estoient à table avec
moy admirerent l'insolence de ce soldat : mais je le
priay de s'asseoir & de souper avec nous. Il le refusa :
& alors tenant toujours la lettre en ma main sans
l'ouvrir je continuay à entretenir mes amis de di-
verses choses. Peu de temps après je leur donnay le
bon soir , retins seulement quatre de ceux à qui je me
confiois le plus , & dis que l'on apportast du vin. A-
lors sans que personne s'en apperceust j'ouvris la let-
tre : & ayant veu ce qu'elle contenoit je la repliay &
la tins toujours à ma main comme si je ne l'eusse
point ouverte. Je commanday ensuite de donner à ce
soldat vingt dragmes pour la dépence de son voyage.

Il

Il les receut & m'en remercia : Ce qui me faisant voir qu'il aimoit l'argent, & qu'ainsi il ne seroit pas difficile de le gagner je luy dis : Si vous voulez boire avec nous je vous donneray une dragme pour chaque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condition, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy estant plus possible de cacher son secret il ne fut pas besoin de l'interroger pour luy faire dire qu'on m'avoit dressé des embusches, & que j'avois esté condamné à perdre la vie. Ainsi estant informé du dessein de ceux qui l'avoient envoyé, je leur répondis en cette sorte.

Joseph, A Jonathas & à ses Collegues salut. J'ay d'autant plus de joye d'apprendre que vous estes arrivés en bonne santé en Galilée, que cela me donnera le moyen de remettre entre vos mains le soin des affaires de cette province, & de satisfaire au desir que j'ay depuis si long-temps de m'en retourner à Jerusalem. Ainsi j'irois vous trouver à Xalon & beaucoup plus loin, quand même vous ne me le manderiez pas. Mais vous me pardonnerez bien si je ne le puis faire maintenant, parce que je suis obligé de demeurer à Chabolon pour observer Placide, & l'empêcher de faire une irruption dans la Galilée. Il est donc beaucoup plus à propos que vous veniez icy après que vous aurez receu ma réponse, ainsi que je vous en supplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoyay avec luy trente des personnes des plus considerables de Galilée avec ordre de saluer seulement ces Deputez sans leur parler d'affaire quelconque : & je leur donnay à chacun pour les accompagner un de ceux de mes Soldats dont je m'assurois le plus, à qui je commanday d'observer soigneusement si ces Gentils-hommes Galileens n'entre-roient point en discours avec Jonathas. Ces Deputez de Jerusalem se voyant ainsi trompez dans leur

esperance m'écrivirent une autre lettre, dont voicy les mots.

- » Jonathas & ses Collegues, A Joseph salut : Nous
» vous ordonnons de venir dans trois jours nous trou-
» ver à Gabara sans vous faire accompagner par des
» gens de guerre, afin que nous prenions connoissance
» des crimes dont vous avez accusé Jean.

Après avoir reçu ces Gentils-hommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Japha, qui est le plus grand bourg du pays, le mieux fermé de murailles, & extrêmement peuplé. Tous les habitans allerent au devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournassent sans envier le bonheur dont ils jouissoient d'avoir un Gouverneur si homme de bien. Jonathas & ses Collegues, quoy que fort irrités de ces paroles, n'oserent le témoigner ny leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent reçus de la mesme sorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Joseph. Ainsi n'ayant pu rien faire ils allerent à Sephoris. Comme ses habitans sont affectionnez aux Romains ils se contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moy en aucune sorte. Ils passerent delà à Azochim où ils furent reçus comme à Japha : & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux soldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chasser à coups de bâton. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils estoient resolus de me perdre je pris trois mille de mes soldats, laissay le reste dans mon camp sous la conduite d'un de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allay à Jotapat afin d'estre proche d'eux : car il n'en est éloigné que de quarante stades. J'écrivis de ce lieu à ces Deputez en cette sorte.

Si

Si vous voulez absolument que je vous aille trouver, il y a dans la Galilée deux cens quatre bourgs ou villages; Je me rendray en celuy qu'il vous plaira, excepté Gabara & Gischala, dont l'un est le pays de Jean, & l'autre a une liaison tres-particuliere avec luy. Jonathas & ses Collegues ne m'écrivirent plus depuis avoir receu cette lettre, mais tinrent conseil avec leurs amis & avec Jean, pour delibérer des moyens de m'attaquer. Jean proposa d'écrire à toutes les villes, tous les bourgs, & tous les villages de la Galilée, disant qu'il se trouveroit au moins dans chacun une personne ou deux qui ne m'aimoient pas: qu'on les feroit venir pour déposer contre moy: qu'on dresserait un acte de leurs dépositions pour faire connoître que les Galiléens m'avoient déclaré leur ennemi; & que l'on enverroient cet acte à Jerusalem pour y estre confirmé: Ce qui donneroit de la crainte aux Galiléens qui m'affectionnoient, & les porteroit à m'abandonner. Cette proposition fut fort approuvée: & environ la troisième heure de la nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à perdre je commanday à Jacob, qui m'estoit tres fidelle, de prendre deux cens hommes, & les disposer sur les chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arrester tous les passans & me les envoyer, principalement ceux qui se trouveroient porter des lettres. J'envoyay d'un autre costé Jeremie l'un de mes amis avec six cens hommes sur les confins de la Galilée du costé de Jerusalem, avec ordre d'arrester tous ceux qui porteroient des lettres, de les retenir enchaînez, & de m'envoyer les dépesches. J'ordonnay ensuite aux Galiléens de se trouver le lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour trois jours, separay en quatre troupes les gens de guerre qui estoient auprès de moy, leur donnay pour chefs ceux de mes gardes dont j'estois tres-assuré, & leur defendis de

recevoir parmy eux aucun soldat qu'ils ne connussent. Le lendemain lors que j'arrivay à Gabara environ la cinquième heure du jour je trouvoy la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon secours, & avec eux une grande quantité de paisans. Comme je commençois à leur parler ils s'écrierent tout d'une voix que j'estois leur bienfaiteur & le sauveur de leur pays. Je les remerciay de leur affection, & les exhortay à ne faire tort à personne; mais à se contenter des vivres qu'ils avoient apportez sans rien piller dans les villages, parce que je desirois d'appaïser ce trouble sans effusion de sang & sans violence.

Ce même jour ceux qui portoient à Jerusalem les lettres de Jonathas ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois disposez sur les chemins. Ils les arresterent prisonniers, & m'envoyerent les lettres que je trouvoy pleines de calomnies & d'injures contre moy. Je le dissimulay sans en parler à personne; mais je me resolus d'aller droit à eux. Aussi-tost qu'ils eurent avis que je m'approchois ils se retirerent & Jean avec eux dans la maison de Jesus, qui estoit une grande & forte tour peu differente d'une citadelle. Ils y cacherent une compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la reserve d'une seule, & m'attendirent dans l'esperance que j'irois les saluer. Ils avoient commandé à leurs soldats de ne laisser entrer que moy seul & de repousser tous les autres, croyant qu'après cela il leur seroit facile de m'arrester. Mais cette trahison ne leur réussit pas, parce que sur la défiance que j'en eus j'entray dans une maison proche de la leur, & feignis d'avoir besoin de me reposer. Ils crurent que je dormois en effet, & sortirent pour persuader à mes troupes de m'abandonner comme m'estant fort mal acquité de ma charge. Il arriva néanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plutôt apper-

apperceus qu'ils témoignèrent hautement l'affection qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que sans que je leur en eusse donné le moindre sujet ils venoient troubler la tranquillité de la province: à quoy ils ajoutèrent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis qu'ils ne recevroient point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant esté rapporté je m'avançay pour entendre ce que desoit Jonathas. Tout ce peuple me receut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de justice & de bonté. Jonathas & ses Collegues les entendant parler de la sorte ne tinrent pas leur vie en seureté & ne pensoient qu'à s'enfuir. Mais il n'estoit pas en leur pouvoir. Je leur dis de demeurer: & ils en furent si effrayez qu'ils paroissoient estre hors d'eux-mêmes. Après que j'eus imposé silence à tout ce peuple, j'ordonnay à ceux de mes soldats en qui je me confiois le plus de garder les avenues; & commanday à tout le reste de se tenir sous les armes pour empêcher les surprises de Jean ou de nos autres ennemis. Je commençay par leur parler de la première lettre que ces Deputez m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient esté envoyez de Jerusalem pour terminer les differens d'entre Jean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et afin que personne n'en pût douter je produisis cette lettre, & ajoutay en adressant ma parole à Jonathas: Si me trouvant obligé de me justifier devant vous & vos Collegues des accusations de Jean contre moy, j'avois produit deux ou troist témoins tres-gens de bien qui rendissent témoignage de la sincerité de mes actions, n'est-il pas vray que vous ne pourriez pas ne me point absoudre? Mais maintenant pour vous faire connoistre de quelle sorte je me suis conduit dans l'exercice de ma charge, je ne me contente pas de produire trois témoins: je produis tous ceux que vous voyez devant vous. Interrogez-les de mes actions;

„ actions ; & qu'ils vous disent s'ils y ont trouvé
„ quelque chose à reprendre. Et vous tous, ajoû-
„ tay-je, en m'adressant aux Galiléens, le plus grand
„ plaisir que vous me puissiez faire est de ne point
„ dissimuler la vérité ; mais de déclarer hardiment
„ devant ces Messieurs, comme s'ils estoient nos ju-
„ ges ; si j'ay commis quelque chose digne de repro-
„ che dans les fonctions de ma charge. Après que
„ j'eus parlé de la sorte tous d'une commune voix di-
rent que j'estois leur bienfaiteur & leur conserva-
teur, témoignèrent qu'ils approuvoient toute ma
conduite, & me prièrent de continuer à les gou-
verner comme j'avois fait jusques alors, assurant
tous avec serment que je n'avois jamais souffert
qu'on eust attenté à l'honneur de leurs femmes,
ny ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. Je
leus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens le pû-
rent entendre les deux lettres de Jonathas qui
avoient esté interceptées, & qui m'accusoient par
une pure calomnie d'avoir plûtoſt agi en tyran qu'en
Gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils
ſçeuſſent de quelle sorte elles estoient tombées en-
tre mes mains, de crainte qu'ils n'osassent plus con-
tinuer à écrire je dis que les messagers me les
avoient apportées d'eux-mesmes. Ces lettres irritè-
rent de telle sorte toute cette multitude contre Jo-
nathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux,
& les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse em-
pêchez. Je dis à Jonathas que je leur pardonnois
tout ce qu'ils avoient fait contre moy, pourveu-
qu'ils changeassent de conduite & retournassent dire
en Jerusalem à ceux qui les avoient deputez de
quelle maniere je m'estois conduit dans mon em-
ploy. Ils me le promirent, & je les renvoyay,
quoy que je ne doutasse pas qu'ils me manqueroient
de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant
toujours ils me conjuroient de leur permettre de les

les punir, & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit defavantageuse au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'estoit plus en mon pouvoir de les retenir je montay à cheval, & leur commanday de me suivre à Sogan qui est un village d'Arabie, éloigné de vingt stades du lieu où j'estois, & empeschay par ce moyen qu'on ne pût m'accuser d'avoir commencé une guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes; & après les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere, je dis à cent des plus considerables des Galiléens tant par leur qualité que par leur âge, de se preparer pour aller à Jerusalem faire entendre qui estoient ceux qui troubloient la Province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple, il falloit le porter à m'écrire des lettres, par lesquelles il me confirmeroit dans le Gouvernement de la Galilée & commanderoit à Jean de s'en éloigner. Ils partirent trois jours après avec ces ordres, & je leur donnay cinq cens soldats pour les accompagner. J'écrivis aussi à quelques-uns de mes amis de Samarie de pourvoir à la seureté de leur passage; car cette ville estoit déjà assujettie aux Romains, & comme ce chemin estoit le plus court ils n'auroient pu s'ils ne l'eussent pris arriver dans trois jours à Jerusalem. Je les conduisis jusques à la frontiere, posay des gardes sur les chemins pour empeschier que l'on ne pût rien apprendre de leur départ, & m'arrestay durant quelques jours à Japha.

Jonathas & ses Collegues voyant que tous leurs desseins leur avoient si mal réussi renvoyerent Jean à Gischala, & s'en allerent à Tyberiadé dans l'esperance

rance de s'en rendre maîtres, parce que Jesus qui en exerçoit alors la souveraine magistrature leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir & de se soumettre à eux. Sila que j'y avois laissé pour mon Lieutenant m'en avertit aussi-tost, & me pressa de retourner en diligence: ce qu'ayant fait je m'exposay à un grand peril par la rencontre que je vay dire. Jonathas & ses Collegues qui estoient déjà arrivez à Tyberiadé, où ils avoient porté plusieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à se revolter contre moy, furent fort surpris de m'avenuë: ils vinrent me trouver, & après m'avoir salué me dirent qu'ils se réjouissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'estois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme estant leur concitoyen. Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur estoit beaucoup plus considerable que celle de Jean, & me prièrent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-tost entre mes mains. Ils me le confirmerent par des sermens si terribles & si sacrez parmy nous, que je crus estre obligé en conscience d'y ajoûter foy; & pour m'empescher de trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon éloignement, ils me dirent que le jour du Sabbat estant proche ils desiroient d'empescher qu'il n'arrivast quelque trouble parmy le peuple. Comme je ne me défois point d'eux je me retiray à Tarichée: mais je laissay dans la ville des personnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moy; & de le faire sçavoir à d'autres que je disposay en divers endroits sur le chemin qui va de Tyberiadé à Tarichée afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'assembla dans un lieu fort spacieux qui estoit destiné pour la priere. Jonathas y trouva aussi, & n'osant parler ouvertement de revolte il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur.

neur. Mais Jesus qui estoit le principal magistrat ajouta sans rien dissimuler, qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux d'obéir à quatre personnes qu'à une seule; d'autant plus que ces quatre estoient d'une naissance illustre & d'une singulière prudence: & en parlant de la sorte il montrait Jonathas & ses Collegues. Juste loua cet avis, & attira quelques-uns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment: & il seroit arrivé sans doute une sedition si la sixième heure du jour qui en celuy du Sabbat nous oblige d'aller dîner, ne fust venue. L'assemblée ayant donc esté remise au lendemain les Deputez s'en retournerent sans rien faire. Si tost que j'en eus la nouvelle je me resolus d'aller dès le matin à Tyberiade: ainsi estant parti de Tarichée au point du jour je trouvay que le peuple estoit déjà assemblé dans l'oratoire, sans qu'il sceust pourquoy il s'y assembloit. Jonathas & ses Collegues fort surpris de me voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine près d'Homoinea, qui n'est éloigné que de trente stades de la ville. Surquoy ils s'écrierent qu'il ne falloit pas souffrir que les ennemis vinssent ainsi à leur veüe piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pays, & demeurer cependant maîtres de la ville en gagnant à mon préjudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice, & fis néanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiade de croire que je negligois ce qui regardoit leur feureté. Je m'y en allay donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussi-tost, & trouvay que le Senat & le peuple estoit déjà assemblez, & que Jonathas faisoit une grande invective contre moy, disant que je méprisois le soin de la guerre, & ne pensois qu'à

qu'à me divertir. Surquoy il produisoit quatre lettres qu'il assuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres , par lesquelles ils luy demandoient un prompt secours contre les Romains , qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pays avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiadé ajoutèrent trop aisément foy à ce rapport , & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre ; mais qu'il falloit que j'allasse promptement remédier à un si pressant peril. Quoy que je comprisse assez le dessein de Jonathas je ne laissay pas de dire que j'estois prest de marcher : mais que les quatre lettres que l'on avoit représentées estant écrites de divers endroits également menacez il falloit distribuer toutes nos troupes en cinq corps , dont chacun des Deputez de Jerusalem en commanderoit un , & moy un autre , puis que d'aussi braves gens qu'ils estoient devoient assister la republique de leurs personnes, aussi bien que de leurs conseils. Cette proposition plut extremement à tout le peuple , & ils nous pressoient tous de l'exécuter. Les Deputez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainsi renversé leurs nouveaux desseins. Sur quoy Ananias l'un d'entre eux , qui estoit un fort méchant homme & fort artificieux , proposa de publier un jeusne pour le lendemain , & que chacun se rendist sans armes au mesme lieu & à la mesme heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assistance de Dieu. Ce qu'il ne disoit pas par zele de religion ; mais afin de me defarmer & tous les miens. Je fus contraint neanmoins d'y consentir , de peur qu'il ne semblaist que je méprisasse ce qui avoit une si grande apparence de pieté.

Aussi-tost que l'assemblée fut séparée Jonathas & ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre auprès d'eux le jour suivant avec le plus de gens de guerre.

guerre qu'il pourroit, pour m'assister & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit, dont ils luy faisoient voir la facilité. Ces lettres le réjouièrent fort; & il ne manqua pas de se mettre en estat d'exécuter ce dessein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vaillans & tres-fidelles de cacher sous leurs habits de courtes épées & de me suivre, afin que s'il en estoit besoin nous pussions nous défendre de nos ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on ne voyoit point, & m'en allay en cet estat au lieu où l'on estoit assésblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Jesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer: & lors que l'on alloit commencer la priere il me demanda ce que j'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le palais du Roy lors qu'on y avoit mis le feu: ce qu'il ne faisoit que pour gagner temps jusques à ce que Jean fust arrivé. Je luy répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiadé, & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vray. Surquoy Capella & les autres reconnurent qu'il estoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jérusalem pour la depence de leur voyage. Sur cela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il estoit prest à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moy, le peuple s'émeut encore davantage: & quand

quand Jesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celui qu'ils avoient esperé, il com-
 manda au peuple de se retirer, & dit que le Senat
 seul eust à demeurer, parce que ces sortes d'affaires
 ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoy
 le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul
 avec eux, un homme vint dire tout bas à Jesus que
 Jean estoit proche avec ses troupes. Alors Jonathas
 ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant
 peut-estre ainsi pour me sauver, puis qu'autrement
 je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Jean.
 „ Cessez, dit-il, ô habitans de Tyberiadé de vous met-
 „ tre en peine touchant ces vingt pieces d'or. Car ce
 „ n'est pas pour ce sujet que Joseph merite de perdre la
 „ vie : c'est parce qu'il vous trompe, & s'est rendu
 „ vostre tyran. Et achevant ces paroles, luy & ceux
 de sa faction se mirent en devoir de me tuer. Mais
 ceux qui estoient venus avec moy ayant tiré leurs
 épées, & le peuple ayant pris des pierres pour assom-
 mer Jonathas, ils me tirèrent d'entre les mains de
 mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir
 Jean avec les siens. Je gagnay le lac par un che-
 min détourné, montay dans un bateau, me sauvay
 à Tarichée, & échapay ainsi d'un si grand peril.

J'assemblay aussi-tost les principaux des Gali-
 léens, & leur fis entendre comment contre toute
 sorte de justice il s'en estoit si peu falu que Jonathas
 & ceux de sa faction ne m'eussent assassiné. Ils s'en
 mirent en telle colere qu'ils me conjurerent de ne
 differer pas davantage à les mener contre eux & leur
 permettre d'exterminer Jean, Jonathas, & tous ses
 Collegues. Je les retins en leur représentant qu'il
 falloit avant que d'en venir aux armes attendre le re-
 tour de ceux que j'avois envoyez à Jerusalem, afin
 de ne rien faire que de leur consentement. Cepen-
 dant Jean voyant que son dessein estoit manqué
 estoit retourné à Gischala.

Peu

Peu de temps après ceux que j'avois envoyez à Jerusalem revinrent , & me rapporterent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le Grand Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel eussent sans sa participation envoyé des Deputez en Galilée pour me deposseder de ma charge , & qu'il ne s'en estoit gueres salu qu'il n'eust mis le feu dans leurs maisons. Ils me rendirent aussi des lettres par lesquelles les principaux de la ville , de l'autorité & du consentement de tout le peuple , me confirmoient dans mon Gouvernement , & ordonnoient à Jonathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus reçu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler : & là mes Envoyez leur raconterent de quelle forte le peuple de Jerusalem irrité de la méchanceté de Jonathas m'avoit maintenu dans ma charge , & luy avoit commandé de s'en retourner avec ses Collegues. J'envoyay ensuite à ces quatre Deputez les lettres qui leur estoient écrites à eux-mesmes , & commanday à celuy que j'en chargeay de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublés , & envoyerent aussi-tost querir Jean. Ils tinrent ensuite conseil avec le Senat de Tyberiadé & les principaux de Gabara afin de deliberer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiadé furent d'avis que Jonathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires pour ne pas abandonner une ville qui s'estoit mise entre leurs mains ; & cela d'autant plutôt que j'avois resolu de les attaquer : ce qu'ils avançoient faussement. Jean approuva cet avis , & y ajouta qu'il falloit envoyer deux des Deputez à Jerusalem pour m'accuser devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le luy persuader , tant par la consideration de leur qualité , que par la legereté qui luy est si naturelle. Chacun approuva cette proposition :

position : & aussi-tost Jonathas & Ananias partirent , & leurs deux Collegues demeurèrent à Tyberiadé , où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillèrent ensuite à la réparation de leurs murailles , prirent les armes , & envoyèrent à Gischala demander des troupes à Jean pour s'en servir au besoin contre moy.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient étant arrivez à Darabith qui est un petit bourg assis dans le grand Champ sur les frontieres de la Galilée , ceux de mes gens que j'avois mis sur les chemins les arrestèrent , leur firent quitter les armes , & les retinrent prisonniers en ce mesme lieu. Levi qui commandoit ce party me l'écrivit aussi-tost. Je le dissimulay durant deux jours , & envoyay exhorter ceux de Tyberiadé de quitter les armes , & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur secours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Jonathas seroit déjà arrivé à Jerusalem ils ne me répondirent que par des injures. Je crûs néanmoins devoir continuer d'agir plutôt par adresse que par force , afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainsi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choisis & les separay en trois corps. Je commanday à une partie de demeurer dans le bourg de Domez : j'en logeay mille dans un bourg qui est sur la montagne distant de quatre stades de Tyberiadé , avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le signal , & m'avançay avec un autre corps à la veüe de Tyberiadé. Les habitans sortirent , firent plusieurs courses sur mes gens , & usèrent de paroles picquantes contre moy. Leur impudence passa mesme si avant qu'ils firent porter un cercueil , & feignoient par mocquerie de pleurer ma mort : mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toujours le dessein de me saisir
de

de Jean & de Joasar les deux autres Collegues de Jonathas qui estoient demeurez à Tyberiadé, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choisir pour leur seureté, parce que je desirois de conferer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager ensemble le Gouvernement de la Galilée. Simon ébloüy d'une proposition si avantageuse fut si malhabile que de l'accepter : mais Joasar au contraire se défiant qu'il y eust quelque mauvais dessein caché, ne tomba point dans ce piège. Je fis de grands complimens à Simon & à ses amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir : & l'ayant éloigné peu à peu de sa troupe sous prétexte de luy dire quelque chose en secret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques uns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez : & leur ayant donné le signal je marchay vers Tyberiadé. Alors le combat commença. Il fut fort opiniastreté : & les miens estoient prests à lascher le pied si je ne leur eusse redonné du cœur. Enfin après avoir couru fortune d'estre défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyés par le lac avec ordre de mettre le feu dans la première maison qu'ils prendroient, ayant exécuté ce commandement, les habitans qui s'imaginèrent que la ville estoit prise de force mirent bas les armes, & me prièrent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accorday, arrestay la fureur des soldats, & la nuit estant proche je fis sonner la retraite. J'envoyay querir Simon pour souper avec moy, le consolay, & luy promis de le renvoyer en toute seureté à Jérusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

J'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiadé, & fis venir dans la place les princi-

principaux de la ville, à qui je commanday de déclarer qui avoient esté les auteurs de la sedition. Ils le firent, & je les envoyay liez à Jorapat. Quant à Jonathas & ses Collegues je les fis conduire avec une escorte jusques à Jerusalem, & pourvus à tout ce qui estoit necessaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiadé vinrent une seconde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'assurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commises par le passé, & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commanday aussi-tost que l'on apportast dans la grande place tout ce qui avoit esté pris. Et comme les soldats avoient peine à s'y refondre, je jettay les yeux sur l'un d'eux qui estoit beaucoup mieux vestu qu'à l'ordinaire, & luy demanday où il avoit pris cet habit: il avoua qu'il l'avoit pillé: je luy fis donner plusieurs coups, & menaçay les autres de les traiter encore plus severement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeirent: & je fis rendre à chacun des habitans ce qui luy appartenoit.

Je croy devoir faire connoistre en ce lieu la mauvaise foy de Juste & des autres, qui ayant parlé de cette mesme affaire dans leurs histoires n'ont point eu de honte pour satisfaire leur passion & leur haine de l'exposer aux yeux de la posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet. En quoy ils ne differrent en rien de ceux qui falsifient les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de se rendre recommandable en écrivant cette guerre a dit de moy plusieurs choses tres-fausles, & n'a pas esté plus veritable en ce qui regarde son propre pais. C'est ce qui me contraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû jusques icy: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ay tant differé.

feré. Car encore qu'un historien soit obligé de dire la verité il peut ne s'emporter pas contre les méchans : non qu'ils meritent qu'on les favorise ; mais pour demeurer dans les termes d'une sage moderation. Ainsi, Juste, pour revenir à vous qui pretendez estre celuy de tous les historiens à qui on doit ajoûter le plus de foy : dites-moy, je vous prie, comment est-il possible que les Galiléens & moy ayons esté cause de la revolte de vostre país contre les Romains & contre le Roy, puis qu'auparavant que la ville de Jerusalem m'eust envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiadé aviez déjà pris les armes & fait la guerre à ceux de la Province de Decapolis en Syrie ? Car pouvez-vous nier que vous n'ayez mis le feu dans leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait esté tué, dont je ne suis pas le seul qui rend témoignage, puis que cela se trouve mesme dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il estoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prierent de vous faire chastier comme l'auteur de tous leurs maux : & il l'auroit fait sans doute, si le Roy Agrippa, entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice, ne vous eust fait grace à la priere de Berenice sa sœur : ce qui n'empescha pas que vous ne demeurassiez long-temps en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoître quel vous avez esté durant toute vostre vie, & que c'est vous qui avez porté vostre país à se revolter contre les Romains, comme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant, à cause de vous, d'accuser les autres habitans de Tyberiadé, & de montrer que vous n'avez esté fidelle ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tyberiadé, d'où vous avez tiré vostre naissance, sont les plus grandes villes de la Galilée. La premiere, qui est assise au milieu du país &

Guerre Tome I.

C

qui

qui a tout alentour de soy plusieurs villages qui en dépendent, estant resoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle eust pû facilement se soulever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moy ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent mesme à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserent l'entrée de leur ville parce que je leur estois trop redoutable. Ils ne voulurent pas mesme nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoy que le Temple qui leur estoit commun avec nous fust en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Juste, qu'il faut parler de vostre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloigné d'Hippode trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scytopolis qui est sous l'obeïssance du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fidelle aux Romains, puisque vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc esté la cause depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois esté forcé dans Jotapat; que plusieurs autres châteaux avoient esté pris, & qu'un Grand nombre de Galiléens avoient esté tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empeschoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obeïssance du Roy & des Romains, puis qu'il ne vous restoit plus aucune apprehension de moy? Mais ce qui est vray est que vous avez attendu jusques à ce que vous ayez

veu

veu Vespasien arrivé avec toutes ses forces aux portes de vostre ville ; & qu'alors la crainte du peril vous a defarmez. Vous n'auriez pû éviter neanmoins d'estre emportez de force & abandonnez au pillage, si le Roy n'eust obtenu de la clemence de Vespasien le pardon de vostre folie. Ce n'a donc pas esté ma faute, mais la vostre, & vostre perte n'est venuë que de ce que vous avez toujourns esté dans le cœur ennemi de l'Empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ay remportés sur vous je n'ay voulu faire mourir aucun des vostres : au lieu que les divisions qui ont partagé vostre ville, non par vostre affection pour le Roy & pour les Romains, mais par vostre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre-vingt-cinq de vos citoyens durant le temps que j'estois assiégré dans Jotapat ? Ne s'est il pas trouvé dans Jerusalem durant le siege deux mille hommes de Tyberiadé, dont une partie ont esté tuez & les autres pris prisonniers ? Et direz-vous pour prouver que vous n'estiez point ennemi des Romains que vous vous estiez alors retiré auprès du Roy ? Ne diray-je pas au contraire que vous ne le fistes que par la crainte que vous eustes de moy ? Que si je suis un méchant, comme vous le publiez : qu'estes-vous donc, vous à qui le Roy Agrippa sauva la vie lors que Vespasien vous avoit condamné à la perdre ; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison quoy que vous luy eussiez donné beaucoup d'argent ; vous qu'il envoya deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eust obtenu vostre grace, & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidélité dans la charge de son secrétaire dont il vous avoit honoré, qu'il vous defendit de vous presenter jamais devant luy ? Mais je n'en veux pas dire davantage. Aureste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez assurer d'avoir écrit cette histoire plus exactement

qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée: car vous estiez alors à Baruch auprès du Roy: & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Jorapat, ny de quelle sorte je m'y suis conduit, puisque vous ne m'aviez point suivi, & qu'il n'est resté un seul de ceux qui m'ont aidé à defendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exatitute ce qui s'est passé au siege de Jerusalem, je vous demande comment cela se peut faire, puisque vous ne vous y estes point trouvé, & que vous n'avez point leu ce que Vespasien en a écrit? ce que je puis assurer sans crainte voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vostre histoire soit plus fidelle que nulle autre, pourquoy ne l'avez vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa & de ses proches qui estoient si sçavans dans la langue Grecque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour après leur mort, afin qu'il n'y eust personne qui pût vous convaincre de n'avoir pas esté fidelle. Je n'en ay pas fait de mesme, parce que je n'apprehendois rien: mais au contraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lors que cette guerre ne faisoit presque que d'estre achevée & que la memoire en estoit encore toute recente, a cause que ma conscience m'assuroit que n'ayant rien dit que de veritable elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage: en quoy je ne me suis point trompé. Je la communiquay mesme aussi-tost à plusieurs, dont la plupart s'es-

s'estoient trouvez dans cette guerre , du nombre desquels furent le Roy Agrippa & quelques-uns de ses proches. Et l'Empereur Tite luy-mesme voulut que la posterité n'eust point besoin de puiser dans une autre source la connoissance de tant de grandes actions : Car après l'avoir souscrite de sa propre main il commanda qu'elle fust rendue publique. Le Roy Agrippa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choses que j'ay rapportées. J'en mettray icy deux seulement pour verifier ce que je dis.

Le Roy Agrippa , A Joseph son tres-cher ami, salut. J'ay leu vostre histoire avec grand plaisir, & l'ay trouvée beaucoup plus exacte que nulle des autres. C'est pourquoy je vous prie de m'en envoyer la suite. Adieu mon tres-cher ami.

Le Roy Agrippa , A Joseph son tres-cher ami, salut. Ce que vous avez écrit me fait voir que vous n'avez pas besoin de mes instructions pour apprendre comme toutes choses se sont passées. Et néanmoins quand je vous verray je pourray vous dire quelques particularitez que vous ne sçavez pas.

On voit par là de quelle sorte ce Prince , non par une flatterie indigne de sa qualité , ny une moquerie si éloignée de son humeur , a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon histoire afin que personne n'en pust douter. Voilà ce que Juste m'a contrainct de dire pour ma justification , & il faut reprendre la suite de mon discours.

Après avoir appaisé les troubles de Tyberiadé je proposay à mes amis l'affaire de Jean , & deliberay avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy , puis qu'il estoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entray pas dans leur sentiment , parce que je desirois de rendre le calme

à la province sans effusion de sang : & pour cela je leur ordonnay de s'informer très-exactement de tous ceux qui suivoient le party de ces factieux. Je fis dans le même temps publier une ordonnance par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans vingt jours : & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maisons & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort que quatre mille d'entre-eux abandonnerent Jean, mirent bas les armes, & se rendirent à moy. Les habitans de Gischala ses compatriotes, & quinze cens étrangers Tyriens furent les seuls qui demeurèrent auprès de luy. Et cette conduite que j'avois tenue me réussit de telle sorte que la crainte l'obligea à demeurer dans son pais.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce même temps, & envoyèrent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possession de leur ville ; ou de leur envoyer au moins une garnison. Il leur promit de venir ; mais il ne leur en marqua point le temps. Aussi-tôt que j'en eus reçu l'avis je rassemblay mes troupes, marchay contre eux & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasion de se venger des Sephoritains qu'ils haïssoient mortellement, n'oublièrent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'estant retirez dans la forteresse ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées ; pillèrent la ville, & ne mirent point de bornes à leur ressentiment. Cette inhumanité me donna une sensible douleur. Je leur commanday de cesser le pillage, & leur representay qu'ils ne devoient pas traiter de la sorte

forte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ny mes cōmandemens ny mes prieres ne pouvoient les arrester, tant leur animosité estoit violente, je donnay ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre costé de la ville avec une puissante armée. Cette adresse me réussit. L'apprehension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuir, voyant que je m'enfuyois moy-mesme, & pour confirmer encore ce bruit je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'osoient plus l'esperer : & peu s'en salut que les Galiléens ne pillassent aussi Tyberiadé comme je vay le raconter. Quelques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre possession de leur ville. Il leur répondit qu'il viendrait dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arrestèrent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent : & lors qu'ils sceurent ce que ces lettres portoient ils en furent si émûs qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tyberiadé estoient des traistres, amis du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïssoient pas moins Tyberiadé que Sephoris. Surquoy je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tyberiadé de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'eussent appelé le Roy, la réponce qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin après avoir longtemps pensé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiadé

estant inexcusable je ne voulois pas les empêcher de piller leur ville : mais quel'on devoit en de semblables occasions se conduire avec prudence. Qu'ainsi puis que ceux de Tyberiadé n'estoient pas les seuls traîtres à la liberté publique , mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple , j'estois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en mesme temps comme ils l'avoient tous mérité. Ce discours les apaisa : & ainsi ils se separerent.

Quelques jours après je feignis d'estre obligé de faire un petit voyage & j'envoyay querir secretement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en prison. Je luy dis de trouver moyen d'enyvrer le soldat qui le gardoit , & de s'enfuir vers son maistre. De cette sorte Tyberiadé, qui estoit une seconde fois sur le point de perir , fut sauvée par mon adresse.

Lors que ces choses se passoient , Juste fils de Pistus s'enfuit vers le Roy sans que je le sceusse : & voycy quelle en fut l'occasion. Dans le commencement de la guerre des Juifs contre les Romains ceux de Tyberiadé avoient resolu de ne se point revolter contre eux , & de se soumettre à l'obeissance du Roy. Mais Juste leur persuada de prendre les armes dans l'esperance que le trouble & le changement luy donneroit moyen d'usurper la tyrannie , & de se rendre maistre de la Galilée & de son propre pais. Il ne réussit pas neanmoins dans son dessein : car les Galiléens animez contre ceux de Tyberiadé par le souvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre , ne voulurent point souffrir sa domination : & lors que j'eus esté envoyé de Jerusalem pour gouverner la Province j'entray diverses fois en telle colere contre luy acause de sa perfidie, que peu s'en salut que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de
sc

se retirer auprès du Roy, où il crût pouvoir trouver sa seureté.

Les Sephoritains, qui se virent contre toute esperance delivrez d'un si grand peril, députerent vers Cestius Gallus pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes pour empêcher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le pais d'alentour j'assemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt stades de Sephoris. Je m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maîtres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits nous fûmes contrainsts de nous retirer après avoir tué douze soldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans, sans avoir perdu qu'un seul des nostres. Nous en vinsmes à quelques jours de là à un combat dans la plaine, où après que nous eumes soutenu long-temps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite: & Juste l'un de mes gardes, & qui l'avoit esté autre-fois de ceux du Roy, fut tué en cette occasion.

Sila capitaine des gardes de ce Prince vint ensuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades près de Juliade, & laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana & du château de Gamala pour empêcher d'y porter des vivres. Aussi-tost que j'en eus l'avis j'envoyay Jeremie avec deux mille hommes se camper près du Jourdain à une stade de Juliade; & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes

en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis , & taschay de les attirer au combat après avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lascher le pied : & cela me réussit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoient veritablement il les poursuivit jusques en ce lieu , & se trouva ainsi avoir sur les bras ces troupes dont il ne se desioit point. Alors je fis tourner visage à mes gens , chargeay si vigoureusement les ennemis que je les contraignis de prendre la fuite : & aurois remporté sur eux une signalée victoire si la fortune ne se fust opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'estant abattu sous moy & m'ayant renversé dans un lieu marecageux , je me blessay si fort à une main qu'on fut obligé de me porter au village de Cepharnom , & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'estois en furent si troublez qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit & après que l'on m'eut pansé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant sceu reprit courage : & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde il envoya la nuit au delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade : & au point du jour il offrit le combat aux miens , qui ne le refuserent pas. Cette cavalerie parut alors , les chargea , les rompit , & les mit en fuite. Il n'y en eut néanmoins que six de tuez , parce que sur le bruit que quelques troupes des nostres venoient de Tarichée à Juliade les ennemis se retirerent.

Peu de temps après Vespasien arriva à Tyr accompagné du Roy Agrippa , & les habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince , disant qu'il estoit également leur ennemi & celuy du peuple Romain , & que Philippes General de son armée avoit par son commandement trahi la garnison Romaine de Jerusalem & ceux qui estoient dans le palais royal.

Ves-

Vespasien les gourmanda fort d'oſer outrager de la ſorte un Roy ami des Romains, & confeilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raiſon de ſes actions. Il partit pour ce ſujet : mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extrémité du peril où la guerre civile l'avoit réduit : & ainſi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accuſerent Juſte devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les ſatisfaire le remit entre les mains du Roy comme eſtant de ſes ſujets : & ce Prince ſans luy en rien dire l'envoya en priſon, ainſi que nous l'avons veu cy-devant.

Ceux de Sephoris furent enſuite au devant de Vespasien, & receurent garniſon de luy commandée par Placide, à qui je fis la guerre juſques à ce que Vespasien entra luy-meſme dans la Galilée. J'ay écrit tres-exactement dans mon hiſtoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la venuë de cet Empereur : comment après le combat de Tarichée je me retiray à Jotapat : comment après y avoir eſté long-temps aſſié gé je tombay entre les mains des Romains : comment je fus enſuite délivré de priſon ; & enfin tout ce qui s'eſt eſt paſſé dans cette guerre, & dans le ſiege de Jeruſalem. Ainſi il ne me reſte à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Après la priſe de Jotapat les Romains qui m'avoient fait priſonnier me gardoient étroitement : mais Vespasien ne laiſſoit pas de me faire beaucoup d'honneur ; & j'épouſay par ſon commandement une fille de Ceſarée qui eſtoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy : car lors qu'eſtant délivré de priſon je ſuivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épouſay une

autre dans cette mesme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Jerusalem, & m'y trouvay diverses fois en grand danger de ma vie, n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'estoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'estoit moy qui lestrahissois, & pressoient sans cesse Tite qui estoit alors déclaré Cesar, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers evenemens de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit mesme diverses fois après la prise de Jerusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit des ruines de mon pais. Mais rien n'estant capable de me consoler dans une telle desolation je me contentay de luy demander les Livres sacrez & la liberté de quelques personnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Je luy demanday aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis, qu'il me donna de la mesme sorte : & estant entré par sa permission dans le Temple j'y trouvay entre une grande multitude de captifs tant hommes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt-dix de mes amis ou de ma connoissance, qui furent tous délivrez à ma priere sans payer rançon, & rétablis dans leur premier estat.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir si ce lieu seroit propre à y faire un campement. Je trouvay à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant même qu'on les ostant de la croix & qu'on les pansast avec grand soin. D'eux d'entre eux rendirent l'esprit entre les mains des chirurgiens, & le troisiéme à vécu depuis.

Aprés

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le païs fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles acause des troupes Romaines que l'on estoit obligé de laisser pour la garde du païs, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez : & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fûmes arrivez Vespasien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit auparavant que d'estre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses bienfaits envers moy : ce qui m'attira une si grande jalousie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Jonathas ayant émeu une sedition à Cyrené, & assemblé deux mille hommes du païs qui furent tous severement chastiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accusa faussement de luy avoir fait fournir des armes & de l'argent : mais Vespasien n'ajouta point de foy à son imposture, & luy fit trancher la teste. Dieu me delivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étendue. En ce même temps les mœurs de ma femme m'estant devenuës insupportables je la repudiai, quoy que j'en eusse trois enfans, dont deux sont morts, & il ne me reste que Hircan. J'en épousay une autre qui est de Crete & Juive de nation, née de parens tres-nobles & qui est tres-vertueuse. J'ay eu d'elle deux enfans, Juste, & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'estat de mes affaires domestiques. A quoy je dois ajouter que j'ay toujours continué à estre honoré de la bien-veillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son

pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on luy a faites contre moy. L'Empereur Domitien qui leur a succédé a encore ajouté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà receuës, a fait trancher la teste à des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un esclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit esté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur tres avantageuse, qui est d'affranchir toutes les terres que je possède dans la Judée; & l'Imperatrice Domitia a toujourns aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abrégé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, ô tres-vertueux Epaphrodite, après vous avoir dédié la continuation de mes Antiquitez je ne vous en diray pas davantage.

PRE.



P R E F A C E D E J O S E P H

S U R S O N H I S T O I R E D E L A G U E R R E D E S J U I F S *contre les Romains.*

DE toutes les guerres qui se sont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, nostre siècle n'en a point veu de si grande, & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont soutenue contre les Romains. Il s'est trouvé néanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire quoy qu'ils n'en sceussent rien par eux-mêmes, toute la connoissance qu'ils en avoient n'estant fondée que sur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y sont trouvez presens, leur flaterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de louanges des uns & de blâme des autres, sans se soucier de la verité. C'est ce qui m'a fait resoudre d'écrire en Grec pour la satisfaction de ceux qui sont soumis à l'Empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Mon

tion. Car est-ce une grande gloire que de surmonter des ennemis peu redoutables ? Ignorent-ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts ? & ne considèrent-ils point que c'est diminuer l'estime du mérite tout extraordinaire de leurs Generaux que de diminuer celle de la résistance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'exécution d'une si difficile entreprise ?

Je me garderay bien de les imiter en relevant au delà de la vérité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains : Je rendray justice aux uns & aux autres en les rapportant sincèrement : Je n'avanceray rien que je ne prouve ; & je ne chercheray autre soulagement dans ma douleur que de deplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux , que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné luy-mesme , faire connoître que nos divisions domestiques ont esté la cause de nostre perte ; & que ce n'a pas esté volontairement , mais par la faute de ceux qui s'estoient rendus nos tyrans , que les Romains ont mis le feu dans nostre saint Temple ? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce povre peuple courir à sa ruine par la violence de ces factieux : il a mesme souvent différé à prendre la place afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des malheurs de mon pais m'emporte , contre les loix de l'histoire , à accuser trop fortement ceux qui en ont esté les auteurs & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie , ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle estre plus juste , puis qu'entre tant de villes soumises à l'Empire Romain il ne s'en trouvera point qui
ayant

ayant esté comme la nostre élevée à un si haut comble d'honneur & de gloire, soit tombée dans une misere si épouvantable que je ne croy pas que depuis la creation du monde il se soit rien veu de semblable. A quoy ajoûtant que ce n'est point à des ennemis étrangers, mais à nous-mesmes que nous devons attribuer nos malheurs : quel moyen de me retenir dans une douleur si pressante ? Que si neanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchez de cette consideration, mais qui veuillent condamner avec rigueur un sentiment qui me paroist si raisonnable, ils pourront ne s'arrester dans mon histoire qu'aux choses que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effusion du cœur de l'historien.

J'avoie que j'ay souvent blasmé & avec raison ce me semble les plus eloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur temps surpassent de beaucoup celles des siècles qui les ont precedez, ils se contentent d'en juger sans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, sans considerer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont sur eux l'avantage d'avoir servi le public par leur travail : & ces mesmes censeurs des autres écrivent ce qui s'est passé parmy les Syriens & les Medes comme ayant esté mal rapporté par les anciens historiens, quoy qu'ils ne leur soient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire que dans le dessein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choses dont ils avoient connoissance, & auroient eu honte de deguïser la verité devant ceux qui les ayant veües comme eux auroient pû les en convaincre. Ainsi on ne fçauroit trop les louer d'avoir donné à la posterité la connoissance de ce qui s'est passé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public : & ceux-là doivent estre estimez les plus habiles, qui au lieu de

tra-

travailler sur l'ouvrage d'autrui & en changer seulement l'ordre, écrivent des choses toutes nouvelles & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moy je puis dire qu'estant étranger il n'y a point de depeñce que je n'aye faite ny de soin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde nôtre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lors qu'il s'agit de soutenir leurs interets ou en particulier ou devant des Juges : mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est necessaire pour composer une histoire veritable, & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui sont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la verité de l'histoire ; autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pû dire quelle a esté l'origine des Juifs : de quelle sorte ils sortirent d'Egypte : dans quelles Provinces ils errerent durant un long-temps : celles qu'ils occuperent ; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-icy, je l'estimerois inutile, parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la verité.

Ainsi je commenceray mon histoire par où leurs auteurs & nos prophetes ont fini les leurs. J'y rapporteray particulierement avec toute l'exacritude qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mon temps, & me contenteray de toucher brievement ce qui s'est passé dans les siècles precedens.

Je diray de quelle sorte le Roy Antiochus Epiphane, après avoir pris de force Jerusalem & l'avoir possédée durant trois ans & demy, en fut chassé par les

les enfans de Matarhias Asmonée. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Royaume y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius general d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Asmonéens. Comment après la mort d'Herode & sous le regne d'Auguste, Quintilius Varus estant Gouverneur de Judée, le peuple se revolta. Comment en la douzième année du regne de Neron on en vint à la guerre : ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines ; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius, ayant fait craindre à Neron pour le succès de ses armées, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aîné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine : comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent defaites dans la Galilée : comment il prit par force quelques-unes des villes de cette Province, & d'autres se rendirent à luy. Je rapporteray aussi tres-sincerement selon que je l'ay veu & reconnu de mes propres yeux la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur discipline : l'étendue & la nature de la haute & de la basse Galilée : les confins & les limites de la Judée ; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux soufferts par les villes qui ont esté prises. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui sont assez connus.

Je diray aussi comme la mort de Neron estant arrivée lors que Vespasien se hastoit de marcher vers Jerusalem, & que les affaires des Juifs estoient déjà en tres-mauvais estat, celles de l'Empire le rappellerent à Rome ; les presages qu'il eut de sa future grandeur ;

deur ; les changemens arrivez dans cette capitale de l'Empire ; comment il fut contre son gré déclaré Empereur par les gens de guerre ; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres necessaires : Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans opposez les uns aux autres : Comment Tite à son retour d'Egypte entra deux fois dans cette Province ; en quelle maniere & en quel lieu il assembla son armée ; en quelle sorte & combien de fois il vit mesme en sa presence arriver des seditions dans Jerusalem ; ses approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place ; quel estoit le tour des murs de la ville , sa fortification , & celle du Temple ; la description du mesme Temple , ses mesures , & celles de l'Autel ; en quoy je n'omettray rien. Je parleray de nos festes solemnelles ; des ceremonies que l'on y observe ; des sept sortes de purifications ; des fonctions des sacrificateurs ; de leurs habits & de ceux du grand sacrificateur , & de la sainteté de ce Temple sans en rien deguiser ny sans y rien ajoûter. Je feray voir aussi quelle a esté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation , & l'humanité des Romains envers nous qui estions étrangers à leur égard ; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour sauver la ville & le Temple & reünir ceux qui estoient si opiniastrement diviséz. Je parleray de tant de divers maux soufferts par le peuple , qui après avoir éprouvé toutes les miseres que la guerre, la famine & les seditions peuvent causer , s'est enfin trouvé reduit en servitude par la prise de cette grande & puissante ville. Je n'oublieray pas aussi à dire dans quels malheurs sont tombez les deserteurs de leur nation , la sorte dont ceux qui furent pris ont esté punis ; comment le Temple fut brûlé malgré Tite ; la quantité de richesses consacrées à Dieu que le feu y consuma ; la ruine entiere de la ville ; les prodiges qui precederent
cette

cette extrême desolation ; la captivité de nos Tyrans , le grand nombre de ceux qui furent emmenez esclaves , & leurs diverses aventures ; de quelle sorte les Romains poursuivirent ceux qui échappèrent de cette guerre, & après les avoir vaincus ruinèrent de fond en comble les places où ils s'étoient retirés. Enfin je parleray de la visite faite par Tite dans toute la Province pour y rétablir l'ordre , de son retour en Italie , & de son triomphe. J'écriray toutes ces choses en sept livres distinguez par chapitres pour la satisfaction des personnes qui aiment la vérité , & je n'ay point sujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y sont trouvez presens m'accusent d'avoir manqué de sincérité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.

HISTOI.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jeandoux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.

DANS le mesme temps que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes ANTIOCHUS EPIPHANE & PTOLEME'E sixième Roy d'Egypte estoient en guerre pour décider par les armes à qui demeurerait le royaume de Syrie, les principaux des Juifs se trouverent divisez entre eux; & le party d'Onias grand Sacrificateur s'estant rendu le plus fort il chassa de Jerusalem les fils de Tobie. Ils se retirerent vers le Roy Antiochus, le prierent d'entrer dans la

1.
Voyez
l'Histoire
des Juifs
Livre XII.
chapitres
6. 7. 8. 9.
10. 11. 14.
19.

la Judée, & s'offrirent à le servir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Jerusalem, & tua un tres-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolémée. Il permit le pillage à ses soldats, depouilla le Temple de tant de richesses dont il estoit plein, & abolit durant trois ans & demy les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'ensuit vers Ptolémée qui luy permit de bastir auprès d'Heliopolis une ville & un temple de la forme de celuy de Jerusalem dont nous pourrons parler en son lieu.

Antiochus ne se contenta pas de s'estre contre son esperance rendu maistre de Jerusalem; d'en avoir enlevé tant de richesses, & d'y avoir répandu tant de sang; mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment, par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler sur l'autel, destiné pour les sacrifices, des pourceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empescher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie: car BACCHIDE, qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée, estant naturellement tres-cruel, il executoit avec joye ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excès qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fit aux personnes de la plus grande qualité; & ses incroyables inhumanitez faisoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette ville, auparavant si puissante & si celebre.

Mais enfin une si insupportable tyrannie anima
ceux

ceux qui la souffroient à s'en delivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Mathatias MACHABÉE) Sacrificateur qui demouroit dans le bourg de Modim, suivi de ses cinq fils & de ses domestiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'estant joints à luy il descendit à la campagne, combatit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succès l'éleverent à un si haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoître l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir delivré de servitude le choisit pour luy commander, & il laissa en mourant JUDAS MACHABÉE l'aîné de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit receuës, il assembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit prévu d'entrer avec une puissante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser rallentir le courage de ses troupes il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Jerusalem qui estoit encore toute entiere, la chassa de la ville haute qui porte le nom de sainte, & la contraignit de se retirer dans la ville basse. Ainsi il se rendit maistre du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient esté prophanez; fit construire un autre autel, & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

A peine ces choses estoient achevées qu'Antiochus mourut. ANTIOCHUS EUPATOR son fils

Guerre Tome I.

D

n'he-

n'héritâ pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne : Il assembla une armée de cinquante mille hommes de pied , d'environ cinq mille chevaux , & de quatre-vingt Elephans , entra dans la Judée du costé des montagnes ; & prit la ville de Bethsura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie ; & avant que les armées se choquassent E L E A Z A R l'un de ses freres , ayant vu un elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une grosse tour toute dorée , creut que le Roy estoit dessus. Il s'avança devant tous les autres , se fit jour à travers les ennemis , vint jusques à ce prodigieux animal ; & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celuy qui estoit dessus & qu'il croyoit estre le Roy , tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'elephant qu'il le tua , & fut accablé par sa cheute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succès que de faire connoître par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israélite preferoit la gloire à sa vie. Car celuy qui montoit cet elephant n'estoit qu'un particulier : mais quand ç'auroit esté Antiochus , le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à son égard le mesme effet , puisque ne pouvant esperer de survivre à une si grande action il auroit toujours fait voir jusques à quel point son amour pour la gloire luy faisoit mépriser la mort.

- c. Cet evenement fut un presage à Judas Machabée de ce qui luy arriveroit dans cette journée. Car après un tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Plusieurs Juifs y furent tuez : & Judas se retira avec le reste dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança ensuite jusques à Jerusalem : mais il fut contraint de se retirer a cause qu'il manquoit des choses necessaires pour la subsistance de son

son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea nécessaire, & envoya le reste en quartier d'hiver dans la Syrie.

Judas pour profiter de son absence rassembla tout ce qu'il pût de gens de guerre de sa nation, outre ceux qui estoient restez de son dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroître en cette journée. Il y perdit la vie après avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis; & JEAN son frere estant tombé dans une embuscade qu'ils luy dresserent ne le survéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs; & Simon delivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

JONATHAS succeda à Judas Machabée son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit envers ceux de sa nation avec beaucoup de prudence, affermit son autorité par l'alliance des Romains, & se remit bien avec le fils d'Antiochus. Une si sage conduite ne pût néanmoins procurer sa seureté. 7.
Histoire
des Juifs
liv. XIII.
ch. I. 9. 10
11. 14. 15.
16. 17. 18. TRIPHON, qui estoit tuteur du jeune ANTIOCHUS & qui usurpa depuis le royaume, ne pouvant réussir à luy faire perdre ses amis eut recours à la trahison. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaïde, l'y arresta prisonnier, & s'avança avec ses troupes dans la Judée. SIMON frere de Jonathas le contraignit de se retirer, & il en fut si irrité qu'il fit tuer Jonathas.

8. Comme il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon il prit les villes de Zara , de Joppé & de Jamnia. Il se rendit aussi maistre d'Accaron , le ruina , & se joignit contre Triphon à Antiochus , qui auparavant que de partir pour son voyage de Medie assiegeoit Dora. Mais ce Roy estoit si avare qu'encore que Simon eust contribué à la ruïne & à la mort de Triphon par l'assistance qu'il luy avoit donnée , il ne laissa pas d'envoyer *Cendebée* l'un de ses Generaux avec une armée pour ravager la Judée , & tascher de le prendre prisonnier. Quoy que ce Prince des Juifs fust alors fort âgé il ne laissa pas d'agir avec la mesme vigueur qu'il auroit pû faire dans sa plus grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec ses meilleures troupes , marcha par un autre costé avec le reste , mit diverses embuscades dans les montagnes , & remporta une tres-grande victoire. On luy donna ensuite la charge de Grand Sacrificateur : & il delivra sa patrie de la domination des Macedoniens , deux cens soixante & dix ans après qu'ils s'en estoient rendus les maistres.

9.¹ Ce grand personnage fut tué en trahison dans un festin par *Ptolemée* son gendre qui retint en mesme temps prisonniers sa femme & deux de ses fils , & envoya des gens pour tuer JEAN autrement nommé HIRCAN qui estoit le troisieme. Mais en ayant eu avis il s'ensuit à Jerusalem dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple , acause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches , & de sa haine pour Ptolemée. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la ville par une autre porte : mais le peuple qui avoit déjà reçu Hircan le repoussa. Il s'en alla dans un chasteau nommé Dagon qui est au delà de Jericho ; & Hircan après avoir succédé à son pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des sacrifices à Dieu alla aussi-tost l'y assieger pour delivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle
qui

quil l'empescha de forcer la place. Car lors que Ptolemée se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille afin que chacun les pût voir; & après leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les precipiter du haut en bas s'il ne se retiroit à l'heure-mesme. Quelque grande que fust la colere d'Hircan elle estoit contrainte de ceder à son amour pour des personnes qui luy estoient si cheres, & à sa compassion de les voir souffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit estre abatu ny par les douleurs ny par l'apprehension de la mort, étendoit les bras & le prioit que le desir de luy épargner tant de tourmens ne l'empeschast pas de faire recevoir à cet impie le chastiment qu'il meritoit, puis qu'elle se tiendroit heureuse de mourir pourveu que les crimes qu'il avoit commis contre toute sa maison ne demeurassent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance: mais lors qu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une maniere si cruelle il sentoit son courage s'amollir, & son esprit agité par ces divers sentimens estoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siege tira en longueur, & la septième année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plutôt par ce moyen delivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & se retira auprès de *Zenon* surnommé *Cotylas* qui dominoit dans *Philadelphie*.

Alors le Roy *Antiochus* pour se venger sur Hircan de la victoire que *Simon* son pere avoit remportée sur ses Generaux entra en Judée avec une grande armée, & l'alla assieger dans *Jerusalem*. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à se retirer fit ouvrir le sepulchre de *David* qui avoit esté le plus riche de tous les Rois; & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens.

Ce Prince des Juifs a esté le premier qui a en-

tre tenu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus estoit party pour marcher avec toutes ses forces dans la Medie, il prit ce temps pour entrer dans la Syrie dépourveuë de gens de guerre, se rendit maistre de Medaba, Samea, Sichem, & Garizim, & reduisit aussi sous son obeïssance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple basti à l'imitation de celuy de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Marissa plusieurs autres places, & s'avança jusques à Samarie qu'Herode redifia depuis & luy donna le nom de Sebaste. Il l'enferma de toutes parts & laissa à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils la charge d'en continuer le siege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquitter, & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine que pour soutenir leur vie ils furent contrains de se servir des choses dont les hommes n'ont point accoustumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent l'assistance d'ANTIOCHUS surnommé SPONDE; & il vint aussi-tost à leur secours: mais Aristobule & Antigone le vainquirent & le poursuivirent jusques à Scythopolis où il se sauva. Ces deux freres retournerent en suite à leur siege, resserrerent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous prisonniers, & ruinerent entierement la ville. Ils pousserent leur bonne fortune encore plus avant: car pour ne pas laisser rallentir l'ardeur de leurs troupes ils s'avancerent jusques au delà de Scythopolis, & partagerent entre eux toutes les terres du mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere. & meurt luy-

luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

LA prospérité d'Hircan & de ses enfans leur attira tant d'envie que plusieurs s'éleverent contre eux & en vinrent jusques à une guerre ouverte. Mais Hircan demeura le maître, passa le reste de sa vie dans un grand repos ; & après avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de sagesse & de vertu que l'on ne pouvoit sans injustice trouver rien à reprendre à sa conduite, il mourut & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de posséder tout ensemble la principauté, la souveraine Sacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-mesme luy parloit & luy donnoit la connoissance des choses futures. Ainsi il préveut & prédit que les deux plus âgés de ses fils ne regneroient pas long-temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin si éloignée du bonheur dont leur père avoit jouï.

Après la mort d'Hircan Aristobule l'aîné de ses fils changea la principauté en royaume, & fut le premier qui mit sur son front le diadème quatre cens soixante & onze ans trois mois depuis que le peuple, ayant esté délivré de la servitude des Babylo-niens, estoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affection pour Antigone l'un de ses freres, qu'il l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en prison, & y fit aussi mettre sa mere, parce qu'Hircan l'ayant declarée Regente elle luy disputoit le Gouvernement. Sa cruauté pour elle passa si avant qu'il la fit mourir de faim : & il ajouta à ce crime celuy de faire aussi mourir Antigone ; ensuite des calomnies dont on se servit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajouter foy : mais il arriva que dans le temps qu'il estoit malade Antigone, qui revenoit de

12.
Hist. des
Juifs, li-
vre xlii.
chap. 18.
19. 20. 21.
22.

13.

la guerre avec un superbe equipage & suivi de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil si magnifique, à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du Roy son frere. Ses ennemis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule, qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'associer au Royaume, vouloit le posséder tout entier: que dans cette resolution il estoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un Souverain, & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fust pour le tuer. Aristobule qui estoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis: mais enfin il se laissa persuader; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere, ny rien faire legerement dans une affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & souterrain, avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armés, & de le tuer s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celui qui estoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde il le prioit de le venir trouver armé comme il estoit, afin de luy donner le plaisir de les voir sur luy. Antigone, qui avoit reçu trop de preuves de l'affection du Roy son frere pour en avoir de la défiance, se hâta d'exécuter cet ordre: & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuèrent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, & qu'il n'y a point de

de si grande union qui puisse toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les détruire ?

Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui estoit de la Secte des Esséniens avoit une telle connoissance de l'avenir que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver véritables ; & elles luy avoient acquis tant de réputation qu'il estoit toujours suivi de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit *Antigone* entrer dans le Temple il se tourna vers eux & s'écria : Quel moyen de vivre davantage après que la vérité est morte ? Car puis-je douter qu'une chose que j'ay prédite ne soit fautive, voyant comme je le voy de mes propres yeux *Antigone* encore en vie, luy que je croyois devoir aujourd'huy estre tué dans la tour de *Straton* ? Et comment cela se pourroit-il faire, puis qu'elle est éloignée d'icy de six cens stades, & que nous sommes à la quatrième heure du jour ? Lors que *Judas* après avoir parlé de la sorte passoit & repassoit avec tristesse diverses choses dans son esprit on vint dire qu'*Antigone* avoit esté tué dans un lieu sous-terrain qui porte le mesme nom de la tour de *Straton* que celle qui est à *Cesarée* sur le rivage de la mer : & c'estoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

Aristobule n'eut pas plutôt commis une action si cruelle qu'il s'en repenit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son crime qui se presentoit continuellement à ses yeux troubla son ame : & il entra dans une si profonde tristesse que les effets de sa mélancolie passant de l'esprit au corps & aigrissant ses humeurs, elles écorcherent ses entrailles & luy firent vomir quantité de sang. Un de ses valets de chambre emporta ce sang, & Dieu permit qu'il le jetta sans y prendre garde dans le mesme lieu où il paroissoit encore des

marques de celuy d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein & que c'estoit comme un sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de si grands cris que le Roy les entendit. Il en demanda la cause : & comme personne n'osoit la luy dire & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la luy avoier. Alors tout fondant en pleurs & consumant par la violence de ses sôûpirs ce qui luy restoit de force, il dit d'une voix mourante : Pouvois-je esperer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce qui se passe dans le monde n'auroit point de connoissance de mes crimes ? & sa justice pouvoit-elle me punir plus promptement qu'elle fait d'avoir esté l'hommeicide de mon propre frere ? Jusques à quand ce misérable corps retiendra-t-il mon ame pour l'empêcher d'estre sacrifiée à la vengeance de sa mort & de celle de ma mere ? Pourquoi leur offrir ainsi mon sang goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout d'un coup ? & pourquoy demeurer plus long-temps exposé au pouvoir de la fortune qui se mocque de me voir, avec des entrailles déchirées & accablé de douleurs, éprouver les effets de son inconstance ? En achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir regné seulement un an.

16. La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de prison, & établit Roy ALEXANDRE qui estoit l'aîné & paroissoit estre d'une humeur fort modérée. Mais il ne fut pas plûst élevé à la souveraine puissance qu'il fit mourir celuy de ses deux freres qui vouloit la luy disputer, & conserva l'autre parce qu'il se contenta de mener une vie privée.

77. PTOLEME'E LATUR Roy d'Egypte ayant pris la ville d'Asoch, Alexandre luy donna bataille & luy tua beaucoup de gens ; mais la victoire demeura néanmoins à Ptolemée. CLEOPATRE mere de ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte : & alors

alors Alexandre se rendit maître de Gadara & d'Amath, qui est la plus grande de toutes les places qui sont au delà du Jourdain, où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne le posséda pas long-temps. Car *Theodore* luy tomba aussi-tôt sur les bras; & ne recouvra pas seulement ce qui luy avoit esté pris, mais pillà tout le bagage d'Alexandre, & luy tua dix mille hommes. Ce Roy des Juifs ayant rassemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes, prit *Raphia*, *Gaza*, & *Anthedon* que le Roy *Herode* nomma depuis *Agrippiade*.

Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble, il s'éleva en un jour de feste une telle sedition contre ce Prince qu'il creut ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens accusés qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se servit de Pisidiens & de Cyliciens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre *OBODAS* Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur imposa un tribut, & revint pour assiéger Amath. Mais *Theodore* étonné de tant de grands succès abandonna la place, & Alexandre la ruina entièrement.

Il marcha ensuite contre *Obodas*; & ce Prince ayant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la Province de Gaulan le poussa dans une vallée fort profonde, & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine Alexandre se pût sauver à *Jerusalem*, où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit, il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter; & cette animosité passa si avant que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toujours de

l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

20. Ces victoires qui affoiblissoient son Estat luy estant funestes il ne pouvoit s'en réjouir : & ainsi au lieu de continuer à tascher de ramener ses sujets à son obeïssance par la voye des armes, il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine : ils l'attribuerent à legereté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils luy répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roy DEMETRIUS EUCERUS : Il yint avec une armée, & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ dix-mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles, marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils pûrent, Demetrius pour attirer à son party les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'estoient joints à Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réüssit dans son dessein & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en estant fuy dans les montagnes, six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchez de l'infortune de leur Roy l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius ; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passast de mesme du costé d'Alexandre qu'il voyoit

voyoit déjà estre par un si grand secours aussi fort que luy, il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toûjours jusques à ce qu'en ayant tué un tres-grand nombre & reduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connût alors jusques à quel excès de cruauté, ou pour mieux dire d'impiété, la colere peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers après avoir fait égorger en leur presence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir hors du royaume d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'après la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le repos dans son Estat.

CHAPITRE IV.

Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs; Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule. & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné.

Cette paix dont Alexandre jouïssoit fut trou-
blée par le Roy ANTIOCHUS surnom-
mé DENIS frere de Demetrius & le dernier
de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit
vaincu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'en-
trast dans son royaume. Ainsi il fit faire depuis

'21.
Histoire
des Juifs,
Liv. xiii.
ch. 23. 24.
Liv. xiv.
chap. 1.

les montagnes d'Antipatre jusques au rivage de Joppé un grand retranchement avec un mur tres-haut au devant garny de tours de bois. Mais rien ne fut capable d'arrester Antiochus. Il brûla ces tours, combla ce retranchement, & le passa avec son armée. Il remit ensuite à un autre temps à se venger d'Alexandre, & marcha contre les Arabes. Aretas leur Roy se retira dans les lieux forts: & lors qu'Antiochus croyoit n'avoir rien à craindre il vint fondre sur luy avec dix mille chevaux. Le combat fut tres-grand: & quoy que dans cette surprise Antiochus perdist beaucoup de gens il le maintint toujours tant qu'il fut en vie, sans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand capitaine. Mais sa mort ayant fait perdre le courage aux siens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage, & le reste se sauva dans le bourg de Cana où presque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la basse Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexandre, & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

23. Ce Roy des Juifs, après avoir pris Pella, attaqua Gerasa pour s'emparer des tresors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maistre. Il prit ensuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort chasteau de Gamala, où il fit prisonnier *Demetrius* qui en estoit Gouverneur & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois ans en ces diverses expéditions il retourna triomphant à Jerusalem; & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte, & s'imaginant que le travail luy
pour-

pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps estant trop affoibly pour supporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir regné trente-sept ans.

Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme estoit d'une humeur differente de la sienne & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente dans la creance que les Juifs luy obeïroient volontiers; & il ne se trompa pas. Car la reputation de la pieté de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une femme si instruite des coutumes du royaume, & qui avoit toujours témoigné ne pouvoir, sans un extrême déplaisir, voir que l'on violast nos saintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre dont elle établit Grand Sacrificateur l'aîné nommé HIRCAN, tant acause de son âge que parce qu'estant d'une humeur lente & paresseuse il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il entreprist de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé ARISTOBULE vesquist en particulier, acause que c'estoit un esprit plein de feu & entreprenant.

Cette Princesse ayant une grande pieté & les Pharisiens estant en reputation d'en avoir beaucoup & d'estre plus instruits que les autres des choses de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit associez au Gouvernement. Ils s'insinuerent peu à peu de telle sorte dans son esprit & abusèrent si fort de sa bonté, qu'ils attirèrent à eux la principale puissance. Ils persecutoient & favorisoient qui bon leur sembloit : ils ostioient & rendoient la liberté : ils jouïssoiens de tous les avantages de la royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine que les depences & les soins auxquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princesse estoit néanmoins

24-

25-

moins tres-capable des grandes affaires , & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son Estat qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde , & se rendit par ce moyen non seulement tres-puissante dans son royaume , mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le mesme temps qu'elle dominoit avec un pouvoir absolu obeïssoit aux Pharisiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene* qui avoit esté particulièrement aimé du defunt Roy, sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils pressoient mesme cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme sa trop grande deference pour eux l'empeschoit de leur pouvoir rien refuser , ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considerables se trouvant ainsi en tres-grand peril , ils eurent recours à Aristobule ; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoyer hors de Jerusalem ceux qu'elle croyoit coupables , & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exiliez se retirerent en divers lieux du royaume.

Cette Princesse prenant pour pretexte que le Roy Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya son armée & se rendit maistresse de la place sans qu'il se passast dans cette occasion rien de memorable : & TYGRANE Roy d'Armenie ayant assiégué la Reine Cleopatre dans Ptolemaïde , elle envoya des presens à ce Prince & luy fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit eüe que LUCULLUS estoit entré avec une armée Romaine dans son royaume, il s'estoit déjà retiré.

26.

Peu de temps après Alexandra tomba dans une grande

grande maladie, & Aristobule le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiete avec la sienne, se rendit maistre de toutes les forteresses, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes, & prit toutes les marques de la dignité royale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du costé du Septentrion, autrefois appelée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia acause d'Antoine, de mesme que Sebeste & Agrippiade furent ainsi nommées acause d'Auguste & d'Agrippa.

Alexandra mourut de cette maladie, après avoir regné neuf ans, & sans avoir eu le temps de delivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roy, de l'oppression d'Aristobule qui le surpassoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laisser son bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour décider par les armes ce grand differend; & la plupart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du costé d'Aristobule il s'ensuit avec le reste dans la forteresse Antonia, où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi estre en sa puissance le garantirent d'une entière ruine. Car ayant entre les mains des gages si précieux il traita avec son frere sans attendre de se voir réduit à la dernière extremité. Les conditions de l'accommodement furent, que le royaume demeureroit à Aristobule, & qu'Hircan se contenteroit de jouir des honneurs que peut pretendre le frere d'un Roy. Cet accord se fit dans le Temple en presence de tout le peuple: Les deux freres s'embrasserent avec des témoignages d'affection: Aristobule

27.

bule se logea dans le palais royal , & laissa le sien à Hircan.

C H A P I T R E V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiège dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siège , & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis , Pompée le retient prisonnier , assiège & prend Jerusalem , & meime Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.

28. **L**E pouvoir d'Aristobule , qui se trouva par un
 Historie des Juifs, Liv. XIV. ch. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. bonheur si inespéré monté sur le trône , étonna ceux qui ne luy estoient pas affectionnez ; mais particulièrement ANTIPATER , parce que dès longtemps il le haïssoit. Il estoit Iduméen & le plus puissant de ceux de sa nation , tant par sa race que par ses richesses & par son propre mérite. Ainsi il conseilla à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes pour recouvrer le royaume par son moyen ; exhorta en mesme temps Aretas de ne pas refuser à un Prince injustement opprimé l'assistance qu'il luy feroit si glorieux de luy donner ; & pour le porter plus facilement à ce qu'il desiroit il n'y eut point de bien qu'il ne luy dist d'Hircan , ny point de mal qu'il ne luy dist d'Aristobule. Ayant donc disposé Hircan à s'enfuir , & Aretas à le recevoir , il le fit sortir la nuit de Jerusalem , & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de Petra , où il le mit

mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ses persuasions & par ses presens de l'assister pour le rétablir dans son Estat. Ce Roy des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes: & comme Aristobule n'estoit pas assez fort pour luy resister il fut vaincu dès le premier combat, & contraint de se sauver à Jerusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que POMPEE le Grand faisoit la guerre en Armenie il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déjà pris & s'estoient retirez. Là ayant sceu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il estoit prest d'y entrer les deux freres luy envoyerent chacun des Ambassadeurs pour luy demander son assistance: & quatre cens talens qu'Aristobule luy donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plutôt receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur declarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en seureté: il rassembla tout ce qu'il pût de forces, poursuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua près de sept mille, entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer aucune assistance des Arabes creurent devoir recourir à cette mesme puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprès de Pompée aussi-tost qu'il fut arrivé à Da-

à Damas, & après luy avoir fait de grands presens & représenté pour l'animer contre Aristobule les mesmes raisons dont ils s'estoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un royaume qui luy appartenoit par le droit de sa naissance comme à l'ainé, & dont sa vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée, & il y alla avec un equipage de Roy. Mais après y avoir un peu demeuré il ne pût se refoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroissoient indignes d'un Souverain : & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite, & sollicité par Hircan & par ceux de son party, marcha contre Aristobule avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'après avoir passé Pella & Diospolis il fut arrivé à Coré qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Aristobules s'estoit enfermé dans Alexandrion qui estoit un chasteau extremement fort, assis sur une haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si impetueuse parut insupportable à Aristobule, & il resolut de tout hazarder plutôt que de s'y soumettre : mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de luy & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de resister à une aussi grande puissance que celle des Romains, l'obligerent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de Pompée. Il luy representa les raisons qui devoient le maintenir dans la possession du Royaume, & s'en retourna ensuite dans son chasteau. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que luy en fit Hircan ; & après avoir disputé avec luy de son droit il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empeschast. Comme son esprit flot-

toit

toit entre la crainte & l'esperance sans sçavoir à quoy se resoudre il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la resolution de faire tout ce qu'il desireroit : mais lors qu'il estoit à moitié chemin l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roy le faisoit retourner sur ses pas. Pompée ayant appris qu'il avoit defendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obeir à aucun ordre s'il n'estoit écrit de sa main luy ordonna de leur écrire à tous , & il ne pût s'en defendre : mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jerusalem dans la resolution de se preparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loisir le suivit à l'heure mesme , & hasta d'autant plus sa marche qu'il receut la nouvelle de la mort de MITRIDATE lors qu'il estoit proche de Jericho. Ce pais le plus fertile de la Judée est tres-abondant en palmiers , & en baume qui est le plus precieux de tous les parfums , & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent après qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit , & partit dès la pointe du jour pour marcher vers Jerusalem. Une si grande diligence étonna Aristobule. Il l'alla trouver , eut recours aux prières , luy promit une grande somme , & luy dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection il remettroit entre ses mains & Jerusalem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée : mais il ne put executer ce qu'il luy avoit promis. Car GABINUS estant allé pour recevoir l'argent , ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ny le luy donner , ny luy ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité qu'il retint Aristobule prisonnier & s'avança vers la ville. Après l'avoir reconnuë pour juger de quel costé il l'attaqueroit , il trouva que les murs en estoient

estoit si forts qu'il seroit tres difficile de les emporter ; que la vallée qui estoit au pied estoit d'une profondeur effroyable , & que le Temple qui en estoit proche estoit tellement fortifié , que quand mesme la ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il deliberoit sur les moyens d'executer une si grande entreprise , les Juifs se diviserent dans Jerusalem. Ceux qui tenoient le party d'Aristobule disoient que rien n'estoit plus juste que de faire la guerre pour la delivrance de leur Roy. Et ceux qui favorisoient Hircan & qui apprehendoient la puissance des Romains s'outenoient aucontraire qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'estant trouvez les plus forts les partisans d'Aristobule se retirerent dans le Temple , & couperent le pont qui le separoit de la ville , afin de pouvoir resister jusques à la dernière extremité. Les autres receurent les Romains & remirent entre leurs mains le palais royal. Pompée y envoya aussi-tost P I S O N l'un de ses chefs avec nombre de gens de guerre : & comme il ne restoit nulle esperance d'accommodement il ne pensa plus qu'à preparer toutes les choses necessaires pour assieger & forcer le Temple : en quoy Hircan & ses amis l'assisterent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

30. Ce grand Capitaine attaqua la place du costé du Septentrion , & entreprit pour ce sujet de combler le fossé & la vallée. Ce travail fut si grand , tant acause de leur extrême profondeur , que de la resistance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent , que les Romains n'en seroient jamais venus à bout si Pompée , qui sçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabath qu'à ce qui estoit necessaire pour soutenir & pour defendre leur vie , n'eust commandé à ses soldats de cesser en ces jours-là tous actes d'hostilité,

lité, & se contenter d'avancer toujours l'ouvrage. Ainsi il fut achevé : & la vallée estant comblée Pompée fit élever dessus de hautes tours qui n'estoient pas moins fortes & spacieuses que belles : & en mesme temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les soldats dont ces tours estoient garnies repoussioient à coups de trait ceux qui defendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignèrent durant tout ce siege & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne considéroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu mesme du peril & de la plus grande chaleur des combats ils observoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent esté en pleine paix.

Enfin après trois mois de siege, durant lequel tout ce que les Romains pûrent faire fut d'emporter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la breche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrèrent apres luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'ensuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque résistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui estoient occupez aux fonctions saintes de leur ministere les virent sans s'étonner venir l'épée à la main, & préférant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy sont deuës. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se precipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui estoit à l'entour d'eux & se lancerent dans ces flammes qui estoient

31.

estoit un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent : & il n'en coûta la vie qu'à très-peu de Romains ; mais plusieurs y furent blesez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'estoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'estoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur ; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums tres-precieux, & l'argent sacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ny à rien de tout le reste consacré au service de Dieu ; & le lendemain de la prise du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les sacrifices accoutumez.

32.

Comme Hircan l'avoit extremement assisté dans ce siege & empesché une grande multitude de Juifs de se déclarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Aristobule & qui estoit aussi son oncle se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la teste à ceux qui avoient esté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'estoient signalez dans cette guerre les recompences les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut meriter ; imposa un tribut à Jerusalem & à toute la Province ; osta aux
Juifs

Juifs les villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie, les mit comme les villes Grecques sous la juridiction du Gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette Province, & resserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius* l'un de ses affranchis la ville de Gadara, d'où il tiroit sa naissance & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuse, qui sont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de ruiner; comme aussi Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton nommée depuis Césarée par le Roy Herode qui la bastit superbement, & qui sont toutes assises sur la coste de la mer, il les osta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ces ordres, & établi Saurus Gouverneur de la Judée, de la basse Syrie, & des pais qui s'étendent jusques à l'Egypte & l'Euphrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie, menant avec luy Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre qui estoit l'aîné se sauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec son pere & avec ses sœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée: mais il est defeat par Gabinus General d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne bataille & la gagne.

Guerre Tome I. E Cras-

Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.

33. *Hist. des Juifs, Livre XIV. chap. 9. Jo. 11. 12.* Scaurus s'avança avec son armée vers Petra capitale del'Arabie, & la difficulté des chemins retardant sa marche ses soldats ravageoient tout ce qui estoit alentour de Pella : mais Antipater l'assista de vivres par l'ordre d'Hircan : & comme il estoit fort bien dans l'esprit d'Aretas Roy des Arabes, Scaurus l'envoya vers luy pour tâcher de le porter à se délivrer de cette guerre par une somme d'argent ; & il negocia si adroitement qu'il luy persuada de donner trois cens talens. Ainsi Scaurus se retira.

34. Alexandre fils d'Aristobule après s'estre sauvé de prison avoit assemblé nombre de troupes, pilloït la Judée, pressoit Hircan, & esperoit de pouvoir bientôt le forcer dans Jerusalem, acause que les murs abatus par Pompée n'avoient pas encore esté relevés. Mais Gabinus qui avoit succédé à Scaurus & qui estoit un grand capitaine marcha contre luy. Alexandre craignant un si puissant ennemi ne pensa alors qu'à se mettre en estat de se defendre. Il assemble jusques à dix-mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui sont proches des montagnes d'Arabie. Gabinus envoya devant contre luy ANTOINE avec une partie de son armée fortifiée de troupes choisies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs dont MALICHUS & *Pirolaus* estoient chefs : & il les suivit & les joignit bientôt après avec le reste. Alexandre se trouvant trop foible pour soutenir un si grand effort se retira : mais il ne pût éviter d'en venir à un combat auprès de Jerusalem. Il y perdit six-mille hommes

mes dont la moitié furent tuez, les autres faits prisonniers, & se sauva avec le reste dans Alexandrion. Gabinius le poursuivit; & pour ramener à son party plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner: mais ayant répondu audacieusement il les fit charger: plusieurs furent tuez, & les autres contraints de se retirer dans le chasteau: Antoine fit des merveilles en cette occasion: car quelque valeur qu'il eust témoignée dans toutes les autres il se surmonta ce jour-là luy-mesme. Gabinius ayant laissé des troupes pour continuer le siege alla visiter toutes les places de la Province, rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point esté ruinées, & rebastit celles qui l'avoient esté. Ainsi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gamala, Azot, & plusieurs autres se repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres il retourna au siege d'Alexandrion & le pressa encore davantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en estat de pouvoir resister plus long-temps envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non seulement Alexandrion, mais aussi les forteresses de Macheron & d'Hircania. Ainsi Gabinius en devint le maistre & les fit entièrement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne püssent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle guerre: car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mary & pour ses autres enfans prisonniers à Rome faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tascher à gagner l'affection de Gabinius.

Ce sage & expérimenté Capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem, luy donna le soin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique, & separa toute la

35.

Province en cinq juridictions , dont il établit la première à Jerusalem , la seconde à Gadara , la troisième à Amath , la quatrième à Jericho , & la cinquième à Sephoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul témoignèrent recevoir avec joye le gouvernement Aristocratique.

36.

Mais il ne se passa guères de temps sans que l'on vîst arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & assembla un grand nombre de Juifs , les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement , & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinus envoyoit contre luy *Cisenna* , Antoine & *Servilius* avec des troupes , il se retira à Macheron , renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles , en retint seulement huit mille qui estoient bien armez , & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son Lieutenant General luy amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent , le joignirent , & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajoûter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée ; mais enfin les Romains remportèrent la victoire : cinq mille Juifs furent tuez : deux mille se sauverent sur une colline ; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné ; mais il esperoit de le reparer par le moyen d'une treve & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne luy en donnerent pas le loisir. Il soutint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinus , & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec luy. Le Senat retint le pere prisonnier , & renvoya les fils en Judée sur ce que Gabinus écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere

en

en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains.

Lors que Gabinius se preparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appelé ailleurs , parce que Ptolemée après avoir quitté l'Euphrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne luy donnassent dans cette guerre. Ils l'assisterent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent : & Antipater persuada aux Juifs de Peluse qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le passage qu'il demandoit.

Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit assemblé un tres-grand nombre de Juifs & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinius ramena à son party quelques Juifs par le moyen d'Antipater : mais trente mille demurerent fidelles à Alexandre , & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnerent : Alexandre y perdit dix-mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinius après cette victoire alla par le conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya secretement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsanie* qui s'estoient retirez vers luy , & fit courir le bruit qu'ils s'estoient échappez pour retourner en leur pais.

CRASSUS succeda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes il prit, outre les deux mille talens auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher , tout l'or qu'il trouva dans le Temple.

Il passa ensuite l'Euphrate & fut défait avec toute son armée : mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler.

39. CASSIUS se retira en Syrie & arresta ainsi les progrès des Parthes qui se preparent à y entrer. Il passa de là dans la Judée, prit Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Juifs. Pitolaus qui avoit suivi le party d'Aristobule s'estant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le conseil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommée CYPROS estoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOME. Sa sage conduite & sa libéralité luy acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulièrement du Roy des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule. Quant à Cassius, après avoir traité avec Aristobule il s'en retourna vers l'Euphrate pour empêcher les Parthes de le passer comme nous le dirons en un autre lieu.

CHAPITRE VII.

Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompence par de grands honneurs.

40. **Q**uelque temps après CESAR s'estant rendu maistre de Rome, & Pompée & le Senat s'en estant fuïs au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien-tost le

Hist. des
Juifs,
Liv. 14.
ch. 14. 15.

le maître & de tous les lieux de la Judée qui en sont proches. Mais la fortune trompa l'esperance de Cesar, & ne pût souffrir qu'Aristobule eust la joye de réussir dans ses grands desseins. Les partisans de Pompée l'empoisonnerent, & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antoine, assez long-temps après, l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulchre des Rois. Alexandre son fils ne fut pas plus heureux que luy. *Scipion* luy fit trancher la teste dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée, qui estant assis sur son tribunal l'avoit condamné à la mort acause de sa revolte contre les Romains. *Ptolemée* Prince de Chalcide qui est assis sur le mont Liban envoya *Philippion* son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & luy manda de luy envoyer Antigone son fils & ses filles. *Philippion* devint amoureux de l'une d'elles nommée *Alexandra*, & l'épousa. Mais quelque temps après *Ptolemée* son pere le fit mourir, épousa luy-mesme cette Princesse, & eut encore plus besoin qu'auparavant d'Antigone son frere & de ses sœurs.

Après la mort de Pompée *Antipater* rechercha les bonnes graces de Cesar, & *Mitridate* Pergamenien qui menoit une armée en Egypte pour son service s'estant trouvé obligé de s'arrester à Ascalon parce qu'on luy avoit refusé le passage par Peluse, non seulement il porta les Arabes à luy donner du secours, mais luy-mesme se joignit à luy avec environ trois mille Juifs bien armez, & fut cause qu'il tira une grande assistance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulièrement du Prince *Iamblic*, de *Ptolemée* son fils, & d'un autre *Ptolemée* qui demouroit sur le mont Liban. *Mitridate* fortifié d'un tel secours marcha vers Peluse & l'assiégea. Il ne se peut rien ajouter à la gloire qu'*Antipater* acquit dans cette occasion: car ayant fait bresche du

41.

E 4

coûté

costé de son attaque il monta le premier à l'assaut & entra dans la place avec les siens. Après que cette ville eut ainsi esté emportée, les Juifs qui habitoient cette Province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias résolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de luy accorder le passage, & mesme de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embrasserent son party.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & couroit fortune d'estre entierement défaite; mais Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposez à luy vint à son secours le long du fleuve, & ne le sauva pas seulement d'un si grand peril, mais défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, en tua plusieurs, poursuivit les autres, & pilla leur camp sans avoir perdu en ce combat que quatre vingt hommes. Mitridate y en perdit huit cens, & ayant ainsi contre son esperance évité d'estre taillé en pieces il ne déroba point par jalousie à Antipater l'honneur qui luy estoit deu. Il luy donna auprès de Cesar les louanges que meritoit une action si glorieuse: & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'une maniere si avantageuse, que n'y ayant rien qu'il ne pust esperer de sa reconnoissance il augmenta encore son desir de s'exposer avec joye à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalast son courage; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuses marques de sa valeur. Après que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous
les

les privileges qui en dépendent, y ajouta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.

EN ce mesme temps Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar; & au lieu de réussir dans son dessein de nuire à Antipater il procura ses avantages, parce que ne se contentant pas de se plaindre de la mort de son pere, qui pour avoir embrassé ses interets avoit esté empoisonné par les partisans de Pompée, il ne pût cacher sa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'estoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir esté cause de ce que son frere & luy avoient esté chassés si injustement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent faits à leur pais pour contenter leur passion, & que quant au secours qu'ils avoient donné à Cesar, ce n'avoit esté que par crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoître son affection

42.
Hist. des
Juifs,
Livre
xiv. chap.
15. 16. 17.

à Cefar par des effets , répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour son service en tant de combats , qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire ; qu'il admireroit la hardieffe d'Antigone , qui eftant fils d'un ennemi déclaré des Romains , fugitif de Rome , & auffi porté à la revolte que l'eftoit son pere , oſoit accuſer devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toujours eſté ſi fidelles , & qui au lieu de ſe tenir trop heureux qu'on luy conſervait la vie , eſperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas beſoin , & qu'il ne deſiroit que pour ſ'en ſervir à exciter des ſéditions contre ceux à qui il en ſeroit redevable.

Cefar après les avoir entendus tous deux déclara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de poſſéder la grande Sacrificature , & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'uſer de cette grace il ſe remit à Cefar meſme de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainſi il luy donna le gouvernement de toute la Judée ; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebastir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajoûta que le decret en ſeroit gravé ſur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole , pour eſtre à jamais un glorieux témoignage de ſa vertu & de la juſte recompence qu'il en recevoit.

43. Après qu'Antipater eut accompagné Cefar juſqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La premiere choſe qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner , & il alla enfuite dans toute la Province , pour empêcher , par ſes conſeils & par ſes menaces, les ſoulevemens & les revoltes , en repreſentant aux peuples ; qu'en obéiſſant à Hircan ils jouïroient dans un profond repos de tous les biens que produit la paix. Mais que ſi
l'eſ-

l'esperance de trouver de l'avantage dans le trou-
ble les portoit à remuer, ils éprouveroient en-
luy, au lieu d'un Gouverneur, un maistre seve-
re; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour
pour ses sujèts, un Roy sans pitié; & en Cesar
& dans les Romains au lieu de Princes, des en-
nemis mortels & irreconciliables, parce qu'ils
ne souffriroient jamais qu'ils osassent desobeir à
ceux qu'ils avoient établis pour leur comman-
der.

Antipater en parlant de la sorte se confideroit luy-
mesme, & le besoin de pourvoir au salut de l'Estat,
acause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité
d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'aîné de ses fils
le gouvernement de Jerusalem & de toute la Pro-
vince, & à Herode qui estoit le second celuy de la
Galilée quoy qu'il fust encore extremement jeune.
Comme ce dernier estoit d'un naturel tres-ambi-
tieux & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur, il
fit bien-tost voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust ca-
pable d'entreprendre & d'executer. Il prit *Ezechias*
chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient
tout le païs, & le fit mourir avec plusieurs de ses
compagnons. Les Syriens luy en sceurent tant de
gré qu'ils chantoient dans les villes & par la cam-
pagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos:
& cette action fit aussi connoistre son merite à **S E X-**
T U S C E S A R Gouverneur de Syrie & parent du
grand Cesar. Une estime si generale toucha telle-
ment Phazaël son frere, que ne voulant pas luy ce-
der en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble
émulation ne luy fist faire pour gagner de plus en
plus le cœur du peuple de Jerusalem, & il exerçoit
sa charge avec tant de bonté & de justice qu'il n'y
avoit personne qui pût l'accuser d'abuser de sa puis-
sance.

Comme la gloire des enfans augmentoit encore 44
E 6 celle

celle du pere, toute nostre nation conceut tant d'estime & d'amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy : & ce sage ministre, au lieu de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prosperité conserva toujours la mesme affection & la mesme fidelité pour Hircan. Mais les suites firent connoistre qu'une grande fortune ne manque jamais d'estre enviée. Hircan ne pût voir sans une secrète jalousie cette reputation du pere & des fils & particulièrement d'Herode s'accroistre de jour en jour : & lors qu'il estoit dans ce sentiment ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs discours empoisonnez les Cours des Princes, aigrissoient encore son esprit, en luy disant :

„ Que mettant ainsi toute l'autorité entre les mains
 „ d'Antipater & de ses fils il ne luy restoit que le nom
 „ de Roy destitué de toute puissance : Qu'il estoit
 „ étrange qu'il s'aveuglast tellement luy-mesme que
 „ de ne voir pas que c'estoit descendre du trône pour
 „ les faire regner en sa place : Qu'ils agissoient ouvertement,
 „ non plus en sujets, mais en souverains :
 „ Qu'il n'en falloit point de meilleure preuve que ce
 „ qu'Herode avoit foulé aux pieds toutes les loix, lors
 „ que sans aucune formalité de justice il avoit fait
 „ mourir tant de personnes ; & que s'il ne vouloit
 „ donc luy-mesme le reconnoistre pour Roy il devoit
 „ l'obliger à se justifier devant luy d'un si grand
 „ crime.

Hircan fut si touché de ce discours que sa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda de comparoistre en jugement ; & Antipater son pere luy conseilla d'obeïr. Ainsi comme il se confioit en son innocence il pourveut par de fortes garnisons à la seureté de la Galilée, & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses
en-

ennemis, & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie à Hircan, comme Sextus Cesar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lors qu'il se trouveroit au milieu de ses ennemis, il manda à Hircan de l'absoudre des crimes dont on l'accusoit; & Hircan qui l'aimoit aussi n'eut pas peine à s'y resoudre. Mais dans la creance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre son gré il se retira à Damas auprès de Sextus avec resolution de ne comparoistre plus en jugement si on le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hircan ne manquerent pas de luy dire qu'il s'en estoit allé dans le dessein de former quelque grande entreprise contre son service. Il le creut aisement, & ne sçavoit à quoy se resoudre voyant qu'il estoit plus puissant que luy.

Cependant Sextus Cesar donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie: & alors il devint si redoutable à Hircan, tant par ses propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne se pouvant rien ajouter à sa crainte il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & son apprehension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de desir de se venger de ce qu'il avoit esté accusé & traité en criminel assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le deposseder du royaume, & l'auroit fait si Antipater son pere & Phazaël son frere ne fussent venus au devant de luy, & ne l'eussent conjuré de se contenter d'avoir fait connoistre qu'il auroit pû se venger, sans porter son ressentiment jusques à vouloir ruiner Hircan à qui il avoit l'obligation de sa fortune. Ils luy presenterent; que s'il estoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en jugement, il ne devoit pas estre moins reconnoissant de ce qu'il l'avoit renvoyé absous, ny plus touché de l'offence qui luy avoit fait courir fortune de la vie, que de

45.

„ la grace qui la luy avoit conservée : Que la prudence
 „ l'obligeoit de considérer que les evenemens de la
 „ guerre sont douteux ; que la justice de la cause
 „ d'Hircan pouvoit plus en sa faveur que toute une ar-
 „ mée, & qu'enfin il ne devoit pas espérer de vaincre
 „ lors qu'il combattroit contre son Roy & son bien-
 „ faiteur , qui l'avoit nourri , élevé , comblé de fa-
 „ veurs , & n'avoit jamais eu la moindre pensée de
 „ luy faire du mal que lors qu'il y avoit esté comme
 „ forcé par les mauvais conseils de ses envieux. Hero-
 de se laissa persuader à ces raisons & crut qu'il luy
 suffisoit, pour venir à bout de ses grands desseins, d'a-
 voir fait connoître à toute sa nation quelle estoit sa
 force & sa puissance.

46. En ce mesme temps il s'éleva auprès d'Apamée
 une guerre civile entre les Romains , dans laquelle
 CECILIUS BASSUS , pour faire plaisir à Pom-
 pée , fit tuer en trahison Sextus Cesar , & attira à
 luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui sui-
 voient le party du grand Cesar voulant venger cette
 mort l'attaquerent avec toutes leurs forces , & An-
 tipater pour témoigner sa reconnoissance des obli-
 gations qu'il avoit à Sextus , & son affection pour
 celuy qui a immortalisé la gloire du nom de Cesar ,
 leur envoya du secours sous la conduite de ses en-
 fans. Cette guerre tira en longueur , & MARC fut
 envoyé d'Italie pour succéder à la charge de Sextus.

CHAPITRE IX.

*Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cas-
 sius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien
 avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui
 luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en fai-
 sant tuer Malichus par des officiers des troupes Ro-
 maines.*

Cette

Cette guerre entre les Romains fut suivie d'une autre encore plus grande. Car Cefar ayant esté tué dans le Capitole par Cassius & par BRUTUS après avoir regné trois ans & demy, tous les principaux de l'Empire poussez par divers sentimens & par divers interests prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le siege d'Apamée, & taxa les villes à des sommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cent talens. Antipater craignant ses menaces ordonna à ses fils & à quelques-uns de ses amis, entre lesquels estoit Malichus, de travailler à lever promptement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens; & Cassius s'en mit en telle colere qu'après avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes, il s'avança dans la resolution de faire tuer Malichus: mais Antipater le sauva, & empescha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce general d'une armée Romaine si considéré parmy ceux de son party ne fut pas plutôt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater: Il le nommoit auparavant son sauveur, & il ne craignit point alors d'entreprendre sur sa vie, afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en défia & alla au delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en estat de ne le point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy restoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit resolu que d'user de dissimulation, parce que Phazaël estoit Gouverneur de Jerusalem, & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il leur fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein qu'ils le reconcilierent avec

47.
 Histoire
 des Juifs,
 Liv. XIV.
 chap. 18.
 19. 20.

avec leur pere, & par ce moyen il fit sa paix avec Marc Gouverneur de Syrie qui avoit resolu de le faire mourir acause que c'estoit un esprit rebuant & factieux.

48. Le jeune Cesar surnommé depuis AUGUSTE, & Antoine en estant venus à la guerre avec Brutus & Cassius, ce dernier & Marc avec luy assemblerent une armée dans la Syrie : & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils luy donnerent le commandement de cette Province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie : & Cassius passa jusqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere, parce qu'il devint si redoutable à Malichus, que pour se delivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un sommelier d'Hircan qui l'empoisonna. Telle fut la recompence que receut de l'ingratitude de Malichus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan estoit redevable du recouvrement & de la conservation de son royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide : mais il l'adoucit en desavouant hardiment d'avoir eu part à cette action ; & dans l'apprehension qu'il avoit qu'Herode n'en fît la vengeance il assembla des troupes pour sa seureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traistre : mais Phazaël luy conseilla de dissimuler de peur d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres receurent Malichus en ses justifications, & firent de superbes funerailles à leur pere.

49. Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverses factions, & après y avoir pacifié toutes choses il revint pour passer la feste à Jerusalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en
con-

conceut tant de crainte qu'il persuada à Hircan de luy mander de n'amener point d'étrangers , parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode se moqua de cette défense & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater : & quoy que ces larmes feintes ne fissent qu'augmenter la colere d'Herode il témoigna de les croire veritables ; mais il écrivit à Cassius pour luy demander justice de la mort de son pere. Et comme Cassius haïssoit déjà Malichus il ne luy permit pas seulement d'en tirer la vengeance , il envoya mesme un ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicée. Et les principaux du pais luy apportant des presens & des couronnes , Herode ne douta point que Malichus n'y allast aussi , & creut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la defiance & resolut d'enlever son fils qui y estoit en ostage , & de s'enfuir en Judée. Son desespoir le porta mesme à former une entreprise encore plus hardie , qui estoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine pour porter les Juifs à secoüer le joug des Romains, de deposseder Hircan, & de regner en sa place. Mais Dieu se moquoit des vaines esperances dont il se flatoit : Herode se douta qu'il avoit quelque grand dessein ; & pour le prevenir il le convia à souper chez luy avec Hircan. Il envoya ensuite un des siens sous pretexte de faire tout preparer , & luy donna un ordre secret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour luy faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer , &

le

le tuerent de plusieurs coups. L'effroy d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanoui : & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode qui estoit celuy qui
 » avoit fait tuer Malichus. Surquoy l'un des Tribuns
 » ayant répondu qu'il ne s'estoit rien fait en cela que
 » par l'ordre de Cassius, il dit : Je luy suis donc red-
 » vable de mon salut, & toute la Judée ne luy est pas
 » moins obligée que moy, puis qu'il nous a sauvez en
 » faisant mourir ce traître qui avoit conspiré nostre
 » ruine. On ne sçait si Hircan avoit veritablement ce
 sentiment dans le cœur, ou si la peur le fit parler
 de la sorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode
 se vengea de Malichus.

C H A P I T R E X.

Felix, qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazael, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Deputez de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazael son frere.

50.
 Histoire
 des Juifs,
 Liv. XIV.
 chap. 20.
 21. 22. 23.

A Prés que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. **FELIX** qui y avoit esté laissé avec des troupes Romaines attaquâ Phazaël pour se venger sur luy de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode estoit alors à Damas avec *Fabius* qui en estoit Gouverneur, & voulut marcher à l'heure mesme pour aller secourir son frere. Mais une maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces luy suffirent pour repousser Felix avec avantage ; & il fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après luy avoir rendu tant de services il avoit favorisé Felix contre luy, & souffert que le frere de Malichus se fust emparé de plu-

plusieurs places & entre autres de Massada qui est un chasteau extrêmement fort. Il n'en demeura pas long-temps le maistre : car aussi-tost qu'Herode fut guéri il les reprit toutes, & le reduisit à luy demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par MARION, qui ayant esté établi par Cassius Prince de Tyr tyrannisoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens qui y estoient en garnison, & fit mesme des presens à quelques-uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils estoient ennemis d'Herode ; & Ptolémée beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencontre, & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux : mit Antigone en fuite, & retourna à Jerusalem avec tant de gloire, que ceux mesme qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée DORIS, qui estoit d'une race noble & de qui il avoit eu ANTIPATER, il devoit alors épouser MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Mais lors qu'après la mort de Cassius, arrivée auprès de Philippes, Auguste s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes l'allerent trouver dans la Bithinie, des principaux de Jerusalem s'y rendirent & accusèrent devant luy Phazaël & Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité, & de ne laisser à Hircan que le nom de Roy. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent qu'il

qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

51. Depuis, comme Antoine estoit à Daphné, qui est un faux-bourg d'Antioche, & qu'il s'estoit déjà engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazaël & Herode, & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus eloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la defence des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine après les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'estoit celui de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye acause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinus faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Deputez envoyez contre eux en ayant témoigné un tres grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en falut qu'il ne les fît mourir. Il renvoya les autres après les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offencez, qu'au lieu de cent Deputez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il se preparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dependroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hircan l'ayant sceu furent trouver ces Deputez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'estre pas eux-mêmes cause de leur perte, & à ne pas engager leur país dans une guerre en s'opiniastrant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'aigriront encore davantage; & Antoine s'en mit en telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en

tuc.

tuerent & blefferent plusieurs. Hircan eut la bonté de faire enterrer les morts & panser les bleffez , sans que rien fust capable d'adoucir l'esprit des autres , & leur opiniastrété fut cause qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en prison.

CHAPITRE XI.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazael & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retiennent prisonniers , & envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazael se tue luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode , qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.

DEux ans après, & lors que BARZAPHARNES, l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils de leur Roy, LISANIAS, qui avoit succédé à Ptolemée son pere fils de Mineus, leur promit mille talents & cinq cens femmes pour chasser Hircan du Royaume & y établir Antigone. Ainsi ils se mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coste de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus: mais ceux de Tyr refuserent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand échanfonn nommé *Pachorus* comme luy, pour reconnoistre le pais, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. La plupart des Juifs qui habitoient le mont Carmel allerent aussi-tost trouver Anti-

52.
Histoire
des Juifs
Liv. XIV.
chap. 23.
24. 25. 26

Il y a dans le Grec Hircan & Phazaël ; mais il faut qu'il y ait Herode & non pas Hircan, comme il se voit dans le chiffre 607. de l'histoire des Juifs.

Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du pays que l'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & après avoir mis les ennemis en fuite, & esté fortifiez encore par un plus grand nombre ils marcherent promptement vers Jerusalem, & s'avancerent jusqu'au palais royal. Phazaël & Herode les recurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repoussez après un grand combat qui se fit dans le marché, les contraignirent de se retirer dans le Temple. Herode posa ensuite une garde de soixante hommes dans les maisons voisines : mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maisons & les brûla. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger : il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fît des escarmouches, & la feste que l'on nomme la Pentecoste estant proche toute la ville & tous les environs du Temple se trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous costez pour la celebrer, dont la plupart estoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du costé du septentrion sur ceux qui estoient dans le fauxbourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempar qui en estoit proche.

53. Antigone proposa ensuite de recevoir Pachorus le grand échançon, pour entremetteur de la Paix. Phazaël se laissa persuader : & ainsi ce Parthe entra dans la ville avec cinq cens chevaux sous pretexte d'appaiser le trouble, mais en effet à dessein d'assister Antigone. Il conseilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnes pour traiter des conditions d'un accommodement, & il s'y resolut contre l'avis d'Herode,

rode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre plutôt le party de tuer ce traître que de se laisser tomber dans le piège qu'il luy tendoit. Pachorus, pour ôter tout soupçon à Phazaël le suivit avec Hircan, & laissa auprès d'Herode quelques-uns de ces cavaliers que les Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée, les Gouverneurs des places vinrent en armes audevant d'eux, & Barzapharnes pour cacher sa trahison les reçut très civilement & leur fit même des présents; mais il mit des gens de guerre en embuscade sur le chemin qu'ils devoient tenir après qu'ils l'auroient quitté. On les conduisit dans une maison proche de la mer nommée Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes, du nombre desquelles les leurs devoient estre, & que ces Barbares les auroient déjà arrestez, n'estoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'eust esté dans Jerusalem, de peur qu'il ne se sauvast s'il eust sceu leur detention. Ils connurent bien-tôt que cet avis n'estoit que trop véritable: car ils virent arriver des gardes. On conseilla à Phazaël de se sauver, & il en fut extrêmement pressé par *Ofelius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit découvert ce dessein: mais il ne pût se résoudre d'abandonner Hircan & prit le party d'aller trouver Barzapharnes. Il luy fit de grands reproches & luy dit: Que puis que ce n'estoit que le desir d'avoir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir il luy en pouvoit donner davantage pour sauver sa vie, qu'Antigone pour obtenir le royaume. Ce Barbare luy protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'en alla ensuite trouver Pachorus. Il ne fut pas plutôt parti que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arrestèrent Hircan & Phazaël, qui ne purent faire autre chose que de detester sa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes avoit

en-

envoyé pour arrester Herode fit tout ce qu'il pût pour l'attirer hors du palais. Mais comme il se defioit toujours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que Phazaël luy avoit écrites pour luy donner avis de leur trahison n'eussent esté interceptées, il ne voulut jamais sortir, quoy qu'il n'y eust rien que Pachorus ne fît pour luy persuader d'aller au devant de ceux qui luy apportoitent des lettres: car il avoit déjà appris que Phazaël estoit arresté, & la mere de Mariamne qui estoit fille d'Hircan & une femme d'esprit l'avoit conjuré de ne se point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer les mauvais desseins.

54. Pachorus voyant qu'en agissant ouvertement il luy estoit impossible de surprendre un homme aussi habile qu'Herode, pensoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ses artifices, lors qu'Herode se resolut de partir secretement durant la nuit, & d'emmener avec luy les personnes qui luy estoient les plus proches pour se retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plûtost avis qu'ils le poursuivirent. Il envoya devant sa mere & ses freres, Mariamne qu'il avoit fiancée & le jeune frere de Mariamne, fit serme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & après avoir tué en divers combats un grand nombre de ces Barbares, se retira au chasteau de Massada. Les Juifs l'incommoderent dans cette occasion encore plus que les Parthes: car ils l'attaquerent lors qu'il n'estoit éloigné de Jerusalem que de soixante stades. Le combat fut long; mais Herode fut victorieux. Plusieurs des ennemis demurerent morts sur la place; & pour éterniser la memoire de cette action il fit depuis bastir en ce mesme lieu un superbe palais & un fort chasteau qu'il nomma de son nom Herodion.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite: & quand il fut arrivé à Therfa dans l'Idumée Joseph son

son frere le vint trouver , & luy conseilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivi & qui montoit à plus de neuf mille personnes , parce que Massada n'estoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis , envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres , laissa ses proches dans Massada avec les personnes nécessaires pour les servir & huit cens hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soutenir un siege , & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

Cependant les Parthes pilloient dans Jerusalem les maisons de ceux qui s'en estoient fuis & mesme le palais royal , sans toucher néanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hircan : mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoient , parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus precieux , & ceux qui s'estoient attachez à sa fortune avoient fait la mesme chose. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville , ils ravagerent aussi la campagne , ruinerent Marissa , & non seulement établirent Antigone Roy , mais luy remirent entre les mains Hircan & Phazaël enchainez. Il fit couper les oreilles à ce premier , afin que quelque changement qui pût arriver il se trouvast incapable d'exercer la grande Sacrificature , parce que nos loix defendent de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir : car encore qu'il n'eust ny épée ny la liberté de se servir de ses mains il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la teste contre une pierre , & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie qu'il estoit un veritable frere d'Herode , & non pas un lasche comme Hircan. Quelques-uns disent qu'Antigone luy

envoya des Chirurgiens qui au lieu d'employer des remèdes pour le guerir empoisonnerent ses playes : & avant que de rendre l'esprit, ayant appris par une povre femme qu'Herode s'estoit sauvé, il dit qu'il mourroit sans regret puisqu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

56. Quoy que les Parthes eussent un tres-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises, ils ne laisserent pas de l'établir dans Jerusalem ; & menèrent Hircan prisonnier en leur país.

57. Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere & connoissoit l'avarice des Parthes, croyant que le seul moyen de le tirer de leurs mains estoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il esperoit que si le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit eüe pour Antipater son pere n'estoit pas assez puissant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuseroit pas au moins de luy en prester à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage son neveu fils de Phazaël, âgé seulement de sept ans, qu'il menoit avec luy ; & il estoit resolu d'employer trois cens talens pour ce sujet : mais la mort de Phazaël luy osta le moyen de luy témoigner son extrême amitié par une action si genereuse & si loüable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. MALCH leur Roy luy manda de sortir promptement de ses Estats, & prit pour pretexte que les Parthes l'obligeoient d'en user ainsi : mais sa véritable raison estoit que son ingratitude l'empeschoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pouvoient le plus sur son esprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le depost qu'il luy avoit confié.

He-

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit aucontraire rendus ennemis, répondit ce que son ressentiment luy suggéra, marcha vers l'Egypte, & arriva sur le soir dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le lendemain à Binoçura, où il apprit la mort de Phazaël. Après avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douleur, il continua son chemin.

Cependant ce Roy des Arabes se repentit, mais trop tard, de l'avoir si indignement traité, & envoya promptement après luy pour l'obliger à revenir; mais on ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluse. Lors-qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux magistrats; & leur respect pour sa qualité & pour sa personne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre le reçeut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur, dans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle préparoit pour executer un grand dessein; mais il s'en excusa; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie estoit agitée il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua, prit la route de la Pamphilie, & après avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes, que la guerre faite contre Cassius avoit extrêmement ruinée. Il y fut reçu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée*; & bien qu'il manquast d'argent il ne laissa pas de faire équiper une grande galere, sur laquelle ils'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse, & de là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa, acause

58.

del'affection qu'il ſçavoit qu'il avoit eue pour Antipater ſon pere. Il luy raconta tous ſes malheurs; luy dit qu'il avoit eſté contraint de laiſſer les perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres dans un chateau où on les tenoit aſſiegées, & que la rigueur de l'hiver & les perils de la mer n'avoient pû l'empêcher de ſ'embarquer pour venir implorer ſon aſſiſtance. Antoine touché de compaſſion d'un ſi grand changement de fortune, de l'eſtime qu'il faiſoit du mérite d'Herode, du ſouvenir de l'amitié qu'il avoit promiſe à ſon pere, & ſur tout de ſa haine contre Antigone qu'il conſideroit comme un factieux & un ennemi des Romains, reſolut d'établir Herode Roy des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & creut qu'il luy ſeroit d'autant plus facile d'en venir à bout qu'il ne doutoit point qu'Auguſte ne ſ'y portat encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit ſouvent parler des ſervices rendus par Antipater à Ceſar dans l'Egyp̃te, de la maniere dont il l'avoit reçu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'eſtime particuliere qu'il faiſoit du mérite & du courage d'Herode. Ainſi il fit aſſembler le Senat, où *Meſſala* & luy-mesme repreſenterent en preſence d'Herode les ſervices rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater ſon pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non ſeulement en avoit toujours eſté un ennemi déclaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce diſcours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajouta, que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes il ſeroit ſans doute ſort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embràſſerent cet avis, & au ſortir du Senat Antoine & Auguſte mirent Herode au milieu d'eux, & les Conſuls & les autres magiſtrats marchant devant luy ils allerent offrir

offrir des sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un grand festin à ce nouveau Prince.

CHAPITRE XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

DURANT que ces choses se passoient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la defendoit, & elle estoit si bien munie de toutes choses qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal satisfait de luy, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver : & il tomba cette mesme nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien defendre, mais il faisoit des sorties sur les assiegeans tant en plein jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre : ce qui n'empeschoit pas qu'il ne se retirast quelquefois avec perte.

En ce mesme temps VENTIDIUS envoyé avec une armée Romaine pour chasser les Parthes de la Syrie entra dans la Judée sous prétexte de secourir Joseph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Après s'estre approché de Jerusalem & s'estre enrichi il se retira avec la plus grande partie de son armée pour aller appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il

59
Hist. des
Juifs,
Livre
xiv. chap.
26. 27.

60.

laissa SILON avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener, de peur de faire connoître que son seul intérêt l'avoit porté à venir.

61 Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes; & dans cette espérance il gagna Silon par de l'argent, afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode étant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde assembla quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & étant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son royaume, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit, & presque toute la Galilée embrassa son party. La première chose qu'il résolut d'entreprendre fut de faire lever le siège de Massada pour dégager ses proches qui y étoient enfermez: mais il falloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derrière luy lors qu'il marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer, & les Juifs du party d'Antigone le poursuivirent. Herode quoy qu'il eût peu de gens les combattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur résister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pays qui se joignoient à luy, les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur, les autres par reconnaissance des obligations qu'ils luy avoient, & la plupart par l'espérance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy. Il assembla par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuscades qu'il luy dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siège de Massada; & après avoir pris ensuite le château de Bessa il marcha vers Jerusalem suivy des troupes de

de Silon & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiegea du costé de l'occident , & ceux qui la defendoient tirerent grand nombre de flèches & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un Heraut qu'il n'estoit venu à autre dessein que de procurer le bien de la ville ; qu'il oublioit les offenses que ses plus grands ennemis luy avoient faites , & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie. Antigone au contraire, dans la crainte qu'il avoit que les siens ne se laissassent persuader , faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les empescher d'entendre ce que disoit le Heraut , & leur commanda enfin de repousser les ennemis. Ensuite de cet ordre ils leur tirerent tant de flèches & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'estoit laissé corrompre : car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnast des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver , parce qu'Antigone avoit fait le dégast par la campagne : & Silon luy-mesme vouloit se retirer & y exhortoit les autres. Herode se voyant ainsi prest d'estre abandonné conjura non seulement les officiers des troupes Romaines , mais les soldats de ne le pas quitter de la sorte : leur representa qu'ils avoient esté envoyez par Antoine , par Auguste , & par le Senat pour l'assister , & qu'il ne leur demandoit qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla luy-mesme y pourvoir & en fit venir en si grande abondance qu'il osta à Silon tout pretexte de se plaindre. Il manda aussi à ceux de Samarie qui s'estoient mis sous sa protection de faire mener à Jericho du blé , du vin , de l'huile , & du bestail. Antigone n'en eut pas plustost avis qu'il envoya des troupes occuper les passages des montagnes & dresser des

embuscades à ceux qui portoient ces provisions. Herode qui de son costé ne negligeoit rien prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée & que cinq cens des habitans s'en estoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre; & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes sortes de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone obtint de Silon, pour recompence des presens qu'il luy avoit faits, d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes grâces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux-mille hommes de pied: & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons, & arriva à Sephoris durant une grande nege. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en estant fuis il y trouva tant de vivres que ses troupes eurent moyen de se rafraischir après la fatigue qu'elles avoient eue. Il resolut alors de délivrer la Province de ce grand nombre de voleurs qui se retiroient dans des cavernes & qui n'incommodoient pas moins le pais par leurs courses & par leurs pilleries, que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes; & quarante jours après il s'y rendit avec le reste de ses forces. Ces voleurs se confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à sa rencontre. Le combat se donna, & leur aïsse droite mit en fuite l'aïsse gauche d'Herode.

Il vint promptement au secours des siens, les obligea de tourner visage, & n'arresta pas seulement les ennemis, mais les contraignit de lâcher le pied. Il les poursuivit jusques au Jourdain, en tua un grand nombre, & le reste se sauva au delà du fleuve. Ainsi il auroit par cette victoire entièrement delivré la province de ces voleurs s'il n'en estoit point demeuré de cachés dans ces cavernes qui l'arrestèrent encore quelque temps.

Ce grand Capitaine pour faire goustier à ses Soldats le premier fruit de leurs travaux leur fit distribuer à chacun cent cinquante dragmes, recompensa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hiver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ses freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrie de murailles: ce qu'il ne manqua pas d'exécuter.

63.

Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes après qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en estat de n'avoir plus besoin de leur présence. Quoy qu'Herode eust ainsi pu retenir Silon il l'envoya, & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs qui se retiroient dans des cavernes.

64.

Ces cavernes estoient dans des montagnes aspreuses & inaccessibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits sentiers tres-étroits & tortueux, & l'on voyoit au devant un grand roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la vallée creusée en divers endroits par l'impetuosité des torrens. Un lieu si fort d'assiete étonna Herode; & il ne sçavoit comment venir à bout de son entreprise. Enfin il luy vint en l'esprit un moyen auquel nul autre n'avoit pensé. Il fit descendre jusques à l'entrée des cavernes dans des coffres extrêmement forts des Soldats qui tuoient ceux qui s'y estoient

65.

retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quelques-uns il fit publier à son de trompe qu'ils eussent à le venir trouver en toute assurance. Nul d'eux néanmoins ne s'y pût résoudre : & la mort leur paroissant plus douce que la servitude, la plupart de ceux qui luy furent amenez par force se tuerent eux-mesmes. Il y eut un vieillard que sa femme & ses fils prièrent de leur permettre de sortir de leur caverne pour se rendre aux ennemis : & au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée, leur commanda de sortir, & les tuoit à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut si touché qu'il luy fit signe de la main d'avoir compassion de ses enfans, & y ajouta mesme ses prieres : mais ce vieillard, au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy disoit, luy reprocha sa lâcheté, tua sa femme après avoir tué tous ses enfans, jeta leurs corps du haut en bas des rochers, & se precipita ensuite luy-mesme.

66. Après qu'Herode eut ainsi domté tous ceux qui s'estoient retirez dans ces cavernes il laissa autant de troupes qu'il le jugea nécessaire pour empêcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoustumé de troubler la Galilée prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolemée, le surprirent & le tuerent. Ils ravagerent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marais & des lieux forts. Aussi-tost qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & après avoir ainsi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiégées par leurs courses, il obligea les villes à payer cent talens.

67. Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une gran-

grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode & le prier de l'assister contre luy, avec promesse de luy donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celui au secours duquel il estoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoître l'estat de ses forces, sous pretexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein; & non seulement ne le receut pas dans sa place, mais fit tirer sur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité qu'il eut envie de le traiter luy-mesme comme ennemy; mais il se retint, & partit pour aller trouver Antoine, afin de luy en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute: il le suivit, & obtint de luy, après beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'estoit passé.

Herode ne laissa pas de continuer dans sa resolution d'aller trouver Antoine; & se hâta d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samozate, qui est une ville tres-forte assise sur l'Euphrate, il creut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour luy témoigner son affection & son courage. Son arrivée hâta la prise de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre: car il tua un grand nombre de ces Barbares, & receut pour marque de sa valeur une partie du burin. Antoine l'admira; & quelque grande que fust l'estime qu'il faisoit déjà de luy elle augmenta encore de telle sorte, que ce luy fut un accroissement d'honneur & un sujet d'esperer de s'affermir dans son Royaume.

68.

C H A P I T R E X I I I .

Joseph frere d'Herode est tué dans un combat , & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine , & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meîne Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va , & y est magnifiquement receüe par Herode.

69.
Hist. des
Juifs ,
Liv. XIV.
ch. 27.28.
Liv. XV.
chap. 1.5.

DANS le même temps que ces choses se passoiént Herode apprit un succès desavantageux qui luy estoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé Joseph son frere pour commander en son absence , avec un ordre exprés de ne rien entreprendre contre Antigone jusqu'à son retour , parce qu'il ne se pouvoit fier au secours de Machera après la maniere dont il avoit agi. Mais lors que Joseph vit que le Roy son frere estoit éloigné ; au lieu d'exécuter ce qu'il luy avoit commandé il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données , pour aller faire la recolte des bleds qui estoient prests à moissonner , & se campa sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux si desavantageux , le défirent entierement , luy-même fut tué après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde , & toute cette cavalerie Romaine y périt , parce qu'elle avoit esté nouvellement levée en Syrie & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux Soldats capables de reparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne se contenta pas d'avoir.

d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps estant demeurez en sa puissance sa colere le porta jusques à donner des coups à celuy de Joseph & à luy faire couper la teste, quoy que Pheroras son frere luy fist offrir cinquante talens pour retirer de luy ce corps tout entier. Ce combat produisit un si grand changement dans la Galilée que les partisans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui estoient affectionnez à Herode; & il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faisoit fortifier le Chasteau de Geth.

Il y a
Judée &
non pas
Idumée,
dans l'Hi-
stoire des
Juifs,
chif. 621.

Antoine s'en retournant en Egypte après la prise de Samozate établit Sossius Gouverneur de Syrie avec un ordre exprés d'assister Herode contre Antigone; & Sossius pour commencer à l'exécuter envoya devant luy deux legions en Judée, & suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode estoit à Daphné, qui est un fauxbourg d'Antioche, il eut un songe qui luy prédit la mort de son frere: il se jeta hors du lit tout troublé; & ceux qui luy apportoitent une si fascheuse nouvelle entrèrent au mesme moment dans sa chambre. Il ne pût refuser des plaintes à la violence de sa douleur; mais il les arresta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une Legion Romaine il prit huit cens hommes du pays, & sans avoir la patience d'attendre le jour partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans un chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Il les y assiegea: mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours après l'autre Legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce Chasteau. Comme Herode brûloit

70.

d'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec une extrême diligence jusques à Jericho, où il fut delivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne doute point que Dieu ne prist soin de le conserver. Car plusieurs des principaux de la ville ayant soupé avec luy il ne se fut pas plûtost retiré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & decampa dès le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmoucherent contre son avantgarde : mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains ils se contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres, dont plusieurs furent blessez, & Herode mesme le fut au costé.

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celles d'Herode non seulement en courage, mais aussi en nombre, en envoya une partie à Samarie sous la conduite de *Pappus*, dans le dessein de combattre & de defaire Machera.

71. Herode de son costé entra dans le país qui luy estoit ennemi, prit cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les defendoient, y mit le feu, & s'en retourna à son camp qui estoit proche du village de Cana. Il ne se passoit point de jour que plusieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne se rendissent auprès de luy ; les uns par l'estime qu'ils faisoient de ses grandes actions ; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner un combat ; & les troupes de *Pappus* vinrent hardiment à la charge sans s'étonner ny du grand nombre de leurs ennemis ny de l'ardeur avec laquelle ils marchaient contre eux. Ceux qui n'estoient pas exposez à Herode resisterent quelque temps : mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne méprisast pour venger la mort de son frere,
- il

il attaqua avec tant de furie ceux qu'il se trouva avoir en teste qu'il n'eût point de peine à les vaincre. Il desir ensuite tous ceux qui faisoient corps, & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour se sauver dans le village d'où ils estoient partis. Il les poursuivit en tuant toujours, & entra pêle-mêle avec eux : les maisons furent incontinent pleines de ces fuyards, & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tost tuez : on abattit ensuite les toits : plusieurs furent accablez sous leurs ruines ; d'autres tuez dans les maisons, & ceux qui en vouloient sortir percez à coups d'épée par les soldats. Le nombre des morts fut si grand que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroy à ceux du pais qu'on les voyoit fuir de tous costez : & Herode ensuite d'un si grand succès auroit esté droit à Jerusalem si un grand orage ne l'eust arresté. Cet obstacle l'empescha seul de remporter une pleine victoire & de ruiner entierement Antigone qui se preparoit déjà à abandonner cette capitale du royaume.

Quand le soir fut venu Herode envoya ses amis se rafraichir ; & luy-mesme estant tout trempé de sueur se mit au bain, suivi seulement d'un de ses domestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait se cacher dans cette maison sortirent l'un après l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayez de la preséce du Roy, quoy qu'il fust tout nud, qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir. Ainsi, comme il n'y avoit personne qui les pût arrester, & que ce Prince devoit s'estimer heureux d'estre échapé d'un si grand peril, il ne leur fut pas difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper la teste à Pappus chef des troupes d'Antigone, qui estoit celuy qui avoit tué Joseph, & l'envoya à Pheroras son autre frere pour le consoler de leur commune perte.

Lors

72.

Lorsque l'orage fut cessé ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville, & l'assiégea trois ans après avoir esté dans Rome déclaré Roy. Il choisit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il distribuait les travaux à ses troupes, partagea entre eux les faubourgs, commanda d'élever trois plate-formes, de bastir dessus des tours, & après avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler incessamment à ces ouvrages, ils s'en alla à Samarie épouser Mariamne, fille d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons vu qu'il avoit fiancée, pour faire connoître par cette action qu'il méprisoit tellement ses ennemis qu'un si grand siege ne l'empeschoit pas de penser à se marier. Il amena à son retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de cavallerie & d'infanterie par Sosius General de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du pais, & estoit venu luy-même par la Phenicie. Toutes ces forces jointes ensemble se trouverent monter à onze Legions & six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie dont le nombre estoit tres-considerable. La place fut attaquée du costé du Septentrion. Herode fondoit son droit sur l'arrest du Senat qui luy avoit donné le royaume; & Sosius declaroit qu'il avoit esté envoyé par Antoine pour l'assister dans cette guerre. Les Juifs renfermés dans la place estoient agitez de divers mouvemens. La populace répandue à l'entour du Temple déplorait son malheur & envioit le bonheur de ceux qui estoient morts avant que l'on fust réduit à une telle misere: Ceux dont le courage n'estoit pas si abbatu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux: Et les plus hardis n'oublioient rien.

rien pour se bien defendre. Herode pour remedier à ces courses qui ravageoient la campagne mit en divers lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois pour la subsistance de l'armée. Quant au reste jamais resistance ne fut plus grande que celle des assiegez : leur hardiesse dans les perils, & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre : ils retardoient par leurs efforts l'avancement des plateformes : ils ufoient de toutes sortes d'inventions pour empeschèr l'effet des machines; & par le moyen des mines, dans l'art desquelles ils excelloient, ils se trouvoient au milieu des assiegeans lors qu'ils y pensoient le moins : un mur ne commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre qu'il estoit plutôt achevé que celui-là n'estoit tombé : & pour dire tout en un mot il ne se pouvoit rien ajouter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils estoient résolus de se defendre jusques à la dernière extremité. Ainsi bien qu'attaquez par deux si puissantes armées ils soutinrent le siege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrerent par la brèche dans la ville, & les Romains y entrerent d'un autre costé. Ils occuperent d'abord tout ce qui estoit autour du Temple; & s'estant répandus ensuite de tous costez on vit paroistre en mille manieres différentes l'image affreuse de la mort, tant les Romains estoient irrités par le souvenir des travaux qu'ils avoient soufferts durant le siege, & les Juifs affectionnez à Herode animez contre ceux qui avoient embrassé le party d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les ruës, dans les maisons, & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple : on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes : la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes; & quoy qu'He-

qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prieres à ses commandemens, on ne luy obeissoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout sentiment d'humanité.

73. Antigone, par une conduite indigne de sa fortune passée, descendit de la tour où il estoit & se jeta aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy : car il le retint prisonnier.

74. Herode, après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis, n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appelez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple par la curiosité de voir les choses saintes destinées au service de Dieu. Il employa pour les en empêcher non seulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'estre vaincu si sa victoire estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la ville, en disant fortement à Sosius, que si les Romains vouloient la saccager & la depoupler d'habitans il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté établi Roy que sur un desert, & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire du monde au prix du sang d'un si grand nombre de ses sujets. A quoy Sosius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il luy promit de les recompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville & accomplit magnifiquement sa promesse, tant à l'égard des soldats que des Officiers, & particulièrement de Sosius à qui il fit des presens dignes d'un Roy.

75. Ce General de l'armée Romaine partit de Jerusalem

saïem après avoir offert à Dieu une couronne d'or, & mena Antigone prisonnier à Antoine, qui l'entre tint toujourns d'esperance jusques au jour qu'il luy fit trancher la teste. Ainsi il finit sa vie par une mort digne de la lascheté qu'il avoit témoigné dans son infortune.

Quand Herode se vit maistre de la Judée par la prise de Jerusalem il fit paroistre beaucoup de reconnaissance pour ceux qui avoient embrassé ses interets, & fit mourir un grand nombre des partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui estoient le mieux auprès de luy ce qu'il avoit de meubles plus précieux, & ne pût néanmoins par ce moyen se mettre en estat de n'avoir plus rien à craindre; parce qu'Antoine avoit une telle passion pour Cleopatre qu'il ne luy pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse, après avoir si cruellement persecuté ceux de son propre sang qu'il n'en restoit un seul en vie, tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprès d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir afin de profiter de leurs depouilles. Son avarice n'estant pas encore rassasiée elle vouloit traiter de mesme les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il seignit d'y consentir : mais il ne creut pas juste de souiller ses mains du sang de ces Princes dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la mesme amitié, & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrencha de leurs Estats, entre lesquelles estoient celles qui sont proches de Jericho si abondantes en palmiers & ou croist le baume, comme aussi toutes les villes assises sur le fleuve d'Eleutere, à la reserve de Tyr & de Sidon.

Après avoir reçu de luy un si grand present elle l'ac-

76.

l'accompagna jusques à l'Euphrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de là en Judée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir son esprit par des presens, luy rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retrenchées de la Judée pour les luy donner, & la conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena prisonnier ARTABASE fils de Tygrane, & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.

77.
Histoire
des Juifs.
Livre xv.
chap. 6.
7. 8.

Lors que la guerre fut declarée entre Auguste & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigone luy avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisible dans son Royaume, resolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'une action si genereuse n'augmentast l'affection d'Antoine pour luy, l'empescha par ses artifices : & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fît pour tascher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le dessein de

de profiter de ses conquêtes s'il estoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il estoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réussit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens il les vainquit auprès de Diospolis, quelque résistance qu'ils pussent faire. Les Arabes assemblèrent ensuite une tres-puissante armée. Herode les voyant si forts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner son camp d'un mur : mais sa premiere victoire avoit rendu ses soldats si fiers & si glorieux qu'il ne pût les empêcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverserent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivirent, & se croyoient entierement victorieux, lorsqu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toujours esté ennemi d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se rallierent, revinrent au combat; & ces lieux pierreux & de difficile accès leur estant favorables ils mirent les Juifs en fuite & en tuerent plusieurs. Le reste se retira au village d'Ormisa, & les Arabes pillerent leur camp; sans qu'Herode pût venir assez promptement au secours de cette partie de son armée qui fut entierement defaite. La desobeissance de ses soldats fut la cause de ce malheur : car s'ils ne se fussent point engagez dans ce combat avec tant de precipitation *Athenion* n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils se croyoient victorieux. Herode se vengea des Arabes par des courses continuelles qu'il fit dans leur pais; & recompensa ainsi par plusieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté sur lui.

Dans le mesme temps qu'en la septième année de son regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguste & Antoine, il tourmentoit ainsi

l'Histoire
des Juifs.
Livre xv.
chapit. 7.
dit seule-
ment dix
mille
hommes.

les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du printemps le plus grand tremblement de terre qu'on y ait jamais vu. Un nombre incroyable de bestail perit par ce fleau envoyé de Dieu; & il en cousta la vie à trente mille personnes : mais les gens de guerre n'eurent point de mal acause qu'ils estoient campez à decouvert. Le bruit d'une si étrange desolation augmenta l'audace des Arabes : & comme l'on se represente toujours le mal plus grand qu'il n'est, on leur fit croire que la Judée estoit entierement ruinée. Ainsi ils ne mirent point en doute de pouvoir se rendre les maîtres d'un pais où ils s'imaginoient n'y avoir plus personne qui le pût defendre; & après avoir tué les Ambassadeurs que les Juifs leur envoioient ils marcherent à grandes journées pour achever de les detruire.

72. Herode voyant les siens étonnez, tant par une si prompte irruption que par une si longue suite de malheurs, s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant en cette sorte. Je ne voy pas quelle si grande raison vous avez de craindre, puis-qu'encore qu'il y ait sujet de s'affliger des chastimens que la colere de Dieu nous fait souffrir, on ne peut sans lascheté se laisser abattre par la douleur lors qu'il s'agit de resister aux injustes efforts des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement de terre nous doive rendre nos ennemis plus redoutables, qu'au contraire je le considere comme un piege que Dieu leur tend pour les punir de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que ce n'est ny en leurs forces, ny en leurs armes; mais seulement en nos malheurs qu'ils mettent leur confiance. Or quelle esperance peut estre plus trompeuse que celle qui au lieu d'estre fondée sur nous-mesmes ne l'est que sur les adversitez des autres? Rien n'est moins assuré parmy les hommes que les bons & les mauvais

vais succès : ils changent en un moment comme “
il plaist à la fortune ; & faut-il en chercher ailleurs “
des exemples puisque nous le connoissons par nous- “
mesmes ? Comme donc nous les avons vaincus dans “
le premier combat , & qu'ils nous ont vaincus dans “
le second : n'ay-je pas sujet de me promettre que “
nous les vaincrons dans celuy-cy lors qu'ils se croi- “
ront estre victorieux , parce que la trop grande con- “
fiance empesche de se tenir sur ses gardes , & que “
la defiance fait agir avec prudence & avec confide- “
ration ? Ainsi ce qui vous fait craindre m'assure , “
à cause que ce fut cette dangereuse confiance qui “
donna moyen à Athenion de vous surprendre & de “
vous attaquer lors que vous vous engagastes dans “
le combat contre mon ordre avec trop de temerité. “
Maintenant vostre prudente retenue & vostre mo- “
deration me promettent la victoire : & c'est la dis- “
position où vous devez estre avant le choc. Mais “
lors que vous en serez venus aux mains , vous ne “
sçauriez témoigner trop d'ardeur pour faire con- “
noître à ces impies qu'il n'y a point de maux , de “
quelque costé qu'ils viennent soit du Ciel ou de la “
terre , qui puissent étonner les Juifs , ny leur faire “
perdre courage : mais qu'ils combattront jusqu'au “
dernier soupir plutôt que de souffrir d'avoir pour “
maîtres ces perfides qui ont si souvent couru fortu- “
ne de leur estre assujettis. Les choses inanimées ne “
doivent pas non plus estre capables de vous donner “
de la crainte. Car pourquoy vous imaginer qu'un “
tremblement de terre soit le presage d'un malheur ? “
Rien n'est plus naturel que ces agitations des ele- “
mens , & ils ne font d'autre mal que celuy qu'ils “
causent à l'heure mesme. Il se peut faire que quel- “
ques signes donnent sujet d'apprehender la peste , la “
famine , & des tremblemens de terre : mais lors “
qu'ils sont arrivez , plus ils sont grands , plutôt on “
en voit la fin. Et quand mesme nous serions vain- “
cus ,

„ cus , pourrions-nous souffrir davantage que nous
 „ avons souffert par ce tremblement de terre ? Quel
 „ effroy ne doit point aucontraire donner à nos enne-
 „ mis un crime aussi épouvantable que celui d'avoir
 „ trempé si cruellement leurs mains dans le sang de
 „ nos Ambassadeurs , & de n'avoir point eu d'horreur
 „ d'offrir à Dieu de telles victimes en reconnoissance
 „ de leur victoire ? Croyez-vous qu'ils puissent se de-
 „ rober à ses yeux , & éviter la foudre que lance sur les
 „ méchans son bras invincible , pourveu qu'animez
 „ du mesme esprit & du mesme cœur de nos peres
 „ vous vous excitiez vous-mesmes à ne laisser pas im-
 „ punis ces violateurs du droit des gens ? Que chacun
 „ de vous se represente qu'il ne va pas seulement com-
 „ battre pour sa femme , pour ses enfans , & pour sa pa-
 „ trie ; mais aussi pour tirer la vengeance du meurtre
 „ de nos Ambassadeurs. Tout morts qu'ils sont , ils mar-
 „ cheront à la teste de nostre armée ; & si vous m'o-
 „ beïssez , je seray le premier à m'exposer aux plus
 „ grands perils. Mais sur tout souvenez vous que nos
 „ ennemis ne sçauroient soutenir vostre effort , si vous-
 „ mesme ne le rendez inutile par vostre temerité.

Après que ce vaillant Prince eut ainsi parlé il of-
 frit des sacrifices à Dieu , passa le Jourdain , & se
 campa assez près des ennemis & du chasteau de Phi-
 ladelphie , dont chacun des deux partis avoit dessein
 de se rendre maistre. Les Arabes detacherent des
 troupes pour s'en saisir : mais les Juifs les repousse-
 rent & occuperent la colline. Il ne se passoit point de
 jour qu'Herode ne mist son armée en bataille , &
 ne harcelast les ennemis par de continuelles escar-
 mouches. Mais quoy qu'ils le surpassassent de beau-
 coup en nombre , ils estoient si effrayez , & *Elteme*
 leur General plus que nul autre , qu'ils n'osoient
 sortir de leurs retranchemens. Herode les y atta-
 qua , & ainsi ils furent contraints d'en venir à un
 combat avec un extrême desordre , parce qu'ils
 n'avoient

n'avoient nulle esperance de vaincre. Durant qu'ils resisterent le carnage ne fut pas grand : mais lors qu'ils prirent la fuite plusieurs furent tuez, & plusieurs s'entretuerent eux-mêmes, tant la confusion estoit grande. Cinq mille demurerent morts sur la place dans cette fuite, & le reste fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y assiegea aussitost, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduisit à la dernière extremité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon : & il traita ces Ambassadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur soif s'augmentant toujours & leur rendant la vie insupportable, quatre mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discretion aux Juifs, qui les enchaînerent. Le sixième jour le reste réduit au desespoir sortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte satisfist la vengeance d'Herode, & abattit de telle sorte l'orgueil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si généreusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.

LA joye qu'eut Herode d'un succès si glorieux fut bien-tost troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium, n'y ayant rien que son amitié avec Antoine ne luy fist alors apprehender. Le peril n'estoit pas néanmoins si grand qu'il se l'imaginoit : car Auguste ne pouvoit

81.
Hist. des
Juifs, li-
vre xv.
chap. 9.
10. 11. 13.

considerer Antoine comme entierement ruiné tandis que ce Prince demeureroit attaché à son party. Dans un tel renversement de fortune Herode se creut obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes, & parut devant luy sans diadème, mais avec une majesté de Roy; & sans rien dissimuler de la verité il

„ luy parla en ces termes. J'avoué, Grand Prince,
 „ que j'ay l'obligation de ma couronne à Antoine, &
 „ vous auriez éprouvé que je ne luy estois pas un Roy
 „ inutile, si la guerre où j'estois engagé contre les Ara-
 „ bes ne m'eust point empesché de joindre mes armes
 „ aux siennes. Ne le pouvant, je l'ay assisté de quan-
 „ tité de blé, & de tout ce qui a esté en ma puissance.
 „ Je ne l'ay pas mesme abandonné depuis la journée
 „ d'Actium, parce que je le reconnois pour mon bien-
 „ faiteur. Que si je n'ay pû le servir dans la guerre en
 „ combattant avec luy comme je l'aurois désiré, je
 „ luy ay donné au moins un tres-bon conseil, en luy
 „ faisant voir que le seul moyen de rétablir ses affaires
 „ estoit de faire mourir Cleopatre; auquel cas je luy
 „ offrois de l'argent, des places, des troupes, & ma
 „ personne pour continuer à vous faire la guerre. Mais
 „ son aveugle passion pour cette Princesse, & la vo-
 „ lonté de Dieu qui veut vous mettre entre les mains
 „ l'Empire du monde, ne luy ont pas permis d'écouter
 „ une proposition qui luy auroit esté si avantageuse.
 „ Ainsi je me trouve vaincu avec luy: & le voyant
 „ tombé d'une si haute fortune j'ay osté de dessus mon
 „ front le diadème pour venir vers vous, sans fonder
 „ l'esperance de mon salut que sur ma seule vertu, &
 „ sur l'experience que vous pourrez faire de ma fideli-
 „ té pour mes amis.

Herode ayant parlé de la sorte Auguste luy répon-
 „ dit: Vous pouvez non seulement ne rien craindre;
 „ mais vous croire plus affermi que jamais dans vostre
 „ royaume, puisque vostre fidelité pour vos amis vous
 „ rend si digne de commander. J'ay tant d'estime de
 „ vostre

vostre generosité qu'il ne me reste qu'à desirer que vous n'ayez pas moins d'affection pour ceux qui sont favorisez de la fortune que vous en avez consacré pour les malheureux ; & je ne scaurois blâmer Antoine d'avoir plus déferé à Cleopatre qu'à vos conseils, puisque je dois à son imprudence vostre affection pour moy. Vous avez déjà commencé à me la témoigner en envoyant à Ventidius du secours contre les Gladiateurs qui ont embrassé le party d'Antoine. Ainsi ne doutez point que je ne vous fasse confirmer dans vostre royaume par un Arrest du Senat, & que je ne prenne plaisir à vous donner tant de preuves de mon amitié que vous ne vous ressentirez point du malheur d'Antoine.

En suite d'une réponse si favorable Auguste remit le diadème sur le front d'Herode, & le confirma dans son royaume par un acte, dans lequel il parloit de luy d'une maniere tres-avantageuse. Ce Roy des Juifs après luy avoir fait de grands presens le pria d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre : mais il le trouva si animé contre luy acause des offences qu'il disoit en avoir reçues, qu'il ne luy fut pas possible de l'obtenir.

Quand Auguste passa de Syrie en Egypte Herode le receut dans Ptolemaide avec une magnificence incroyable : & lors que ce grand Empereur faisoit la revue de ses troupes il le faisoit marcher à cheval auprès de luy. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Herode luy fit connoistre & à ses amis qu'il avoit l'ame toute royale : il fit donner à son armée, lors qu'elle alla à Peluse, des vivres en abondance ; & la pourvut à son retour dans des lieux secs & arides non seulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble maniere d'agir luy acquit une telle reputation de generosité dans l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats, qu'ils disoient que le royaume de Judée n'estoit pas assez

grand pour un si grand Prince. Ainsi lors qu'après la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguste alla en Egypte il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à cette Princesse, ajoûta de nouveaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déjà faits, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre; comme aussi les villes de Gadara, d'Hypion, & de Samarie; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton. La libéralité d'Auguste ne s'arresta pas encore là. Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le mérite de ce Prince il luy donna aussi la Trachonite & la Bathanée, & y ajoûta encore l'Auranite par l'occasion que je vay dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lifanias envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en portèrent leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie & le prièrent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet ordre & confisqué le bien de Zenodore; Auguste le donna à Herode afin que ce pais ne pût à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs, & l'establit en mesme temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans après ce puissant Empereur étant revenu dans cette Province defendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode: & lors que Zenodore fut mort il luy donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste estoit, qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy après Agrippa; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de luy après Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prospérité il fit voir la grandeur de son aine par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qui se pouvoit imaginer.

CHAPITRE XVI.

Superbes edifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume : entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi-bien que de la fortune.

CE Prince alors si heureux fit en la quinzième année de son regne rebastir le Temple de Jerusalem avec une dépence & une magnificence incroyables. Il enferma au dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant, éleva alentour de fond en comble de superbes galleries qui le joignoient du costé du Septentrion à la forteresse qu'il ne rendit pas moins belle que le palais royal, & la nomma Antonia en l'honneur d'Antoine.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la ville un palais avec deux très-grands appartemens si riches & si admirables qu'il n'y a point mesme de temples qui leur puissent estre comparez : & il nomma l'un de ces deux appartemens Cefareon, & l'autre Agrippion en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas seulement par des palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité & immortaliser sa memoire. Il fit bastir aussi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit vingt stades de circuit & qu'il nomma Sebaste c'est à dire Auguste. Entre autres edifices dont il l'embellit il y bastit un tres-grand Temple devant lequel il y avoit une place de trois stades & demie, & le consacra à Auguste. Quant à la ville il la peupla

83.
Histoire
des Juifs.
Liv. xv.
chap. 11.
12. 13. 14.
Liv. xvi.
chap. 9.
L'Hist.
des Juifs
dit chif-
fre 676.
en la 18.
année.

84.

de six-mille habitans , leur donna d'excellentes terres à cultiver , & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur n'eut pas voulu pas laisser sans reconnoissance ces marques de l'affection d'Herode : il joignit encore de nouvelles terres à ses Estats : Et Herode pour luy en témoigner sa gratitude éleva à son honneur dans un lieu nommé Panium près des sources du Jourdain , un autre Temple tout basti de marbre blanc. Il y a proche de là une montagne si haute qu'il semble que son sommet touche les nuës , & entre les affreux rochers dont elle est environnée on voit dans la profonde vallée qui est au dessous une caverne tenebreuse que les eaux qui tombent d'en haut ont par la longueur du temps cavée de telle sorte , que ceux qui la veulent sonder ne sçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire sa source. Mais nous en parlerons plus particulièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bastir auprès de Jericho , entre le chasteau de Cypros & les anciennes maisons royales , d'autres palais plus commodes à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa : & il n'y eut point de lieu dans tout son royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employast à cet usage. Il luy bastit dans les autres Provinces plusieurs temples auxquels il fit de mesme porter son nom.

85. Lors qu'il faisoit la visite de ses villes maritimes , ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruïne tant elle estoit ancienne , & que son assiette la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence luy voudroit donner , il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres tres-blanches ; mais il y éleva un palais superbe , & ne
fit

fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là, combien son ame estoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Joppé sur une coste si dépourvue de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte sont contrains de relascher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il souffle élève & pousse de si grands flots contre les rochers, qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roy si magnifique se rendit par ses soins, par sa depence, & par son amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit, malgré tous les obstacles qui s'y rencontroient, bastir un port plus spacieux que celuy de Pirée, dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient estre en seureté contre tous les efforts de la tempeste, & dont la structure estoit si admirable qu'on auroit creu qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étendue que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jetter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de long, * dix de large & neuf de haut. Il y en avoit mesme de plus grandes; & il combla ainsi cet espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large servoit à rompre la violence des flots, & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au dedans du port de grands magazins voûtez pour retirer toutes sortes de marchandises, & diverses autres voûtes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée

* L'Hist.
des Juifs
dit 18.
pieds de
large.

estoit opposée au vent de bise qui est en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux costez de cette entrée estoient trois colosses appuyez sur des pilastres, dont ceux qui estoient à la main gauche estoient soutenus par une tour extremement forte, & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour. On voyoit alentour du port un rang de maisons basties d'une pierre tres-blanche, & des ruës également distantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On bastit aussi sur une colline qui est vis à vis de l'entrée de ce port un temple à Auguste d'une grandeur & d'une beauté merveilleuse. On y voyoit une statuë de cet illustre Empereur aussi grande que celle de Jupiter Olympien sur le modèle de laquelle elle avoit esté faite, & une autre de Rome toute semblable à celle de la Junon d'Argos. Herode se proposa en bastissant cette grande ville l'utilité de la Province: en construisant ce superbe port, la commodité & la seureté du commerce: & en l'un & en l'autre aussi bien qu'en ce temple si magnifique la gloire d'Auguste en l'honneur duquel il donna le nom de Cesarée à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquast rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom si celebre, il ajouta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un theatre & un amphitheatre qui ne cedoient point au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des spectacles qui se devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste; & luy-mesme en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxième Olympiade. Il proposa de tres-grands prix non seulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté le plus d'honneur.

Il fit aussi rebastir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa son amy, dont il fit graver le nom sur la porte du temple qu'il y fit bastir.

Que si ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroître pour ses proches. Il bastit dans le lieu le plus fertile de son Royaume & que les eaux & les bois rendent extremement agreable, une ville qu'il nomma Antipatride acause de son pere; & au dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypron, du nom de sa mere, & qui n'estoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere qu'il avoit si particulierement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la suite quelle estoit la grandeur & la force: & il bastit aussi auprès de Jericho du costé du Septentrion une ville à qui il donna le mesme nom.

Après avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité, il ne s'oublia pas luy-mesme. Il fit bastir à l'opposite de la montagne qui est du costé de l'Arabie un chasteau extremement fort qu'il nomma Herodion, & donna le mesme nom à une colline distante de soixante stades de Jerusalem, qui n'estoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le sommet des tours qui estoient rondes. Il bastit au dessous des Palais, dont le dedans n'estoit pas seulement tres-riche, mais le dehors estoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépençe grande quantité de belles eaux,

& l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis, qui estoit si spacieux & si rempli de toutes sortes de biens, qu'à n'en considerer que la grandeur & l'abondance on l'auroit pris pour une ville : mais sa magnificence faisoit assez voir que c'estoit une maison royale.

88.

Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Judée, il voulut aussi faire connoître au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas, & à Ptolemaïde des colleges pour instruire la jeunesse : à Biblis de fortes murailles : à Berithe, & à Tyr des lieux d'assemblée, des magasins publics, des marchez & des temples : & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée, qui est une ville proche de la mer : & à Ascalon des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forêts & des havres, à d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume ; & à d'autres, ainsi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin ; presta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes ; & le temple d'Apollon Pythien ayant esté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'estoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroître envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie ? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Misie n'en ont-elles pas aussi senti les effets en plusieurs manieres ? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt stades
de

de longueur, étant toujours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t-il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluye ?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples : quelles loüanges ne merite-t-il point de celle que les Elidiens ont receuë de luy, puisque non seulement toute la Grece ne luy en est pas moins redevable qu'eux ; mais que toutes les parties du monde, où la reputation des jeux Olympiques s'est répandue, sont obligées d'y prendre part ? Car lors qu'il alloit à Rome, ayant trouvé que ces jeux qui estoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus se celebrer manque de l'argent necessaire pour en faire la depence, il ne se contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux : Il établit mesme un fonds capable de satisfaire à perpetuité à cette depence, & éternisa ainsi sa memoire.

Je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, de Balancote & des autres villes voisines de la Silicie, ausquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu se les acquerir en leur témoignant plus d'affection qu'eux-mesmes.

La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaisant fort à la chasse & étant tres-bon homme de cheval, -il n'y avoit point de bestes si vistes qu'il ne joignist : & comme il se trouve en ce pais quantité de cerfs & d'asnes sauvages, il en tua quarante en un seul jour. Il réussissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices, & estoit si extrêmement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soutenir

son effort, ny les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit receu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de sujet de se louer de la fortune. Elle luy fut toujours si favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres; si l'on en excepte quelques occasions dont le mauvais succès ne luy peut estre attribué, mais à la perfidie de quelques traîtres, ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand, surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamme, Mariamme sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

91.
Hist. des
Juifs, Li-
vre xv.
chap. 3. 4.
9. 11.
Liv. xvi.
chap. 1. 2.
6. 7. 8. 11.
12. 16. 17.

DES afflictions domestiques troublèrent la tranquillité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siècle, & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit après estre monté sur le trosne repudié sa premiere femme nommée Doris qui estoit de Jerusalem, pour épouser Mariamme fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison, & le mal augmenta encore après son retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princesse l'avoient porté à éloigner de sa Cour Antipater fils de Doris, sans luy permettre de venir à Jerusalem qu'aux jours de feste, & il avoit fait mourir Hyrcan ayeul maternel de Mariamme sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre luy depuis avoir esté delivré de captivité. Car Barzapharnes
après

après s'estre rendu maître de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roy des Parthes, les Juifs qui habitent au delà de l'Euphrate touchés de compassion de son malheur avoient payé sa rançon; & il ne seroit pas mort s'il eust suivi le conseil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprès d'Herode. Mais le mariage de sa petite fille avec ce Prince, & encore plus le desir de revoir son pays furent des pièges pour luy dans lesquels il ne pût s'empêcher de tomber; & quoy qu'il n'affectast point de regner, ce que le royaume luy appartenoit legitiment passa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles, & trois fils, dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y estre instruit dans les sciences; & il faisoit élever les deux autres à la royale, tant acause de la grandeur de leur naissance du costé de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis estre arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere: elle augmentoit tous les jours de telle sorte qu'il sembloit estre insensible aux offenses qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïssoit pas moins qu'il l'aimoit; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle luy donnoit sans cesse de la changer en averfion, des reproches de la mort d'Hyrca son ayeul, & de celle d'Aristobule son frere que son innocence, sa beauté, & sa jeunesse n'avoient pû garantir des effets de sa cruauté. Il l'avoit établi grand Sacrificateur à l'âge de dix-sept ans; & les larmes de joye répandues par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le Temple revestu de ce saint habit luy donnerent tant de jalousie, qu'il l'envoya

92.

la nuit à Jericho, où des Galates le noyèrent par son ordre dans un étang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit aussi sa mere & sa sœur d'une maniere outrageuse; & il le souffroit sans luy en rien dire, parce que la violence de son amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur & du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas mesme son honneur: & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique elles l'accuserent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit estre l'homme du monde le plus passionné pour les femmes, & qui pourroit ainsi se refoudre à le faire mourir pour se rendre maistre de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frappa Herode & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se representoit en mesme temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fust capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Lisantias & de Malch Roy des Arabes avoit esté cause qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme, mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il estoit, lors qu'il partit pour aller trouver Antoine, il commanda à Joseph mary de Salomé sa sœur de tuer Mariamne si Antoine le faisoit mourir: & Joseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extrême amour du Roy son mary, en luy faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que mesme la mort le separast d'elle. Ainsi lors qu'Herode, à son retour, luy faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possédoit son cœur, elle luy
 „ répondit: Certes l'ordre que vous aviez donné à
 Joseph

Joseph de me tuer en est un grand témoignage. Ces paroles si surprenantes luy firent croire qu'il falloit nécessairement qu'elle se fust abandonnée à Joseph pour avoir pû tirer de luy un secret de cette importance, & il se jetta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruiner Mariamne elle le confirma dans ses soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrêter luy fit commander qu'on allast à l'heure mesme tuer Mariamne & Joseph. Mais il n'eut pas plûtoſt donné cet ordre qu'il s'en repentit; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colere. Il dominoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison que lors même qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fust morte, mais luy parloit dans l'excès de son desespoir comme si elle eust esté encore vivante, jusques à ce que le temps luy ayant fait connoistre qu'il n'estoit que trop veritable que luy-même se l'estoit ravie à luy-même par sa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perdue, qu'il luy avoit témoigné d'amour lors qu'il la possédoit encore.

Les fils de cette infortunée Princesse heriterent de la haine qu'une si étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere; & l'horreur d'une action si barbare leur faisoit considerer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toujors esté dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leurs exercices à Rome : mais leurs passions croissant avec leurs années il augmenta encore après leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'estre mariez Herode fit épouser à Alexandre, qui estoit l'aîné, GLAPHIRA fille d'ARCHELAUS Roy de Capadoce, & à Antigone son puîné la fille de Salomé sa tante, cette ennemie mortelle de leur mere.

La

93.

La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs persecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occasion de dire au Roy que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit resolu de s'enfuir ensuite auprès d'Archelaus son beau-pere pour passer de là à Rome, & l'accuser devant Auguste.

94.

Herode sensiblement touché de cet avis rappella auprès de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris afin de s'en servir comme d'un rempar pour l'opposer à ses freres, & il le preferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois dont ils estoient descendus du costé de leur mere leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut insupportable, & ils en conceurent tant d'indignation que ne pouvant la dissimuler ils la témoignoiert à tout le monde. Une conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de consideration : & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, & il n'y avoit point de complaisance dont il n'usast pour se rendre agreable au Roy, ny d'artifices dont il ne se servist pour ruiner ses freres dans son esprit, soit par luy-mesme ou par ses amis : Cette adresse luy réussit de telle sorte qu'il les mit en estat de ne pouvoir plus espérer de succeder au royaume. Car Herode le declara son successeur par son testament, & l'envoya auprès d'Auguste dans un equipage & avec toutes les marques d'un Roy excepté le diadème.

95.

Une si grande fortune luy enfla tellement le cœur qu'il osa demander & obtint d'Herode de recevoir sa mere en la place que Mariamne avoit tenue : & pour venir à bout de son dessein de perdre ses freres.

ICS.

res il usa de tant d'adresse & de flateries envers luy , & employa tant de calomnies contre eux , qu'il le porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant Auguste d'avoir resolu de l'empoisonner. A peine cet infortuné Prince pût obtenir la permission de parler pour se defendre : mais enfin ayant rencontré en la personne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater , & plus sage qu'Herode , il supprima par respect & avec une louable modestie les injustices de son pere , & detruisit fortement toutes les calomnies dont on s'estoit servi pour le luy rendre odieux. Il justifia de mesme Antigone son frere que l'on avoit envelopé dans la supposition du mesme crime , & fit connoistre quelle avoit esté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils estoient coupables , & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tirast des larmes des yeux , parce qu'outre qu'il estoit tres-eloquent , la confiance qu'il avoit en son innocence ajoutoit encore tant de grace & de force à ses paroles que l'on ne pouvoit n'estre pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché que considerant avec mépris toutes ces accusations il reconcilia à l'heure mesme ces deux Princes avec leur pere , à condition qu'ils luy rendroient toutes sortes de devoirs , & qu'il luy seroit libre de laisser son royaume à celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

Herode partit ensuite pour retourner en Judée , & bien qu'il semblast avoir entierement pardonné à Alexandre & à Antigone , Antipater qu'il ramena aussi avec luy l'entretenoit toujourns dans ses desiances , sans toutefois faire paroistre sa mauvaise volonté pour eux , de peur d'offencer un aussi puissant entremetteur de leur reconciliation qu'estoit

estoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse , où le Roy Archelaus , qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre , le receut avec de grands témoignages d'affection , & de joye de ce que son gendre estoit rentré dans ses bonnes graces , l'accompagna jusques à Zephirie , & luy fit présent de trente talens.

97.

Lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il assembla le peuple , l'informa en présence d'Antipater , d'Alexandre , & d'Anrigone de ce qui s'estoit passé dans son voyage , rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit si bien réussi , & à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison & réuni les trois freres , qui estoit un bonheur qu'il estimoit plus que son Royaume. Mais , ajouta-t-il , j'affermiray encore davantage cette union : car ce grand Prince ne m'a pas seulement donné un pouvoir absolu dans mon Estat ; mais il a aussi laissé en ma disposition de choisir pour mes successeurs ceux de mes enfans que je voudray. Ainsi je declare que mon intention est de partager le royaume entre eux : ce que je prie Dieu de tout mon cœur d'avoir agreable , &

„ vous de l'approuver. Je croy ne pouvoir rien faire
 „ de plus juste , puisque si Antipater a l'avantage
 „ d'estre plus âgé que ses freres , ils ont celuy que leur
 „ donne la noblesse de leur sang , & que mon Royau-
 „ me est assez grand pour leur suffire à tous trois. Ho-
 „ norez donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de
 „ réunir , & que leur pere nomme pour ses successeurs.
 „ Rendez leur à chacun selon leur âge le respect & les
 „ devoirs qu'ils ont sujet d'attendre de vous : Ne chan-
 „ gez point l'ordre que la nature a établi : & souvenez-
 „ vous que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui vous
 „ rendriez le plus d'honneur quoy qu'il fust plus jeune,
 „ que vous offenseriez ses aînez. Comme je sçay que
 „ le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Prin-

ces

ces entretiennent ou trouble leur union , je prendray
 soin de leur donner pour amis & de mettre auprès
 d'eux ceux de leurs proches que je connoistray les
 plus capables de les maintenir en bonne intelligence
 & sur qui je pourray m'en reposer. Je desire nean-
 moins que pour le présent , non seulement ces per-
 sonnes que je choisiray , mais tous les Officiers de
 mes troupes n'esperent rien que de moy seul : car ce
 n'est pas encore mon royaume que je donne à mes
 enfans , c'est seulement l'assurance de le posséder
 un jour , & une joye qui ne leur apportera aucune
 peine , puisque quand je ne le voudrois pas je con-
 tinuë à estre chargé du poids des affaires de l'Estat.
 Considerez tous quel est mon âge , ma maniere de
 vivre , & ma pieté : vous verrez que je ne suis point
 si vieil que je ne puisse encore vivre assez long-
 temps ; que je ne me suis point plongé dans ces
 voluptez qui abregent l'âge mesme des jeunes , &
 que la maniere dont j'ay servi Dieu me donne sujet
 d'esperer de sa bonté qu'il prolongera mes jours.
 Mais si pour plaire à mes fils quelqu'un avoit
 la hardiesse de me mépriser , je le châtierois com-
 me il le mériteroit , non que je sois jaloux de l'hon-
 neur que l'on rendra à ceux que j'ay mis au mon-
 de ; mais parce que je sçay que les jeunes gens ne
 se laissent que trop aisément emporter à la vanité
 & à l'orgueil. Que chacun donc se représente que
 sa bonne ou mauvaise conduite sera suivie de re-
 compence ou de châtiment. C'est le moyen de se
 porter à me plaire & à plaire mesme à mes enfans,
 puis qu'il leur est avantageux que je regne & que
 je sois satisfait d'eux. Quant à vous mes enfans ,
 ajouta Herode , en adressant sa parole à ses trois
 fils , je vous exhorte à vous acquiter religieusement
 de tous les devoirs auxquels la nature vous oblige
 & qu'elle imprime mesme dans le cœur des bestes
 les plus farouches. Reconnoissez envers l'Empe-
 reur

„ reur par toutes sortes de respects l'obligation que
 „ nous luy avons de nous avoir tous réunis. Sçachés
 „ moy gré de ce que je veux bien vous prier de ce que
 „ j'ay droit de vous commander ; & vivez tous dans
 „ une union véritablement fraternelle. Je donneray
 „ ordre qu'il ne vous manquera rien de ce que la dig-
 „ nité royale demande : & si vous demeurez unis je
 „ prie Dieu de tout mon cœur de faire que ce que j'or-
 „ donne réussisse à vostre avantage & à sa gloire. En
 „ achevant ce discours il embrassa ses enfans l'un après
 „ l'autre avec de grands témoignages d'affection &
 „ separa l'assemblée , les uns desirant que les effets
 „ répondissent à ses paroles , & ceux qui ne deman-
 „ doient que le trouble faisant semblant de n'avoir pas
 „ entendu ce qu'il avoit dit.

98. Quant aux trois freres , tant s'en faut que ce dis-
 cours les réunist , qu'ils se trouverent aucontraire
 plus divisez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient en-
 core esté. Car Alexandre & Aristobule ne pou-
 voient souffrir qu'Antipater succedast à une partie
 du Royaume , ny Antipater de ne le posseder pas
 tout entier : mais comme il estoit tres-dissimulé
 & tres-méchant il ne faisoit point paroître la hai-
 ne qu'il leur portoit. Et eux aucontraire par cette
 hardiesse que donne la splendeur de la naissance ne
 cacheoient point leurs sentimens. Plusieurs pour
 faire plaisir à Antipater s'insinuoient dans leur ami-
 tié afin d'observer leurs actions. Ils ne disoient rien
 qui ne luy fût aussi-tost rapporté , & par luy au
 Roy en y ajoutant encore. Ainsi Alexandre ne pou-
 voit ouvrir la bouche sans qu'on en tirast de l'avan-
 tage. On faisoit passer pour des crimes ses paroles
 les plus innocentes : pour peu qu'elles fussent libres
 c'estoit un pretexte suffisant d'avancer contre luy
 de tres-grandes calomnies ; & des gens gagnez par
 Antipater le pouissoient continuellement à parler
 afin de donner lieu à leurs faux rapports , & par quel-

quelque apparence de verité porter Herode à ajoûter creance à tout le reste. Ce capital ennemi de ses freres n'avoit point d'amis qui ne fussent fort secrets, ou que les presens qu'il leur faisoit n'obligeassent à ne point decouvrir les artifices de sa conduite & de sa cabale que l'on pouvoit dire estre un mystere d'iniquité. D'un autre costé il avoit aussi gagné par de l'argent ou par des caresses ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à luy rapporter tout ce que l'on disoit ou que l'on faisoit contre luy. Mais de tous les moyens dont il se servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puissant estoit, qu'au lieu de se declarer ouvertement leur ennemi il les faisoit accuser par ses confidens, & après avoir d'abord fait semblant de les defendre il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir persuader à Herode que ces accusations estoient veritables, & luy faire croire qu'Alexandre estoit si méchant que le desir qu'il avoit de sa mort le portoit à former des entreprises contre sa vie.

Tant de ressorts qu'Antipater faisoit joüer en même temps irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Aristobule : & autant que son affection diminuoit pour eux elle s'augmentoît pour luy. Comme il estoit déjà tout puissant, les principales personnes de la Cour suivoient les inclinations du Roy, les uns volontairement, & les autres pour luy plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ses amis, & toute la maison royale estoient de ce nombre. En quoy ce qui estoit plus insupportable à Alexandre estoit de voir que dans cette conspiration faite pour le perdre rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater, qui étoit pour luy & pour son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son
fils

filz d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce n'estoit pas seulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à luy faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage; c'estoit aussi pour obeir au Roy: car il defendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere: & ce Prince n'estoit pas seulement craint par ses sujets, il l'estoit aussi par les étrangers, à cause qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre, mesme dans les villes qui ne luy estoient point assujetties, ceux qui fortoient son Royaume sans sa permission.

100. Le peril où tant de mauvais offices & de calomnies mettoient ces jeunes Princes estoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoissoient pas, parce qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur estoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée se resfroïdissoit toujours d'avantage, leur couleur ne pouvoit ne point augmenter aussi. Antipater eut mesme l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il parloit avec la mesme liberté que si elle eust esté sa femme: & la Princesse Glaphira contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit son origine du costé de son pere à Themenus, & du costé de sa mere à Darius filz d'Histaspe, la disproportion qui se trouvoit entre sa naissance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le royaume, les luy faisoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres offensée; & toutes les femmes d'Herode ne l'estoient pas moins de ce qu'elle disoit qu'il ne les avoit épousées qu'à cause de leur beauté: car comme nous l'avons veu ce Prince prenoit plaisir à user de la liberté que la loy nous donne d'avoir plusieurs femmes: & il n'y en avoit une seule d'elles qui ne haïst

haïst Alexandre par le ressentiment de la maniere si offensante dont cette Princesse sa femme le traitoit.

Aristobule gendre de Salomé aigrit encore davantage son esprit & se la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son peu de naissance, & de ce qu'au lieu que son frere avoit épousé une fille du Roy, il n'avoit pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'estre traitée de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere. Elle ajoûta qu'Alexandre & Aristobule disoient que si jamais ils arrivoient à la couronne ils reduiroient les femmes d'Herode à filer leur quenouille avec leurs servantes, & donneroient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus d'elles des offices de Greffiers que la maniere dont ils avoient esté élevez les rendoit propres à exercer. Salomé fut si outrée de ce discours qu'elle le rapporta aussitost à Herode : & comme c'estoit contre son propre gendre qu'elle luy parloit il n'eut pas peine d'y ajouter foy. 101.

On tient qu'une autre chose le toucha encore beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere contre ses fils, qui fut qu'on l'assura qu'ils invoquoient continuellement leur mere; que pleurant son infortune ils faisoient des imprecations contre luy, & que comme il donnoit souvent à ses femmes des habits qui avoient esté à cette Princesse, ils disoient qu'ils les leur feroient bien-tost changer en des habits de deuil. 102.

Quoy qu'Herode apprehendast la fierté de ces jeunes Princes il ne voulut pas neanmoins perdre toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi estant sur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec une severité de Roy, & leur fit un grand discours avec une bonté de pere. Il conclud par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées pour- 103.

„ pourveu qu'ils se conduifissent mieux à l'avenir. Ils
 „ luy répondirent qu'il leur feroit aisé de justifier qu'il
 „ n'y avoit rien de plus faux que tout ce qu'on luy
 „ avoit rapporté pour les luy rendre odieux ; & que
 „ s'il ne luy plaisoit de se rendre moins facile à ajoûter
 „ foy a de semblables discours il se trouveroit sans ces-
 „ se des gens qui travailleroient à les ruiner dans son
 „ esprit par des calomnies.

104. Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient
 n'estre point touchées de ces paroles , ces deux jeu-
 nes Princes se trouverent alors delivrez de leurs pei-
 nes & de leurs craintes presentes , & commencerent
 en mesme temps à apprehender pour l'avenir ,
 parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis
 Salomé & Pheroras , tous deux tres redoutables ,
 & principalement Pheroras , acause qu'Herode
 l'ayant comme associé au Gouvernement il ne luy
 manquoit que la couronne pour estre considéré
 comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de
 revenu : Herode le laissoit jouir de celuy de toutes
 les terres qui estoient au delà du Jourdain : il avoit
 obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque : il luy avoit
 fait épouser la sœur de sa femme ; & après qu'elle
 fut morte avoit voulu luy donner en mariage une
 de ses filles avec trois cens talens : mais la passion
 qu'avoit Pheroras pour une fille de tres-basse condi-
 tion luy avoit fait refuser un party si avantageux &
 si honorable , dont Herode se tint tres-offencé , & la
 donna au fils de Phazaël son frere aîné. Neanmoins
 quelque temps après considerant ce refus comme
 une folie que la violence de son amour luy avoit fait
 faire , il luy pardonna. Il avoit couru un bruit long-
 temps auparavant que du vivant mesme de la Reine
 Mariamne Pheroras avoit voulu empoisonner le
 Roy son frere : & Herode étoit alors si disposé à pres-
 ter l'oreille à des calomnies , qu'encore qu'il aimast
 extrêmement Pheroras il ajoûta foy à celle-là. Ainsi

il

il fit donner la question à plusieurs de ceux qui luy estoient suspects, & ensuite à quelques-uns des amis mesme de Pheroras. Ils ne confessèrent rien touchant ce poison; mais dirent seulement que Pheroras avoit resolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Costobare, que Salomé avoit épousé après la mort de son premier mary, avoit connoissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frere de plusieurs choses dont elle ne pût se justifier, & particulièrement d'avoir voulu épouser SILLEUS qui gouvernoit toute l'Arabie sous le Roy Obodas & qu'Herode haïssoit extremement: mais il luy pardonna & à Pheroras.

Toute la tempeste tomba sur Alexandre par l'oc- 105.
casion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extremement, dont l'un estoit son échanton, l'autre son maistre d'Hostel, & le troisième son valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands presens. Herode le découvrit & leur fit donner une question si rude que la violence des tourmens les contraignit de tout confesser. Ils dirent qu'Alexandre les avoit trompez en leur representant que le Roy son pere estoit un vieillard d'une humeur insupportable, qui se faisoit peindre les cheveux pour paroître jeune, & duquel ils n'avoient rien à esperer: mais que c'estoit luy qu'ils devoient considerer & tout attendre de son affection, puisqu'il seroit son successeur malgré qu'il en eust, se vengeroit alors de ses ennemis, & recompenseroit ses amis, entre lesquels ils tiendroient le premier rang. Ils ajoûterent, que les Grands, les chefs des gens de guerre & les autres principaux officiers estoient tous dans les interets d'Alexandre & secrettement d'accord avec luy. Ces depositions jetterent une telle terreur dans l'esprit d'Herode qu'il n'osa d'abord témoigner qu'il en eust connoissance. Il se contenta de faire observer jour & nuit les

paroles & les actions de tout le monde ; & si-tost qu'il entroit en soupçon de quelqu'un il le faisoit tuer. Ainsi on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruauté & qu'injustices. Ce Prince estoit toujours prest à répandre le sang ; & dans la fureur dont il estoit agité il suffisoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïssoit pour estre assuré de les perdre : il y ajoûtoit aussi-tost foy : il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accusation ; & l'accusateur devenant luy-mesme accusé on les menoit ensemble au supplice , parce que ce Prince ne croyoit pas que dans une occasion où il s'agissoit de sa vie il fust besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excès que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'estoient point accusez ; mais il estoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son royaume , & usa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'employassent pour achever de le ruiner : & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faisant ajouter foy à tant de fausses accusations , il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussi-tost mettre en prison , & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience ; & d'autres ne pouvant supporter tant de douleurs déposèrent contre la verité que les deux freres avoient conspiré contre le Roy leur pere , & résolu de prendre le temps de le tuer dans une chasse , & de s'enfuir après à Rome. Cette accusation estoit si peu vray-semblable qu'il estoit facile de juger quel'on ne se portoit à la faire que pour se delivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa

nean-

néanmoins aisément persuader, & estoit bienaise qu'il parust par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre luy qu'il croyoit impossible de l'adoucir, resolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit, & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits, par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roy son pere, nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir esté complices de son dessein, & particulièrement Pheroras & Salomé, laquelle il assuroit estre si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré luy coucher dans son lit.

Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la cour estoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Capadoce arriva. Son apprehension pour le Prince son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les assister dans un si pressant besoin, & sa sage conduite demeura victorieuse de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier: Où est donc mon abominable gendre? où est ce détestable parricide afin que je l'étrangle de mes propres mains, & que je marie ma fille à quelque autre Prince aussi vertueux qu'il est méchant? Car bien qu'elle n'ait point de part à un crime si horrible, il suffit qu'elle soit sa femme pour faire que la honte en rejailisse sur elle. Mais qui peut trop admirer vôtre patience de voir que dans une occasion où il ne s'agit de rien moins que de vostre vie, vous souffrez qu'Alexandre vive encore? Je croyois lors que je suis parti le trouver mort, & n'avoir à vous parler que de ma fille que vostre seule considération m'a porté à luy donner en mariage. Mais à ce que je voy nous avons maintenant à delibérer sur le sujet de tous les deux. Que si vostre tendresse pour un fils

106.

„ qui ne merite plus d'estre consideré comme tel de-
 „ puis qu'il est devenu un parricide, vous rend trop
 „ lent à le punir, souffrez, je vous prie, que je prenne
 „ vostre place, & prenez la mienne, afin que je vous
 „ venge de vostre fils, & que vous ordonniez de ma
 „ fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fust la colere d'Herode ce discours d'Archelaus la desarma : & ainsi il luy mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent ensemble article pour article, & Archelaus s'en servit adroitement pour executer ce qu'il avoit resolu, en rejetant peu à peu la cause de tout le mal sur ceux dont il estoit parlé dans ces écrits, & particulièrement sur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assez dans son sentiment il luy dit : Ne se pourroit-il point faire qu'Alexandre se feroit plutôt laissé tromper par les artifices de tant de méchans esprits, que d'avoir formé de luy-mesme le dessein d'entreprendre contre vous ? Je vous avoüe ne voir pas quelle raison auroit pû le porter à commettre ce plus grand de tous les crimes, puis qu'il jouit déjà des honneurs de la royauté ; qu'il a sujet d'esperer de vous succeder, & que s'il avoit conçu un tel dessein il faudroit sans doute qu'il y eust esté poussé par ceux qui auroient abusé de son peu d'experience dans une si grande jeunesse, pour luy donner ce detestable conseil. Car qui ne sçait que ces sortes de gens sont capables de surprendre non seulement les jeunes, mais les plus âgez, de ruiner les maisons les plus illustres, & de renverser mesme des royaumes !

Herode touché de ces raisons sentoit peu à peu diminuer son animosité contre Alexandre, & s'aigrissoit contre Pheroras que ces quatre écrits accusoient formellement. Quand Pheroras en eut connoissance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode, il creut que le seul moyen

de

de se sauver estoit d'avoir recours à luy. Ainsi il l'alla trouver : & ce Prince luy répondit : Qu'il ne voyoit pas comment il se pourroit justifier de tant de crimes, puis qu'il paroïssoit manifestement qu'il avoit entrepris contre le Roy son frere : & quil estoit cause de tout ce que souffroit Alexandre : Que le seul moyen qui luy restoit estoit de tout confesser au Roy dont il sçavoit qu'il estoit aimé, & de luy demander pardon : Qu'après cela il luy promettoit de l'assister auprès de luy de tout son pouvoir. Pheroras suivit son conseil. Il prit un habit de deuil pour toucher Herode de compassion, s'alla jeter à ses pieds, confessa qu'il estoit coupable, & le pria de luy pardonner toutes les fautes que le trouble où estoit son esprit par sa folle passion pour cette certaine femme l'avoit porté à commettre. Après que Pheroras eut ainsi esté son propre accusateur & rendu témoignage contre luy-mesme, Archelaus l'excusa & adoucit la colere d'Herode, en s'alleguant pour exemple & luy disant : Qu'il avoit reçu des offenses encore plus grandes de son frere : mais qu'il avoit préféré les sentimens de la nature à ceux qu'inspire le desir de se venger, parce qu'il arrive dans les royaumes de mesme que dans les corps grands & petits, que les humeurs tombent sur quelque partie & y causent de l'inflammation : mais qu'au lieu de retrancher cette partie il faut user de remedes doux pour tascher à la guerir. Archelaus par ces paroles & autres semblables fit la paix de Pheroras : mais il témoignoit toujours estre si en colere contre Alexandre qu'il vouloit absolument luy oster sa fille, & reduisit ainsi Herode à interceder en faveur de son fils pour ne point rompre le mariage. Archelaus luy répondit : Que tout ce qu'il pouvoit faire pour conserver son alliance estoit de laisser en sa disposition de marier cette Princesse à qui il vouloit, pourveu qu'il l'ostast à Alexandre. Herode

» luy repartit , Que s'il vouloit l'obliger entierement
 » & comme luy rendre son fils , il devoit luy laisser sa
 » femme , puis qu'il avoit des enfans d'elle , & qu'il
 » l'aimoit si ardemment qu'on ne pourroit la luy oster
 » sans le mettre au desespoir : au lieu que la luy lais-
 » sant sa joye de passer sa vie avec une personne qui luy
 » estoit si chere luy feroit changer de conduite & ren-
 » droit le calme à son esprit ; rien n'estant si capable
 » d'adoucir les humeurs mesme les plus farouches que
 » les consolations que l'on rencontre dans sa famille.

Archelaus se rendit à ces raisons , dont Herodese
 tint tres-obligé : & ayant ainsi reconcilié son fils a-
 vec luy il luy conseilla de faire un voyage à Rome
 pour informer Auguste de tout ce qui s'estoit passé ,
 puis que luy ayant écrit pour luy faire des plaintes de
 son fils , la bienfaisance vouloit qu'il allast luy-mes-
 me luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Cappadoce eut par une con-
 duite si prudente empesché la ruine d'Alexandre ,
 & l'eut rétabli dans les bonnes graces du Roy son
 pere , ce ne furent que festins & que réjouissances :
 & quand il partit pour s'en retourner Herode
 luy fit present de soixante & dix talens , d'un trône
 d'or enrichi de pierreries , de quelques eunuques ,
 & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous
 ses proches & tous ses amis luy firent aussi par son
 ordre de tres-beaux presens ; & il l'accompagna
 avec les plus grands de son royaume jusques à An-
 tioche.

107.

Peu de temps après il vint un homme en Judée
 qui ne renversa pas seulement tout ce qu'Archelaus
 avoit fait en faveur d'Alexandre , mais fut cause de
 sa mort. Il estoit Lacedemonien & se nommoit
 EURICLES. Son luxe que la Grece n'avoit pu
 souffrir estoit si extraordinaire qu'il auroit eu besoin
 de tout le bien d'un Roy pour y suffire. Il gagna
 l'affection d'Herode par de riches presens qu'il luy
 fit,

fit, & en receut bien-tost de luy de beaucoup plus grands; mais il estoit si méchant que rien n'estoit capable de le contenter si l'on ne voyoit par son moyen répandre le sang des Princes de la maison royale. Pour venir à bout de son dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode, tant par ses artifices & ses flateries que par les fausses louanges qu'il luy donnoit: & comme il avoit acquis une entiere connoissance de son humeur, il ne disoit & ne faisoit rien qui ne luy fust si agreable qu'il tint bien-tost l'un des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la cour le consideroit fort, comme aussi acause du lieu d'où il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui estoit entre les freres & quels estoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans son esprit il luy dit fausement qu'il estoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus son beau-pere: & ce Prince en estant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Après qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous ces Princes il agissoit envers chacun d'eux en différentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réussir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier: Qu'il s'estonnoit qu'estant l'aîné il souffroit que ses freres voulussent luy enlever une couronne à laquelle il pouvoit seul justement pretendre. Il disoit au contraire à Alexandre, qu'ayant tiré sa naissance d'une Reine & épousé la fille d'un Roy de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance, il ne comprenoit pas comment il enduroit qu'Antipater, qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre, se flast de l'esperance de succeder au royaume: & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il estoit aimé du Roy

H. 4.

son

son beau-pere. Ainsi ne se defiant de rien il luy ou-
 vroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit
 d'Antipater , & ne craignoit point de luy dire :
 „ Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que le Roy a-
 „ prés avoir fait mourir la Reine sa mere voulust luy
 „ ôster le royaume. Surquoy Euricles témoignoît
 d'estre touché d'une si grande compassion & de
 plaindre si fort son infortune & celle du Prince A-
 ristobule son frere , qu'il n'eut pas peine de porter
 ce dernier à luy declarer les mesmes choses. Il rap-
 porta ensuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient
 dit en confiance , & ajoûta faussement qu'ils avoient
 resolu de se defaire de luy , & qu'il n'y avoit point
 de moment où il ne courust fortune de la vie. Anti-
 pater luy sceut un tel gré de cet avis qu'il luy donna
 une grande somme : & ce traistre pour recompence
 ne le loüoit pas seulement sans cesse à Herode ; mais
 après estre convenu avec luy des moyens de procu-
 rer la mort d'Alexandre & d'Aristobule , il s'offrit
 d'estre leur accusateur auprès du Roy. Ainsi il l'al-
 „ la trouver & luy dit , Que pour reconnoître les
 „ obligations qu'il luy avoit il venoit luy donner un
 „ avis qui luy importoit de la vie : qu'il y avoit long-
 „ temps qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de
 „ le faire mourir : qu'ils s'estoient toujourns depuis for-
 „ tifiez dans ce dessein , & qu'ils l'auroient déjà exé-
 „ cuté s'il ne les en avoit empeschez en feignant d'y
 „ vouloir entrer avec eux : Qu'Alexandre disoit qu'il
 „ ne suffisoit pas à son pere d'avoir usurpé la couron-
 „ ne , d'avoir fait mourir la Reine sa mere , & d'a-
 „ voir après sa mort continué à jouir du royaume ;
 „ mais qu'il vouloit mesme le donner à un bastard en
 „ choisissant Antipater pour son successeur , & les dé-
 „ pouiller ainsi luy & son frere des Estats que leurs
 „ ancestres leur avoient laissez : Mais qu'il estoit reso-
 „ lu de venger la mort d'Hircan & de Mariamne , puis
 „ qu'il n'estoit pas juste qu'un homme tel qu'Antipa-
 ter

ter montaſt ſur le trône ſans effuſion de ſang, & “
 qu'il n'avoit tous les jours que trop de nouveaux ſu- “
 jets de ſ'affermir dans ce deſſein : Qu'il ne pouvoit “
 dire une ſeule parole dont on ne priſt occaſion de le “
 calomnier : Que ſ'il arrivoit que l'on parlaſt de la “
 nobleſſe de quelqu'un, le Roy diſoit auſſi-toſt que “
 c'eſtoit pour l'offencer ; qu'il n'y avoit qu'Alexan- “
 dre qui fuſt d'une race illuſtre, & que celle de ſon “
 pere eſtoit indigne de luy : Que lors qu'il alloit à la “
 chaffe il trouvoit mauvais qu'il ne le loiaſt pas de “
 ſon adreſſe ; & que ſ'il l'en lottoit il l'appelloit un “
 flatteur : Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy “
 fuſt deſagréable, & que le ſeul Antipater avoit le “
 don de luy plaire. Qu'ainſi il aimoit mieux mourir “
 que vivre ſ'il manquoit ſon entrepriſe ; & que ſi elle “
 réuſſiſſoit il luy ſeroit facile de ſe ſauver auprès du “
 Roy Archelaus ſon beau-pere, & d'aller enſuite “
 trouver Auguſte, non plus pour ſe juſtifier devant “
 luy des crimes ſuppoſez dont on l'accuſoit comme il “
 avoit fait autrefois en tremblant par l'apprehenſion “
 que luy donnoit la preſence de ſon pere ; mais pour “
 l'informer du mauvais traitement qu'il faiſoit à ſes “
 ſujets, des horribles impositions dont il les accabloit, “
 des voluptez dans leſquelles il conſumoit cet argent “
 qu'on pouvoit dire eſtre le plus pur de leur ſang, “
 des perſonnes qui s'en eſtoient enrichies, & des “
 villes qui gémifſoient le plus ſous ſa cruelle domina- “
 tion : Qu'enfin il repréſenteroit de telle ſorte à l'Em- “
 pereur la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir “
 Hircan ſon ayeul & la Reine ſa mere, qu'il ne pour- “
 roit plus après cela paſſer dans ſon eſprit pour un “
 parricide. Euricles enſuite de tant de calomnies “
 contre Alexandre ſe mit ſur les louanges d'Antipa- “
 ter ; dit à Hérode que c'eſtoit le ſeul de ſes enfans “
 qui euſt de l'affection pour luy, & qu'il avoit re- “
 tardé juſques alors l'exécution d'un deſſein ſi detef- “
 table. “

La playe que les soupçons precedens d'Herode avoient faite dans son cœur n'estant pas encore bien fermée, ce discours le mit en fureur; & Antipater prit alors son temps pour luy faire dire par d'autres personnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Aristobule avoient eu des entretiens secrets avec *Jucundus* & *Tyrannus* deux officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque mécontentement qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit aussi-tost arrester & mettre à la question. Ils ne confesserent rien de ce dont on les accusoit; mais on representa une lettre que l'on pretendoit avoir esté écrite par Alexandre au Gouverneur du château d'Alexandria, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se seroient défaits du Roy leur pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soutint que cette lettre estoit supposée & avoit esté écrite par *Diophante* l'un des Secretaires du Roy qui estoit un tres-grand faussaire & tres-habile à imiter toutes sortes d'écritures; En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce Gouverneur; & encore qu'il ne confessast rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvast point de preuves de ce dont on accusoit ses fils il ne laissa pas de les faire mettre en prison; & appellant son bienfaiteur & son sauveur le detestable Euricles qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il luy donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la detention de ces deux Princes fust répandue s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere; & après avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant esté accusé de-

vant

vant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appovri plusieurs velles il fut envoyé en exil, & ainsi puni de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Je croy devoir rapporter icy une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il estoit venu à la cour d'Herode dans le même temps que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons veu, & estoit extremement ami d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils: & il luy protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere & si genereux fut inutile à ces povres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient sans cesse à leur desavantage. 108.

Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle-même en les perdant. Aristobule, qui estoit tout ensemble son neveu & son gendre voulant pour l'engager à l'assister & son frere luy faire connoistre qu'elle couroit la même fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roy avoit resolu de la faire mourir sur ce qu'on luy avoit rapporté que sa passion d'épouser Silleus, qu'il consideroit comme son ennemi, luy faisoit secretement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempeste fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla aussi-tost rapporter au Roy ce qu'Aristobule luy avoit fait dire: & il s'en émeut de telle sorte que sa colere ne luy permettant plus de garder aucunes mesures, il commanda que l'on enchainast ses fils, & qu'on les gardast separément. 109.

Il envoya ensuite *Volumnius* Colonel de sa cavale- 110.

H. 6. rie.

rie, & *Olympe* l'un de ses plus particuliers amis trouver Auguste pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lors qu'ils furent à Rome & luy eurent présenté ses lettres ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes; mais il ne creut pas juste d'oster à un pere le pouvoir que la nature luy donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit: mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre estoit d'assembler ses proches & les Gouverneurs des Provinces pour faire rapporter cette affaire en leur presence; & que si après avoir esté bien examinée ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur sa vie il pourroit les faire mourir: ou si leur dessein avoit seulement esté de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

- III. Herode pour executer cet ordre convoqua une grande assemblée à Beryte qui estoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. SATURNIN & *Pedanius* y presiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la Province. Les parens d'Herode, du nombre desquels estoient Pheroras & Salomé, & ses amis y assisterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie: mais Archelaus ne s'y trouva pas, acause qu'estant beaupere d'Alexandre il estoit suspect à Herode. Quant à ses fils il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer sous une seure garde dans un village des Sydoniens nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur seule presence seroit capable d'émouvoir les Juges à compassion, & que si on leur permettoit de parler pour se defendre, Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent esté presens; mais foiblement lors qu'il s'agissoit du dessein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé
- con-

contre sa vie, parce qu'il manquoit de preuves; & fortement quand il rapportoit les médifances, les reproches, les injures, les outrages & les offenses qu'il disoit avoir reçu d'eux, & qu'il assuroit luy estre plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner: dit que c'estoit pour luy un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans, & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il estoit d'avis de punir ces deux Princes; mais non pas de mort, parce qu'estant pere, & ayant mesme trois de ses fils dans cette assemblée il ne pouvoit estre d'un si rude sentiment. Deux autres Deputez de l'Empereur furent de son avis, & quelques autres aussi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort, & tout le reste le suivit; les uns par flaterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils luy portoient; mais nul parce qu'il crût que ces deux Princes méritassent un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable tragédie, & on l'attendoit avec impatience sans que personne pût s'imaginer qu'Herode se portast jusqu'à cet excès d'inhumanité que de vouloir estre luy-mesme l'homicide de ses enfans. Il les envoya ensuite enchaînez à Tyr, & de là par mer à Cesarée, où après estre arrivé il deliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

Alors un vieil cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le fils estoit bien auprès d'Alexandre, fut touché d'une si grande douleur qu'il ne craignoit point de dire publiquement; Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice dans le monde: que les hommes sembloient avoir renoncé à tous les sentimens de la nature, & que leurs actions n'estoient pleines que de malice & d'iniquité. 112.

A quoy il ajoûtoit tout ce qu'une violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il osa même aller trouver le Roy, & luy parler en cette sorte : Permettez-moy, Sire, de vous dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes d'ajoûter foy comme vous faites à des méchans pour perdre les personnes qui vous doivent estre les plus cheres. Est-il possible que Phororàs & Salomé, que vous avez tant de fois jugez dignes du supplice, trouvent creance dans vostre esprit contre vos propres enfans, & ne vous appercevez-vous point que leur dessein est de vous priver de vos legitimes successeurs, afin que ne vous restant plus qu'Antipater il leur soit facile de vous perdre ? Car pouvez vous douter que la mort de ses freres ne le rendist odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y a personne qui n'ait compassion du malheur de ces Jeunes Princes, & que plusieurs Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement ?

Tyron en parlant ainsi les nomma ; & Herode les fit arrester à l'heure même avec Tyron & son fils. Alors un barbier du Roy nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'un mouvement de frenaisie luy dit : Ce Tyron, Sire, a voulu me persuader de vous couper la gorge avec mon rasoir lors que je ferois le poil à vostre Majesté, & m'a promis que j'en recevrois une tres-grande recompence d'Alexandre. Herode sans differer davantage fit donner la question à Tyron, à son fils, & à ce barbier. Ces deux premiers soutinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accusation de Tryphon ; & luy ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déjà dit. Alors Herode commanda de donner la question encore plus forte à Tyron : & son fils ne pouvant souffrir de luy voir endurer de si étranges douleurs dit au Roy, qu'il luy confesseroit tout pourveu qu'on cessast de tourmenter son pere. Il le luy promit : & il

il dit qu'il estoit vray que son pere avoit à la persuasion d'Alexandre resolu de le tuer. Quelques-uns creurent qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere tant de tourmens : & d'autres estoient persuadez que cette déposition estoit veritable. Herode accusa ensuite publiquement ces principaux officiers de son armée, & Tyron. Le peuple se jeta sur eux & les tua à coups de baston & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Aristobule Herode les envoya à Sebaste, qui est assez proche de Cesarée, où on les étrangla par son ordre. Leurs corps furent portez dans le chasteau d'Alexandron & enterrez auprès de celui d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde.

Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, où Silleus se rend aussi. & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

PERSONNE ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eust procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez luy donnoient d'un autre costé de tres-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra,

TX.

113.
Histoire
des Juifs.
Liv. xvii.
ch. 1. 3. 4.

TYGRANE & ALEXANDRE. Et Aristobule en avoit eu trois de la fille de Salomé, HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBULE, & deux filles HERODIADE, & MARIAMNE.

Herode après la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roy Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens & par toutes sortes de devoirs, envoya de grandes sommes à Rome pour s'acquérir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de mesme l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit, parce que l'on ne consideroit pas ses presens comme des preuves de sa liberalité, mais comme des effets de sa peur : & ainsi ils ne luy servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer lors qu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins, & témoignoît par la compassion pour eux qu'il se repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition si déplorable.

114. Ce Roy si heureux & si malheureux tout ensemble assembla ses proches & ses amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempés de ses larmes : Puis que mon malheur m'a ravi
 „ ceux de qui ces enfans tiennent la vie il n'y a point
 „ de soins que la nature & ma compassion de l'estat
 „ où ils se trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais
 „ je tascheray de faire voir que si j'ay esté le plus
 „ infortuné de tous les peres, nul ayeul ne me sur-
 „ passe en affection : & je ne recommanderay rien
 „ tant aux plus chers de mes amis que de leur con-

tinuer

tinuer les mesmes soins lors que je ne seray plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves; je veux, dit il, en adressant sa parole à Pheroras, marier vostre fille à l'aîné des fils d'Alexandre afin de vous obliger à luy servir de pere. J'ay resolu, ajouta-t-il, en parlant à Antipater, que vostre fils épouse l'une des filles d'Aristobule pour vous engager envers elle à la mesme chose: Et j'entens qu'HERODE mon fils, & petit fils du costé de sa mere de Simon Grand Sacrificateur, épouse l'autre fille d'Aristobule. Telle est ma volonté, & l'on ne scauroit m'aimer & y trouver à redire. Je prie Dieu de faire réussir ces mariages à l'avantage de ma maison & de mon royaume, & de rendre tous ces enfans tels, que je puisse avoir pour eux d'autres sentimens que ceux que j'ay eus pour leurs peres. Il finit son discours en pleurant encore, fit que ces enfans s'embrasserent, les embrassa ensuite luy-mesme l'un après l'autre avec de grands témoignages de tendresse, & separa ainsi l'assemblée.

Cette action étonna tellement Antipater qu'il n'y eut personne qui ne le remarquast. Il considéroit comme une diminution de son credit des témoignages si favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit assez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne courust, si outre le support que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roy Archelaus leur ayeul, Pheroras qui estoit Tetrarque entroit encore dans leurs interests. Il se representoit aussi la haine generale qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes Princes dont on le consideroit comme en estant la cause & le meurtrier de leurs peres. Ainsi il se resolut de faire tous ses efforts pour rompre ces mariages. Mais sachant combien Herode estoit soupçonneux & apprehendant son humeur, au lieu de s'y conduire avec finesse il creut luy devoir parler ouvertement & prit ainsi
la

„ la hardiesse de luy dire : Qu'il le supplioit de ne le
 „ pas priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le de-
 „ clarer son successeur en ne luy laissant que le nom de
 „ Roy, & donnant en effet à d'autrestoute l'autori-
 „ té royale, comme il arriveroit sans doute si le fils
 „ d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roy Arche-
 „ laus pour ayeul, mais aussi Pheroras pour beau-
 „ pere : Que cette raison l'obligeoit à le conjurer de
 „ changer l'ordre de ces mariages, & que rien n'es-
 „ toit plus facile puis que sa famille estoit si abondan-
 „ te en enfans. Car de neuf femmes qu'avoit Herode
 „ il avoit des enfans de sept, sçavoir Antipater de
 „ Doris : Herode de Mariamne fille de Simon Grand
 „ Sacrificateur : ARCHELAUS de Malthacé Sama-
 „ ritaine, & une fille nommée OLYMPE que Jo-
 „ seph son frere avoit épousée. HERODE & PHI-
 „ LIPPEs de Cleopatre qui estoit de Jerusalem; &
 „ PHAZAEL de Pallas. Il avoit eu aussi de Phedre
 „ une fille nommée ROXANE, & d'Elpide une fille
 „ nommée SALOME. L'une des autres femmes dont
 „ il n'avoit point d'enfans estoit sa niece fille de son
 „ frere, & l'autre sa cousine germaine. Outre les
 „ enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Rei-
 „ ne Mariamne deux filles sœurs d'Alexandre & d'A-
 „ ristobule : & c'estoit sur ce grand nombre d'enfans
 „ qu'Antipater se fendoit pour supplier le Roy de
 „ changer la resolution qu'il avoit prise. Herode qui
 „ estoit déjà touché du malheur de ses deux fils à qui
 „ luy-mesme avoit fait perdre la vie, jugeant assez
 „ par ce discours d'Antipater que s'il en rencontroit
 „ jamais l'occasion il ne travailleroit pas moins à rui-
 „ ner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par
 „ ses calomnies, il se mit en tres-grande colere con-
 „ tre luy & le chassa de sa presence avec des paroles
 „ aigres. Mais il se laissa regagner par ses flateries, luy
 „ permit d'épouser la fille d'Aristobule, & de faire
 „ épouser à son fils la fille de Pheroras. On peut juger
 par

par là du pouvoir qu'Antipater s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complaisance, puis que Salomé quoy qu'elle fust sa sœur, & que l'Impératrice s'employast en sa faveur, non seulement ne pût obtenir de luy la permission d'épouser un seigneur Arabe nommé Silleus; mais qu'il protesta mesme avec serment de ne la considerer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce dessein, & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas, & de marier l'une de ses filles au fils de cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une des filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phazaël fils de son frere.

Ainsi l'ordre projeté par Herode touchant ces mariages ayant esté changé comme Antipater le desiroit, & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perdue, ce persecuteur de la race de Mariamne creut que sa fortune ne pouvoit estre mieux établie; & sa confiance se joignant à sa malice il devint insupportable. Car voyant qu'il luy estoit impossible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il se persuada que le seul moyen de pourvoir à sa seureté estoit de se faire craindre: & il luy fut d'autant plus facile d'y réussir que Pheroras luy faisoit la Cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future succession du Royaume.

Il arriva en ce mesme temps de grandes brouilleries parmy les femmes dans le palais, où celle de Pheroras, à qui sa mere & sa sœur & la mere d'Antipater s'estoient jointes, agissoit si insolamment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offencer les deux filles du Roy, dont Antipater estoit bien aise parce qu'il les haïssoit; & les autres femmes n'osoient s'opposer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui se passoit,

&c

116.

117.

& luy apprit les desseins que l'on formoit contre son service. Ces femmes ayant sceu qu'il en avoit connoissance & qu'il en estoit fort irrité cessèrent de s'assembler ouvertement , & feignoient en sa presence de ne se vouloir point de bien. Antipater de son costé parloit publiquement de Pheroras d'une maniere desobligeante: mais ils se voyoient la nuit, mangeoient ensemble secretement , & plus on les observoit , plus ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soin qu'ils prissent de la cacher , Salomé decouvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïssoit particulièrement la femme de Pheroras , elle l'anima de telle sorte contre elle , qu'ayant assenblé ses proches & ses amis il l'accusa devant eux entre autres choses de la maniere insolente dont elle vivoit avec ses filles ; de ce qu'elle avoit assisté les Pharisiens contre luy , & de ce qu'elle avoit donné un breuvage à son mary pour le porter à le haïr. Il dit ensuite à Pheroras que c'estoit à luy de
 „ choisir lequel il aimoit le mieux , ou d'abandonner
 „ sa femme , ou de renoncer à l'amitié de son Roy
 „ & de son frere. A quoy dans le trouble où cette
 question le mit ayant répondu , que la mort luy seroit plus douce que de vivre sans sa femme , Herode defendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec luy , ny avec sa femme , ny avec aucun de ceux qui estoient de leur intelligence. Il obeït en apparence ; mais il les voyoit secretement la nuit : & dans la crainte que Salomé ne le decouvrist encore il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il estoit à propos qu'il l'envoyast passer quelque temps auprès d'Auguste. Herode sans différer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage , luy donna quantité d'argent , & le rendit porteur de son testament par lequel il le declaroit son successeur au royaume , & à son défaut Herode qu'il avoit

eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

En ce mesme temps, Silleus sanss'arrester à la defence qu'Auguste luy en avoit faite, alla aussi à Rome pour soutenir contre Antipater ce qu'il avoit soutenu auparavant contre Nicolas. Ce differend qu'il avoit avec le Roy Aretas son Souverain n'estoit pas de petite consequence : car il avoit fait mourir plusieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Soëme* qui estoit l'homme le plus riche qui fust dans Petra : & *Fabatus* intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'assistoit contre Herode ; mais Herode le gagna depuis en luy en donnant davantage, & en faisant recevoir par luy les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus, au lieu de payer ce qu'il devoit, l'accusa devant Auguste d'abandonner ses interets pour procurer ceux d'Herode : ce qui anima tellement *Fabatus* contre luy qu'il decouvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ses gardes nommé *Corinthe*, & luy conseilla de l'arrester : à quoy Herode ajouta d'autant plus aisément foy que ce *Corinthe* estoit Arabe. Il le fit donc aussitost prendre avec deux autres de la mesme nation qui se trouverent chez luy, dont l'un estoit ami de Silleus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question : & ils confesserent que *Corinthe* leur avoit donné une grande somme pour les engager à tuer Herode. Saturnin Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme : & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode decouvre qu'il l'avoit voulu

voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & rayé de dessus son testament Herode l'un de ses fils parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.

119.
Histoire
des Juifs,
Liv. XVII.
ch. 3. 5. 6.
7.

Herode ne sçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de sujet de haïr il le pressoit plus que jamais de la repudier ; & ne pouvant retenir sa colere de ce qu'il s'opiniastroït à la garder il les chassa tous deux de sa Cour. Pheroras n'en fut pas fâché : il se retira dans sa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode seroit en vie. Il observa son serment : car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverses fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importants à luy donner avant que mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute esperance, & fit paroître beaucoup de bon naturel. Car Pheroras estant tombé malade il alla aussi-tost le visiter & l'assista avec tres-grand soin. Le mal fut plus puissant que les remedes : il mourut quelques jours après ; & bien qu'Herode luy eust toujourns témoigné une fort grande affection on ne laissa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoisonné. Il fit porter son corps à Jerusalem, ordonna un deuil public, & luy fit faire de magnifiques funerailles.

120. Telle fut la fin de celuy qui avoit esté l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruïne d'Alexandre & d'Aristobule : & cette mort fut le commencement de la ruïne d'Antipater ce principal auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras estoient de la mort de leur maistre ils allerent dire au Roy qu'il avoit esté empoisonné par sa propre femme ; qu'elle luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plûtost

toit pris qu'il estoit tombé malade , & que deux jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir une femme Arabe qui passoit pour une tres-grande empoisonneuse , afin de luy faire prendre ce breuvage , propre , disoit-elle , à luy donner de l'amour ; mais qui estoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle estoit fort connue.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçon qu'il avoit déjà , fit donner la question à quelques affranchis & à quelques affranchies , dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria : Dieu qui pouvez tout dans le ciel & sur la terre , vengez sur la mere d'Antipater les maux qu'elle est cause que nous souffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode ; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes , leurs assemblées secretes , & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du palais ils passaient avec elles les nuits entieres en des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent presens. On donna ensuite separément la question à ces femmes ; & toutes leurs depositions se trouvant conformes Herode connut que ç'avoit esté de concert qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome , & que Pheroras s'estoit retiré au delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur donnast sujet & à leurs femmes d'apprehender de luy , puis que n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils , ce seroit se flater de croire qu'il les épargnast , & qu'ainsi le party le plus seur pour eux estoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beste farouche.

Ces

„ Ces femmes deposerent encore qu'Antipater se
 „ plaignoit souvent à sa mere de ce qu'estant déjà vieil
 „ son pere rajeunissoit tous les jours ; qu'il mourroit
 „ peut-estre avant luy ; & que quand bien il le survi-
 „ vroit , ce qui estoit une chose si éloignée , le plaisir
 „ de regner seroit plutôt passé qu'il n'auroit com-
 „ mencé de le goûter : Qu'il voyoit d'un autre costé
 „ renaître les testes de l'hydre en la personne des fils
 „ d'Alexandre & d'Aristobule , & qu'il ne pouvoit
 „ esperer de laisser le royaume à ses enfans , puis
 „ qu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'après luy
 „ il passât à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille
 „ de Simon Grand Sacrificateur : Mais qu'il falloit
 „ qu'il eust perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en
 „ tiendrait à son testament ; & qu'il ne donneroit
 „ pas un si bon ordre à ses affaires qu'il ne resteroit
 „ un seul de toute sa race. Qu'encore que jamais pere
 „ n'eust tant haï ses enfans qu'Herode haïssoit les
 „ siens , il haïssoit encore plus ses freres , dont il ne
 „ falloit point de meilleure preuve que ce qu'il luy
 „ avoit donné cent talens pour l'obliger à ne parler
 „ jamais à Pheroras.

„ Ces femmes ajoûtoient que lors que Pheroras
 „ luy demandoit : Que luy avons-nous donc fait ? il
 „ luy répondoit : Pleust à Dieu qu'il se contentast de
 „ nous ôter tout jusques à nostre chemise , & qu'il
 „ nous laissât au moins la vie : mais c'est ce que nous
 „ ne sçaurions esperer d'une beste si cruelle qu'elle ne
 „ peut seulement souffrir que ceux qui s'aiment
 „ aient la liberté de se le témoigner. Ainsi nous
 „ nous trouvons reduits à ne nous pouvoir voir qu'en
 „ secret. Mais si nous avons du cœur & que nos
 „ mains secondent nostre courage nous le pourrons
 „ faire ouvertement. Telles furent les confessions de
 „ ces femmes à la question , où elles dirent aussi , que
 „ Pheroras avoit résolu de s'enfuir avec les autres à
 „ Petra.

Cette

Cette particularité de cent talens fit qu'Herode donna creance à tout le reste ; parce qu'il n'en avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa colere commença alors à éclater : & Doris mere d'Antipater en ressentit les premiers effets. Il luy osta toutes les pierrieres qu'il luy avoit données de la valeur de plusieurs talens , & la chassa de son palais. S'estant ainsi satisfait en quelque sorte il commanda que l'on cessast de tourmenter ces femmes. Mais son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçonneux que plutôt que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient estre coupables , il faisoit donner la question à des innocens.

Un nommé *Antipater* Samaritain intendant d'Antipater son fils confessa à la torture que son maistre avoit mandé en Egypte à un de ses amis nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour l'empoisonner : qu'Antiphilus l'avoit donné à *Thudion* oncle d'Antipater , & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Herode durant qu'il seroit à Rome afin qu'on ne pût l'en soupçonner , & que Pheroras avoit mis ce poison entre les mains de sa femme. Herode envoya querir à l'heure-mesme la veuve de Pheroras & luy commanda de luy apporter ce poison. Elle sortit en disant qu'elle l'alloit querir : mais elle se précipita du haut d'une gallerie pour se delivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode luy fit souffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater permit qu'elle ne tomba pas sur la teste : elle demeura seulement évanouie , & on la mena au Roy. Lors qu'elle fut revenue à elle il luy demanda qui l'avoit donc ainsi portée à se précipiter , & luy promit avec serment qu'elle n'auroit aucun mal pourveu qu'elle luy dist la verité : mais que si elle la dissimuloit il la feroit mourir dans les tourmens , & la priveroit de l'honneur de la sepulture. Elle demeura quelque temps

» sans parler, & dit ensuite : Aprèsque mon mary
 » est mort garderay-je encore le secret pour conserver
 » la vie à Antipater qui est la seule cause de nostre per-
 » te ? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay vous déclai-
 » rer en la presence de Dieu qui ne peut estre trompé,
 » & que je prens pour témoin de la verité de mes paro-
 » les. Lors que je fondois en pleurs auprès de Pheroras
 » qui estoit prest à rendre l'esprit il m'appella & me dit :
 » Je me suis fort trompé, ma femme, dans le juge-
 » ment que je faisois des sentimens pour moy du
 » Roy mon frere : car dans la créance qu'il me haïs-
 » soit je le haïssois tellement que j'avois résolu de le
 » faire mourir : & je le voy au contraire comblé de
 » douleur par l'apprehension qu'il a de ma mort.
 » Mais Dieu me punit comme je l'ay mérité. Allez
 » querir le poison qu'Antipater vous a donné en gar-
 » de, afin de le brûler en ma presence, & que je ne
 » porte pas en l'autre monde une ame bourrelée du re-
 » mords d'un si grand crime. Je luy obeis ; je brûlay
 » ce poison devant ses yeux, & n'en retins qu'un peu
 » dans la crainte que j'avois de Vostre Majesté, pour
 » m'en servir contre moy-mesme si je me trouvois en
 » avoir besoin. Elle montra ensuite la boîte dans la-
 » quelle il restoit un peu de ce poison. Herode fit don-
 » ner la question à la mere & au frere d'Antiphilus,
 » & ils confesserent que ce poison avoit esté apporté
 » d'Egypte dans cette boîte, & que son frere qui
 » estoit medecin à Alexandrie le luy avoit mis entre
 » les mains.

123. Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre &
 d'Aristobule estoient errantes de toutes parts pour
 découvrir les choses les plus cachées, & tirer des té-
 moignages & des preuves de la bouche de ceux qui
 estoient le plus éloignés de tout soupçon : car les
 freres de Mariamne fille de Simon Grand Sacrifi-
 cateur ayant esté mis à la question, on apprit par
 leurs confessions qu'elle estoit coupable de cette con-

conspiration. Herode punit sur le fils le crime de la mere : Il raya de dessus son testament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit déclaré son successeur.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & déclare Archelaus son successeur au royaume acause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

L'Arrivée de Batillus fut une dernière preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'estoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Rome, d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet Pheroras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roy : & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit aussi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ses freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences, acause qu'il les consideroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'estre grands & que c'estoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela mesme contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une maniere tres-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que

124.
Hist. des
Juifs,
Liv. XVII,
chap. 6.7.

le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant mesme qu'il partist pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la mesme chose, & il feignoit en mesme temps de les defendre, en luy disant qu'une partie de ces accusations estoient fausses, & que les autres estoient des fautes qu'il falloit pardonner à leur jeunesse. Pour oster d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs il acheta quantité de precieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la depence à deux cens talens, & prit pour pretexte que c'estoit pour les employer à des presens afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soutenir contre Silleus.

125.

Mais le mal qu'il apprehendoit estoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne scauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée le bruit se fust répandu dans tout le royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ses freres, comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Judée à Rome qui luy en donnast avis, tant il estoit haï de tout le monde; & il y a mesme, ce semble, sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de luy rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il estoit prest de partir pour son retour, & qu'il avoit un extrême sujet de se louer de la maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Surquoy comme Herode estoit dans l'impairience de s'assurer de luy & craignoit qu'il ne luy échapast s'il entroit en dé-
fian-

fiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de se hâster de revenir, & luy faisoit esperer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut tres-affligé. Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à bon naturel : mais ceux qui estoient informez de la verité ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vinst de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ses crimes ; & craignoit que l'on ne trouvast le poison. Il receut dans la Cilicie la lettre du Roy son pere dont nous venons de parler : & quand il fut à Calenderis, faisant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrâce de sa mere, il commença d'apprehender pour luy-mesme. Les plus sages de ses amis luy conseillerent de ne se point rendre auprès du Roy sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mere, de peur de se trouver envelopé dans sa disgrâce. Mais ceux qui n'estoient pas si prudents & qui pensoient plutôt à satisfaire leur desir de retourner en leur país qu'à ce qui luy estoit le plus utile, le pressoient de se hâster, de crainte que son retardement ne donnast du soupçon à Herode, & un sujet à ses ennemis de luy rendre de mauvais offices auprès de luy. Ils luy representoient que “ s'il s'estoit passé quelque chose qui ne luy fust pas “ favorable il le falloit attribuer à son absence, puis “ que personne n'auroit esté assez hardy pour parler “ contre luy s'il eust toujours esté present : Qu'il y “ auroit de la folie de renoncer à des biens certains “ par des apprehensions incertaines, & qu'il ne pou- “ voit trop se hâster d'aller recevoir du Roy son pere “ une couronne qu'il ne pouvoit mettre que sur sa “ teste.

Antipater se laissa persuader à ces raisons, son

malheur le voulant ainsi : il continua son voyage ; & après avoir passé par Sebaste prit terre au port de Césarée. Il fut tres-surpris de voir que personne ne l'abordoit. Car encore qu'il eust toujours esté également haï, on n'osoit auparavant le témoigner : mais alors plusieurs mesme le fuyoient par l'apprehension qu'ils avoient du Roy, acause que le bruit estoit déjà répandu par tout de ce qui se passoit sur son sujet, & il estoit le seul qui n'en avoit point de connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme jamais voyage ne se fit avec plus d'éclat que le sien de Rome, jamais retour ne fut plus triste & plus misérable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il se trouvoit resolut d'user de sa dissimulation ordinaire ; & quoy que son cœur fust transi de crainte il faisoit paroître de l'assurance sur son visage. Comme il ne sçavoit où s'enfuir il ne voyoit point de moyen de sortir de cet abyssine de maux qui l'environnoit de tous costez ; & il ne pouvoit mesme rien apprendre de certain de ce qui se passoit à la Cour, parce que les defences du Roy empêchoient que l'on ne se hazardast de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit esperer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que si on avoit découvert quelque chose il dissiperoit les soupçons du Roy par son adresse, par ses artifices, & par sa hardiesse à soutenir le contraire, qui estoient ses seules armes.

127. Il entra seul en cet estat dans le palais d'Herode, la porte en ayant esté refusée tres-rudement à ses amis ; & il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la presence du Roy il s'avança hardiment pour le saluer. Mais Herode le repoussa en s'écriant : Quoy ! un parricide a l'audace de me vouloir embrasser ? Que puisses-tu perir, méchant, comme tes crimes le meritent. Il faut te justifi-

justifier avant que d'oser me toucher. Voicy un juge que je te donne : Varus est venu tout à propos pour prononcer ton arrest , & la journée de demain est le seul terme que je t'accorde pour te préparer à te défendre. Ces paroles imprimerent une telle terreur dans l'esprit d'Antipater qu'il se retira sans y répondre. Mais après que sa mere & sa sœur l'eurent informé de toutes les choses prouvées contre luy , il pensa de quelle sorte il pourroit se justifier.

Le lendemain le Roy assembla un grand conseil de tous ses proches & ses amis où luy & Varus presidoient ; & il y fit venir aussi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient déposé contre luy , entre lesquels estoient plusieurs domestiques de Doris sa mere prisonniers depuis longtemps , & l'on representa une lettre d'elle à son fils qui portoit ces mots : Le Roy ayant connoissance de toutes choses gardez-vous bien de le venir trouver si vous n'estes assuré de la protection de l'Empereur. On fit ensuite entrer Antipater. Il se jetta aux pieds d'Herode & luy dit : Je vous conjure , Seigneur , de ne vous point prevenir contre moy ; mais de m'entendre dans mes justifications avec un esprit dégagé de toute préoccupation , & vous n'aurez pas alors peine à connoître que je suis fort innocent. Herode luy commanda de se taire , & parla à Varus en cette sorte : Je ne puis douter , Seigneur , que vous & quelque autre juge que ce soit , s'il est équitable , ne trouve Antipater digne de mort. Mais j'ay sujet d'apprehender que vous ne conceviez de l'aversion pour moy , & ne croyiez que j'ay mérité d'estre accablé de tant d'afflictions , parce que j'ay esté si malheureux que de mettre au monde de tels enfans. Vous devez plutôt me plaindre , puis que jamais pere ne fut plus indulgent à ses fils que je l'ay esté aux miens. J'avois déclaré les deux pre-

„ miers mes successeurs lors qu'ils estoient encore fort
 „ jeunes, & les avois envoyez à Rome pour y estre
 „ élevez & se faire aimer de l'Empereur: mais après
 „ les avoir mis en estat d'estre enviez des autres Rois,
 „ je trouvay qu'ils avoient entrepris contre ma vie.
 „ Antipater profita de leur ruine; & je ne pensois qu'à
 „ luy assurer le royaume. Mais cette beste furieuse a
 „ déchargé sa rage contre moy: Je vis trop long-temps
 „ à son gré: la prolongation de mes jours est pour luy
 „ une chose insupportable; & le plaisir de regner ne
 „ le satisferoit pas pleinement s'il ne montoit sur le
 „ trône par un parricide. Je n'en scay point d'autre
 „ raison sinon que je l'avois rappelé de la campagne
 „ où il passoit une vie obscure pour le preferer aux en-
 „ fans que j'avois eus d'une grande Reine, & le ren-
 „ dre heritier de ma couronne. J'avouë ne me pou-
 „ voir excuser d'avoir mécontenté & animé contre
 „ moy ces jeunes Princes en trompant, pour l'obliger,
 „ des esperances aussi justes qu'estoient les leurs. Car
 „ qu'ay-je fait pour eux en comparaison de ce que j'ay
 „ fait pour luy? J'ay dès mon vivant partagé avec luy
 „ mon autorité: Je l'ay déclaré mon successeur par
 „ mon testament: Je luy ay donné outre plusieurs
 „ autres gratifications cinquante talens de revenu,
 „ trois cens talens pour son voyage de Rome; & il
 „ a esté le seul de mes enfans que j'ay recommandé à
 „ Auguste comme un fils à qui je croyois que ma vie
 „ n'estoit pas moins chere que la sienne propre:
 „ Qu'ont donc fait les autres qui approche de son cri-
 „ me? & quelles preuves a-t-on produites contre eux
 „ qui égalent celles qui m'ont fait voir plus clairement
 „ que le jour la conspiration formée contre moy par
 „ ce plus méchant & ce plus ingrat de tous les hom-
 „ mes? Peut-on souffrir qu'après cela il soit assez
 „ impudent pour oser ouvrir la bouche, & esperer
 „ d'obscurcir la verité par ses artifices? Mais puis que
 „ je luy ay permis de parler soyez donc sur vos gardes,
 „ s'il

s'il vous plaist , pour ne vous laisser pas surprendre : “
 Je connois le fond de sa malice : Il n'y aura point “
 d'adresse dont il n'use pour vous déguiser la verité , “
 ny de larmes feintes qu'il ne répande pour vous é- “
 mouvoir à compassion. C'est ainsi qu'il m'exhor- “
 toit durant la vie d'Alexandre à me défier de luy , & “
 à pincer à ma seureté. C'est ainsi qu'il venoit re- “
 garder dans ma chambre & jusques dans mon liest “
 s'il n'y avoit point quelqu'un de caché à mauvais “
 dessein. C'est ainsi qu'il veilloit auprès de moy “
 quand je dormois , qu'il disoit n'avoir de passion “
 que pour mon repos , qu'il me consolait dans ma “
 douleur de la mort de ses freres , & qu'il me rendoit “
 des témoignages avantageux ou désavantageux de “
 l'affection de ceux qui estoient en vie. Et enfin c'est “
 ainsi qu'il me faisoit croire qu'il estoit le seul qui a- “
 voit toujours les yeux ouverts pour ma conserva- “
 tion. Lors que ces choses me repassent par l'esprit , “
 & que je me souviens de tous les moyens dont il se “
 servoit & de tous les ressorts qu'il faisoit joier pour “
 me tromper par son horrible dissimulation , j'admi- “
 re que je sois encore en vie & comment il est possi- “
 ble que je ne sois pas tombé dans de si étranges pie- “
 ges. Puis donc que je suis si malheureux que de n'a- “
 voir point de plus grands ennemis que ceux qui me “
 sont les plus proches & que j'ay le plus ardemment “
 aimez , je pleureray dans ma solitude l'injustice “
 de ma destinée. Mais quand tout ce qui me reste “
 d'enfans seroient coupables , je ne pardonneray à “
 un seul de ceux qui se trouveront estre alterez de “
 mon sang. Ce Prince plus infortuné qu'on ne sçau- “
 roit dire finit en cet endroit son discours , parce que
 la violence de sa douleur ne luy pût permettre de le
 continuer davantage. Il commanda à Nicolas l'un
 de ses amis de faire son rapport des preuves qui resul-
 toient des informations. Alors Antipater qui estoit
 prosterné aux pieds de son pere leva la teste , & dit

„ en luy adressant sa parole : Vous-mesme , Seigneur ,
 „ avez fait mon apologie. Car comment celuy que
 „ vous dites avoir toujours veillé pour vostre conser-
 „ vation peut-il passer pour un parricide ? & si la pie-
 „ té que j'ay témoignée en cela n'estoit que dissimula-
 „ tion & que feinte , comment passant pour si habile
 „ & si prudent en tout le reste aurois-je esté si stupide
 „ que de ne me représenter pas , qu'encore que je pûs-
 „ se cacher aux yeux des hommes un si grand crime ,
 „ il y a un juge dans le ciel qui est par tout , qui voit
 „ tout , qui penetre tout , & à la connoissance du-
 „ quel rien ne se dérobe ? Ignorois-je de quelle sorte il
 „ a exercé sa vengeance sur mes freres parce qu'ils a-
 „ voient conspiré contre vostre vie ? Et quel sujet au-
 „ roit pû me porter à vouloir commettre un sembla-
 „ ble crime ? Estoit-ce l'esperance de regner ? Je re-
 „ gnois déjà. Estoit-ce l'apprehension de vostre haine ?
 „ vous m'aimiez passionnément. Estoit-ce quelque
 „ autre sujet que j'eusse de vous craindre ? je vous ren-
 „ dois aucontraire redoutable aux autres par le soin
 „ que je prenois de vostre conservation. Estoit-ce le be-
 „ soin d'argent ? Quelle depence ne me donniez vous
 „ point moyen de faire ? Quand j'aurois donc esté le
 „ plus scelerat de tous les hommes & plus cruel qu'un
 „ tigre , vostre extrême bonté pour moy n'auroit-elle
 „ pas adouci mon naturel & vaincu mes mauvaises in-
 „ clinations par la multitude de vos bienfaits , puis que
 „ comme vous l'avez représenté vous m'avez rappel-
 „ lé de l'exil sous lequel je languissois , vous m'avez
 „ préféré à tous mes freres , vous m'avez dés vostre
 „ vivant déclaré vostre successeur , & m'avez comblé
 „ de tant d'autres graces que les plus ambitieux avoient
 „ sujet d'envier ma bonne fortune ? Helas , malheu-
 „ reux que je suis ! que mon voyage de Rome m'a
 „ esté funeste par le loisir qu'il a donné durant tant
 „ de temps à mes ennemis de me ruiner dans vostre
 „ esprit par leurs calomnies. Vous sçavez néanmoins
 „ que-

que je n'y estois allé que pour soutenir vos interets „
 contre Silleus qui méprisoit vostre vieillesse. Cette „
 capitale de l'Empire , & Auguste le maistre du „
 monde qui me nommoit souvent ce fils si passionné „
 pour son pere , peuvent rendre témoignage de mon „
 ardeur à m'acquitter envers vous de mes devoirs. „
 Voyez s'il vous plaist les lettres que ce grand Empe- „
 reur vous écrit , & qui méritent que vous y ajoû- „
 tiez plutôt foy qu'à ces fausses accusations dont on „
 se sert pour me perdre. Ces lettres vous feront „
 connoître jusques à quel point va mon affection „
 pour vous : & c'est par un témoignage aussi irre- „
 prochable qu'est celuy-là que je pretens de me de- „
 fendre. Souvenez-vous , je vous supplie , avec quel- „
 le répugnance je m'embarquay pour aller à Ro- „
 me , parce que je n'ignorois pas que j'avois beau- „
 coup d'ennemis couverts que je laissois auprès de „
 vous. Ainsi vous avez sans y penser causé ma „
 ruïne en me contraignant de faire ce voyage , & „
 en donnant par ce moyen aux envieux de mon bon- „
 heur le temps & la facilité de me calomnier & de „
 me perdre. Que si j'estois un parricide aurois-je „
 pû traverser sans peril tant de terres & tant de „
 mers ? Mais je ne veux point m'arrester à cette „
 preuve de mon innocence puis que je sçay que Dieu „
 a permis que vous m'ayez déjà condamné dans „
 vostre cœur. Je vous conjure seulement de ne point „
 ajouter foy à des dépositions extorquées par des „
 tourmens ; mais d'employer plutôt le fer & le feu „
 pour me faire souffrir les supplices du monde les „
 plus cruels , puis que si je suis un parricide il n'est „
 pas raisonnable que je meure sans les avoir tous „
 éprouvez.. „

Antipater accompagna ces paroles de tant de
 pleurs & de cris , que Varus & tous les autres assi-
 stans furent touchez d'une grande compassion. He-
 rode fut le seul qui ne répandit point de larmes ,

parce que sa colere contre ce fils dénaturé le rendoit attentif aux preuves qui le convainquoient de son crime. Il commanda à Nicolas de parler: & il commença par faire connoître si clairement la malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié la compassion qu'ils avoient de luy: Il entra après très-fortement dans le fond de l'affaire, l'accusa d'estre la cause de tous les maux du royaume; d'avoir fait mourir par ses calomnies Alexandre & Aristobule, & de s'estre efforcé de perdre ceux de ses freres qui restoient en vie de peur de les avoir pour obstacle à la succession du royaume; dont il n'y avoit pas sujet de s'étonner, puis qu'un homme qui vouloit empoisonner son pere n'avoit garde d'épargner ses freres. Il rapporta ensuite par ordre toutes les preuves du poison, insista extrêmement sur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit passé jusques à pousser Pheroras dans un crime aussi détestable que celui de vouloir estre l'homicide de son frere & de son Roy: de ce qu'il avoit de mesme corrompu les principaux amis de son pere & rempli toute la maison royale de division, de haine & de trouble. A quoy il ajouta diverses choses d'une mesme force.

128. Varus ordonna à Antipater de répondre; & voyant qu'il demouroit toujours couché par terre sans dire autre chose sinon que Dieu estoit témoin de son innocence, il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort; & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit après quelque chose en particulier à Herode, écrivit à Auguste ce qui s'estoit passé dans cette assemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison, & envoya vers l'Empereur pour luy rendre compte de la continuation de ses malheurs.

On

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé : car l'un des serviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acme* portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maistresse, dans laquelle elle disoit de luy les choses du monde les plus outrageuses & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'estoit Antipater qui après avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit fait écrire cette lettre que luy-même avoit faite, comme il paroïssoit par une autre lettre d'*Acme* à luy dont voicy les paroles : J'ay écrit au Roy vostre pere comme vous l'avez voulu, & luy ay envoyé cette autre lettre. Je suis assurée qu'après qu'il l'aura leue il ne pardonnera pas à sa sœur ; & je veux croire que quand cette affaire sera terminée vous vous souviendrez de la promesse que vous m'avez faite. Hérode, après veu ces lettres, se souvint qu'il ne s'en estoit presque rien salu qu'il n'eust fait mourir Salomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir aussi procuré la mort d'Alexandre par de semblables faussetez, il fut touché d'une tres-vive douleur, & ne différa plus à se resoudre de faire souffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes : mais une tresgrande maladie dans laquelle il tomba l'empescha d'excuter si tost ce dessein. Il écrivit seulement à Auguste touchant cette méchanceté d'*Acme* : changea son testament, nomma *ANTIPAS* l'un de ses fils pour son successeur au royaume, & ne parla point d'Archelaus ny de Philippes qui estoient plus âgez que luy, parce qu'Antipater les luy avoit rendus odieux. Il légua entre autres choses à Auguste mille talens d'argent ; & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis : donna à d'autres des terres & des

sommes tres-considerables , & laissa de grandes richesses à Salomé sa sœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie dece Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant rompre ses gardes il l'envoye tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.

130. *Histoire des Juifs. Liv. xvii. ch. 8. 9. 10.* **C**ependant la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans augmentoit toujours. La vieillesse affoiblissoit ses forces ; & ses afflictions domestiques luy donnoient une si profonde mélancolie que quand sa santé n'auroit point esté alterée il se trouvoit incapable de ressentir de la joye. Mais rien ne le faschoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne deliberoit pas s'il le feroit mourir ; il attendoit seulement qu'il fust guéri pour ordonner de son supplice.

131. Une grande émotion arrivée dans Jerusalem luy donna encore un nouveau chagrin. JUDAS fils de Sariphée, & MATTHIAS fils de Margolathe estoient extrêmement aimez du peuple , parce qu'ils passoient pour estre plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils instruisoient la jeunesse : & il y en avoit toujours un grand nombre qui assistoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roy jointe à sa maladie l'affoiblissoit de jour en jour , ils dirent à ceux en
qui

qui ils se fioient le plus, que le temps estoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre son exprés commandement, qui defend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte estoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple. Ils exhorterent ensuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle en leur représentant, que quand mesme il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de s'exposer à la mort pour la defence de leurs loix, & pour acquerir une vie & une reputation immortelles; & qu'il n'appartenoit qu'à des lasches qui n'estoient pas instruits comme eux dans la veritable sagesse d'aimer mieux mourir de maladie dans un liét, que de finir leurs jours dans l'execution d'une entreprise heroïque.

Lors qu'ils parloient de la sorte le bruit se répandit que le Roy estoit à l'extremité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens; & ainsi ils oferent à la veuë d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtost avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les amena au Roy. Ce Prince leur demanda s'il estoit vray qu'ils eussent eu l'audace de commettre une action si hardie. Ouy, luy repondirent-ils. Et qui vous l'a commandé, ajouta le Roy? Nostre sainte loy, luy repliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore, ne pouvant éviter de souffrir la mort pour punition de vostre crime témoignez-vous de la joye sur vostre visage? Parce, luy repartirent-ils, que cette mort nous comblera de bonheur dans une autre vie. Ces reponses irritèrent tellement ce Prince que sa colere plus

plus puissante que sa maladie luy donna assez de force pour aller en l'estat où il estoit parler au peuple. Il traita de sacrileges ceux qui avoient arraché cet Aigle; dit que ce qu'ils alleguoient de l'observation de leurs loix n'estoit que le pretexte de quelque grand dessein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient estre châtiez comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment nes'étendist sur plusieurs, il le pria de se contenter de faire punir les auteurs de l'entreprise & ceux qui l'avoient executée, sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y resolut à peine, fit brûler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trancher la teste aux autres.

132. Aussi-tost après, sa maladie s'estant répandue dans toutes les parties de son corps, il n'y en avoit presque point où il ne sentist de tres-vives & trescuivantes douleurs. Sa fièvre estoit fort grande: Il estoit travaillé d'une grande demangeaison & d'une gratelle insupportables, & tourmenté par de tres violentes coliques. Ses pieds estoient enfléz & livides: son ventre ne l'estoit pas moins: tous ses nerfs estoient retirez: les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompues que l'on envoyoit sortir des vers, & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet estat & faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu croyoient que c'estoit une punition de sa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoy qu'il fust affligé de tant de maux joints ensemble il ne laissoit pas d'aimer la vie, & d'esperer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employast, & il se fit porter au delà du Jourdain pour user des eaux chaudes de Calliroë qui se déchargent dans le lac Asphaltide, & ne sont pas seulement medicinales, mais agreables à boire. Les medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude: mais cela l'affoi-

blit

blit de telle sorte qu'il perdit la connoissance, & on le crût mort. Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent revenir à luy : & alors desespérant de sa guerison il fit distribuer à ses gens de guerre cinquante drachmes par teste, de grandes sommes à leurs chefs & à ses amis, & s'en retourna à Jericho.

133. Estant toutprest de mourir cette bile noire qui devoit ses entrailles s'alluma de telle sorte qu'elle luy fit prendre une resolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les personnes les plus considerables, les fit enfermer dans l'hypodrome, & dit à Salomé sa sœur & à Alexas son mary : Je sçay que les Juifs feront de grandes réjouissances de ma mort : mais si vous voulez executer ce que je desire de vous elle les obligera à répandre des larmes, & mes funerailles seront tres-celebres. Ce que vous avez à faire pour cela est qu'aussi-tost que j'auray rendu l'esprit vous fassiez environner & tuer par mes soldats tous ceux que j'ay fait enfermer dans l'hypodrome afin qu'il n'y ait point de maison dans la Judée qui n'ait sujet de pleurer.

134. Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on luy apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome, par lesquelles ils luy mandoient qu'Auguste avoit fait mourir Acmé, & jugeoit Antipater digne de mort : Que si neanmoins il vouloit seulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le rejoüirent un peu : mais ses douleurs & une grande toux le reprirent avec tant de violence que ne pouvant plus les supporter il resolut de s'en delivrer par la mort. Comme il avoit accoustumé de couper luy-même ce qu'il mangeoit, il demanda une pomme & un couteau ; regarda de tous costez s'il n'y avoit personne qui pûst s'opposer à son dessein, & leva la main pour l'executer. A C H A B son neveu s'en apperceut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le palais retentit aussi-tost de cris.

cris dans la creance qu'il estoit mort, & le bruit en estant venu à Antipater il conceut de nouvelles esperances, conjura ses gardes de le mettre en liberté, & leur promit une tres-grande recompence : mais celuy qui les commandoit ne se contenta pas de les en empescher, il alla à l'heure mesme en donner avis au Roy. Il s'en émeut tellement qu'il jetta un plus grand cry que son extrême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, envoya à l'instant de ses gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterrast dans le chasteau d'Hircanion. Il changea ensuite son testament, declara Archelaus son successeur au royaume, & établit Antipas Tetrarque.

135. Ce pere infortuné ne survésquit Antipater que de cinq jours, & mourut après avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-sept ans depuis avoir esté établi Roy par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques, ny plus de bonheur en tout le reste: car n'estant qu'un particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna tres long-temps, & laissa sa couronne à ses enfans.

136. Avant que les gens de guerre sceussent les nouvelles de sa mort Salomé & son mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui estoient enfermez dans l'hypodrome, disant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolemée garde du sceau d'Herode fit après assembler tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, où le peuple se trouva aussi, leur dit, que ce Prince estoit bien-heureux, les consola, & leur une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la mesme affection qu'ils luy avoient témoignée. Il leur ensuite son testament qui portoit qu'il declaroit Archelaus son successeur au royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on por-

porteroit son anneau à Auguste, se remettoit entièrement à luy de connoistre & d'ordonner de tout avec une pleine autorité ; vouloit quant au reste que son precedent testament fust executé. Cette lecture achevée chacun commença à crier : Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le servir fidèlement, & luy souhaiterent un heureux regne.

On pensa après aux funerailles du defunt Roy, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-magnifiques. Le corps vestu à la royale avec un diadème sur le front, une couronne d'or sur la teste, & un sceptre dans la main droite, estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere ; & les gens de guerre armez comme pour un jour de combat marchoient après eux distinguez par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes, & Gauloises alloient les premieres, & tout le reste des troupes commandées par leurs chefs les suivoient en tres-bon ordre. Cinq cens officiers domestiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & si magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Jericho jusqu'au chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

les traductions ne disent que 8. stades.

137.
Le n'ay point mis la distance du chemin, parce que le texte Grec & toutes les traductions portent qu'elle estoit de 200. stades, au lieu que dans l'Hist. des Juifs chif. 643. le texte Grec &



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus ensuite des funeraillles du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations , & il accorde au peuple toutes ses demandes.

138.
Hist. des
Juifs, li-
vre xviii.
chap. 10.

LORS qu'Archelaus eut ainsi esté reconnu pour successeur d'Herode le Grand , la necessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'estre confirmé par Auguste dans la possession du royaume donna sujet à de nouveaux troubles.

Après qu'il eut employé sept jours au deuil de son pere , & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire des morts , & qui s'observent si religieusement parmi nous que plusieurs aiment mieux se ruiner que de passer pour des impies s'ils y manquoient , ce

Prince

Prince vestu de blanc alla au Temple & y fut reçu avec de grandes acclamations. Il s'assit sur un trône d'or fort élevé, témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'estoit acquitté avec tant de zèle aux funérailles de son pere, & des honneurs qu'il luy avoit rendus à luy-mesme comme à leur Roy; Dit qu'il ne vouloit pas néanmoins en faire les fonctions, ny seulement en prendre le nom jusques à ce qu'Auguste, que le feu Roy avoit rendu par son testament maistre de tout, eust confirmé le choix qu'il avoit fait de luy pour luy succéder : Que cette raison luy avoit fait refuser dans Jericho le diadème que l'armée luy avoit offert mais que lors qu'il auroit reçu la couronne des mains de l'Empereur il reconnoistroit envers eux & envers les gens de guerre l'affection qu'ils luy témoignent, & s'efforceroit en toutes occasions de les traiter plus favorablement que son pere n'avoit fait. Ce discours fut si agreable au peuple que sans différer davantage il luy en demanda des effets en le priant de luy accorder des choses fort importantes; les uns la diminution des tributs: les autres l'abolition des nouvelles impositions, & d'autres la delivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien: & après avoir offert des sacrifices il fit un grand festin à ses amis.

CHAPITRE II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir acause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

Un

139.
Histoire
des Juifs,
Liv. XIV.
chap. II.

UN peu après midy une multitude de gens qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent, & ensuite du deuil general fait pour la mort du Roy en commencerent un autre qui leur estoit particulier, en deplorant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir acause de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes loix avoit coûté la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une maniere si cruelle: Que la justice demandoit la vengeance de leur sang: qu'il falloit punir ceux qu'Herode avoit recompencez de ce qu'ils avoient contribué à le répandre; commencer par déposer celui qu'il avoit établi Grand Sacrificateur, & mettre en cette charge un plus homme de bien & plus digne de la posterer.

Quoy qu'Archelaus se tint fort offensé d'un discours si seditieux & desirast d'en faire le chastiment: neanmoins comme il estoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemi, il crût devoir appaiser par la douceur un si grand tumulte, plutôt que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chasserent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traiterent de la mesme sorte plusieurs autres que ce Prince leur envoya encore: & il paroissoit clairement que dans la fureur où ils estoient ils seroient passez plus avant s'ils eussent esté en plus grand nombre.

La feste des azymes ou pains sans levain que les Juifs nomment Pasque estant arrivée; un nombre infini de peuple vint de tous costez pour offrir des
sacri-

sacrifiez : & ceux qui deploroient ainsi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empêcher que le mal ne s'augmentast & n'engageast toute cette grande multitude dans une sedition si dange-reuse, envoya un officier avec des gens de guerre pour en arrester les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins tuerent à coups de pierre plusieurs de ces soldats, blesserent celui qui les commandoit lequel à peine se pût sauver, & comme si l'action qu'ils venoient de faire eust esté tres-innocente ils continuerent de mesme qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaus voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force fit venir toute son armée. La cavalerie demeura de-hors : l'infanterie entra dans la ville ; & ces rebelles estant occupez à leurs ceremonies il y en eut près de trois mille de tuez : le reste se sauva dans les montagnes voisines, & Archelaus fit publier à son de trompe que chacun eust à retourner dans sa maison. Ainsi les sacrifices furent abandonnez : & l'on cessa de celebrer cette grande feste.

Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la mer afin de s'em-barquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippes le Gouvernement du Royaume & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roy & ses gendres l'accompagnerent dans ce voyage sous pretexte de l'assister à estre confir-mé dans la succession du Royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect deu à nos loix.

140.

C H A P I T R E III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des treſors laiſſez par Herode, & des fortereſſes.

141.

Archelaus rencontra à Ceſarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie qui s'en alloit en Judée afin de conſerver les treſors laiſſez par Herode. Varus, à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée ſur ce ſujet, l'empêcha de paſſer outre; & ainſi il ne mit point alors la main ſur ces treſors, ny ne s'empara point des fortereſſes; mais demeura à Ceſarée & promit de ne rien faire juſques à ce que l'on euſt appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plutôt parti pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour ſon voyage de Rome, qu'il ſe rendit en diligence à Jeruſalem, ſe logea dans le palais royal; commanda aux treſoriers de luy rendre compte, & taſcha de s'emparer des fortereſſes. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

C H A P I T R E IV.

Antipas l'un des fils d'Herode va auſſi à Rome pour conteſter le royaume à Archelaus.

242.
Histoie
des Juifs,
Liv. XVII
chap. II..

Antipas l'un des fils d'Herode le grand alla auſſi à Rome dans le deſſein d'obtenir le royaume par preference à Archelaus, comme ayant eſté nommé par le Roy leur pere pour ſon ſucceſſeur par ſon precedent teſtament qu'il pretendoit eſtre plus valable que le dernier. Salomé & pluſieurs autres de ſes proches qui faiſoient comme luy ce voyage avec

Arche-

Archelaus luy promirent d'embrasser ses interets, & il menoit avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit une grande confiance, parce qu'il avoit toujours témoigné tant de fidelité à Herode qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce dessein qu'*Irenée* qui estoit un tres-grand orateur : & toutes ces considerations jointes ensemble l'avoient empesché d'écouter ceux qui luy conseilloyent de ceder à Archelaus comme à son aîné & comme ayant esté ordonné Roy par la dernière disposition de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïssoient Archelaus & qui consideroient comme une espee de liberté de n'estre soumis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas, dans l'esperance que si leur dessein d'estre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réussir, ils auroient au moins la consolation d'estre commandez par luy, & non pas par Archelaus : & Sabinus avoit mesme écrit à Auguste d'une maniere fort avantageuse pour luy, & fort desavantageuse pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas presenterent à Auguste des memoires contre Archelaus, qui de son costé luy en presenta d'autres pour sa justification, & luy fit aussi presenter par Ptolemée l'inventaire des tresors laissez par le Roy son pere, & le cachet dont il avoit esté cacheté. * A-
 pres qu'Auguste eut consideré tout ce qui luy avoit esté allegué de part & d'autre, l'étendue des Estats que possedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il assembla un grand conseil des principaux de l'Empire, où CAÏUS CESAR fils d'Agrippa & de Julia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere

* l'Hist. des Juifs, dit au chif. 748. que Caius presida à ce conseil : mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eût que la premiere place après Auguste.

place ; & il donna ensuite audience aux deux pretendans.

Antipater fils de Salomé , qui estoit le plus grand ennemi qu'eust Archelaus , parla le premier & dit :
 „ Que ce n'estoit que pour la forme qu'il disputoit le
 „ royaume , puis que sans attendre quelle seroit la
 „ volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en posses-
 „ sion : Qu'il s'efforçoit envain de se le rendre favo-
 „ rable après luy avoir tellement manqué de respect :
 „ Qu'il avoit aussi-tost après la mort d'Herode gagné
 „ des personnes pour luy offrir le diadème : Qu'ils'es-
 „ toit assis sur le trône , avoit ordonné de toutes cho-
 „ ses en qualité de Roy , changé tous les ordres des
 „ gens de guerre , disposé des charges , accordé au peu-
 „ ple les graces qu'il luy avoit demandées , & donné
 „ abolition à ceux que le feu Roy avoit fait mettre en
 „ prison pour de tres-grands crimes : Qu'après avoir
 „ ainsi usurpé une couronne il feignoit ne la vouloir
 „ recevoir que de la main de l'Empereur , comme s'il
 „ ne pouvoit disposer que des noms & non pas des
 „ choses : Et enfin que ce qui luy avoit attiré la haine
 „ du peuple , & causé la sedition qui estoit arrivée , ve-
 „ noit de ce que faisant semblant durant le jour de
 „ pleurer son pere , il passoit les nuits en des festins
 „ & à s'enivrer. Ensuite de ces accusations Antipater
 „ insista principalement sur cet horrible carnage fait
 „ auprès du Temple , dit que cette multitude de peu-
 „ ple estant venue pour solemniser une grande feste ,
 „ ce cruel Prince les avoit fait égorger au lieu de victi-
 „ mes , & que le Temple mesme s'estoit veu rempli
 „ de tant de corps morts que la fureur des nations les
 „ plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu
 „ commettre rien de semblable dans la guerre du
 „ monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoissoit
 „ son naturel n'avoit jamais eu la pensée de luy donner
 „ seulement la moindre esperance de luy succeder au
 „ royaume , sinon lors que son extrême maladie luy
 „ ayant

ayant encore plus affoibli l'esprit que le corps il ne se-
 çavoit ce qu'il faisoit : au lieu qu'il estoit dans une
 pleine santé de corps & d'esprit lors qu'il avoit par
 son premier testament déclaré Antipas son succe-
 seur. Mais que quand mesme sa derniere volonté
 devoit estre suivie, quoy que l'estat où il estoit la
 rendist si defectueuse, Archelaus estoit indigne de
 posséder un royaume dont il avoit violé toutes les
 loix : Car que pouvoit-on attendre de luy après que
 l'Empereur luy en auroit mis la couronne sur la tes-
 te, puis qu'avant que de l'avoir receüe il avoit fait
 massacrer un si grand nombre de peuple ? Antipater
 ajouta plusieurs choses semblables : & prit pour té-
 moins de toutes ces accusations la plus grande partie
 de ceux des proches d'Archelaus qui estoient presens.
 Nicolas entreprit ensuite la defence d'Archelaus.
 Il fit voir que le meurtre fait dans le Temple estoit
 arrivé par une necessité inévitable, & que ceux qui
 avoient esté tuez n'estoient pas seulement ennemis
 d'Archelaus, mais de l'Empereur : Qu'Archelaus
 n'avoit rien fait dans tout le reste de ce qu'on luy im-
 putoit à crime que par le conseil de ceux-là mesme
 qui l'en accusoient : Que pour le regard du second
 testament on ne pouvoit douter qu'il ne fust très-va-
 lable, puis qu'Herode s'estoit remis à la volonté de
 l'Empereur de le confirmer, & qu'il estoit sans ap-
 arence qu'ayant témoigné tant de sagesse en luy
 laissant l'absoluë disposition de toutes choses, il eust
 l'esprit troublé lors qu'il avoit fait le choix de son
 successeur.

Après que Nicolas eut achevé de parler Archelaus
 se jeta à genoux devant Auguste. Il le releva avec
 beaucoup de douceur & luy dit : Qu'il le jugeoit di-
 gne de succéder à son pere : mais il ne décida rien
 alors, & separa l'assemblée pour resoudre avec plus
 de loisir s'il donneroit le royaume entier à l'un des
 enfans d'Herode comme son testament le portoit :

ou s'il le partageroit entre eux a cause qu'ils estoient en grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin de bien pour pouvoir subsister avec honneur.

C H A P I T R E V.

Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.

143. **A** Vant qu'Auguste eust terminé cette affaire
 Hist. des MALTHACE mere d'Archelaus tomba mala-
 Juifs, de & mourut, & il apprit par des lettres venues de
 Liv. xvii. Syrie que depuis le depart d'Archelaus il estoit arrivé
 chap. 12. de grands troubles dans la Judée: que Varus qui l'a-
 voit prevenu estoit parti aussi-tost pour y donner or-
 dre; mais que voyant les esprits trop émeus pour
 esperer de pouvoir alors les calmer entierement, il
 s'en estoit retourné à Antioche, & avoit laissé dans
 Jerusalem l'une des trois legions qu'il avoit amenées
 de Syrie.

144. Sabinus se trouvant fortifié de cestroupes, outre
 ce qu'il avoit déjà de gens qu'il avoit armez, donna
 sujet par ses violences & par son avarice à de nou-
 veaux soulèvemens, soit en voulant contraindre
 ceux qui commandoient dans les forteresses de les
 luy remettre entre les mains, soit par les rigueurs
 qu'il exerçoit pour découvrir où estoit l'argent laissé
 par le Roy Herode. Car les Juifs en furent si irrités
 que lors de la feste de la Pentecoste, à qui l'on a
 donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de sept
 fois sept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que
 leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Jerusalem.
 Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple,
 non seulement de tous les endroits de la Judée, mais
 de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà
 le Jourdain. Ils se separerent en trois corps pour en-
 fer-

fermer les Romains de toutes parts : l'un du costé du septentrion ; l'autre du costé du midy vers l'hypodrome ; & le troisiéme du costé de l'occident où estoit assis le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si resolu à le forcer dépescha à Varus courriers sur courriers pour le conjurer de le secourir promptement, s'il ne vouloit, en tardant trop, voir perir la légion qu'il avoit laissée : Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bastie & nommée Phazaël en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, de faire une sortie sur les Juifs ; voulant ainsi que dans le mesme temps qu'il estoit si effrayé qu'il n'osoit descendre, ils s'exposassent au peril où son avarice les avoit jetez. Les Romains firent néanmoins ce qu'il desiroit : ils attaquèrent le Temple : le combat fut tres-grand ; & tandis que les Romains ne furent point incommodéz par des traits lancez d'enhaut, leur expérience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoy qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez, sans que ceux qu'ils leur lançoient d'embas pussent aller jusques à eux, & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrasement perirent en tres-grand nombre. Les uns estoient consumez par les flammes : les autres tomboient en bas & estoient tuez par les Romains : les autres se precipitoient : les autres se tuoient eux-mesmes pour mourir plutôt par le fer que par le feu : & ceux qui trouvoient moyen de descendre estant dans l'effroy

que l'on peut s'imaginer & incapables de résister, estoient aussi-tôt tuez sans peine. Ainsi tout étant mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui pût défendre les trésors de Dieu, les Romains pillèrent quarante talens, & Sabinus emporta le reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré trésor attirèrent sur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les assiégèrent dans le palais royal avec menaces de ne pardonner à un seul s'ils n'abandonnoient promptement la place, & promesse s'ils se retiroient de ne point faire de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels outre la légion Romaine se trouvoient la plus grande partie des Gentilshommes de la Cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obéissoit à RUFUS, & l'infanterie à GRATUS, qui estoient deux hommes si considérables par leur valeur & par leur conduite, que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obéissent, leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec une extrême chaleur travailloient à saper les murs, & crioient en mesme temps à Sabinus qu'il eust à se retirer sans s'opposer davantage à la résolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y estoit assez disposé : mais comme il n'osoit se fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils luy faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper, outre qu'il attendoit du secours de Varus, il résolut de continuer à soutenir le siège.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.

Lors que les choses estoient en cet estat dans Je-
rusalem il se fit de grands soulevemens en divers
lieux du reste de la Judée, tant par l'esperance du
gain, que par le desir de regner qu'une si grande
confusion faisoit concevoir à quelques-uns.

145.
Histoire
des Juifs,
Liv. xvii.
chap. 12.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu
Herode s'assemblerent dans l'Idumée, & allerent
pour attaquer les troupes du Roy commandées par
Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'estoient tous
vieux soldats & tres-bien armez il n'osa les attendre
à la campagne, & se retira à l'abry des forteresses.

D'un autre costé Judas fils d'Ezechias chef des vo-
leurs qu'Herode avoit autrefois défaits, assembla
auprès de Sephoris en Galilée une grande troupe de
gens, se saisit des arsenaux du Roy où il les arma, &
faisoit la guerre à ceux qui pretendoient de s'élever
en autorité.

Un nommé Simon qui avoit esté au Roy Herode
& que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa
taille signaloient entre les autres, assembla aussi un
grand nombre de gens determinez, & fut si hardy
que de se mettre la couronne sur la teste. Il brûla le
palais de Jericho & plusieurs autres superbes edifices
pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à
en user par tout de la mesme sorte si Gratus qui com-
mandoit l'infanterie du Roy ne fust venu à sa ren-
contre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de
Sebaste. Simon perdit grand nombre de gens dans
ce combat : & lors qu'il s'ensuyoit pour se sauver par
une vallée fort rude, Gratus le joignit par une autre
chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il luy
donna sur la teste.

K 4

Une

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi Simon, s'assemblerent des lieux qui sont au delà du Jourdain, se rendirent à Bethara, & brûlèrent les maisons royales qui estoient proches du fleuve.

Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre tres-fort, tres-grand de corps, & de mépriser la mort, se porta à ce comble d'audace de vouloir aussi se faire Roy. Il avoit quatre freres semblables à luy qui estoient comme ses Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre & ils faisoient des courses de tous costez, pendant que luy en qualité de Roy avec la couronne sur la teste ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque temps à ravager tout le país, tuant non seulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à son avantage, mais aussi les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprès d'Emaüs des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua sur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des siens, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus qui survint avec des troupes du Roy les sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque temps une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aîné par Archelaus, les deux autres par Gratus & par Ptolemée, & le quatrième se rendit par composition à Archelaus. Telle fut dans la suite du temps le succès de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée.

Varus n'eut pas plûtôt appris le peril que couroit la legion assiégée dans Jerusalem qu'il prit les deux autres legions qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie; & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendezvous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre. Les habitans de Berithe grossirent ses troupes de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extremement haï Herode luy envoya un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé toutes ses troupes auprès de Ptolemaïde il en envoya une partie dans la Galilée qui en est proche commandée par *Cains* l'un de ses amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra; prit la ville de Sephoris, la brûla, & fit tous ses habitans esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sempho: & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui se trouva sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emaïs, que les habitans avoient abandonné, ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé, en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez.

146.
Histoire
des Juifs.
Liv. xvii.
chap. 12.

K 5

Aussi-

Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine dans Jerusalem apprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils leverent le siege. Une partie sortit de la ville pour s'enfuyr : & ceux qui y demeurèrent le receurent & rejeterent sur les autres la cause de la sedition , en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part , que la feste les ayant contrainsts de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plütoست esté assiegez par eux avec les Romains , qu'ils ne s'estoient joints à eux pour les assieger. *Joseph* neveu d'*Archelaus* , & *Gratus* & *Rufus* estoient allez au devant de Varus avec les troupes du Roy , ceux de *Sebaste* , & la legion Romaine : Mais *Sabinus* n'osant se presenter devant luy s'estoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya ensuite une partie de son armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte , & on luy en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui se trouverent les plus coupables , & mettre en prison ceux qui ne l'estoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs estoient encore en armes dans la Judée il renvoya les Arabes , parce qu'au mépris de ses ordres & contre celuy que doivent observer les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune discipline , mais ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur haine contre la memoire d'*Herode*. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore : mais ils se rendirent à luy par le conseil d'*Achiab* avant qu'on en vinst aux mains. Il leur pardonna à la reserve des chefs qu'il envoya à *Auguste* pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui estoient parens d'*Herode* acause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy , & accorda la grace aux autres. Après que Varus eut ainsi appaisé ces troubles & rétabli le cal-

me.

me dans la Judée il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

Pendant que ces choses se passoient dans la Judée 147. Archelaus rencontra à Rome un nouvel obstacle Hist. des Juifs, Liv. xvii. chap. 12. à ses pretentions par la cause que je vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le superbe temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent, & Archelaus s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel party prendre, parce que d'un costé ils le haïssoient ; & que de l'autre ils avoient honte de paroistre favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi par son conseil pour l'une de ces deux fins, ou d'assister son frere ; ou si Auguste partageoit le royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & commencerent par déclamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas esté un Roy, mais le plus grand Tyran qui fust jamais : Qu'il ne

„ s'estoit pas contenté de répandre le sang de plusieurs
 „ personnes tres-considerables , mais que sa cruauté
 „ envers ceux qui restoiẽt en vie leur faisoit envier le
 „ bonheur des morts : Qu'il n'accabloit pas seule-
 „ ment les particuliers , qu'il desoloit mẽsme les vil-
 „ les , & les dépouilloit de ce qu'elles avoient de beau-
 „ & de rare pour le faire servir d'ornement à des vil-
 „ les étrangères , & enrichir ainsi ses voisins de ce
 „ qu'il ravilloit à ses sùjets : Qu'au lieu de l'ancienne
 „ felicité dont la Judée jouissoit par une religieuse ob-
 „ servation de ses loix , il l'avoit reduite dans une
 „ extrême misere , & luy avoit fait souffrir par ses
 „ horribles injustices plus de maux que leurs ancestres
 „ n'en avoient endure depuis qu'ils avoient esté deli-
 „ vrez sous le regne de Xerxés de la captivité des Ba-
 „ byloniens : Qu'une si rude domination les ayant ac-
 „ coûtumez à porter le joug ils s'estoient sournis vo-
 „ lontairement après la mort de ce Tyran à recevoir
 „ Archelaus son fils pour leur Roy , avoient hono-
 „ ré par un deuil public la memoire de son pere , &
 „ fait des vœux pour sa prosperité. Mais que luy
 „ aucontraire comme s'il eust apprehendé qu'on ne
 „ doutast qu'il fust un veritable fils d'Herode , avoit
 „ commencé par faire égorger trois mille citoyens.
 „ Que c'estoient là les victimes qu'il avoit offertes à
 „ Dieu pour se le rendre favorable dans son nouveau
 „ regne , sans craindre de remplir le Temple de ce
 „ grand nombre de corps morts le jour d'une feste
 „ solemnelle. Que l'on ne devoit donc pastrouver
 „ étrange que ceux qui avoient survescu à tant de
 „ maux & estoient échappez d'un tel naufrage pen-
 „ sassent à se tirer d'une si terrible oppression , &
 „ se declarassent ouvertement contre Archelaus , de-
 „ mẽsme que dans la guerre on ne sçauroit sans lâ-
 „ cheté ne point presenter le visage à ses ennemis :
 „ Qu'ainsi ils conjuroient l'Empereur d'avoir compas-
 „ sion des reliques de la Judée , sans permettre qu'elle
 „ de-

demeurast plus long-temps exposée à la tyrannie de ceux qui l'avoient déchirée si cruellement : Qu'il n'avoit pour leur accorder cette grace qu'à la joindre à la Syrie ; & quel'on verroit alors s'ils estoient des seditieux comme on les en accusoit , & s'ils ne sçauroient pas bien obeir à des Gouverneurs mode- rez & equitables.

Lors que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte Nicolas entreprit la defence d'Herode & d'Archelaus , & après avoir répondu aux accusations faites contre eux , dit que les Juifs estoient un peuple si difficile à gouverner qu'ils ne pouvoient se resoudre d'obeir à des Rois : & en parlant de la sorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de s'estre joints contre luy à la demande de ces Ambassadeurs.

CHAPITRE IX.

Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.

Lors qu'Auguste eut donné cette audience il se para l'assemblée ; & quelques jours après il accorda à Archelaus , non pas le royaume de Judée tout entier , mais une moitié sous titre d'ethnarchie , avec promesse de l'établir Roy s'il s'en rendoit digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le pais qui est au delà du fleuve , dont le revenu estoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée , la Trachonite & l'Auranite , avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore auprès de Jamnia , dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée , l'Idumée , &

K 7

Sa-

voir Zenodore , comme il paroist par l'Histoire des Juifs , chif. 754.

148.
Histoire
des Juifs,
Liv. XVII.
chap. 13.

Il y a
Zenon
dans le
Grec ;
mais il
doit y a-

b l'Hist.
des Juifs
chif. 754.
dit Jop-
pé.
c l'Hist.
des Juifs,
au même
chif. 754.
dit Ip-
pon.
d l'Hist.
des Juifs,
au mē-
me chif.
754. dit
six cens
talens.

Samarie, à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant, à cause qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'estoient revoltées. La tour de Straton, Sebaste, b Yppon & Jerusalem se trouverent aussi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara & c Joppé, Auguste les retrancha du royaume pour les unir à la Syrie : & le revenu annuel d'Archelaus estoit de d quatre censtalens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaélide, & le reste de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguste luy donna un palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens; & elle faisoit son séjour dans le pais soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament : & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles, qui n'estoient point encōre mariées, il leur donna libéralement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore plus avant : car il donna aux fils d'Herode les e mille talens qu'il luy avoit leguez, & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases précieux qu'il luy avoit laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conservoit le souvenir d'un Roy qu'il avoit aimé.

e l'Hist.
des Juifs,
au mē-
me chif.
754. por-
te 1500.
talens.

C H A P I T R E X.

D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres.

149. **D**ANS le même temps qu'Auguste ordonnoit
Histoire
des Juifs,
Liv. XVII.
chap. 14. ainsi de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourry dans Sydon, chez un affranchi d'un citoyen Romain, entreprit de s'élever sur le trône
par.

par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son pere avoit fait mourir , & resolut d'aller à Rome pour ce sujet. Afin de réussir dans cette fourbe il se servit d'un autre Juif qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit passé dans la maison d'Herode. Estant instruit par cet homme il disoit , que ceux que le Roy son pere avoit envoyez pour le faire mourir & Aristobule son frere , ayant compassion d'eux les avoient sauvez & supposé d'autres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'isle de Crete où il persuada tous les Juifs à qui il parla , en recut beaucoup d'assistance , & passa de là dans l'Isle de Melos , où il n'y eut point d'honneur que ceux de sa nation ne luy rendissent , & plusieurs mesme s'embarquerent avec luy pour l'accompagner jusques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles , les Juifs qui s'y trouverent , & particulierement ceux qui avoient esté affectionnez à Herode , se rendirent auprès de luy , luy firent de grands presens , & le consideroient déjà comme leur Roy , parce qu'il ressembloit tellement à Alexandre que ceux qui l'avoient veu & conversé avec luy estoient si persuadez que c'estoit luy-mesme , qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment.

Quand il arriva à Rome tous les Juifs qui y demeuroient se presserent de telle sorte pour l'aller voir , que les rues par où il passoit en estoient pleines ; & ceux de Melos avoient conceu une si forte passion pour luy qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litier , & ne plaignoient aucune dépence pour le traiter à la royale.

Quoy qu'Auguste , qui connoissoit tres-particulierement Alexandre comme l'ayant vû diverses fois lors qu'Herode l'avoit accusé devant luy , fust persuadé que cet homme n'estoit qu'un imposteur , il creut devoir donner quelque chose à une esperance dont
l'effet

l'Histoire
des Juifs
dit que
ce fut
Auguste
qui re-
connut la
fourbe.

l'effe luy auroit esté fort agreable. Ainsi il envoya un nommé *Celade* qui connoissoit parfaitement Alexandre, afin de luy amener ce jeune homme que l'on assuroit si affirmativement estre luy-mesme. Celade ne l'eut pas plûtoست veu qu'il reconnut à divers signes la difference qu'il y avoit entre ces deux personnes, & que ce n'estoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques estoient la rudesse de sa peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'estre point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit : car luy ayant demandé ce qu'estoit devenu Aristobule son frere „ il répondit : Qu'il estoit demeuré dans l'Isle de Chypre pour leur commune seureté , parce que l'on „ n'entreprendroit pas si aisément contre eux lors „ qu'ils seroient separez. Alors Celade le tira à part & luy dit : Qu'il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy donneroit la vie pourveu qu'il luy declarast l'auteur d'une si grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent : il promit d'avouer la verité , & Celade le mena ensuite à Auguste à qui il nomma ce Juif qui s'estoit servi de sa ressemblance avec Alexandre pour en tirer un si grand profit qu'il n'avoit pas moins receu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abusez, qu'ils en auroient donné à Alexandre mesme s'il eust esté encore vivant. Auguste se rit de cette fourbe , condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoy sa taille & sa vigueur le rendoient fort propre , & fit mourir l'imposteur qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux Juifs qui s'estoient laissez tromper, il creut que tant d'argent qu'ils avoient employé si mal à propos estoit une assez grande punition de leur folie.

CHAPITRE XI.

Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

L Ors qu'Archelaus fut en possession de son 150.
ethnarchie son souvenir & son ressentiment des troubles passez firent qu'il traita tres rudement non seulement les Juifs, mais aussi les Samaritains. Les uns & les autres ne pouvant le souffrir plus longtemps envoyerent en la neuvième année de sa domination des Ambassadeurs à Auguste, pour luy en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les Gaules & confisqua tout son bien.

On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un songe dans lequel il vit neuf grands épis fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il consulta pour luy interpreter ce songe le luy ayant diversément expliqué, un Essénien nommé *Simon* luy dit que ces neuf espics signifioient le nombre des années qu'il avoit regné: & ces bœufs le changement de sa fortune, parce que ces animaux en labourant la terre la renversent & luy font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'estant passez depuis qu'il avoit esté établi Tetrarque il devoit se preparer à la mort. Et cinq jours après que Simon eut ainsi expliqué ce songe Archelaus receut l'ordre d'aller trouver Auguste.

J'estime devoir aussi rapporter un autre songe 152.
qu'eut la Princesse Glaphira sa femme fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui avoit épousé en premieres

*l'Histoire
des Juifs.
dit dix
ans.*

mieres noces Alexandre fils du Roy Herode qui le fit mourir. Cette Princeſſe épouſa après ſa mort Juba Roy de Lybie, dont eſtant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy ſon pere, où Archelaus l'Ethnarque l'ayant veüe il fut touché d'une ſi violente paſſion pour elle qu'il repudia Mariamne ſa femme pour l'épouſer. Peu de temps après que Glaphira fut retournée en Judée par ce mariage, il luy ſembla qu'elle voyoit Alexandre ſon premier
 ” mary qui luy diſoit : Ne vous ſuffiſoit-il donc pas
 ” d'eſtre paſſée à de ſecondes noces ſans vous marier
 ” encore une troiſième fois, & n'avoir point de honte
 ” d'épouſer mon propre frere ? Mais je ne vous par-
 ” donneray pas un ſi grand outrage : & malgré que
 ” vous en ayez je vous reprendray. Cette Princeſſe
 ” raconta ce ſonge à ſes amies, & mourut deux jours
 ” après.

C H A P I T R E XII.

Un nommé Judas Galiléen eſtablit parmy les Juifs une quatrième ſecte. Des autres trois ſectes qui y eſtoient déjà, & particulièrement de celle des Eſſeniens.

153. **L**Ors que les païs poſſédez par Archelaus eurent eſté réduits en Province, Auguſte en donna le Gouvernement à COPONIUS chevalier Romain. Durant ſon adminiſtration un Galiléen nommé JUDAS porta les Juifs à ſe revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains eſtoit égalier des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoiſſoient pour maiſtres auſſi-bien que luy. Ce Judas fut l'auteur d'une nouvelle ſecte entierement différente des trois autres, dont la première eſtoit celle des Pharifiens, la ſeconde celle des Saducéens, & la troiſième celle des Eſſeniens qui eſt la plus parfaite de toutes.

Ils.

Ils sont Juifs de nation ; vivent dans une union tres-étroite , & considerent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir , & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne sauroit trop estimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croient qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadez ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laissent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les instruire , & de les elever dans la vertu avec autant de soin & de charité que s'ils en estoient les peres , & ils les nourrissent & les habillent tous d'une mesme sorte.

Ils méprisent les richesses : toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable que lors que quelqu'un embrasse leur secte il se depouille de la propriété de ce qu'il possède , pour éviter par ce moyen la vanité des richesses , épargner aux autres la honte de la povreté , & par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme freres.

Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais si cela arrive à quelqu'un , quoy que contre son gré , ils essuyent cette huile comme si c'estoient des taches & des souilleures , & se croient assez propres & assez parez pourveu que leurs habits soient toujours bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien , qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent , mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur société ; & encore qu'ils ne les ayent jamais vus auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre

autre chose que des armes pour se defendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent , & leur donner des habits & les autres choses dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou usez. Ils ne vendent & n'achètent rien entre eux ; mais se communiquent les uns aux autres , sans aucun échange , tout ce qu'ils ont.

Ils sont tres-religieux envers Dieu , ne parlent que des choses saintes avant que le soleil soit levé , & font alors des prieres qu'ils ont receuës par traditions pour demander à Dieu qu'il luy plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent , & couverts d'un linge se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n'est permise à nuls de ceux qui ne sont pas de leur secte , & estant purifiez de la sorte ils vont au reſectoir comme en un saint temple , où lors qu'ils sont assis en grand silence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes , & on n'oſeroit y toucher jusques à ce qu'il ait achevé sa priere. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les louanges de Dieu , afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils considerent comme sacrez , & retournent à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la mesme chose , & font manger avec eux leurs hostes s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais du bruit dans ces maisons : on n'y voit jamais le moindre trouble : chacun n'y parle qu'en son rang , & leur silence donne du respect

amx.

aux étrangers. Une si grande moderation est un effet de leur continuelle sobriété : car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs superieurs, si ce n'est d'assister les povres, sans qu'aucune autre raison les y porte que leur compassion pour les affligez : car quant à leurs parens ils n'oseroient leur rien donner si on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême soin de reprimer leur colere : ils aiment la paix, & gardent si inviolablement ce qu'ils promettent que l'on peut ajoûter plus de foy à leurs simples paroles qu'aux sermens des autres. Ils considerent mesme les sermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'un homme ne soit pas un menteur lors qu'il a besoin pour estre créu de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec soin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'ame & au corps, & acquierent ainsi une tres-grande connoissance des remèdes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des metaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure mesme dans leur communauté ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant un an au dehors où ils ont chacun, avec une portion, une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de se laver comme eux dans de l'eau froide afin de se purifier ; mais ils ne les font point manger au refectoir jusques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit, parce qu'on les en juge dignes : mais avant que de s'asseoir à table

à table avec les autres ils protestent solennellement d'honorer & de servir Dieu de tout leur cœur : d'observer la justice envers les hommes : de ne faire jamais volontairement de mal à personne , quand même on le leur commanderoit : d'avoir de l'aversion pour les méchans : d'assister de tout leur pouvoir les gens de bien : de garder la foy à tout le monde , & particulièrement aux Souverains , parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu. A quoy ils ajoutent que si jamais ils sont élevez en charge ils n'abuseront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs ; qu'ils n'aurent rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reste de ce qui regarde leurs personnes ; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité , & reprendront severement les menteurs ; qu'ils conserveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout desir d'un gain injuste ; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des mysteres les plus secrets de leur religion , & n'en reveleront rien aux autres quand même on les menaceroit de la mort pour les y contraindre ; qu'ils n'enseigneront que la doctrine qui leur a esté enseignée , & qu'ils en conserveront tres-soigneusement les livres aussi-bien que les noms de ceux de qui ils l'ont receüe.

Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre de faire solennellement , afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chassent de leur compagnie ; & la plupart de ceux qu'ils rejettent de la sorte meurent miserablement , parce que ne leur estant pas permis de manger avec des étrangers ils sont reduits à paistre l'herbe comme les bestes , & se trouvent ainsi consumez de faim : d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a de leur extrême misere fait qu'on leur pardonne.

Ceux

Ceux de cette secte sont tres-justes & tres-exacts dans leurs jugemens : leur nombre n'est pas moindre que de cent lors qu'ils les prononcent ; & ce qu'ils ont une fois arrêté demeure immuable.

Ils reverent tellement après Dieu leur Legislatteur qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris , & considerent comme un tres-grand devoir d'obeir à leurs anciens & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle deference les uns aux autres , que s'ils se rencontrent dix ensemble nul d'eux n'oseroit parler si les neuf autres ne l'approuvent : & ils reputent à grande incivilité d'estre au milieu d'eux , ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabat que nuls autres de tous les Juifs : & non seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'estre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu ; mais ils n'osent pas mesme changer un vaisseau de place , ny satisfaire , s'ils n'y sont contraints , aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart , avec cette pioche dont nous avons parlé , un trou dans la terre d'un pied de profondeur , où après s'estre déchargez en se couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de souiller les rayons du soleil que Dieu fait luire sur eux , ils remplissent cette fosse de la terre qu'ils en ont tirée , parce qu'encore que ce soit une chose naturelle ils ne laissent pas de la considerer comme une impureté dont ils se doivent cacher , & se lavent mesme pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisez en quatre classes , dont les plus jeunes ont un tel respect pour leurs anciens , que lors qu'ils les touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long-temps que plusieurs vont jusques

ques à cent ans : ce que j'attribué à la simplicité de leur vivre , & à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre , triomphent des tourmens par leur constance , & preferent la mort à la vie lors que le sujet en est honorable. La guerre que nous avons eue contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu & veu briser tous leurs os plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislatteur , ny manger des viandes qui leur sont défendues , sans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une seule larme , ny dit la moindre parole pour tascher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils se moquoient d'eux , se sourioient , & rendoient l'esprit avec joye , parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à une meilleure , & qu'ils croyent fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles , nos ames sont immortelles & incorruptibles , qu'elles sont d'une substance aérienne tres-subtile , & qu'estant enfermées dans nos corps ainsi que dans une prison où une certaine inclination naturelle les attire & les arreste , elles ne sont pas plutôt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue servitude , qu'elles s'élèvent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs , qui croyent que ces ames heureuses ont leur séjour au delà de l'ocean dans une region où il n'y a ny pluye , ny neige , ny une chaleur excessive , mais qu'un doux zephire rend toujours tres-agreable : & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles tempestes où elles gémissent eternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroist que les Grecs veulent que leurs Heros , à qui ils donnent le nom
de

de demy-dieux , habitent des isles qu'ils appellent fortunées , & que les âmes des impies soient à jamais tourmentées dans les enfers , ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sifippe , de Tantale , d'Yxion , & de Tytie .

Ces mêmes Esseniens croyent que les âmes sont créées immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice : que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'esperance d'estre heureux après leur mort , & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions en sont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit guere se départir ceux qui en sont une fois persuadez. Il y en a parmy eux qui se vantent de connoistre les choses à venir , tant par l'étude qu'ils font des livres saints & des anciennes propheties , que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs prédictions :

Il y a une autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes , des mêmes mœurs , & des mêmes loix , & n'en sont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croyent que c'est vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer , puis que si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tost éteinte. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de moderation , qu'avant que de se marier ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroist assez saine pour bien porter des enfans : & lors qu'après estre mariez elle devient grosse ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse , pour témoigner que ce n'est pas la volupté , mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage : & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes.

On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esseniens.

155. Quant aux deux premières sectes dont nous avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur créance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte néanmoins que dans la plupart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les âmes sont immortelles: que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps; & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toujours.

156. Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croient que comme Dieu est incapable de faire du mal il ne prend pas garde à celui que les hommes font. Ils disent qu'il est en nostre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nostre volonté nous porte à l'un ou à l'autre: & que quant aux âmes elles ne sont ny punies ny récompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire.

157. **A** Prés que les païs qu'Archelaus possédoit sous le titre d'ethnarchie eurent esté réduits en Province, Philippes & Herode surnommé Antipas continuèrent comme auparavant à jouir de leurs tetrarchies.

Quant

Quant à Salomé elle donna par son testament à l'Imperatrice * LIVIE femme d'Auguste sa toparchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phazaélide.

158.
* Il la nomme Julie, quoy qu'elle s'appellast Livie.
159.

Auguste estant mort après avoir regné cinquante-sept ans six mois deux jours, TIBERE fils de l'Imperatrice Livie luy succeda à l'Empire. Philippes le Tetrarque bastit dans le territoire de Paneade auprès des sources du Jourdain une ville qu'il nomma Cesarée, une autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans la Perée qu'il nomma Juliade.

CHAPITRE XIV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.

PILATE ayant esté envoyé par Tibere Gouverneur en Judée fit porter de nuict dans Jerusalem des drapeaux où estoient des images de cet Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irrités que cela excita trois jours après un tres-grand trouble, parce qu'ils consideroient cette action comme un violement de leurs loix qui defendent expressement de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi de toutes parts à Jerusalem, & tous ensemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Cesarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conserver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit ils se jetterent par terre alentour de sa maison, & demeurerent en cet estat durant

160.
Hist. des Juifs, Livre XVIII. chap. 4.

cinq jours & cinq nuits. Le sixième jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire: mais au lieu de répondre à leur demande il donna le signal à ses soldats qui les enveloperent de tous costez; & l'on peut juger quelle frayeur une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs se jetterent par terre comme s'ils l'eussent concerté auparavant, & luy presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuast tous que de souffrir qu'on violast leurs saintes loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure-mesme d'emporter ces drapeaux hors de Jerusalem.

161. Cetrrouble fut suivi d'un autre. Nous avons un tresor sacré que nous nommons Corban, & Pilate qui estoit alors à Jerusalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens stades. Le peuple s'en émeut tellement qu'il s'assembla de tous costez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une sedition, il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vestir de mesme que le commun, se mesler ainsi parmy le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de baston, aussi-tost qu'il commenceroit à crier. Les choses estant disposées de la sorte il donna le signal de dessus son tribunal, & ses soldats executerent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Juifs y perirent; les uns des coups qu'ils receurent, & les

L'Hist.
des Juifs,
dit au
chiffre
271. deux
cens sta-
des,

Ies autres ayant esté étouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude chastiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaîsa.

CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura jusqu'à la mort de cet Empereur.

AGRIPPA fils d'Aristobule que le Roy Herode son pere avoit fait mourir alla trouver Tibere pour accuser devant luy Herode le Tetrarque: & cet Empereur n'ayant tenu compte de son accusation il demeura à Rome comme particulier pour se faire connoître & acquerir l'amitié des personnes les plus considerables de l'Empire. Il faisoit principalement sa Cour à CAÏUS fils de Germanicus: & dans un superbe festin qu'il luy fit un jour il pria Dieu de vouloir bien-tost le rendre maistre du monde au lieu de Tibere. Un de ses propres domestiques en donna avis à Tibere. Il le fit aussi-tost mettre en prison: & il y demeura six mois dans une grande misere jusques à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux ans, trois mois, six jours.

162.
Hist. des
Juifs,
L. XVIII.
chap. 3.

Voyez
l'histoire
des Juifs,
chif. 716.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.

L 3

Caius

163. **C**aius surnommé Caligula ayant succédé à Tibere mit Agrippa en liberté, luy donna la tetrarchie qu'avoit Philippes alors decédé, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque ne pût sans envie le voir arrivé à une si grande fortune: & HERODIADE sa femme qui l'animoit encore dans le desir de porter aussi une couronne luy en faisoit concevoir l'esperance en luy disant: Qu'il ne devoit attribuer ce qu'il n'estoit pas élevé à une plus grande dignité qu'à son peu d'ambition & à sa negligence, qu'il'avoient retenu chez luy au lieu d'aller trouver l'Empereur, puis qu'Agrippa de particulier qu'il estoit estant devenu Roy, on n'auroit pû luy refuser le mesme honneur, estant comme il l'estoit déjà Tetrarque. Ce Prince persuadé par ces raisons s'en alla à Rome, où Agrippa le suivit pour traverser son dessein; & l'Empereur non seulement ne luy accorda pas ce qu'il luy demandoit, mais il luy reprocha son avarice, & donna à Agrippa sa tetrarchie. Ainsi il s'enfuit en Espagne où sa femme l'accompagna, & il y mourut.

1. Hist. des Juifs, L. XVII. chap. 9.
 1. Hist. des Juifs dit au chiffre 788. qu'il fut relégué à Lyon.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après.

164. **L'**Empereur Caius abusa de telle sorte de sa bonne fortune & monta jusqu'à un tel comble d'orgueil qu'il se persuada d'estre un Dieu, & voulut qu'on luy en donnast le nom. Il priva l'Empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de son

1. Hist. des Juifs, Livre XVII. chap. 11.

son horrible impieté. Il envoya PETRONE à Jérusalem avec une armée & un ordre exprés de mettre ses statues dans le Temple, de tuer tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer, & de reduire en servitude le reste du peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'exécution d'un commandement si abominable ?

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois légions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jérusalem qu'ils avoient peine d'y ajouter foy : & ceux qui le crurent se trouvoient hors d'estat de pouvoir résister & se défendre. Mais la terreur fut bien-tôt générale lors que l'on sceut que Petrone estoit déjà arrivé avec son armée à Ptolemaïde. Cette ville qui est en Galilée est assise sur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du côté de l'orient des montagnes de cette Province qui n'en sont éloignées que de soixante stades, du côté du midy du mont Carmel qui en est éloigné de six-vingt stades ; & du côté du Septentrion d'une montagne extrêmement haute nommée la montagne des Syriens qui en est éloignée de cent stades.

A deux stades de cette ville passe une petite rivière nommée Pellée auprès de laquelle est le sepulchre de Memnon, cet ouvrage admirable dont la grandeur est de cent coudées ; & la forme concave. On y voit un sable qui n'est pas moins clair que le verre : plusieurs vaisseaux en viennent querir, & n'en sont pas plutôt chargés que les vents comme de concert y en poussent d'autre du haut des montagnes qui remplir la place vuide. Ce sable étant jeté dans le fourneau se convertit aussi-tôt en verre : & ce qui me paroist encore plus admirable c'est que ce verre porté en ce même lieu reprend sa première nature & redevient un pur sable comme auparavant.

Dans cette consternation où estoient les Juifs ils allèrent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne point violer leurs loix , & d'avoir compassion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prières laissa à Ptolemaïde les statues de l'Empereur , s'avança dans la Galilée , & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade. Là il leur representa quelle estoit la puissance des Romains :

» combien les menaces de l'Empereur leur devoient
 » estre redoutables : à quel point il se tiendroit offen-
 » cé de la priere qu'ils luy faisoient , parce que de tou-
 » tes les nations qui luy estoient soumises eux seuls re-
 » fusoient de mettre ses statues au rang des Dieux ,
 » qui estoit comme se revolter contre luy , & l'outra-
 » ger aussi luy-mesme , puis qu'estant leur Gouver-
 » neur il representoit sa personne. Ils luy répondirent
 » que leurs loix leur defendoient si expressement de
 » rien faire de semblable qu'ils ne pourroient sans les
 » violer mettre dans le Temple , ny mesme dans un
 » lieu profane , non seulement la figure d'un homme ,
 » mais celle de Dieu. Si vous observez si religieuse-
 » ment vos loix , repliqua Petrone , je ne suis pas
 » moins obligé d'exécuter les commandemens de
 » l'Empereur qui me tiennent lieu de loix , puis qu'il
 » est mon maistre , & que je ne pourrois luy desobeïr
 » pour vous épargner sans qu'il m'en coûtast la vie.
 » C'est donc à luy & non pas à moy que vous devez
 » vous adresser : je n'agis que par son ordre , & ne luy
 » suis pas moins soumis que vous. A ces paroles toute
 » cette grande multitude s'écria qu'il n'y avoit point
 » de perils auxquels ils ne fussent prests de s'exposer a-
 » vec joye pour l'observation de leurs loix. Lors que
 » ce tumulte fut appaisé Petrone leur dit : Estes-vous
 » donc resolu de prendre les armes contre l'Empe-
 » reur ? Non , luy répondirent-ils , nous offrons au-
 » contraire tous les jours des sacrifices à Dieu pour luy
 &

& pour le peuple Romain : mais si vous voulez “
mettre ces statues dans nostre Temple il faut aupa- “
ravant nous égorger tous avec nos femmes & nos “
enfants. Un amour si ardent de tout ce peuple pour “
sa religion , & cette fermeté inébranlable qui luy “
faisoit preferer la mort à l'observation de ses loix ,
donna tant d'admiration à Petrone & tant de com-
passion tout ensemble , qu'il separa l'assemblée sans
rien resoudre.

Le lendemain & quelques jours après il parla aux
principaux en particulier , & à tous en general , joi-
gnit ses conseils à ses exhortations , & ses menaces à
ses conseils , leur representa encore l'extrême puis-
sance des Romains : combien la colere de l'Empe-
reur leur devoit estre redoutable , & enfin la neces-
sité où ils se trouvoient de luy obeir. Mais rien n'es-
tant capable de les émouvoir , & voyant que le
temps de semer la terre se passoit , parce qu'ils es-
toient tellement occupez de cette affaire qu'il y a-
voit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous au-
tres soins , il les assembla de nouveau & leur dit : Je “
suis resolu de m'exposer, pour l'amour de vous , aux “
mesmes perils dont vous estes menacez. Ainsi ou “
Dieu me fera la grace d'adoucir l'esprit de l'Empe- “
reur , & j'auray la joye de me sauver en vous sau- “
vant : ou si j'attire sur moy sa colere , je n'auray “
point de regret de perdre la vie pour m'estre efforcé “
de garantir de la mort un si grand peuple. “

Après leur avoir parlé de la sorte il renvoya
dans leurs maisons toute cette grande multitude
qui ne pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa
prosperité , & il remena ensuite ses troupes de Pro- “
lemaïde à Antioche , d'où il dépescha vers l'Empe- “
reur & luy écrivit , que pour obeir à ses ordres il “
estoit entré avec de grandes forces dans la Judée : “
mais que s'il ne vouloit se laisser fléchir aux prieres “
de cette nation il devoit se resoudre à la détruire “

„entierement & à perdre tout ce païs, parce que ce
 „peuple estoit si attaché à l'observation de ses loix
 „qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust prest de souffrir plû-
 „tost que d'en recevoir de nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par sa reponce de le faire mourir pour avoir osé différer à executer ses commandemens: mais ceux qui estoient chargez de cette fulminante dépesche eurent dans leur navigation un temps si contraire, qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils n'arriverent que vingt-sept jours après que d'autres apportèrent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAPITRE XVIII.

L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoute encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.

165.
 Hist. des
 Juifs, Li-
 vre xix.
 ch. 1.2.3.

CE Prince qui s'estoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie, ayant esté assassiné après avoir seulement regné trois ans & demy, les gens de guerre qui estoient dans Rome enleverent Claudius & le declarerent Empereur. Les Consuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius Secundus* ordonnerent suivant la resolution du Senat aux trois cohortes entretenues pour la garde de la ville, de prendre soin de la conserver, & s'estant assemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautés de Caius leur avoient donnée les fit resoudre de declarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement aristocratique, & de choisir pour gou-
 ver-

verner la republique ceux que leur merite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roy Agrippa estant alors à Rome chacun des deux partis desira de l'avoir de son costé. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie ; & Claudius le pria en mesme temps de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius estoit en effet déjà Empereur se rendit aussi-tost auprès de luy : & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ses sentimens, qui estoient que ç'avoit esté contre son gré que les gens de guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'Empire : Que neanmoins comme c'estoit une chose faite il estoit obligé de répondre à ce témoignage de leur affection, & qu'il n'y auroit pas même de seureté pour luy à le refuser, puis qu'il suffist pour estre exposé à toutes sortes de perils d'avoir esté choisi pour regner : mais qu'il estoit resolu de gouverner comme un bon Prince y est obligé, & non pas comme un tyran, & de se contenter de porter le nom d'Empereur sans rien décider dans les affaires importantes que par l'avis du Senat : En quoy l'on ne pouvoit douter que ses paroles ne fussent suivies des effets, puis que quand il ne seroit pas d'un naturel aussi modéré que chacun sçavoit qu'estoit le sien, l'exemple de la mort de Caius suffiroit pour luy faire prendre une conduite toute contraire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui s'estoient declarez pour luy & en la justice de sa cause, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne pouvoit se rengager dans une servitude volontaire. Claudius ensuite de cette réponse pria ce Prince de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'Empire, & qu'il ne desiroit point aussi d'en venir à la guerre avec le Senat : Mais que s'il l'y contraignoit il falloit choisir hors de la ville un

” lieu où le combat se donnoit , puis qu’il n’estoit pas
 ” juste que leur division remplist Rome de meurtre &
 ” de carnage.

Lorsqu’Agrippa faisoit ce rapport au Senat un de
 ceux des gens de guerre qui s’estoient declarez pour
 cette compagnie tira son épée & dit à ses compa-
 ” gnons : Quelle raison peut nous obliger à commet-
 ” tre des parricides en combattant contre nos parens
 ” & nos amis qui se sont declarez pour Claudius ? Que
 ” pouvons-nous desirer davantage que d’avoir pour
 ” Empereur un Prince à qui l’on ne peut rien repro-
 ” cher ? & ne devons nous pas plutôt nous le rendre
 ” favorable que de prendre les armes contre luy ? A-
 près avoir parlé de la sorte il partit , & tous les au-
 tres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu’il ne
 luy estoit plus possible de résister , resolut d’aller
 aussi trouver Claudius & courut un tres-grand peril :
 car ceux d’entre les gens de guerre qui paroissoient
 les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à
 eux l’épée à la main auprès des murs de la ville , &
 auroient tué les plus avancez avant que Claudius en-
 eust rien sçeu , si le Roy Agrippa ne l’eust prompte-
 ment averti du malheur qui estoit prest d’arriver.
 ” Il luy dit que s’il ne retenoit la fureur de ces gens de
 ” guerre il alloit voir perir devant ses yeux ceux que
 ” leur merite & leur qualité rendoient l’ornement de
 ” l’Empire , & qu’il ne regneroit plus que sur une so-
 ” litude. Claudius suivit son avis , arresta l’impe-
 tuosité des foldats , receut favorablement le Senat
 dans le camp , & sortit avec eux pour aller selon
 la coutume offrir des sacrifices à Dieu & luy rendre
 graces de cette souveraine puissance qu’il tenoit de
 luy.

106. Ce nouvel Empereur donna ensuite à Agrippa
 non seulement le royaume tout entier qu’Herode a-
 voit possédé , mais aussi la Trachonite & l’Auranite
 qu’He-

qu'Herode y avoit ajoûtées , & le païs que l'on nommoit le royaume de Lyfania , rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dresser , & ordonna aux Senateurs de le faire graver sur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

Il accorda aussi le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa , & qui estoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille. 167.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

LE Roy Agrippa se trouvant ainsi dans un moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé esperer , il n'employa pas son bien en des choses vaines ; mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort , que s'il eust pû l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le siege : mais il mourut à Cesarée avant que d'avoir pû finir un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy , & il avoit auparavant durant trois autres années esté seulement Tetrarque. 168.

Il eut de CYPROS sa femme trois filles , BERENICE , MARIAMNE , & DRUSILLE , & un fils nommé AGRIPPA. Comme il estoit encore fort jeune lors de la mort de son pere , l'Empereur Claudius reduisit le royaume en Province , & y envoya pour Gouverneur CUSPIUS FADUS. TYBERE ALEXANDRE luy succeda en cette charge , & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coûtumes. 169.

170. Herode Roy de Chalcide mourut ensuite , & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez BERENICIEN & HIRCAN , & il avoit eu de Marianne sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE , & un autre qui portoit le mesme nom lequel vesquit comme particulier , & laissa une fille nommée JOTAPA. Voila quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aîné ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldats.

171.
Histoire
des Juifs,
Liv. XX.
chap. 3.
& 4.

A Prés la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna son royaume à Agrippa son neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler : & CUMANUS succeda à Tibere Alexandre au Gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Une grande multitude de peuple s'estant rendüe à Jerusalem pour celebrer la feste de Pasque , & une compagnie de gens de guerre Romains faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coûtume pour empescher qu'il n'arrivast du desordre , un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher , & d'accompagner une action si deshonneste de paroles

les qui ne l'estoient pas moins. Une si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat ; & en mesme temps quelques jeunes gens inconsiderez & propres à émouvoir une sedition jetterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émeuſt contre luy fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya se ſaiſir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez sortirent de celieu ſaint pour s'enfuir dans la ville ; & comme ces passages estoient trop estroits pour une si grande multitude ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse. On cessa les prieres : on abandonna les sacrifices : ce n'estoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si estrange desolation.

*l'Histoire
des Juifs
chif. 241.
dit 20000*

A peine cette affliction estoit passée qu'elle fut suivie d'une autre. Un domestique de l'Empereur nommé *Eſtienne* qui conduisoit quelques meubles précieux fut volé auprès de Bethoron , & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre prisonniers les habitans des prochains villages. Un des soldats qui faisoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos saintes loix estoient écrites , il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irrités que s'ils eussent veu mettre le feu dans leur païs : ils s'assemblerent en un moment , & poussez du zele de leur religion coururent à Cesarée trouver Cumanus pour le prier de ne laisser pas impuni un si grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il seroit impossible d'appaſer ce peuple si on ne luy donnoit satisfaction , il fit prendre & executer à mort

256 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
mort ce soldat en leur presence ; & ainsi ce tumulte
s'appaisa.

CHAPITRE XXI.

Grand différent entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoe Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire.

173. **I**L arriva en ce mesme temps un grand différent
Histoire des Juifs, Liv. xx. chap. 5. entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains par
la rencontre que je vay dire. Plusieurs Juifs venant
à Jerusalem pour solemniser la feste, l'un d'eux qui
estoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui
est assis dans la grande campagne de Samarie. Sur
cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent pour se
venger des Samaritains par les armes, & les principaux
furent trouver Cumanus pour le prier d'aller
sur les lieux avant que le mal augmentast encore, &
de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre.
Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayent esté porté à Jerusalem le peuple s'en émeut de telle sorte, que sans
s'arrester à la solemnité de la feste ny vouloir écouter les Magistrats il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'Eleazar fils
de Dimeus & d'Alexandre qui estoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de Lacrabatane,

ranc , où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plutôt avis qu'il prit la cavalerie de Sebaſte pour aller au ſecours de cette Province affligée , & tua & prit pluſieurs de ceux qui ſuivoient Eleazar. Alors les Magiſtrats & les principaux de Jeruſalem allerent revêſtus d'un ſac & la teſte couverte de cendre trouver les autres Juifs qui ſe preparoient à faire la guerre aux Samaritains , pour les conjurer d'abandonner cette entrepriſe. Ils leur repréſenterent qu'il ſeroit étrange de ſe laiſſer transporter de telle forte au deſir de ſe venger qu'en irritant les Romains ils cauſaſſent la perte de Jeruſalem , & que la mort d'un Galiléen ne leur devoit pas eſtre ſi conſidérable que pour en tirer la raiſon ils deviſſent inſenſibles à la ruine de leur patrie , de leurs femmes , de leurs enfans , & de leur Temple. Cette remonſtrance eut tant de force qu'elle leur perſuada de ſe retirer. Mais comme le repos rend les hommes inſolens , pluſieurs en ce meſme temps ne vivoient que de voleries : on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages ; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius QUADRATUS Gouverneur de Syrie pour le prier de faire juſtice de ceux qui ravageoient ainſi leur païs. Les principaux des Juifs ſ'y rendirent auſſi , & JONATHAS Grand Sacrificateur fils d'Ananus luy remontra que c'eſtoient les Samaritains qui avoient donné le premier ſujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen , & que Cumanus l'avoit entretenu en reſuſant d'en faire la punition. Quadratus après les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il ſeroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la vérité. Quelque temps après il alla à Ceſarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit priſonniers , paſſa à Lydda

Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains, fit trancher la teste à dix-huit des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome *Jonathas* & *Ananias* deux des principaux Sacrificateurs, *Ananus* fils d'*Ananias*, & quelques autres des plus considerables des Juifs, comme aussi les plus qualifiez des Samaritains : ordonna à *Cumanus* & à un Mestre de camp nommé *Celer* d'aller aussi se justifier devant l'Empereur : & après avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lydda pour se rendre à Jerusalem, où ayant veu que le peuple celebrait en grand repos la feste de Pâques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que *Quadratus* avoit envoyez à Rome y furent arrivez, *Agrippa* qui s'y trouva embrassa avec tres-grande affection la defence des Juifs ; & *Cumanus* fut aussi assisté par des personnes tres-puissantes. *Claudius* après les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya *Cumanus* en exil, & ordonna qu'on remeneroit *Celer* à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs, & qu'après qu'il auroit esté traîné par toute la ville on luy trancheroit la teste.

174. Ce Prince pourveut ensuite du Gouvernement de Judée, de Samarie & de Galilée *FELIX* frere de *Pallas* ; & pour obliger *Agrippa* il luy donna au lieu du royaume de Chalcide qu'il possédoit auparavant, tous les Estats qui estoient compris dans la tetrarchie qu'avoit *Philippe*, à sçavoir la Trachonite, la Bathanée, & la Gaulanite : à quoy il ajoûta encore ce qu'on nommoit le royaume de *Lyfanas*, & la tetrarchie dont *Varus* avoit esté Gouverneur.

175. Cet Empereur après avoir regné treize ans huit mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur *NERON* fils d'*AGRIPPINE* sa femme qu'elle luy avoit persuadé d'adopter quoy qu'il eust de

MES-

MESSALINE sa premiere femme un fils nommé BRITANNICUS, & une fille nommée OCTAVIE qu'il fit épouser à Neron.

CHAPITRE XXII.

Horribles cruantez, & folies del'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

LOrs que Neron se vit élevé à un si haut comble de prosperité, il abusa tellement de sa bonne fortune que je ne pourrois faire une peinture fidelle de ses actions sans donner de l'horreur à tout le monde. Ainsi je me contenteray de dire en general qu'il passa jusques à un si épouvantable excès de cruauté & de folie qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere, de sa femme, de sa mere, & des autres personnes qui luy estoient les plus proches, & qu'il se glorifioit de paroistre sur le theatre au rang des comediens & des bouffons. Mais je ne sçaurois me dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Juifs, puis que la suite de mon histoire m'y oblige. 176.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide le royaume de la petite Armenie, & ajouta à celui d'Agrippa quatre villes avec leurs territoires; à sçavoir Abila & Juliade dans la Perée, & Tarichée & Tyberiadé dans la Galilée, & établit comme nous l'avons dit Felix Gouverneur du reste de la Judée. Il ne fut pas plûtost en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ravageoient tout ce pais depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & plusieurs autres avec luy qu'il envoya prisonniers à Rome, & fit mourir un nombre incroyable d'autres voleurs. 177.

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée.

178. **A**Près que la Judée eut ainsi esté delivrée de ces voleurs il s'en eleva d'autres dans Jerusalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaires; & ce n'estoit pas de nuit, mais en plein jour & particulièrement dans les festes les plus soleennelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient resolu de tuer, & méloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un si grand crime: ce qui leur réussit si bien qu'ils demeurèrent fort long-temps sans qu'on les en soupçonnast. Le premier qu'ils assassinèrent de la sorte fut Jonathas Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la mesme maniere.

Ainsi tout Jerusalem se trouva rempli d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure: on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblast: on n'osoit pas mesme se fier à ses amis: & quoy que l'on fust continuellement sur ses gardes toutes ces defiances & ces soupçons n'estoient pas capables de garantir ceux à qui ces scelerats avoient fait dessein d'oster la vie, tant ils estoient artificieux & adroits dans un mestier si detestable.

A ce

Histoire
des Juifs,
Livre xx.
chap. 6.7.

A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins cette grande ville. Ceux qui le causerent n'estoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandissent le sang humain ; mais c'estoient des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple sous un faux pretexte de religion le menoient dans des solitudes avec promesse que Dieu leur y feroit voir par des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considerant ces assemblées comme un commencement de revolte envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuerent un grand nombre. 179.

Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. Un faux Prophete Egyptien qui estoit un tres-grand imposteur , enchanta tellement le peuple qu'il assembla près de trente mille hommes ; les mena sur la montagne des oliviers , & accompagné de quelques gens qui luy estoient affidez marcha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser les Romains , de s'en rendre le maistre , & d'y établir le siege de sa pretendue domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines & un assez grand nombre d'autres Juifs. Le combat se donna : plusieurs de ceux qui fuivoient cet Egyptien furent taillez en pieces , & il se sauva avec le reste. 180.

Après tant de soulèvemens reprimez il sembloit que la Judée deust jouir de quelque repos. Mais comme il arrive dans un corps dont toute l'habitude est corrompue , qu'une partie n'est pas plutôt guerrie que le mal se jette sur une autre ; quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secouer le joug des Romains , & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils se répandirent dans tout le pais , pillerent les maisons des riches , les tuerent , mirent le feu dans les villages : & le mal allant toujours en augmentant ils rem- 181.

remplirent toute la Judée de desolation & de trouble.

182. Lors que les choses estoient en cet estat il arriva une tres-grande contestation dans Cesarée entre les Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Juifs soutenoient que cette ville leur appartenoit parce qu'Herode qui estoit leur Roy l'avoit bastie. Et les Syriens disoient aucontraire, qu'encore qu'il fust vray que ce Prince en fust comme le fondateur elle ne laissoit pas de devoir passer pour une ville Grecque, puis que si son intention eust esté qu'elle appartinst aux Juifs il n'y auroit pas fait bastir des temples & élever des statues.

Ce differend s'échauffa de telle sorte qu'ils prirent les armes, & il ne se passoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinsent aux mains, parce que la prudence des anciens des Juifs n'estoit pas capable de les arrester, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs estoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant esté levée dans la Syrie ils avoient parmi eux grand nombre de parens toujours prests à les assister. Les officiers qui les commandoient s'employèrent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent mesme battre de verges & mettre en prison les plus factieux. Mais ce chastiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il passoit dans le grand marché commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de se retirer : & sur ce qu'ils ne vouloient pas obeir il fit venir des gens de guerre qui en tuerent plusieurs & pillèrent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette contestation ne laissoit pas de continuer toujours avec la mesme chaleur envoya à Neron quelques-uns des principaux
des

des deux partis pour soutenir leurs droits devant luy.

FESTUS qui succeda à Felix fit une rude guerre à ceux qui troubloient la Province, & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs. 183.

CHAPITRE XXIV.

Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroident dans cette ville.

ALBINUS qui succeda à Festus ne se conduisit pas de la même sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fît. Il ne se contentoit pas de se laisser corrompre par des presens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs ; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magistrats des villes avoient arrestez, ou que les precedens Gouverneurs avoient fait emprisonner acause de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner. 184.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce même temps dans Jerusalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des presens pour avoir sa protection : & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble estoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens semblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire estre le principal chef des voleurs se servir de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient resister à ses vio-

Histoire
des Juifs.
Liv. xx.
chap. 8. 9.

violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloït de la sorte n'osoient se plaindre, & que les plus riches de peur d'estre traitez de meisme estoient contrainsts de faire la Cour à des gens dignes du supplicé. Il n'y avoit personne qui ne tremblast sous la domination de tant de divers tyrans; & tous ces maux estoient comme les semences de la servitude où cette misérable ville se trouva depuis reduite.

185. Albinus estant donc tel que je viens de le représenter, la conduite de **GESSIUS FLORUS** qui luy succeda le fit passer en comparaison de luy pour un fort homme de bien. Car si ce premier se cachoit pour faire du mal; celui-cy faisoit vanité d'exercer ouvertement ses injustices contre toute nostre nation. Il sembloit qu'au lieu d'estre venu pour gouverner une Province il estoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences: Il estoit cruel envers les affligez, & ne rougissoit point des actions les plus honteuses & les plus infames: Nul autre n'a jamais trahi plus hardiment la verité, ny trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal: C'estoit peu pour luy de s'enrichir aux depens des particuliers, il pilloït des villes entieres, ruinoit toute la Province, & peus'en saluer qu'il ne fist publier à son de trompe qu'il permettoit à chacun de voler pourveu qu'il luy fist part de son butin. Ainsi son insatiable avarice reduisit presque en des solitudes toutes les Provinces de son gouvernement tant il y eut de personnes qui furent contraintes d'abandonner le pais de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

186. **CESTIUS GALLUS** estoit en ce meisme-temps Gouverneur de Syrie, & nul des Juifs n'osoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais estant venu à Jerusalem lors de la feste de Pasques tout le peuple, dont le nombre n'estoit pas moindre que

que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation, & de chasser Florus que l'on pouvoit dire estre une peste publique qui l'avoit entierement désolée. Florus, qui estoit present, au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre luy, ne fit aucontraire que s'en mocquer; & Cestius pour tâcher d'appaîser ce peuple se contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna ensuite à Antioche: Florus l'accompagna jusques à Cesarée, & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvroit ses crimes, parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus les Juifs par ses violences & ses injustices afin de les porter à la revolte.

En ce mesme-temps les Grecs de Cesarée gagnèrent leur cause devant Neron contre les Juifs, & rapporterent un decret en leur faveur qui donna sujet à la guerre qui commença au mois de May en la douzième année du regne de cet Empereur, & en la dix-septième de celuy d'Agrippa. 187.

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foüet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

Guerre Tome I.

M

Quel-

188. **Q**uelque grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à nostre nation elle les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Cesarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur Synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser, il resolut pour les fâcher encore davantage d'y faire bastir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage tres-étroit pour aller à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empêcher les ouvriers de continuer ce travail: mais Florus leur defendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux du nombre, desquels estoit *Jean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit: & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plûtost reçu cet argent qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste, comme s'il eust vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui estoit un jour de Sabbath, les Juifs estant dans leur Synagogue un seditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent un vase de terre, & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la consideroient comme un outrage fait à leurs loix & à leur Synagogue qu'ils croyoient en avoir esté souillées. Les plus moderez & les plus sages estoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains: & ceux des Grecs qui avoient esté les auteurs de l'action & qui ne leur cedoient point en

au-

audace, ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tost. *Jucundus* Capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit esté laissé pour empêcher qu'il n'arrivast du desordre fit emporter ce vase & s'efforça d'appaiser le trouble; mais il ne pût résister au grand nombre de ces Grecs: & alors les Juifs prirent les livres de leur loy & se retirèrent à Narbata qui n'est éloigné de Césarée que de soixante stades. Douze des principaux furent avec Jean trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de ce qui s'estoit passé & implorer son assistance en luy touchant quelque mot des huit talens: mais au lieu de leur rendre justice il les fit mettre en prison, & prit pour prétexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

Les Juifs de Jerusalem ne pûrent voir qu'avec une étrange indignation une action si tyrannique: & Florus, comme s'il l'eust faite à dessein pour porter les choses à la guerre, envoya tirer dix-sept talens du sacré trésor afin de les employer, à ce qu'il disoit, pour le service de l'Empereur. Le peuple s'émeut aussi-tost, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de César pour estre délivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fissent, ny point de paroles offensantes dont ils n'usassent contre ce détestable Gouverneur; & quelques-uns avec une boîte à la main demandoient par moquerie l'aumône en son nom comme ils auroient fait pour le plus povre & le plus misérable de tous les hommes.

Un mécontentement si general, au lieu de donner à Florus quelque horreur de son avarice, ne fit qu'augmenter son desir de s'enrichir encore davantage; & bien loin d'aller à Césarée pour faire cesser la cause du trouble & étouffer les semences d'une guerre presté à éclater, comme il y estoit

particulièrement obligé outre le devoir de sa charge par l'argent qu'il avoit reçu , il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jerusalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il se vouloit venger , & remplit par ses menaces toute cette grande ville d'apprehension & de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ses troupes , & se preparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il pouvoit desirer. Mais il envoya un Capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de se retirer , & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits , il leur déclaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en sa presence les mesmes injures qu'ils avoient proferées en son absence , & passer mesme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient Capiton se jetterent en mesme temps sur eux : & cette multitude fut si effrayée qu'elle s'ensuit sans avoir pû saluer. Florus ny rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soy avec non moins d'humiliation que de crainte , & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le palais royal , & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la noblesse de la ville l'estant venu trouver il monta sur son tribunal , & ordonna de remettre à l'heure-mesme entre ses mains ceux qui l'avoient outragé
 „ de paroles. Ils luy répondirent que tout le peuple en
 „ general ne respiroit que la paix ; & que s'il y en a-
 „ voit quelques-uns qui eussent parlé inconsiderément
 „ ils le prioient de leur pardonner , puis qu'il estoit
 „ difficile que dans une si grande multitude il ne se ren-
 „ contrast quelques jeunes gens extravagans , & qu'il
 estoit

estoit impossible de les reconnoître, parce que dans le déplaisir que l'on avoit de ce qui s'estoit passé, ceux qui avoient failli n'avoient garde de le confesser : Qu'ainsi s'il vouloit conserver la paix à la Province & la ville aux Romains, il devoit plutôt en faveur des innocens pardonner à un petit nombre de coupables, qu'acausé de quelques coupables faire souffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de s'enrichir se trouvant autorisée par ce commandement de leur chef ils ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrèrent. Les ruës détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garantirent pas de la mort : le meurtre fut general, & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçast. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de fouet & crucifier ensuite. On ne pardonna pas mesme aux femmes, ny aux enfans qui estoient encore à la mamelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva estre de trois mille six cens trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs que c'estoit une nouvelle espece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus estant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir esté honorez par les Romains d'une dignité si considerable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie.

191. **L**E Roy Agrippa estoit alors allé voir à Alexandrie ALEXANDRE, à qui Neron avoit donné le Gouvernement de l'Egypte; mais la Reine Berenice sa sœur estoit à Jerusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit, selon la coutume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur santé ou pour d'autres besoins, de couper ses cheveux, de s'abstenir de boire du vin, & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des sacrifices.

Cette Princesse fut penetrée d'une très-sensible douleur de voir exercer de si grandes cruautéz, & envoya diverses fois vers Florus des officiers de sa cavalerie & de ses gardes pour le prier de commander que l'on cessast de répandre tant de sang. Mais luy, sans estre touché de ce grand nombre de morts, ny de l'intercession d'une personne de ce rang, & pensant seulement à s'enrichir par des moyens si infames, ne tint compte de ses prieres; & elle-mesme courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non seulement ils continuerent à massacrer devant ses yeux ceux qui tomberent entre leurs mains; mais ils l'eussent tuée elle-mesme si elle ne se fust sauvée dans le palais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endormir ny penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garantir de leur fureur: & son courage & sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain seizième jour de May trouver Florus lors qu'il estoit assis sur son tribunal, pour luy renouveler ses prieres, il ne luy rendit aucun honneur; & elle courut encore fortune de la vie.

Le

Le jour d'après une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris ils se plaignirent de la mort de ceux qui avoient esté si cruellement tuez, & plusieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considerables & l'esperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaisa ainsi ce tumulte. 192.

CHAPITRE XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée ; & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en defence, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.

Lors que ce méchant Gouverneur vit que le trouble estoit cessé il ne pensa qu'à le renouveler ; & pour en venir à bout il fit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem, & leur dit, que le seul moyen de faire connoistre que le peuple vouloit desormais vivre en repos estoit d'aller au devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le luy promirent ; & il commanda ensuite aux officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs lors qu'ils viendroient au devant d'eux, & de les charger si quelques-uns s'en offensoient ou en murmuroient. 193.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans le Temple l'exhorterent d'aller au devant des troupes Romaines & de les saluer pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens : & quoy que les plus mutins ne pûssent s'y résoudre , & que le peuple entraist assez dans leur sentiment par la douleur qui luy restoit du meurtre de tant de gens , tous les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrez avec le reste de ce que l'on employe de plus précieux pour célébrer le service de Dieu : & les chantres marchant devant eux avec des instrumens de musique ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conservation & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains , de peur de leur donner sujet de piller les choses saintes : & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la teste , leurs habits déchirez , & leur estomac découvert priaient particulièrement les plus qualifiez de leur connoissance & tout le peuple en general , de ne vouloir pas pour quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable avarice.

„ Car quel gré , leur disoient-ils , pensez-vous que ces
 „ gens de guerre vous sçauront des civilitez que vous
 „ leur avez autrefois faites , si vous cessez maintenant
 „ de leur en faire , pour oser vous promettre qu'ils
 „ vous traiteront mieux à l'avenir que par le passé ?
 „ Au lieu que si vous leur rendez de l'honneur à leur
 „ arrivée vous osterez tout prétexte à Florus d'en venir à la violence , & garantirez vostre pais des maux
 „ qu'il y auroit autrement sujet de craindre. Ils ajoutèrent que le nombre des seditieux estant si petit en
 „ comparaison de toute cette grande multitude ils devoient les contraindre de se conformer à eux. Le
 peuple fut touché de ce discours , & ceux qui avoient
 parlé avec tant de sagesse adoucirent aussi l'esprit de
 quel-

quelques-uns des mutins tant par leurs menaces que par le respect qu'ils ne pouvoient s'empescher d'avoir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres bon ordre & sans tumulte au devant des troupes Romaines , & lors qu'ils en furent proches il les saluerent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le salut , les plus seditieux commencerent à crier contre Florus , en disant que c'estoit par son ordre qu'on les traitoit si indignement. Alors les gens de guerre pour executer ce qui leur avoit esté commandé fraperent sur eux à grands coups de baston , les firent fuir , les poursuivirent , & foulerent aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui tomboient. Ainsi plusieurs perirent miserablement , & d'autres furent étouffez tant ils se pressoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la ville , parce que chacun taschant à prévenir son compagnon pour se sauver , plus ils se hastoient , moins ils avançoient ; & il ne se trouva personne qui voulust enterrer les morts. Les Romains qui les poursuivoient toujourns tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper , & empeschoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha , parce qu'ils vouloient y passer les premiers pour se saisir du Temple & de la forteresse Antonia.

En ce mesme-temps Florus sortit du palais royal avec ce qu'il avoit de gens auprès de luy & dans le mesme dessein de se rendre maistre de la forteresse. Mais il fut trompé en son esperance : car le peuple tourna visage , se mit en defence , les arresta , & après estre monté sur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la presse du peuple qui remplissoit ces ruës si étroites , furent contrainsts de se retirer vers le reste de leurs troupes qui estoient dans le palais royal.

M 5:

Alors

Alors les Juifs craignant que Florus ne fît un nouvel effort pour se rendre maître du Temple par le moyen de la forteresse Antonia, abattirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette forteresse avec le Temple. Et comme la passion qu'avoit Florus de s'emparer de la forteresse Antonia estoit afin de pouvoir par ce moyen piller le sacré trefor, la ruine de cette galerie qui luy en ostoit l'esperance fut un rude obstacle à son ardente avarice. Il assembla les principaux Sacrificateurs & le Senat, leur dit qu'il estoit resolu de se retirer, & qu'il leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainsi une cohorte suffiroit; mais qu'il n'estoit pas à propos que ce fust une de celles qui avoient si maltraité le peuple, parce qu'il estoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda, laissa une des autres cohortes, & se retira avec le reste à Cesarée.

CHAPITRE XXVIII.

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez : & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy représentant quelle estoit la puissance des Romains.

194.

FLorus ne fut pas plûtost arrivé à Cesarée qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez, & par un mensonge si impudent les accusa d'avoir fait le mal que luy-mesme

mesme leur avoit fait. Les principaux de Jerusalem ne manquerent pas de leur costé, ny la Reine Berenice aussi, de donner avis à Cestius de ce qui s'estoit passé & des cruantez que Florus avoit exercées. Après que Cestius eut leu les lettres des uns & des autres il assembla les officiers de ses troupes pour deliberer de ce qu'il avoit à faire: & quelques-uns furent d'avis qu'il allast en Judée avec son armée afin de chastier les Juifs s'il estoit vray qu'ils se fussent revoltez, ou de les confirmer dans leur fidelité s'il se trouvoit qu'on les eust accusez faussement. Mais il crût qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pût s'informer exactement de la verité pour luy en faire un rapport fidelle, & donna cette commission à *Neapolitain* Mestre de Camp. Cet officier rencontra auprès de Jamnia le Roy Agrippa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le sujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs, & les autres personnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'une grande compassion; mais il ne laissa pas de les fort blasmer comme s'il eust creu qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur esprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'il eust témoigné d'entrer dans leurs sentimens; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre desiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien, receurent ce reproche comme une marque de son affection. Le peuple de Jerusalem alla aussi au devant du Roy Agrippa & de *Neapolitain* jusques à soixante stades de la ville; & les femmes de ceux qui avoient esté si cruellement massacrés remplissant l'air de gemissemens & de cris le peuple les accompagnoit de ses soupirs & de ses larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prince de les

vouloir assister, représenterent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle sorte il les avoit traitez. Il y alla; & ils luy montrèrent le grand marché entièrement abandonné, & les maisons toutes saccagées. Ils supplierent ensuite le Roy Agrippa de faire en sorte que Neapolitain accompagné seulement d'un des siens fît le tour de la ville jusques à la piscine de Siloé pour voir de ses propres yeux que ne se pouvant rien ajoûter à l'obéissance qu'ils avoient rendue aux autres Gouverneurs Romains, Florus estoit le seul qu'ils ne pouvoient se résoudre de souffrir acause de ses horribles cruautéz. Après que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura très satisfait de la soumission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loia par un grand discours de sa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & après avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nostre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Cestius.

125. Après son départ les Sacrificateurs & le peuple presserent fort le Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyast des Ambassadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'ensuite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'estoient revoltez & que c'estoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'estoit luy qui les y avoit contrainsts: & ils demandoient cela avec tant d'instance qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne le leur accordoit. Ce Prince considérant que d'un costé il estoit fâcheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus: & que de l'autre il ne luy estoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une gran-

grande gallerie, & après avoir fait mettre la Reine Berenice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui estoit comme une espee de trône, dans le palais des Princes Asimonéens qui regardoit sur cette gallerie du costé le plus haut de la ville où un pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette sorte.

Si je vous voyois tous resolués à faire la guerre aux Romains, au lieu que je sçay que la principale & la plus considerable partie desire de conserver la paix, je ne serois point venu vers vous & ne me mettrois point en peine de vous conseiller, puis que lors que tous generalement se portent à embrasser le plus mauvais parti il est inutile de proposer des choses avantageuses. Mais comme je voy que la jeunesse de quelques-uns les empesche de connoître les maux de la guerre: que d'autres se laissent flater par une vaine esperance de liberté; & qu'il y en a dont l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay crû vous devoir assembler pour vous dire ce que j'estime vous estre le plus utile, & empescher que les mauvais conseils d'un petit nombre ne causent la perte de tant de gens de bien.

Mais que personne ne m'interrompe & ne murmure lors que je diray des choses qui ne luy seront pas agreables. Il sera libre à ceux qui sont si portez à la revolte que rien n'est capable de guerir leur esprit, de demeurer dans leurs sentimens après que j'auray fini mon discours: & je parlerois inutilement à ceux qui desirent de m'entendre si chacun ne gardoit le silence.

Je sçay que plusieurs representent d'une maniere pathetique les outrages que l'on a receus des Gouverneurs de ces Provinces, & quel est le bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la difference qui se rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous voudriez faire la guerre, il faut consi-

„ derer ſeparément deux choſes que vous confondez.
 „ Car ſi vous deſirez ſeulement que l'on vous faſſe
 „ raiſon de ceux de qui vous avez tant ſouffert, pour-
 „ quoy loüez-vous ſi hautement la liberté? Et ſi la
 „ ſervitude vous paroît une choſe inſupportable, à
 „ quoy vous peut ſervir de vous plaindre de vos Gou-
 „ verneurs, puis que quand ils ſeroient les plus mo-
 „ derez du monde vous repunteriez à honte de leur
 „ obeïr?

„ Confiderez, je vous prie, attentivement com-
 „ bien foible eſt le ſujet qui vous porteroit à vous en-
 „ gager dans une ſi grande guerre, & de quelle ma-
 „ niere on ſe doit conduire à l'égard de ceux à qui on
 „ ſe trouve ſoumis. Il faut les adoucir par toutes ſor-
 „ tes de devoirs, & non pas les aigrir par des plaintes.
 „ Les petites fautes qu'on leur reproche les irritent &
 „ les portent à en commettre de beaucoup plus gran-
 „ des. Au lieu qu'ils ne faiſoient auparavant du mal
 „ qu'en ſecret & avec quelque honte, ils ne craignent
 „ plus d'exercer ouvertement leurs violences. Rien
 „ aucontraire n'eſt ſi capable, que la patience, de les
 „ arreſter: & une ſouffrance paſſible ne ſçauroit ne
 „ point donner de confuſion aux plus emportez &
 „ aux plus injuſtes.

„ Mais quand ces Gouverneurs abuſeroient telle-
 „ ment de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient
 „ que trop de ſujet de vous en plaindre, voſtre reſſen-
 „ timent devroit-il s'étendre à tous les Romains & à
 „ l'Empereur meſme, pour vous faire prendre les
 „ armes contre eux? Eſt-ce par leur ordre que l'on
 „ vous opprime? Peuvent-ils voir de l'occident ce
 „ qui ſe paſſe dans l'orient; & n'eſt-il paſtres-diffi-
 „ cile qu'ils ſoient exactement informez de ce qui
 „ nous regarde?

„ Qu'y a-t-il donc de plus déraiſonnable que de
 „ vouloir pour de foibles raiſons s'engager dans une
 „ grande guerre contre de ſi puiffans ennemis, ſans
 „ qu'ils

qu'ils sçachent seulement quel est le sujet qui vous y oblige ? N'avez-vous pas lieu d'espérer que ce que vous souffrez finira bien-tost , puis que ces injustes Gouverneurs ne sont pas perpetuels , & qu'ils peuvent avoir pour successeurs des personnes plus equitables & plus moderées ? Mais lors que la guerre est commencée , quel moyen de la soutenir , & encore plus de la finir sans éprouver tous les maux dont elle est suivie ?

Quelle imprudence peut estre plus grande que d'entreprendre de s'affranchir de servitude lors que l'on manque des choses nécessaires pour recouvrer la liberté ? N'est-ce pas aucontraire le moyen de retomber dans une nouvelle servitude encore plus dure que la premiere ?

Rien n'est plus juste que de combattre pour éviter d'estre assujetti à une domination étrangere. Mais après que l'on a reçu le joug , prendre les armes pour s'en delivrer ne peut plus passer pour un amour de la liberté , & n'est en effet qu'une revolte.

Quand Pompée entra dans ce païs c'estoit alors qu'il n'y avoit rien qu'on ne deust faire pour repousser les Romains. Mais si nos ancestres & nos Rois quoy qu'incomparablement plus riches & plus puissans que nous n'ont pû résister à une petite partie de leurs forces : sur quoy vous fondez-vous pour espérer que vos peres & vous leur estant assujettis depuis si long-temps , vous pourrez maintenant soutenir l'effort de tout ce grand & si redoutable Empire ?

Ces genereux Atheniens qui pour defendre la liberté de la Grece n'apprehenderent point de voir reduire leurs villes en cendre , qui avec une petite flotte mirent en fuite le superbe Xerxés dont les vaisseaux couvroient la mer , & les armées de terre sembloient devoir inonder toute l'Europe , qui dans
cette

„ cette celebre bataille donnée auprès de l'Isle de Sa-
 „ lamine triompherent de toutes les forces de l'Asie.
 „ jointes ensemble , obeïssent maintenant aux Ro-
 „ mains , & voyent leur Republique qui estoit com-
 „ me la Reine de la Grece soumise aux commande-
 „ mens qu'ils reçoivent de l'Italie.

„ Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuses
 „ batailles des Termopiles & de Platées , & veu
 „ leur Agesilas porter si avant dans l'Asie leurs armes.
 „ victorieuses reconnoissent aussi les Romains pour
 „ maîtres.

„ Les Macedoniens mesme qui ayant continuelle-
 „ ment devant les yeux la valeur de leur Philippes
 „ & les trophées de leur Grand Alexandre ne se pro-
 „ mettoient rien moins que l'Empire du monde ,
 „ ont éprouvé comme les autres les changemens de
 „ la fortune , & fléchissent les genoux devant ces invin-
 „ cibles conquerans du costé desquels elle est passée.

„ Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il
 „ fust possible qu'on leur ravist leur liberté ont aussi
 „ reçu le joug de ces dominateurs de toute la terre :
 „ & vous pretendez estre les seuls qui n'obeïrez point
 „ à ceux à qui tous les autres obeïssent ?

„ Mais où sont les armées , où sont les forces aus-
 „ quelles vous vous confiez ? Où sont les flottes ca-
 „ pables de vous ouvrir le passage dans toutes les mers.
 „ assujetties aux Romains ? où sont les tresors qui
 „ puissent suffire aux depences d'une si hardie entre-
 „ prise ?

„ Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egyp-
 „ tiens ou des Arabes , & osez-vous comparer vostre
 „ foiblesse à la puissance Romaine ? Avez-vous ou-
 „ blié que vous avez tant de fois esté vaincus par vos
 „ voisins ; & qu'au contraire par tout où les Romains
 „ ont porté la guerre ils sont toujours demeurez victo-
 „ rieux ? La conquête de toutes les terres connus
 „ n'a pas esté capable de les satisfaire : leur ambition

&c.

& leur courage les portent toujours à passer plus ou-
 tre. Ils ne se sont pas contentez d'avoir assujetti tout
 l'Euphrate du costé de l'orient, tout le Danube du
 costé du septentrion, toute l'Afrique jusques aux
 deserts de la Lybie du costé du midy, & de penetrer
 du costé de l'occident jusques à Gadés: ils ont esté
 chercher un autre monde au delà del'Océan, & fait
 voir à la grande Breragne qui se croyoit inaccessible
 que rien n'est capable de borner le vol des aigles
 Romains.

Croyez-vous estre plus puissans que les Gaulois,
 plus vaillans que les Allemans, & plus habiles que
 les Grecs? ou pour mieux dire croyez-vous estre
 seuls plus forts que tous les autres ensemble? & sur-
 quoy vous fondez-vous pour oser vous élever contre
 un Empire si redoutable?

Que si vous me répondez que la servitude est une
 chose bien rude: ne considerez-vous point qu'elle
 doit estre encore plus rude aux Grecs qui se croyant
 surpasser en noblesse tous les autres peuples, & ayant
 étendu si loin leur domination, obeissent sans re-
 sistance aux Magistrats que Rome leur donne?

Les Macedoniens en font de mesme, quoy qu'ils
 pussent à plus juste titre que vous defendre leur liber-
 té. Cinq cens villes dans l'Asie n'obeissent-elles pas
 aussi à un Consul sans que nulles garnisons les y
 contraignent? Que diray-je des Heniochéens, des
 Colchéens, des Thoréens & des Bosphoriens, de ceux
 qui habitent le rivage du Pont & les Palus Meothi-
 des, qui n'ayant jamais auparavant eu de maistres,
 non pas mesme de leur propre nation, n'oseroient
 penser à se soulever, quoy qu'ils n'ayent pour toutes
 garnisons que trois mille soldats Romains? Et ces
 mesmes Romains ne se sont-ils pas rendus maistres
 avec quarante vaisseaux seulement de toute une mer
 dont nuls autres auparavant n'osoient tenter le pas-
 sage?

Quel-

„ Quelles raisons la Bithinie , la Cappadoce , la
 „ Pamphilie , la Lydie , & la Cilicie ne pourroient-
 „ elles point alleguer en faveur de leur liberté ? &
 „ neanmoins elles payent tribut aux Romains sans
 „ qu'ils ayent besoin d'armées pour les y contrain-
 „ dre ?

„ Deux mille soldats ne leur suffissent ils pas aussi
 „ dans la Thrace pour la maintenir dans l'obeïssance ,
 „ quoy que sa longueur soit de sept journées de che-
 „ min , & sa largeur de cinq ; que ce pais soit beau-
 „ coup plus rude & plus fort que le vostre , & que les
 „ glaces semblent estre capables toutes seules d'en de-
 „ fendre l'entrée ?

„ Ne tiennent-ils pas de mesme sous leur obeïssan-
 „ ce toute l'Illirie qui s'étend au delà du Danube jus-
 „ ques à la Dalmatie avec deux legions seulement ,
 „ qui leur servent aussi à reprimer les efforts des Da-
 „ ces ? Et les Dalmates qui ont tant de fois pris les ar-
 „ mes pour recouvrer leur liberté , & qui l'ont encore
 „ depuis tenté avec de plus grandes forces qu'aupara-
 „ vant , n'obeïssent-ils pas paisiblement aujourd'huy
 „ à une seule legion Romaine ?

„ Que si quelques raisons pouvoient estre assez
 „ puissantes pour porter une nation à se revolter con-
 „ tre les Romains : qui en auroit tant que les Gaules ,
 „ puis qu'il semble que la nature ait pris plaisir à les
 „ fortifier de tous costez ; à l'orient par les Alpes ,
 „ au septentrion par le Rhin , au midy par les Pyre-
 „ nées , & à l'occident par l'Océan ? Mais quoy que
 „ remparées de la sorte , quoy qu'habitées par trois
 „ cens cinq divers peuples , quoy qu'elles ayent en el-
 „ les-mesmes une source inépuisable de toutes sortes
 „ de biens qu'elles répandent dans tout le reste de la
 „ terre , elles souffrent d'estre tributaires aux Ro-
 „ mains , & croient que leur felicité dépend de celle
 „ de ce grand Empire. Sur quoy l'on ne peut pas dire
 „ que ce soit manque de cœur ou que leurs ancestres
 en.

en aient manqué, puis qu'ils ont combattu durant “ quatre-vingt ans pour defendre leur liberté. Mais “ ils n'ont pû voir sans étonnement & sans admira- “ tion qu'une aussi grande valeur que celle des Ro- “ mains se soit trouvée accompagnée d'une si grande “ prospérité que leur seule bonne fortune les ait sou- “ vent rendus victorieux dans tant de guerres. Elles “ obeïssent donc à douze cens soldats seulement de “ cette nation aujourd'huy la maistresse du monde, “ qui est un nombre qui n'égale pas presque celuy de “ leurs villes. “

Qu'a servi de mesme aux Espagnols lors qu'ils “ ont voulu defendre leur liberté d'avoir chez eux “ des mines d'or ? Qu'a servi aux Portugais & aux “ Biscayens d'estre si éloignez de Rome, & sur le bord “ de l'Océan dont on ne peut voir sans effroy les tem- “ pestes menacer la terre ? Ces incomparables Con- “ querans n'ont-ils pas franchi les sommets des Pyre- “ nées comme s'ils eussent marché à travers les nuës, “ & porté leurs armes au delà de la mer plus loin que “ les colonnes d'Hercule : & une seule de leurs le- “ gions ne tient elle pas maintenant sous le joug tant “ de Provinces si belliqueuses ? “

Qui est celuy de vous qui n'ait point entendu par- “ ler du grand nombre des Allemans ? & pouvez-vous “ n'avoir pas remarqué diverses fois quelle est la gran- “ deur de leur taille & leur force toute extraordina- “ ire, puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde où “ les Romains n'aient des esclaves de cette nation ? “ Mais quoy que leur país soit d'une si vaste étendue ; “ quoy que la grandeur de leur courage surpasse en- “ core celle de leurs corps ; quoy qu'ils aient une fer- “ meté d'ame qui leur fait mépriser la mort ; & “ quoy que lors qu'ils sont irrités ils surpassent en fu- “ reur les bestes les plus farouches, ils ont aujour- “ d'huy le Rhin pour frontiere : huit legions Romaines les assujettissent : ceux qui sont pris sont faits esclaves.

esclaves, & tout le reste ne peut trouver de salut que dans la fuite.

Que si c'est en la force de vos murailles que vous mettez vostre confiance : considerez quelle force c'est à la grande Bretagne de se trouver entierement environnée de la mer, & de posséder un si grand pais qu'il peut passer pour un petit monde. Les Romains neanmoins l'ont domtée malgré les vents & les flots qui s'opposoient à leur passage ; & quatre legions leur suffisoient pour maintenir dans leur obeissance cette grande isle.

Que diray-je des Parthes cette nation si puissante & si vaillante & qui commandoit auparavant à tant d'autres ? ne donne-t-elle pas des ostages aux Romains, & n'envoye-t-elle pas à Rome sous pretexte de paix, mais en effet comme une preuve de leur servitude, la fleur de la noblesse de l'orient ?

Ainsi entre tant de peuples que le soleil éclaire de ses rayons en faisant le tour du monde n'y en ayant presque point qui ne fléchissent sous le pouvoir des Romains, vous voulez estre les seuls qui osent leur faire la guerre. Ne considerez-vous point ce qui est arrivé aux Carthaginois, qui bien qu'ayant tiré leur origine de ces illustres Pheniciens, & se glorifiant d'avoir pour chef le grand & redoutable Hannibal, n'ont pû eviter de tomber sous les armes victorieuses de Scipion ?

Ne considerez-vous point que les Sireniens qui sont descendus de Lacedemon : Les Marmarides qui s'étendent jusques à ces deserts si arides que rien n'y est plus rare que l'eau : les Cirtes dont on ne peut entendre parler sans étonnement : les Nassa-monéens : les Maures, & cette multitude innombrable de Numides n'ont pû résister à la puissance Romaine ?

Ces superbes vainqueurs n'ont-ils pas aussi assujetti cette troisième partie de la terre dont il seroit difficile

difficile de rapporter le nombre des nations, & qui s'étendant depuis la mer Atlantique & les colonnes d'Hercule jusques à la mer rouge comprend toute l'Ethiopie? Outre la quantité de blé que ces païs fournissent tous les ans pour nourrir durant huit mois le peuple Romain, ils payent encore des tributs & satisfont sans murmurer à plusieurs autres grandes dépenses, quoy qu'ils n'ayent pour toutes garnisons qu'une legion.

Mais pourquoy chercher des exemples si éloignez pour vous persuader l'extrême puissance des Romains, puisque l'Egypte dont vous estes si proches peut vous la faire connoistre? Quoy que ce grand royaume s'étende jusques à l'Ethiopie & l'Arabie heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il soit peuplé d'un nombre infini d'habitans outre ceux d'Alexandrie, il ne se tient point deshonoré de payer aux Romains un tribut que l'on peut aisément juger estre tres-grand, puis qu'il se paye par teste par cette innombrable multitude de personnes.

Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie pour se porter à la revolte sa merveilleuse grandeur qui est de trente stades de long & de dix stades de large, ses grandes richesses & la multitude de ses habitans? Elle est fortifiée de tous costez ou par des solitudes inaccessibles, ou par une mer sans ports, ou par de profondes rivières, ou par des marais tremblans. Mais comme il n'y a point d'obstacles que la valeur & la fortune des Romains ne surmontent, elle ne laisse pas de leur payer en chaque mois plus que vous ne faites en toute une année, & de fournir outre cela du blé pour nourrir durant quatre mois le peuple Romain; & une garnison de deux légions suffit pour la retenir dans le devoir avec tout ce qu'il y a de noblesse Macedonienne & toute l'Egypte dont l'étendue est si grande.

Ainsi puis que tout le monde habité est soumis

aux

„ aux Romains il faut donc que vous alliez chercher
 „ du secours dans les solitudes, si ce n'est que portant
 „ vos esperances au delà de l'Euphrate vous vous pro-
 „ mettiez d'en recevoir des Adiabeniens. Mais ils ne
 „ seront pas si imprudens que de s'engager sans sujet
 „ dans une si grande guerre: & quand ils prendroient
 „ un si mauvais conseil les Parthes n'auroient garde
 „ de le souffrir, parce qu'ils veulent conserver la paix
 „ avec les Romains, & qu'ils la croiroient violée s'ils
 „ consentoient que ceux qui leur sont soumis prissent
 „ les armes contre eux.

„ Il ne vous reste donc que d'avoir recours à Dieu.
 „ Mais comment pouvez-vous vous flater de la créan-
 „ ce qu'il vous fera favorable, puis que ce ne peut
 „ estre que luy seul qui ait élevé l'Empire Romain à
 „ un tel comble de bonheur & de puissance?

„ Considérez que quand même vos ennemis fe-
 „ roient plus foibles que vous, vous ne pourriez vous
 „ promettre un succès favorable dans cette entreprise.
 „ Car si vous observez religieusement le Sabbath vous
 „ ne sçauriez éviter d'estre forcez, ainsi que vos an-
 „ cestres l'ont esté par Pompée qui choissoit ce
 „ temps-là pour avancer ses travaux durant qu'ils n'o-
 „ soient se defendre. Et si vous ne craignez point de
 „ violer la loy en combattant alors comme aux autres
 „ jours: pourquoy dites-vous donc que vous ne pre-
 „ nez les armes que pour maintenir vos loix; & com-
 „ ment pouvez-vous esperer du secours de Dieu dans
 „ le même-temps que vous l'offencerez volontaire-
 „ ment en desobeissant à ses commandemens? On
 „ ne s'engage dans la guerre que par la confiance que
 „ l'on a en son assistance, ou en celle des hommes:
 „ & lors que l'une & l'autre manquent peut-on ne
 „ pas tomber dans l'esclavage?

„ Que si vous ne pouvez résister à la passion qui
 „ vous transporte, déchirez donc de vos propres mains
 „ vos femmes & vos enfans, & reduisez en cendre
 tout

tout ce beau país, afin que l'on ne puisse attribuer qu'à vostre fureur la ruine de vostre patrie & vous épargner la honte de la voir détruire par vos ennemis.

Croyez-moy, mes amis, croyez-moy: c'est une grande prudence de prévoir la tempeste lors que le navire est encore au port, & une tres-grande imprudence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle commence déjà à éclater. Comme on plaint avec raison ceux qui tombent dans des malheurs qu'ils n'avoient pû s'imaginer, on blasme avec justice ceux qui se precipitent volontairement dans des perils manifestes & inévitables.

Si ce n'est peut-estre que vous croyiez que la guerre se puisse faire à certaines conditions, & que les Romains vous ayant vaincus ils useront modérément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas au contraire estre persuadé que pour vous faire servir d'exemple aux autres peuples ils feront perir par le feu cette ville sainte, & par le fer toute vostre nation? Car en quel lieu se pourroient sauver ceux qui resteroient en vie, puis que toutes les autres ont pour maistres les Romains, ou apprehendent de les avoir?

Une si étrange desolation ne s'arrêteroit pas seulement à vous, elle passeroit encore plus avant. Les Juifs répandus par toute la terre se trouveroient accablés sous vostre ruine. La revolte où les mauvais conseils de quelques-uns veulent vous porter feroit couler des ruisseaux de sang dans toutes les villes où ceux de vostre nation sont établis & se croient en seureté, sans que l'on en pût blâmer les Romains, puis que vous les y auriez contraints: & s'ils les laissoient en repos, jugez quelle seroit l'injustice qui vous auroit fait prendre les armes contre ceux qui useroient de leur victoire avec tant de moderation & de bonté.

Si

„ Si vous avez perdu tous les sentimens d'humanité
 „ té pour vos femmes & pour vos enfans, ayez au
 „ moins compassion de cette capitale de la Judée : Ne
 „ foyez pas si cruels & si impies que d'armer vos
 „ mains pour renverser ses murailles, pour détruire
 „ vostre sacré Temple, pour ruiner le sanctuaire, &
 „ pour abolir vos saintes loix. Car pouvez-vous espé-
 „ rer que les Romains se voyant si mal recompencez
 „ de les avoir autrefois épargnez les épargnent encore
 „ lors qu'ils vous auront de nouveau vaincus ?

„ Je prends à témoin ces choses saintes, les saints
 „ Anges de Dieu, & nostre commune patrie que je
 „ n'ay manqué à rien de ce que j'ay creu pouvoir con-
 „ tribuer à vostre salut. Que si vous suivez mon con-
 „ seil, nous jouïrons tous de la paix. Mais si vous
 „ continuez à vous laisser emporter à la fureur qui
 „ vous agite, je ne suis pas resolu de m'engager avec
 „ vous dans les perils qu'il vous est si facile d'éviter.

Le Roy Agrippa finit ainsi son discours, & la
 Reine Berenice l'ayant accompagné de ses larmes,
 tant de raisons & tant de témoignages d'affection
 touchèrent le cœur de ce peuple : il modera sa fu-
 „ reur, & s'écria : Ce n'est pas contre les Romains
 „ que nous voulons prendre les armes : c'est contre
 „ Florus dont la tyrannie est insupportable. Mais vos
 „ actions ne montrent-elles pas, leur répondit Agrip-
 „ pa, que c'est aux Romains que vous en voulez,
 „ puis que vous ne payez point le tribut à l'Empereur ;
 „ & que vous avez abattu la gallerie qui joignoit le
 „ Temple à la forteresse Antonia ? Si vous voulez
 „ donc faire voir que vous n'avez point dessein de
 „ vous revolter, hâtez-vous de satisfaire à l'un, &
 „ de rétablir l'autre. Car c'est à l'Empereur & non
 „ pas à Florus que cet argent est deu, & que cette for-
 „ teresse appartient.

CHAPITRE XXIX.

La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.

LE peuple se laissa persuader à ce conseil, accompagna le Roy & la Reine Berenice dans le Temple, & commença de travailler à rédifier la galerie. En ce mesme temps des officiers allerent dans tout le pais recueillir ce qui restoit à payer des tributs, & eurent bien-tost amassé les quarante talens deus de reste. Ainsi le Roy Agrippa creut avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & voulut ensuite persuader au peuple d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur : Mais il s'en irrita de telle sorte qu'il le chassa de la ville avec des paroles offensantes, & quelques-uns des plus mutins eurent mesme l'insolence de luy jetter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il estoit impossible d'arrester la fureur de ces factieux se retira en son royaume, en faisant de grandes plaintes de la maniere si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui luy estoit deu ; & envoya des personnes des plus considerables trouver Florus à Cesarée afin qu'il en choisist quelques-uns pour lever le tribut dans tout le pais. 197.

CHAPITRE XXX.

Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoy l'Empereur se trouvoit compris.

Guerre Tome I.

N

Peu

198.

Peu de temps après ceux qui estoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada, couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation.

D'un autre costé Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, qui estoit encore jeune mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de viâtes s'ils n'estoient offerts par des Juifs: ce qui estoit jetter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette resolution on refusa les viâtes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposerent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coustume d'offrir des viâtes pour les Souverains; mais inutilement, parce que ces seditieux soutenus par Eleazar se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcez d'apaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point: mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais.

199.

ALors les principaux de Jerusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux la ville estoit menacée resolurent de tascher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler le peuple devant la porte de bronze de

de la partie interieure du Temple qui regarde l'O-
 rient, & commencerent par se plaindre de la har-
 dieſſe avec laquelle on ſe portoit à une revolte qui ne
 pourroit pas n'eſtre point ſuivie d'une guerre tres-
 ſanglante : & representerent enſuite que la cauſe
 en eſtoit tres-injuſte, puis que leurs anceſtres n'a-
 voient jamais refusé de recevoir des preſens des na-
 tions étrangères, comme il eſtoit facile de le voir
 parce que le Temple eſtoit pour la plus grande par-
 tie orné de ceux qu'ils y avoient offerts, & que non
 ſeulement on n'avoit point rejeté leurs viſtmes,
 ce que l'on ne pourroit faire ſans impieté ; mais
 que l'on voyoit encore dans ce meſme Temple les
 offrandes qu'ils y avoient faites dans tous les temps :
 Qu'ainſi il eſtoit étrange que l'on vouluſt établir
 de nouvelles loix pour attirer les armes des Ro-
 mains, & outre le peril auquel on expoſeroit par
 là Jeruſalem la rendre coupable d'un auſſi grand
 crime, en matiere de religion, que ſeroit celui de ne
 permettre qu'aux ſeuls Juifs d'offrir des viſtmes
 à Dieu & de l'adorer dans ſon Temple : Que quand
 meſme cette nouvelle loy que l'on vouloit établir
 ne regarderoit qu'un ſeul particulier on ne pourroit
 l'excuſer d'eſtre inhumaine : mais que de la rendre
 generale ce ſeroit offencer tous les Romains par un
 mépris tres-injurieux, & faire paſſer l'Empereur
 meſme pour un prophane : en quoy il y avoit ſu-
 jet de craindre que ceux qui rejettoient ſi hardiment
 les viſtmes des autres ne fuſſent privez à l'avenir
 de la liberté d'en offrir pour eux-meſmes, s'ils ne
 ſe repentoient de leur faute avant que ceux qu'ils
 offenſoient ſi imprudemment en euſſent connoiſ-
 ſance.

Après avoir parlé de la forte, les Sacrificateurs
 les plus inſtruits de la conduite de nos peres té-
 moignerent que nos anceſtres n'avoient jamais re-
 fuſé les viſtmes offertes par les nations étrangères.

Mais ceux qui ne desiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre les ministres de l'autel ne se présenterent point.

200. Ainsi les Grands voyant que la sedition estoit déjà arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'estoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement sur eux, ils résolurent, afin de ne rien oublier pour tascher à les détourner, d'envoyer à Florus des députez dont *Simon* fils d'*Ananias* estoit le chef, & d'autres au Roy *Agrippa* dont les principaux estoient *Saül*, *Antipas*, & *Costobare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Jerusalem avec des troupes, afin d'appaiser la sedition avant qu'elle se fortifiast davantage.

Une si mauvaise nouvelle fut si agreable à Florus que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponse à ces députez. Mais *Agrippa* voulant sauver s'il se pouvoit non seulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais aussi les factieux, conserver la Judée aux Romains, & conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit luy estre que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers luy trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippes* fils de *Joachim*.

201. Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple qui ne demandoient que la paix les receurent & les logerent dans la ville haute: car quant à la ville basse & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à se faire entre eux à coups de pierres & de flèches, & ils en venoient quelquefois jusques à combattre main à main. Les factieux estoient plus har-

hardis : mais les soldats du Roy avoient plus d'experience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chasser du Temple ceux qui le prophanoient d'une maniere si criminelle : & le dessein d'Eleazar & de ceux de son parti estoit de se rendre maistres de la ville haute. Sept jours se passerent de la sorte avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir rien avancer.

Cependant la feste que l'on nomme Xilophorie arriva, durant laquelle on porte au Temple une tres-grande quantité de bois afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux empescherent leurs adversaires de s'acquitter de ce devoir de pieté auquel leur religion les obligeoit, & estant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires a cause des poignards qu'ils portent cachez sous leurs habits, qui se jetterent sur le menu peuple, ceux qui estoient du costé du Roy furent contraints de ceder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins s'en emparerent, & mirent le feu dans la maison du Grand Sacrificateur Ananias, & dans le palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils assiegerent ensuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contracts & les obligations qui y estoient, afin d'attirer à leur parti les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu desquels ils les pussent poursuivre, & armer par ce moyen les povres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en estant fuis ces factieux y mirent le feu, & après avoir de la sorte reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire estre le bien du public, ils continuerent à poursuivre leurs ennemis.

Dans un si horrible desordre ANANIAS Grand Sacrificateur, *Ezechias* son frere, & quelques au-

tres des Sacrificateurs & des principaux de Jérusalem s'allèrent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient esté députez vers le Roy Agrippa se retirèrent auprès des gens de guerre de ce Prince dans le haut palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant d'embrazemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui estoit le quinzième jour d'Aoust ils attaquèrent la forteresse Antonia, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours, taillèrent en pieces la garnison, assiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce palais où elles s'estoient retirées, & s'estant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis; mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les dungeons plusieurs de ceux qui taschoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se defendoit estoit si grande que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les assiegeans croyoient que les assiegez seroient contrains de se rendre faute de vivres; & que ceux-cy se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts.

CHAPITRE XXXII.

Manahem se rend chef des seditieux, continué le siege du haut palais, & les assiegez sont contrains de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem, qui faisoit le Roy, est executé en public: & ceux qui avoient formé un parti contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de joy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef.

204.

CEpendant MANAHEM fils de Judas Galiléen, ce grand sophiste qui du temps de Cirenus avoit

IC.

reproché aux Juifs qu'au lieu d'obeir à Dieu seul ils estoient si lasches que de reconnoistre les Romains pour maistres, ayant attiré à luy quelques personnes de condition prit de force Massada où estoit l'arsenal du Roy Herode; & après avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à luy, dont il se servoit comme de gardes, il retourna à Jerusalem en faisant le Roy, se rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le siege du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe acause des traits que les assiegez lançoient d'enhaut, le fit avoir recours à une mine: on comença de loin à y travailler: & lors qu'elle eut esté conduite jusques sous l'une des tours on en sappa les fondemens, & on la sôutint après avec des pieces de bois ausquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiegez ayant preveu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient basti avec une extrême diligence, surprit & arresta les assiegeans. Les assiegez ne laisserent pas d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des seditieux pour demander de se pouvoit retirer en seureté: & ils l'accorderent seulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demurerent seuls dans une grande consternation, parce que d'un costé ils ne pouvoient esperer de resister à un si grand nombre d'ennemis: & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltez; outre que quand mesme ils s'y refoudroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extremité ils prirent le parti d'abandonner le lieu où ils estoient, nommé Stratopedon, parce qu'ils auroient pû aisément y estre forcez, & de se retirer dans les tours royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos,

l'autre de Phazaël, & la troisiéme de Mariamne. Les factieux occuperent aussi-tost tous les lieux abandonnez par les Romains, tuerent ceux qu'ils y rencontrerent, pillerent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon : ce qui arriva le sixième jour de Septembre.

205. Le jour suivant le Grand Sacrificateur, qui s'estoit caché dans les égouts du palais, fut pris & tué par ces seditieux avec Ezechias son frere, & ils assiegerent les tours afin que nul des Romains ne püst s'échaper.

206. La mort de ce grand Sacrificateur & tant de lieux si bien fortifiez emportez de force rendirent Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne croyant personne plus capable que luy de gouverner il devint un Tyran insupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'estant assemblez dirent : Qu'après s'estre revolté contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur seroit honteux de recevoir pour maistre un homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fust point aussi violent qu'estoit Manahem leur estoit si inferieur ; & que s'ils avoient à obeir à quelqu'un il seroit le dernier qu'ils devroient choisir pour leur commander. Ils resolurent ensuite de secouer le joug de cette nouvelle domination, & allerent aussi-tost au Temple où Manahem vestu à la royale & accompagné de plusieurs gens armez estoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jetterent sur luy, & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la creance que sa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque resistance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût prendre, & on chercha ceux qui se cachaient : quelques-uns se sauverent à Massada, entre lesquels fut Eleazar parent de Manahem, qui par le moyen de
cette

cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Manahem, ayant esté trouvé dans un lieu nommé Ophlas, où ils'estoit caché, on l'en retira, & on l'exécuta en public, après luy avoir fait souffrir des tourmens infinis. On traita de la mesme sorte les principaux ministres de sa tyrannie, & particulièrement *Abisalom*.

Le peuple continuoît toujours à favoriser le party qui avoit fait perir Manahem dans l'esperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'appaiser. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient aucun autre dessein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre, afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prières que le peuple leur fist de ne presser pas davantage les Romains, ils continuerent à les assieger avec encore plus de chaleur, & reduisirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler, à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le luy accorda, & envoya *Gorion* fils de Nicodeme, *Ananias* fils de Saducé, & *Judas* fils de Jonathas pour le luy promettre avec serment. *Metilius* sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces seditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien, ils les massacrerent : elles ne résisterent point, n'y n'usèrent point de prières : elles se contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & *Metilius* fut le seul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'usa pas seulement de prières pour sauver sa vie, mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

Quoy que cette perte ne fust pas considerable pour les Romains qui avoient un si grand nombre d'autres troupes, il estoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui consideroient que c'estoit un sujet inévi-

table d'entrer dans la guerre , & que Jerusalem estant souillée d'un si grand crime Dieu ne la laisseroit pas impunie quand mesme les Romains n'en feroient point la vengeance , déploreroient publiquement leur malheur : toute la ville estoit pleine de desolation & de tristesse ; & les plus sages & les plus judicieux n'estoient pas moins affligés que s'ils eussent esté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabbath , dans lequel nostre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres mesme qui sont saintes.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroident dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages ; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

209. **I**L arriva comme par un effet de la providence de Dieu , qu'en ce mesme jour & à la mesme heure ceux de Cesarée couperent la gorge aux Juifs , sans que de vingt mille qui demeuroident dans cette ville il s'en échappast un seul , parce que Florus fit arrêter ceux qui s'ensuyoient & les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens , asçavoir Philadelphie , Gebonite , Gerasa , Pella & Scitopolis ; prirent de force Gadara , Ippon , & Gaulanite ; ruinerent les unes , brûlerent les autres , & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens , Ptolemaïde , Gaba & Cesarée , sans que Sebeste & Ascalon fussent capables de les arrester : Ils y mirent le feu , & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs.

fieurs villages de ces frontieres , & tuerent tous les hommes qu'ils pûrent prendre.

Les Syriens de leur costé ne faisoient pas moins 210.
de ravages sur les terres des Juifs ny n'en tuoient pas moins, & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un estat déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences de deux diverses armées, dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'humanité que les loix de la guerre autorisent : & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblast que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs ; ils ne pouvoient n'avoir point pour suspectes des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient néanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre costé l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux mesme qui auparavant paroissoient les plus moderez, parce qu'ils consideroient comme un butin & des dépouilles, que la victoire rendoit legitimes, les biens de ceux qu'ils tuoient : & ceux-là passaient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur les villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nuds & sans sepulture. Ce n'estoit par tout que des miseres inconcevables ; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

C H A P I T R E XXXIV.

Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.

211. J Usques là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers : mais lors qu'ils s'approchèrent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préférant leur conservation à la proximité qui estoit entre eux ils se joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoiert fut suspecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maîtres de leur ville, & qu'ils ne se réunissent ensuite contre eux avec les autres Juifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur déclarerent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidélité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soumirent à cette proposition, & l'ayant executée demeurèrent deux jours en repos. Mais la nuit du troisiéme jour les Scitopolitains attaquèrent leurs corps de garde : & comme ils ne se défioient de rien & estoient presque tous endormis, ils les tuèrent, & ensuite tout ce grand nombre de Juifs qui estoit de treize mille, & pillèrent tout leur bien.

212. Entre ceux qui perirent en cette journée par une si horrible trahison, je croy devoir rapporter quelle fut la fin de *Simon* fils de *Saül*, dont la race estoit assez noble. Il avoit une force si extraordinaire & une telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'un & l'autre en faveur des Scitopolitains contre ceux de sa

nation; nul autre ne leur estoit si redoutable. Il ne se passoit point de jour qu'il n'en tuaſt plusieurs auprès de Scitopolis: il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe; & il sembloit que sa seule valeur fût toute la force de son party. Mais enfin il fut puni comme le meritoit son crime d'avoir répandu tant de sang & un sang qui devoit luy estre si cher. Lors que les Scitopolitains tuoient les Juifs de tous costez à coups de flèches dans ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis seroient inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria: Je suis puni justement de vous avoir témoigné mon affection par le meurtre d'un si grand nombre de mes compatriotes, & il est juste que la perfidie d'un peuple étranger me fasse souffrir le châtiment que merite mon infidelité envers ma patrie. Je ne suis pas digne de recevoir la mort par des mains ennemies: il faut que je me la donne à moy-mesme. Le seul moyen d'expier mon crime & de finir mes jours avec honneur est d'empescher que des traistres ne puissent se glorifier de m'avoir osté la vie. Ayant parlé de la sorte il regarda avec des yeux de compassion & de fureur toute sa famille qui estoit à l'entour de luy, prit son pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée; traita de mesme sa mere qui le souffrit avec joye, & n'épargna non plus ny sa femme ny ses enfans, dont chacun luy presenta la gorge & vint au devant du coup pour le recevoir de sa main plutôt que de celle de leurs ennemis. Après un carnage si déplorable des personnes qui luy estoient les plus cheres il monta sur ce monceau de corps morts, & levant le bras afin que chacun le pût voir il se donna un si grand coup d'épée qu'il ne les survécut que d'un moment. Que si l'on ne considere en luy que cette force presque incroyable & ce courage heroïque il est sans doute digne de compassion. Mais son union

avec des étrangers contre son propre païs empesche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

Cruantez exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus.

213. **E** N suite de ce carnage fait par ceux de Scitopolis les habitans des autres villes s'élevèrent aussi contre les Juifs qui demeuroient parmy eux. Ceux d'Ascalon en tuèrent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en massacrèrent aussi plusieurs, & en mirent en prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Gadara chasserent de leur ville les plus hardis, & observoient soigneusement ceux qu'ils croyoient avoir encore sujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie elles agirent envers les Juifs selon que leur haine ou leur crainte les y pouvoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'Appamée furent les seules qui les épargnerent : Elles n'en tuèrent ny n'en mirent aucun en prison, soit qu'ils n'appréhendassent rien d'eux a cause de leur petit nombre, ou plutôt, à mon avis, par la compassion qu'ils en eurent, ne voyant point d'apparence qu'ils eussent dessein de remuer. Ceux de Gerasa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduisirent jusques à la frontière ceux qui desirerent de se retirer.

214. Le royaume d'Agrippa ne fut pas aussi exempt d'une semblable persécution. Ce Prince étant allé trouver Cestius Gallus à Césarée avoit laissé pour gouverner son Estat en son absence un de ses amis nommé *Varus* qui estoit parent du Roy Sohème. La Province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus considerables du païs par leur qualité

&

& par leur merite, pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient de brouiller. Mais au lieu de se disposer à les bien recevoir il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuerent tous : & après avoir , contre l'intention du Roy Agrippa , si cruellement répandu le sang de sa nation , il n'y eut point de maux & de violences que la mesme avarice , qui l'avoit porté à commettre un si grand crime , ne luy fist exercer dans tout le royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoissance il luy osta son Gouvernement : mais ce qu'il estoit parent du Roy Sohem l'empescha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habituez depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donné, comme à eux droit, de bourgeoisie.

CEpendant les revoltez prirent le chasteau de Cypros qui est sur la frontiere de Jericho, & le ruinerent après avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le chasteau de Macheron, & y mirent garnison. 215.

Ce qui se passa en ce mesme-temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toujours esté opposez aux Juifs depuis qu'Alexandre le Grand, en reconnaissance des services qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte, leur avoit donné dans cette grande ville le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier separé afin qu'ils ne fussent point mellez avec les Gen- 216.

Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient aussi toujours maintenus dans les mêmes privilèges : mais ils estoient dans une continuelle contestation avec les Grecs ; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres, au lieu de la faire cesser, l'augmentoient encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs, quoy qu'aussi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir, estoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y estant assemblez pour députer vers Neron touchant leurs affaires, plusieurs Juifs se meslerent avec eux. Aussi-tost les Grecs se mirent à crier qu'ils y estoient venus comme ennemis à dessein de les traverser, & se jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent, & ils en prirent seulement trois qu'ils traïsnoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émeurent ensuite, vinrent pour les arracher d'entre leurs mains, commencerent par leur jeter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous ; & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eust arrêté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces seditieux non seulement se moquerent de leurs avis & de leurs prieres, mais déclamerent contre luy.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande sedition pourroient estre perilleuses si l'on n'en arrestoit le cours, il resolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille soldats Libiens, qui pour le malheur de ces mutins se trouverent là par hazard, & leur commanda de ne se contenter pas

de

de lester, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troupes marcherent aussi-tost vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs ; & ce ne fut pas sans perdre beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient reçu. Car les Juifs, ayant mis à leur teste ceux d'entre eux qui estoient les mieux armez, résisterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverses manieres ; les uns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maisons après les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté : ils n'eurent ny respect pour les vieillards, ny compassion pour les enfans : ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne, sans faire distinction d'âge. La mort de cinquante mille personnes inonda d'un deluge de sang cette malheureuse contrée ; & il n'en fust échappé un seul à leur fureur, si Alexandre, touché de pitié d'une si horrible boucherie ne leur eust defendu de continuer davantage : mais comme ils estoient accoutumés à l'obéissance ils s'arrestèrent au premier signe qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en usèrent pas de même : leur extrême haine pour les Juifs les acharnoit de telle sorte au carnage que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracherent d'entre leurs mains ces corps morts auxquels ils insultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.

Cestius

217.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Juifs estoient si extrêmement haïs par tout crût ne devoir pas de son costé les laisser davantage en repos. Ainsi il prit la douzième legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choisis sur les autres legions, six cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie, & les troupes auxiliaires des Rois, sçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Antiochus armez d'armes & de flèches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy Soheme dont le tiers estoit de cavalerie. Il se rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où plusieurs villes luy amenèrent encore des troupes qui n'egaloient pas les siennes dans la science de la guerre, mais qui suppléaient à ce defaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joye avec laquelle ils marchaient contre eux.

Le Roy Agrippa n'assista pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne: il l'assista aussi de ses conseils; & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon, qui est l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raison *Andron*, c'est à dire la ville des hommes, & qui separe la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en estoient fuis dans les montagnes, mais pleine de toutes sortes de biens qu'il donna en pillage à ses Soldats. Il admira la beauté de cette ville dont les maisons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon, & de Berithe: mais il ne laissa pas d'y mettre le feu: & après avoir ensuite saccagé le pais d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs: ils tuerent près de deux mille Syriens, dont la plus grande partie estoit de Berithe,

the, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Cestius au partir de Prolemaïde alla à Cesarée & envoya devant une partie de ses troupes contre la ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre; ou d'attendre qu'il les eust joints avec le reste de l'armée si les habitans avertis de leur venue se préparoient à se défendre. Cette place ayant ensuite esté attaquée en même temps par mer & par terre fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver, mais mesme de se préparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne se contenterent pas de brûler la ville: ils la pillerent; & le nombre des morts se trouva estre de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la toparchie de Narbatane voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans, fit un riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya demesme dans la Galilée *Cesennius Gallus* avec la douzième Legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea estre nécessaire pour se rendre maistre de cette province. La ville de Sephoris, qui en est la plus forte place, luy ouvrit les portes, & les autres villes en firent demesme à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirerent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celui où estoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuerent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné, par un grand circuit, le dessus de la montagne, ils ne résisterent pas davantage, & ceux qui estoient mal armez ne pouvant soutenir leur effort,

effort, ny ceux qui s'enfuyoient eviter d'estre taillez en pieces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu se sauverent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ses troupes à Cesarée; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'estoit retiré dans la tour d'Aphec il envoya pour les y attaquer: mais ils n'oserent attendre; & les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reste estoit allé à Jerusalem pour y celebrer la feste des Tabernacles: on les tua tous: on brûla la ville, & Cestius s'avança ensuite par Berhoron jusques à Gabaon, où il se campa, & qui n'est éloigné de Jerusalem que de cinquante stades.

219. Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit si fort de leur capitale abandonnerent les ceremonies de cette grande feste, & sans observer-mesme le jour du Sabbath qu'ils gardoient auparavant si religieusement coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains: & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de piété les anima de telle sorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouyrirent un passage dans leurs bataillons, & pousserent leur victoire avec tant d'ardeur que si la cavalerie ne fust venuë au secours de cette infanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'estre entierement defaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes: & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reste de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de *Monobaze* Roy d'Adiabene, *Niger Peraïte*, & *Silas* Babylonien, qui avoit quitté le
 Roy

Roy Agrippa après l'avoir servi long-temps, se signalerent en cette occasion du costé des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin esté repoulléz, & les Romains se retirant à Bethoron, *Gioras* fils de Simon donna sur leur arriere-garde, en tua plusieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Jerusalem. Cestius demeura trois jours sans oser avancer dans sa retraite, parce que les Juifs, qui s'estoient saisis des éminences qui se rencontroient sur son chemin, l'observoient toujours, & faisoient assez connoistre que s'il se fust mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action.

LE Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains, résolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre: ou que s'il ne pouvoit les persuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce sujet *Borcée* & *Phebus* deux de ses capitaines qui estoient extrêmement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Cestius une entière abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portast le peuple à suivre le conseil de ce Prince, résolurent de tuer ces Deputez. Ainsi sans leur

leur donner le loisir de parler ils tuerent Phebus: & Borcée se sauva tout blessé. Le peuple improuva de telle sorte une si méchante action qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baston de s'enfuir dans la ville.

C H P I T R E XXXIX.

Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege.

220. **C**ESTIUS voulant profiter de leur division marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à Jerusalem. Il se campa à sept stades de la ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours sans rien entreprendre dans l'esperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux, & se contenta d'envoyer ses soldats enlever du blé dans les villages voisins.

Le quatriéme, jour qui estoit le treiziéme d'Octobre, il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute son armée, & les Juifs furent si surpris & si étonnez de la discipline des Romains qu'ils abandonnerent les dehors & se retirerent dans le Temple. Cestius après avoir traversé Beseetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des matériaux, & y avoir mis le feu prit son quartier dans la haute-ville auprès du palais royal; & s'il eust alors donné l'assaut il se seroit rendu maistre de Jerusalem & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Priscus* Mareschaux de Camp, & plusieurs officiers de cavalerie le divertirent de ce dessein, & furent cause, par la longue durée qu'eut depuis cette guerre, que les Juifs souffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors soufferts.

Cependant *Ananus* fils de Jonathas & plusieurs autres

autres des principaux des Juifs firent offrir à Cestius de luy ouvrir les portes. Mais soit par colere, ou parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux, il méprisa cette offre; & les factieux ayant eu le loisir de découvrir le dessein d'Ananus & des autres qui estoient dans les mesmes sentimens les poursuivirent si vivement à coups de pierre qu'ils les contraignirent de se jeter du haut des murailles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les defendre, & s'outinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains qu'ils les rendirent inutiles. Le sixième jour Cestius avec grand nombre de troupes choisies & de soldats qui tiroient des flèches, attaqua le Temple du costé du septentrion, & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs: ceux qui les suivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers: & d'autres faisant de rang en rang la mesme chose, ils formerent cette espece de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë: & ainsi se trouvant à couvert des dards & des flèches des Juifs ils travaillerent sans peril à sapper les murs & à tascher de mettre le feu aux portes du Temple. Les seditieux en furent si effrayez que se croyant perdus plusieurs s'ensuivirent hors de la ville: mais le peuple au contraire en eut de la joye & ne pensoit qu'à ouvrir les portes à Cestius qu'il consideroit comme son bienfaicteur, parce qu'il luy donnoit le moyen de se delivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainsi si ce General eust continué le siege il auroit bien-tost emporté la place: Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finist si-tost.

C H P I T R E X L.

Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.

221.

CESTIUS fut si mal informé du desespoir des factieux & de l'affection du peuple pour luy, qu'il leva le siege lors qu'il avoit le plus de sujet d'esperer de réussir dans son entreprise. Les assiegez considerant une retraite si surprenante comme une fuite reprirent courage, donnerent sur son arrieregarde, & tuerent quelques cavaliers & quelques fantassins. Cestius se logea ce mesme jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprès de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette precipitation augmenta encore la hardiesse des Juifs. Ils continuerent à attaquer ses dernieres troupes & en tuerent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marchaient estant fermé de pieux ils leur lançoient des dards à travers & les bleissoient par derriere sans qu'ils tournassent visage acause qu'ils s'imaginoient d'estre poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils estoient pesamment armez ils n'osoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque par tout en mesme temps : & ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains après avoir perdu, outre plusieurs soldats, *Priscus* qui commandoit la sixième legion, *Longinus* Tribun, *Emilius Jucundus* Mestre de camp d'un regiment de cavalerie, & esté contraincts d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à *Gabaon* où ils avoient campé auparavant : Cestius y passa

passa deux jours sans sçavoir à quoy se refoudre: mais voyant le troisiéme jour que le nombre des ennemis croissoit toujours & que tous les lieux circonvoisins en estoient remplis, il creut que son retardement luy avoit esté préjudiciable & que s'il différoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les asnes, les mulets, & les autres bestes de somme; à la réserve de celles qui estoient nécessaires pour porter les javelots & les machines, & craignoit mesme qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet estat vers Bethoron sans que les Juifs les attaquaissent tandis qu'elles estoient dans les lieux spatieux & decouverts: mais aussi-tost qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dans des descentes ils les chargeoient en teste pour les empescher d'avancer, & en queue pour les pousser encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les eminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de flèches. L'infanterie Romaine se trouvant dans une telle extremité, la cavalerie estoit encore en plus grand danger: car cette grande quantité de flèches l'empeschoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpez ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre costé comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient s'y sauver ne pouvoient leur échaper.

Les Romains se voyant ainsi reduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur desespoir fut si grand qu'ils se laisserent emporter jusques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs aucontraire jetoient des cris de joye en continuant toujours de tuer, & tout l'air retentissoit de bruit de ces differens

témoignages de réjouissance & de douleur. Que si la nuit qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron ne fust survenue, l'armée de Cestius auroit esté entièrement défaite.

Les Juifs les environnerent ensuite de tous costez, & gardoient toutes les avenues pour les empêcher d'en partir : & ainsi Cestius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmy ses troupes quatre cens soldats des plus résolus qu'il fit monter sur les toits des maisons avec ordre de crier bien haut : Qui va là ? comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'estoit point décampée. Il partit après avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'estoient retirez ils se jetterent sur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de flèches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit, il en fit encore une plus grande durant le jour ; & l'estonnement de ses soldats estoit si extraordinaire qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis utilement contre eux : & après les avoir poursuivis jusques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils se retirerent avec ces machines, dépouillerent les morts, rassemblerent tout leur butin, & retournerent à Jerusalem avec des cris de victoire, sans avoir perdu que tres-peu de gens ; au lieu que du costé des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre-vingt de cheval : ce qui arriva le huitième jour de Novembre en la douzième année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demeuroident dans leur ville.

A Prés un si malheureux succès arrivé à Cestius plusieurs des principaux des Juifs sortirent de Jerusalem comme ils seroient sortis d'un vaisseau qu'ils jugeoient estre prest à faire naufrage. *Costobarre* & *Saul* qui estoient freres, & *Philippe* fils de *Joachim* qui avoit esté General de l'armée du Roy *Agrippa*, se retirerent vers Cestius: & je diray ailleurs de quelle sorte *Antipas* qui avoit esté assiégé avec eux dans le palais royal n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces seditieux. Cestius envoya *Saul* & les autres à *Neron* dans l'*Achaïe* pour l'informer de sa retraite & rejeter la cause de la guerre sur *Florus*, afin d'appaiser sa colere contre luy en la faisant tomber sur un autre.

222.

Ceux de Damas ayant reçu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine résolurent de couper la gorge aux Juifs qui demeuroident parmy eux. Mais comme la pluspart de leurs femmes avoient embrassé nostre religion ils eurent grand soin de leur cacher leur dessein. Ils prirent le temps pour l'exécuter qu'ils estoient tous assemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu estant fort étroit & les Juifs n'estant point armez ils en tuerent dix mille sans peine.

223.

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du

nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

224.

Après que ceux qui avoient poursuivi Cestius furent de retour à Jerusalem ils employèrent la force & la douceur pour tascher d'attirer à leur parti ceux qui favorisoient les Romains : & s'estant assemblez dans le Temple élurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Joseph* fils de *Gorion* & le Sacrificateur *Ananus* furent ordonnez pour prendre soin de la ville & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de *Simon*, quoy qu'il se fust enrichi des dépouilles des Romains, qu'il eust pris l'argent qui appartenoit à Cestius, & qu'il en eust beaucoup tiré du tresor public; neanmoins parce qu'on voyoit qu'il aspiroit à la tyrannie & se servoit comme de gardes de ceux qui luy estoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna peu à peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il luy persuada de luy obeir en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jesus* fils de *Saphas* l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur : & l'on manda à *Niger*, alors Gouverneur de cette Province, qui tiroit son origine de delà le Jourdain, ce qui luy avoit fait donner le surnom de *Peraïte*, de leur obeir.

On envoya *Joseph* fils de *Simon* à *Jericho*, *Manassé* au delà du fleuve, & *Jean* Essénien à *Thamna* à laquelle on joignit *Lydda*, *Joppé* & *Ammaus* pour les gouverner en forme de toparchie. *Jean* fils d'*Ananias* fut aussi ordonné pour Gouverneur de la *Gophnitide* & de l'*Acrabatane* :
&

& JOSEPH fils de Mathias pour exercer une semblable charge dans la haute & basse Galilée, & l'on joignit à son Gouvernement Gamala qui est la plus forte place de tout le païs.

Ce Joseph est l'auteur de cette histoire.

225.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à Joseph son premier soin fut de gagner l'affection des peuples comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquérir aussi les plus puissans en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles qu'il établit comme administrateurs de la Province, & donna ainsi la joye à ces peuples d'estre gouvernez par des personnes de leur païs & instruits de leurs coutumes. Il établit outre cela dans chaque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant aux grandes il s'en reserya la connoissance.

Après avoir de la sorte ordonné de toutes choses au dedans il porta ses soins à ce qui regardoit la sûreté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entrassent en armes dans cette Province il fit enfermer de murailles les places de la basse Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier, sçavoir Jorhapat, Bersabée, Salamain, Perecho, Japha, Sigogh, Tarichée, Tiberiade, & fortifier le mont Iraburin & les cavernes qui sont près du lac de Genesareth.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier Petra autrement nommée Acabaron, Septh, Jamnith & Mero : & dans la Gaulanite Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils estoient riches, portez à la guerre & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à Jean

fils.

filz de Levia de faire enfermer de murailles Giscala. Quant à toutes les autres places il y alloit en personne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enroller jusques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous costez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles estoit leur obeïssance & leur discipline, & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit désiré, il creut devoir travailler au moins à les rendre obeïssans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux officiers comme capitaines, mestres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enseigna toutes les diverses manieres de signal, de quelle sorte il faut sonner l'alarme, la charge, & la retraite: comment les troupes qui sont encore entieres doivent soutenir celles qui sont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraischir les fatiguées pour partager avec elles le peril; & il les instruïsoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoustumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur representoit sur toutes choses quelle estoit l'extrême discipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoistre quelle seroit l'obeïssance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dès lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny se persuader de poyvoir trouver du profit dans le dom.

dommage de ceux qui leur estoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il est impossible de bien réussir dans la guerre quand on agit contre sa conscience, & que les méchans sont haïs non seulement des hommes mais de Dieu-mesme. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions; & avoit déjà autant de gens qu'il en desiroit: car leur nombre estoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde auxquels il se fioit principalement, & six cens gardes pour tenir près de sa personne qui estoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers estoient entretenues par les villes, qui les nourrissoient volontiers & sans en estre incommodées, parce que chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre, & l'autre moitié leur fournissoit des vivres, pourvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la seureté & à la subsistance les uns des autres.

CHAPITRE XLIII.

Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les envoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revoltée contre luy.

Pendant que Joseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée JEAN fils de Levias qui estoit de Giscala

la vint à paroître. Il estoit tres-méchant, tres-artificieux, tres-dissimulé, & tres-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en usoit mesme envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes : & plus il commettoit de crimes, plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'estoit veu l'avoit empesché durant un temps de faire connoître jusques où alloit sa méchanceté : & au commencement il voloit seul : mais d'autres se joignirent après à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toujours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience dans la guerre. Après qu'il en eut assemblé jusques à quatre cens dont la pluspart estoient des Tyriens fugitifs, il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il aspirait à de plus grandes choses il desira de commander des troupes réglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empescha.

Lors qu'il vit que Joseph le consideroit comme un homme de service il luy persuada de luy commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches ; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Joseph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins qu'elle n'eust passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta après une tres-grande quantité dont quatre mesures ne luy coûtoient qu'une piece de monnoye Tyrienne qui en valoit quatre Attiques, & il tiroit le mesme prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile, qu'elle en avoit recœuilli en cette année une tres-grande quantité, & qu'il estoit le
seul

seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre ce-luy à qui il en avoit l'obligation. Ensuite, dans l'esperance que si Joseph estoit dépossédé de son Gouvernement il pourroit luy succeder, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le païs, afin que la Province se trouvant troublée il pût tuer Joseph en trahison s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuser & le rendre odieux à ceux du païs s'il negligeoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réussir dans ce dessein il avoit dès auparavant fait courir le bruit de tous costez que Joseph avoit resolu de livrer cette province aux Romains: & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servist aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith qui faisoient garde dans le grand Champ attaquèrent *Ptolemée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice & pillerent tout le bagage qu'il conduisoit, parmi lequel il y avoit quantité de riches vestemens, de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joseph qui estoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enéel* l'un des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit esté pris; & cette action de justice pensa luy coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irrités de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph estoit de le rendre au Roy & à la Reine sa sœur, qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Joseph estoit un traistre, & répandirent aussi de telle sorte ce bruit dans les villes, que dès le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes, & se rendirent dans l'hypodrome près de Tarichée où ils crioient

227.

avec fureur, les uns qu'il le falloit lapider, & les autres qu'il falloit le brûler, & *Jean & Jesus* fils de Saphas alors Magistrats dans Tyberiadé n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Joseph furent si effrayez de voir cette grande multitude si irritée contre luy qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors; & l'on estoit prest à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais luy sans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de se trouver seul se presenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre sur sa teste, ses mains derriere son dos, & son épée pendue à son cou. Les personnes qui luy estoient affectionnées, & particulièrement ceux de Tarichée, furent émus de compassion: mais les païsans & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impositions, l'outragerent de paroles en disant: Qu'il falloit qu'il rapportast l'argent du public, & qu'il confessast la trahison qu'il avoit faite: car le voyant en cet estat ils s'imaginoient qu'il ne desavoueroit rien de ce dont il estoit accusé, & que ce qu'il faisoit n'estoit que pour les toucher de pitié afin qu'on luy pardonnast. Alors comme son dessein estoit de les diviser, il leur promit de confesser la verité, & leur parla ensuite en ces termes: Je n'ay pas eu la moindre pensée de rendre cet argent au Roy Agrippa, ny d'en profiter. Car Dieu me garde d'estre amy d'un Prince qui vous est ennemy, ou de vouloir tirer de l'avantage d'une chose qui vous seroit préjudiciable. Mais voyant, ajouta-t-il en s'adressant aux habitans de Tarichée, que vostre ville a besoin d'estre fortifiée; que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiadé & des autres villes desirent de s'approprier cette prise, j'avois resolu de l'employer à faire en-

ler-

fermer vostre ville de murailles. Que si vous ne le “
desirez pas je suis prest de rendre tout ce qui a esté “
pris pour en disposer comme vous voudrez : Et si “
aucontraire vous avez quelque sentiment de l'inten- “
tion que j'ay eüe de vous faire plaisir , vous estes “
obligez de me defendre. “

Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée
qu'ils luy donnerent de grandes louanges. Ceux
de Tyberiadé aucontraire & les autres en furent
encore plus animez contre luy & le menaçoient
plus que jamais. Dans cette diversité de sentimens
au lieu de continuer à luy parler ils entrèrent en
contestation les uns contre les autres : & alors Jo-
seph se confiant au grand nombre de ceux qui luy
estoyent favorables , car les Tarichéens n'estoyent
pas moins de quarante mille , commença à parler
avec plus de hardiesse à toute cette multitude. Il
ne craignit point de blasmer leur injuste preten-
tion , & de dire hautement qu'il falloit employer “
cet argent à fortifier Tarichée ; qu'il prendroit “
soin de fortifier aussi les autres villes , & que l'on “
ne manqueroit pas d'argent pourveu qu'ils s'unif- “
sent ensemble contre ceux de qui il en falloit tirer , “
& non pas contre celuy qui pouvoit leur en faire “
avoir. “

Cette multitude trompée de la sorte se retira :
mais deux mille hommes de ceux qui estoient ani-
mez contre luy allerent en armes l'assiéger dans sa
maison avec de grandes menaces : & dans ce nou-
veau peril il se servit d'une autre adresse. Il monta
au plus haut étage du logis , d'où après avoir appai-
sé ce bruit en leur faisant signe de la main il leur
dit : Qu'il ne pouvoit pas entendre parmy tant de “
voix confuses ce qu'ils desiroient de luy. Mais que “
s'ils vouloyent luy envoyer quelques personnes a- “
vec qui il püst conférer il estoit prest de faire tout “
ce qu'ils voudroient. Sur cette proposition les prin- “

cipaux & les Magistrats furent le trouver. Il ferma les portes sur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis, où il les fit tellement fouetter qu'ils estoient si écorchez qu'on voyoit leurs costes, & après il les renvoya. Cette multitude qui attandoit au dehors le succès de la conference & croyoit qu'ils dispuoient des conditions, fut si effrayée de les voir revenir ainsi tout en sang que chacun ne pensa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore sa haine & sa jalousie contre Joseph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'estre malade, & luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiadé. Comme Joseph ne se défioit point encore de luy il luy envoya une lettre adressant aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner un logis & les choses dont il auroit besoin. Deux jours après qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Joseph. *Silas* que Joseph avoit laissé pour la garde de la ville l'ayant découvert luy en donna avis, & bien qu'il fust nuit lors qu'il receut sa lettre il ne laissa pas de partir à l'heure-mesme, & arriva de grand matin à Tyberiadé. Tout le peuple, excepté ceux qui avoient esté gagez par de l'argent, fut au devant de luy : mais comme Jean se doutoit du sujet qui l'amenoit, il envoya un de ses amis luy faire des excuses de ce qu'il ne luy alloit point rendre ses devoirs acause de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traistre ayant appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on luy avoit donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria, & Joseph s'estant tourné lors qu'ils les luy portoient déjà à la gorge, descendit

dit d'un petit tertre élevé de six coudées sur lequel il estoit monté pour parler; gagna le lac avec deux de ses gardes seulement, & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussitôt les armes pour châtier ces assassins. Mais comme il craignoit que si l'on en venoit à une guerre civile le crime de quelques particuliers ne causât la ruine de toute la ville, il leur manda de penser seulement à leur sûreté sans tuer ny accuser personne: & ils luy obéirent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sceu cette trahison & qui en estoit l'auteur, s'assemblerent pour marcher contre Jean, & il se sauva à Giscala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée se rendirent ensuite en armes & en tres grand nombre auprès de Joseph en criant: Qu'ils venoient pour le servir contre Jean ce traître & leur commun ennemy, & pour brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop louer leur affection: mais qu'il les prioit de ne s'y pas laisser emporter, parce qu'il aimoit mieux confondre ses ennemis par sa moderation que de les détruire par la force. Il se contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec Jean que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à son de trompe que l'on confisqueroit le bien & que l'on brûleroit les maisons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans cinq jours ce traître. Cette declaration eut tant d'effet que trois mille hommes abandonnerent Jean, vinrent trouver Joseph, & jetterent leurs armes à ses pieds.

Jean se voyant alors hors d'esperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joseph se retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy restoient, & ne pensa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahisons plus difficiles à découvrir:

Il envoya secrettement à Jerusalem l'accuser de lever une grande armée pour se rendre maître de Jerusalem si on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit esté informé d'une partie de ce qui s'estoit passé ne tint compte de cet avis : mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magistrats envoyèrent secrettement de l'argent à Jean pour assembler des troupes & faire la guerre à Joseph. Ils dresserent un acte pour luy oster le commandement de celles qu'il avoit : & pour faire executer ce decret envoyèrent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre personnes fort considerables, sçavoir *Joasar*, ou *Gozar* fils de *Nomicus*, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Judas* fils de *Jonathas* tous sçavans dans nos loix & fort éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Joseph, & avec ordre s'il vouloit venir de son bon gré rendre raison de ses actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refusoit de le traiter comme ennemy.

229. Les amis de Joseph luy donnerent avis que l'on envoyoit vers luy des gens de guerre : mais ils ne purent luy mander à quel dessein, parce qu'on le tenoit fort secret. Ainsi *Scitopolis*, *Gamala*, *Giscala* & *Tyberiadé* se declarerent contre luy avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maître bien-tost après sans violence, & prit aussi par son adresse ces quatre deputez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous à Jerusalem, où le peuple s'emeut de telle sorte contre eux que s'ils nes'en fussent fuis il les auroit tuez & ceux qui les avoient envoyez.

230. La crainte que Jean avoit de Joseph le tenoit enfermé dans *Giscala*, & peu de jours après les habitans de *Tyberiadé* s'estant encore revoltez contre Joseph envoyèrent offrir au Roy *Agrippa* de remettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres : mais il manqua de venir.

Quel-

Quelques cavaliers Romains arriverent seulement : & alors ils se revoltèrent contre Joseph. Il en recut la nouvelle à Tarichée : & comme il avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser du blé il se trouva dans une grande peine , parce que d'un costé il n'osoit marcher seul contre ces deserteurs qui l'avoient abandonné ; & il ne pouvoit de l'autre se résoudre à demeurer sans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy se rendissent cependant maîtresses de la ville , outre que le lendemain estoit un jour de Sabbath qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui luy réussit : & pour empêcher que l'on ne pût donner aucun avis à ceux de Tyberiadé il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva de barques sur le lac dont le nombre estoit de deux cens trente , mit quatre matelots dans chacune , & vogua de grand matin vers Tyberiadé. Lors qu'il fut à une telle distance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en estre apperceu il commanda à tous ses matelots de s'arrester & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames : & luy accompagné seulement de sept de ses gardes qui n'estoient point armez s'avança assez près pour pouvoir estre reconnu de ceux de Tyberiadé. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de luy de dessus les murailles de la ville furent si surpris de le voir ; & ce grand nombre de bateaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle sorte qu'ils jetterent leurs armes & le prièrent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur faire de grandes menaces & de grands reproches , de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains ils consumoient leurs forces en des dissensions domestiques qui estoit le plus grand avantage qu'ils pussent donner à leurs ennemis, dit que c'estoit une chose

„ chose horrible que le dessein qu'ils avoient de faire
 „ mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre
 „ le plus d'assistance, & de ne rougir point de honte
 „ de luy refuser les portes d'une ville qu'il avoit enfer-
 „ mée de murailles ; mais qu'il vouloit bien leur par-
 „ donner pourvû qu'ils luy envoyassent des deputez
 „ afin de luy en faire satisfaction.

Ils luy envoyerent aussi-tost dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assez loin: demanda ensuite qu'on luy envoyast cinquante des Senateurs les plus considerables afin de recevoir aussi leur parole : & il continua sous le mesme pretexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de Tyberiadé, dont le nombre estoit de six cens, & deux mille autres habitans : & à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que *Clitus* avoit esté le principal auteur de la sedition, & qu'ils le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoy comme Joseph ne vouloit la mort de personne il commanda à *Levias* l'un de ses gardes d'aller couper les mains à Clitus : Mais ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa executer cet ordre : & Clitus voyant que Joseph s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre pour le chastier luy-mesme comme son crime le meritoit, le pria de luy laisser au moins une main. Il le luy accorda pourveu que luy-mesme s'en coupast une : & aussi-tost ce seditieux tira son épée, & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Joseph avec sept foldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiadé.

231. Quelques jours après il permit à ses troupes de saccager Giscala & Sephoris qui s'estoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût

ra-

ramasser du pillage ; & en usa de mesme envers ceux de Tyberiadé pour les chastier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien , & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.

CHAPITRE XLIV.

*Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains.
Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.*

A Prés que ces divisions domestiques, qui n'estoient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée, furent cessées, on ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANUS & ceux des principaux de Jerusalem qui leur estoient ennemis se hastoient de faire relever les murailles de la ville, d'assembler grand nombre de machines & de faire de tous costez forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour apprendre à s'en bien servir, & la chaleur d'un si grand mouvement remplissoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prevoiant les malheurs où l'on s'alloit engager avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaistre de vaines esperances : & Jerusalem estoit dans un tel estat que l'on voyoit cette malheureuse ville travailler elle-mesme à sa ruine, comme si elle eust voulu ravir aux Romains la gloire de la detruire. Le dessein d'Ananus estoit de surseoir pour un temps tous ces preparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nommoit Zelateurs, & à leur faire prendre des resolutions plus prudentes & plus utiles au public : mais il succomba dans son entreprise comme on le verra dans la suite.

Cepen-

232.

233. Cependant SIMON fils de Gioras assembla dans la toparchie de Lacrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches : son insolence alloit jusques à les fraper & à les battre ; & il aspirait ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyerent contre luy des gens de guerre : & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'estoient retirez à Massada , où ayant demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses autres ennemis il fit tant de maux à l'Idumée que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages, afin d'empescher la continuation de ses voleries & de ses meurtres.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement
de ses armées de Syrie pour faire la guerre
aux Juifs.*

L'EMPEREUR Neron ne pût apprendre sans étonnement & sans trouble le mauvais succès de ses armes dans la Judée : Mais il le dissimula, & couvrant sa peur d'une apparence d'audace il fit éclater sa colère contre Cestius ; comme si c'eust esté à son incapacité & non pas à la valeur des Juifs que les avantages qu'ils avoient remportez sur ses troupes devoient estre attribuez. Car il croyoit qu'il estoit de la dignité de l'Empire & de cette suprême grandeur qui l'élevoit si fort au dessus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choses les plus fâcheuses cette fermeté qui rend

234.

rend l'ame superieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en luy-mesme entre sa fierté & sa crainte il jetta les yeux de tous costez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de chastier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'orient, en empeschant que les autres nations n'entreprissent aussi de secouer le joug des Romains comme elles y paroissoient entierement disposées. Après avoir fort deliberé il ne trouva que le seul VESPASIEN capable de soutenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'estoit passée dans la guerre : l'Empire devoit à sa valeur la paix dont il jouissoit dans l'Occident qui s'estoit veu ébranlé par le soulèvement des Allemands; & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius sans qu'il luy en coûtast ny des sueurs ny du sang, la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir esté veritablement domtée. Ainsi Néron considerant l'âge, l'experience, & le courage de ce grand capitaine, & qu'il avoit des enfans qui estoient des ostages de sa fidelité & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere; outre que peut-estre Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'Empire, il se resolut de luy donner le commandement de ses armées de Syrie : & dans le besoin qu'il avoit de luy il n'y eut point de témoignage d'affection & d'estime dont il n'accompagnast ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir dans une occasion si importante. Vespasien estoit alors auprès de ce Prince dans l'Achaïe; & il n'eut pas plustost esté honoré de ce grand employ qu'il envoya TITE son fils à Alexandrie pour y prendre les cinquième & dixième legions: & luy après avoir passé le détroit de l'Helespont se rendit par terre dans la Syrie,

OÙ

où il assembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voisines de cette Province.

CHAPITRE II.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisieme se sauve comme par miracle.

L'Avantage si inespéré remporté par les Juifs sur l'armée Romaine commandée par Cestius leur enfla tellement le cœur & les rendit si insolens, qu'estant incapables de se moderer ils ne penserent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Après avoir assemblé tout ce qu'ils pûrent de meilleures troupes ils marcherent contre Ascalon qui est une ville fort ancienne distante de Jerusalem de cinq cens vingt stades, & resolurent de l'attaquer la premiere parce que de tout temps ils la haïssoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Peraïte, SILAS Babylonien, & JEAN Essenien. 235.

Ascalon estoit environnée d'une tres forte muraille : mais la garnison en estoit si foible qu'elle n'estoit composée que d'une cohorte d'infanterie, & de quelque cavalerie commandée par Antoine. L'ardeur dont les Juifs estoient poussez leur fit faire une si grande diligence qu'ils arriverent auprès de la ville plûtost qu'on ne l'auroit pû croire. Ils ne surprirent pas néanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche il estoit déjà parti avec sa cavalerie pour les attendre ; & sans s'estonner de leur multitude & de leur audace il soutint si courageusement

ment leur premier effort qu'ils ne pûrent s'avancer jusques aux murs de la ville ; parce qu'encore qu'ils surpassassent de beaucoup les Romains en nombre , ils avoient le desavantage d'avoir à faire à des ennemis aussi sçavans dans la guerre qu'ils y estoient ignorans , aussi-bien armez qu'ils l'estoient mal , aussi-bien disciplinez qu'ils l'estoient peu , & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuosité & par colere obeïssoient parfaitement à leurs chefs : à quoy joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aisément defaits. Car aussi-tost que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils prirent la fuite : & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainsi écartez dans cette campagne qui leur estoit si favorable ils en tuerent un tres-grand nombre ; non que les Juifs manquaissent de cœur , n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tascher de rétablir le combat ; mais parce que dans le desordre où ils estoient les Romains animez par leur victoire continuerent à les poursuivre durant la plus grande partie du jour sans leur donner le temps de se rallier. Ainsi dix mille demeurèrent morts sur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs ; & les autres , dont la plupart estoient blesez , se sauverent sous la conduite de Niger dans un bourg de l'Idumée nommé Salis. Du costé des Romains quelques-uns seulement furent blesez.

236.

Une si grande perte au lieu d'abattre le cœur des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient & par le desir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts , le souvenir de leurs precedens avantages relevoit leurs esperances , & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde defaite. Sans donner seulement le temps aux blesez de guerir de leurs playes ils rassemblèrent une armée plus forte que la premiere , & plus animez que jamais retournerent

con-

contre Ascalon : mais n'estant pas plus aguerris qu'auparavant, & ayant toujours les mêmes avantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occasion un succès plus favorable. Antoine leur dressa des embuscades sur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reste s'enfuit ; & Niger après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur se sauva dans la tour de Bezedel. Comme elle estoit extrêmement forte & que le principal dessein d'Antoine estoit d'oster à ses ennemis un aussi excellent chef qu'estoit Niger, il ne voulut pas perdre le temps à s'opiniâtrer de la forcer : il se contenta d'y mettre le feu, & se retira avec la joye de penser que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres, mais il s'estoit jeté de la tour en bas, & estoit tombé dans une cave où les siens le trouverent vivant trois jours après, lors qu'accablés de douleur ils cherchoient son corps pour l'enterrer. Un bonheur si inespéré leur donna une joye inconcevable : & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particuliere de Dieu de leur avoir ainsi conservé un chef dont la conduite leur estoit si nécessaire dans la suite de cette guerre.

CHAPITRE III.

Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.

V Espasien étant arrivé avec son armée à Antioche metropolitaine de Syrie, qui passe sans contredit tant par sa grandeur que par ses autres avantages

237.

tages pour l'une des trois principales villes de tout l'Empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avança delà à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trouver. Le desir de pourvoir à leur seureté, & la connoissance qu'ils avoient de la puissance des Romains ne leur avoit pas fait attendre son arrivée pour leur témoigner leur fidelité: ils avoient protesté à Cestius de ne s'en departir jamais, & demandé & receu de luy une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir Vespasien, mais luy promirent de servir contre ceux de leur propre nation, & le prièrent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour resister aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville estant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'affiete, & la principale defence de ce pais, il jugea qu'il importoit extremement de s'en assurer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voisines.

237. **I**L y a deux Galilées, dont l'une se nomme la haute, l'autre la basse; & toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles sont bornées du costé de l'occident par la ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le mont Carmel possédé autrefois par les Galiléens, & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers acause que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du costé du midy elles ont pour frontieres Samarie, & Scitopolis jusqu'au fleuve du Jourdain. Du costé de l'orient leurs limites sont Hippen, Gardaris,

daris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du royaume d'Agrippa. Et du costé du septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tyberiadé jusques à Zabulon dont Ptolemaïde est proche du costé de la mer ; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusques au village de Baca qui la separe d'avec les terres des Syriens : & sa longueur s'étend depuis Thella qui est un village proche du Jourdain, jusques à Meroth.

Quoy que ces deux Provinces soient environnées de tant de diverses nations elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres , parce qu'outre qu'elles sont tres-peuplées , leurs habitans sont fort vaillans & sont instruits dès leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres , que leur abondance invitant à les cultiver ceux mesme qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture , il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages , il y a aussi un grand nombre de villes si peuplées que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étendue de la Galilée ne soit pas si grande que le país qui est au delà du Jourdain , elle ne luy cede point en force , parce qu'elle est comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile : au lieu qu'une grande partie de cet autre país est sèche , deserte , & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a néanmoins des endroits dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir ; & l'on y voit en abondance des vignes , des oliviers , & des palmiers , parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arrosent , & que des sources qui coulent sans cesse

la rafraîchissent durant les grandes ardeurs de l'esté. Ce païs s'étend en longueur depuis Macheron jusques à Pella, & en largeur depuis Philadelphie jusques au Jourdain. Pella le termine du costé du septentrion : le Jourdain du costé de l'occident : le païs des Moabites du costé du midy : & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphie & Gerasa du costé de l'orient.

Le païs qui dépend de Samarie & qui est situé entre la Judée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la toparchie de l'Acrabatane. Il ne differe en rien de celuy de la Judée : car l'un & l'autre sont montueux & ont de riches campagnes. Les terres en sont tres-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que sauvages, parce qu'estant naturellement seches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures du monde : les pasturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance : & ce qui surpasse tout le reste & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux Provinces, c'est l'incroyable quantité d'hommes dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Anvath autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce mesme village du costé du septentrion. Sa longueur du costé du midy s'étend jusques à un village d'Arabie nommé Jardan : & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Joppé. Jerusalem placée au milieu en est le centre : & ce beau païs a encore cet avantage, qu'allant jusques à Ptolemaïde la mer ne contribue pas moins que la terre à le rendre aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Jerusalem est la premiere & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont esté distribuées en autant de toparchies qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaïs, Pella, l'Idu-

l'Idumée, Engadi, Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont juridiction sur les regions voisines ne font point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la Trachonite qui font partie du royaume d'Agrippa. Ce païs qui est habité par les Syriens & les Juifs meslez ensemble s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jourdain jusques au lac de Tyberjade, & en longueur depuis le village d'Arphac jusques à Juliade.

CHAPITRE V.

Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.

VOilà ce que j'ay crû devoir dire de la Judée & des Provinces voisines le plus brièvement que j'ay pû. 239.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Séphoris estoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavalerie se campa dans le grand Champ. Les uns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins, dont Joseph & les siens, quoy qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, furent extrêmement incommodés. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes, & traioient si mal les habitans lors qu'ils osoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leurs murailles.

Joseph voyant les choses en cet état fit tous ses efforts pour se rendre maistre de Séphoris; mais il éprouva à son préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée que les Romains mesme ne l'auroient sceu 240.

prendre : & ainsi ne pouvant ny par surprise , ny par les persuasions ramener les Sephoritains à son parti il fut trompé dans son esperance. Cedeſſein qu'il avoit eu irrita de telle ſorte les Romains qu'ils ne ſe contentoient pas de continuer leurs ravages : ils tuoient ceux qui leur reſiſtoient , reduiſoient les autres en ſervitude , mettoient tout à feu & à ſang ſans pardonner à perſonne , & on ne pouvoit trouver de ſeureté que dans les villes que Joſeph avoit fortifiées.

241. Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit priſes à Alexandrie ſe rendit à Ptolemaïde auprès de Veſpaſien ſon pere plus promptement. qu'on n'auroit crû que l'hyver le luy pûſt permettre , & joignit ainſi à la quinzième legion la cinquième & la dixième compoſées des meilleurs ſoldats de l'Empire , & qui eſtoient ſuivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres , & de ſix compagnies de cavalerie venus de Ceſarée , dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens eſtoient chacune de mille hommes de pied , & les autres de ſix cenſtreize & de ſix-vingt cavaliers. Les Princes allies fortifierent auſſi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS , Agrippa & SOHEME envoyerent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de flèches , & mille chevaux : & MALC Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied dont la plus grande partie eſtoient auſſi armez d'arcs & de flèches. Toutes ces troupes jointes enſemble faiſoient environ ſoixante mille hommes , ſans y comprendre les valets qui eſtoient en fort grand nombre , & qui ayant paſſé toute leur vie dans les perils de la guerre & aſſiſté à tous les exercices qui ſe font durant la paix , ne cedoient qu'à leurs maîtres en courage & en adreſſe.

CHAPITRE VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

P Eut-on trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets si capables de les servir non seulement en tout le reste, mais aussi dans les combats ? Et si l'on considère quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre, doutera-t-on que ce ne soit à leur seule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'Empire du monde ? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la nécessité les y obligent ; ils les pratiquent en pleine paix : & comme s'ils estoient nés les armes à la main ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour de véritables combats tant ils en ont l'apparence : & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soutenir de si grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre : la peur ne leur fait jamais perdre le jugement ; & la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez se rencontrent ils demeurent toujours victorieux ; & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de sang ; & leurs combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne sçauroient estre surpris par un soudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir estre attaquez ils fortifient leur camp, non pas confusément ny legerement, mais d'une forme quadrangulaire ; & si la terre y est inegale ils l'applanissent : car ils menent toujours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artisans pour ne manquer de rien de ce qui est nécessaire à la fortification.

Le dedans de leur camp est séparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des soldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élevent des tours également distantes, dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges afin que les hommes & les chevaux puissent y entrer & en sortir facilement. Le dedans est divisé par ruës au milieu desquelles sont les logemens des chefs, un prétoire fait en façon d'un petit temple, un marché, des boutiques d'artisans, & des tribunaux où les principaux officiers jugent les differens qui arrivent. Ainsi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet estat plustost qu'on ne le sçauroit croire : & si l'on juge qu'il en soit besoin on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de l'argeur & autant de profondeur. Les soldats avec leurs armes toujours proches d'eux vivent ensemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par escouades au bois, à l'eau, au fourage, & mangent tous ensemble sans qu'il leur soit permis de manger séparément. Le son de la trompette leur fait connoître quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choses étant si exactement réglées que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont le matin saluer leurs Capitaines : les Capitaines vont saluer leurs Tribuns ; & les Tribuns & les Capitaines vont tous ensemble saluer celui qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres necessaires pour les porter à leurs inferieurs, afin que personne n'ignore la maniere dont il doit combattre, soit qu'il faille faire des sorties, ou se retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier son de trompette le fait connoître, & aussi-tost ils plient les tentes & se

se preparent à partir. Quand la trompette sonne une seconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troisième signal comme l'on feroit dans une course de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur est facile d'en refaire un autre, que pour empêcher les ennemis de s'en pouvoir servir. Quand la trompette sonne pour la troisième fois tout marche; & afin que chacun aille en son rang on ne souffre que personne demeure derriere. Alors un heraut qui est au costé droit du General leur demande par trois fois s'ils sont prests à combattre: à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont tout prests. Ils previennent mesme souvent le heraut en faisant connoître par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le mesme ordre que s'ils avoient l'ennemy en teste sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armez de casques & de cuirasses: & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au costé gauche est beaucoup plus longue que l'autre: car celle qu'ils ont au costé droit n'a qu'une paulme de long, & c'est plustost un poignard que non pas une épée. Des soldats choisis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targes, & tous les autres soldats ont des javelots avec de longs boucliers, & portent dans une espee de hotte une scie, une serpe, une hache, un cerclor ou un pic, une faucille, une chaisne, des langes de cuir, & du pain pour trois jours, en sorte qu'ils ne sont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au costé droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à costé du cheval, & une trouffe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe est fort large, & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont

choisis pour accompagner le chef sont armez comme les autres : & c'est le sort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles sont la marche , la maniere de camper , & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir premedité : mais leurs actions sont toujours des suites de leurs deliberations. Ainsi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement : & pourveu que les choses soient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances que de ne devoir leurs bons succès qu'à la fortune ; parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule portent à agir inconsidérément : au lieu que les malheurs qui viennent ensuite d'une resolution sagement prise servent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de semblables ; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement : & qu'au contraire dans les defayantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la consolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence desiroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient pas seulement les corps des soldats , ils affermissent aussi leurs courages ; & l'apprehension du chastiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non seulement pour la desertion , mais pour les moindres negligences ; & quelque severes que soient ces loix , les officiers qui les font observer le sont encore davantage : mais les honneurs dont ils recompencent le merite sont si grands que ceux qui souffrent de si rudes chastimens n'osent s'en plaindre : & cette merveilleuse obeïssance fait que rien n'est si beau dans la paix ny si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroist ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en mesme temps , tant
les.

lès troupes qui le composent sont admirablement bien disposées. Leurs oreilles sont si attentives aux ordres, leurs yeux si ouverts aux signes, & leurs mains si préparées à l'exécution de ce qui leur est commandé, qu'estant d'ailleurs si vaillans & infatigables au travail, la resolution de donner bataille n'est pas plûtoſt prise, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny fleuves, ny forests, ny montagnes qui puissent les empescher de s'ouvrir le chemin à la victoire, ny mesme l'opposition de la fortune, parce qu'ils ne se croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient aussi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées, qui executent d'une maniere heroïque des conseils si sagement pris, aient poussé si loin leurs conquestes, que ce superbe Empire n'ait pour bornes que l'Euphrate du costé de l'orient, l'Océan du costé de l'occident, l'Afrique du costé du midy, & le Rhin & le Danube du costé du septentrion, puis que l'on peut dire sans flaterie que quelque grande que soit l'étendue de tant de royaumes & de provinces, le cœur de ce peuple, que sa prudence jointe à sa valeur a rendu le maistre du monde est encore plus grand.

Mon dessein dans ce que je viens de dire n'est pas tant de publier les loüanges des Romains que de consoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de se revolter contre eux. Peut-estre aussi que ce discours servira à ceux qui estimant autant la bonne discipline qu'elle merite de l'estre, ne sont pas particulièrement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.

P. 5.

Ves.

243. **V**Espasien employa le temps qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite son fils à donner ordre à toutes les choses nécessaires pour son armée; & Placide cependant courut toute la Galilée & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit : mais ce n'estoit que des gens sans courage & incapables de résister : car tous ceux qui avoient du cœur se retiroient dans les villes que Joseph avoit fortifiées. Comme Jotapat estoit la plus forte de toutes Placide résolut de l'attaquer, dans la créance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acquerroit une grande réputation auprès de ses Généraux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs entreprises la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la sorte la plus considérable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son espérance : car les habitans de Jotapat découvrirent son dessein, fortirent sur ses troupes qui n'estoient point préparées à les recevoir : & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans ils les attaquèrent avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite & en blessèrent plusieurs, mais ils n'en tuèrent que sept, tant parce que les Romains estoient bien armés & ne fuyoient pas en désordre, qu'à cause que les Juifs qui n'estoient pas si bien armés se contenterent de leur lancer des traits de loin sans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur côté que trois hommes, & eurent peu de blessés. Ainsi Placide abandonna cette entreprise.

C H A P I T R E VIII.

Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.

244. **V**Espasien ayant résolu d'attaquer en personne la Galilée partit de Ptolemaïde après avoir ordonné

né sa marche selon la coutume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus legerement armées marchoient les premieres pour soutenir les escarmouches des ennemis, & reconnoître les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuscades. Une partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine suivoit, & dix soldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choses necessaires pour faire le camp. Les pionniers les suivoient afin d'applanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des Officiers alloit après avec nombre de cavalerie pour l'escorter. Vespasien marchoit ensuite avec des troupes choisies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce sujet six vingt maîtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient après, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de soldats choisis. On voyoit venir ensuite l'aigle Imperiale cette illustre enseigne des Romains, qui ont creu la devoir mettre à la teste de leurs armées, pour faire connoître que comme l'aigle regne dans l'air sur tous les oiseaux, ils regnent dans la terre sur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur sert de presage qu'ils demeureront toujours victorieux. Les autres enseignes dans lesquelles estoient des images qu'ils nommoient sacrées estoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient, & après marchoit six à six de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la discipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les soldats, & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe estoient des vivandiers, des artisans, & autres gens mercenaires escortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il eust pû dès lors passer plus avant : mais il creut devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la veüe de son armée, & leur donner le loisir de se repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui estoit nécessaire pour un siege.

C H A P I T R E IX.

Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiadé.

245. **C**E grand Capitaine réussit dans son dessein : car le seul bruit de sa venue étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'estoient rangez auprès de Joseph & qui estoient campez à Garis près de Sephoris s'enfuirent, non seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir veu son armée.

Joseph se voyant ainsi abandonné, & que la consternation des Juifs estant telle qu'on l'assuroit que plusieurs s'alloient rendre aux Romains, il n'estoit pas en estat de les attendre avec ce peu de gens qui luy restoiert, il creut se devoir éloigner, & se retira à Tyberiadé.

C H A P I T R E X.

Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses.

246. **L**A premiere place que Vespasien attaqua fut Gadara : & il l'emporta sans peine au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tuerent tous
ceux

ceux qui estoient en âge de porter les armes, tant le souvenir de la honte receuë par Cestius les animoit contre les Juifs; & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits esclaves.

La présence de Joseph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choisie pour sa seureté, parce que ceux de Tyberiadé creurent qu'il ne s'y feroit pas retiré s'il n'eust desespéré du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien luy pardonner: mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui luy avoit esté confiée, pour chercher sa seureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jérusalem pour les informer au vray de l'estat des choses, sans leur représenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'estoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur; ny aussi les leur représenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-estre à se repentir: & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de le luy mander promptement: ou s'ils estoient résolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de résister à leurs ennemis.

247.

CHAPITRE XI.

*Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'estoit enfermé.
Divers assauts donnez inutilement.*

Comme Vespasien sçavoit que Jotapat estoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand

248.

P 7

nom.

nombre de Juifs s'y estoient retirez il resolut de s'en rendre maistre & de la ruiner : & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en estoit si rude & si pierreux qu'il estoit inaccessible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie ; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en estat que toute l'armée y pouvoit passer sans peine.

Le cinquième jour qui estoit le vingtième du mois de May, Joseph se rendit de Tyberiadé à Jotapat, & releva le courage des Juifs par sa présence. Un transfuge en donna avis à Vespasien & l'exhorta de se haster d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joseph ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fust ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure-mesme Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'un des plus sages & des plus braves de ses chefs pour aller investir la ville de tous costez afin que Joseph ne pût s'échaper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat & se campa à sept stades de la ville du costé du septentrion sur une colline afin d'étonner les assiegez par la veüe de son armée. Ce dessein luy réussit : car elle leur donna tant d'effroy qu'ils se renfermerent tous dans la ville sans que nul d'eux osast en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là : mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui estoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la necessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de se pouvoir
sauver

saüver où les Juifs se virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contenterent de resister aux Romains qui avoient avancé leurs logemens près des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous ses archers, ses frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & luy-mesme avec son infanterie donna du costé d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joseph & les siens soutinrent si courageusement leur effort, & firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils repousserent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs : & la honte de trouver tant de resistance irritoit les Romains : La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un costé ; & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte ; & il n'y eut que la nuit qui les separa. Treize Romains seulement furent tuez ; mais plusieurs furent blesez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs & eurent six cens blesez.

Les assiégeans donnerent le lendemain un nouvel assaut : & il se fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premieres par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur esperance soutenu le premier assaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir esté repoussez faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-temps sans estre victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts, les assiégeans redoublant toujours leurs efforts, & les assiegez ne les soutenant pas seulement, mais faisant des sorties, sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Juifs, ny que d'aussi grandes difficultez que celles qui se ren-

con.

controient dans ce siege rallentissent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate forme ou terrasse pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

249. **L**A ville de Jotapat est presque entierement bastie sur un roc escarpé & environné de troiscostez de vallées si profondes que les yeux ne peuvent sans s'ébloüir porter leurs regards jusques en bas. Le seul costé qui regarde le septentrion & où l'on a basti sur la pente de la montagne est accessible: mais Joseph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne püssent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit; & d'autres montagnes qui estoient à l'entour de la ville en cachoient la veüe de telle sorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fust dedans. Telle estoit la force de Jotapat.

250. Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte; & l'opiniaistreré des Juifs à la defendre, assembla les principaux officiers de son armée pour délibérer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siege: & la resolution fut prise d'élever une grande terrasse du costé que la ville estoit plus facile à aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les matériaux necessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voisines; & l'on fit des clayes en tres grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on se la donnoit de main en main

en sorte que cela continuant ainsi incessamment, & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillast avec une extrême diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empêcher lançoient toutes sortes de dards & jetoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un fracas terrible & retardoit extrêmement l'ouvrage, quoy que rien ne pût pénétrer assez avant pour empêcher qu'il ne s'avançast toujours.

Vespasien disposa alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles : & il fit aussi mettre en batterie d'autres plus grosses machines, dont les unes lançoient des javelots, les autres de très-grosses pierres ; & il faisoit en même-temps jeter tant de feux & tirer tant de flèches par ses Arabes & autres gens de trait, que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs & la terrasse en estoit si plein qu'il paroïssoit impossible d'y aborder. Mais rien n'estant capable d'étonner les Juifs ils ne laissoient pas de faire des sorties, où après avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contrainsts de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiégez de les traverser, il les fit couvrir de telle sorte qu'il n'y restoit plus d'intervalle, & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il osta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux par de nouvelles sorties.

C H A P I T R E XIII.

Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.

251. **A** Prés que Vespasien eut élevé sa terrasse presque aussi haute que les murs de la ville Joseph creut qu'il luy seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour defendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il résolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'estoit leur terrasse : & sur l'impossibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers acause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remedier à cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre de grosses poutres auxquelles on attachâ des peaux de bœufs fraîchement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en estat de ne rien craindre, ils travaillèrent jour & nuict avec tant d'ardeur qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiegez n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déjà maistres de la ville, & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardiesse, qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des

des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient mesme le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses il creut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiegez à se rendre avant que d'estre reduits à la dernière extrémité : ou s'ils s'opiniastroient à la souffrir recommencer de nouveau à les attaquer lors que la nécessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette resolution il fit garder tres-soigneusement tous les passages.

Les assiegez avoient abondance de blé & de toutes les autres choses nécessaires excepté de sel : mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant point de fontaines dans la ville ils estoient reduits à celle qui tomboit du ciel, & qu'il pleut rarement en esté qui estoit le temps auquel ils se trouvoient assiegez. Joseph voyant que c'estoit la seule incommodité qui les pressoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur, il fit distribuer l'eau par mesure afin de prolonger le siege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre faisoit extrêmement le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'empeschast de rassasier sa soif comme s'il ne fust plus du tout resté d'eau ; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne purent pignorer parce qu'ils les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure, & ils en tuoient mesme plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant esté bien-tost consumée Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendist. Mais Joseph pour luy oster cette esperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout degoutans d'eau : ce qui surprit & affligea extrêmement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient
s'ima-

252.

s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soutenir leur vie ils en eussent fait une telle profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flater de la creance de prendre la place par famine en revint à la voye de la force qui estoit ce que souhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte assurée ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de nécessité & de misere. Alors Joseph se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du costé de l'occident une ravine si creuse que les Romains ne faisoient pas grande garde de ce costé-là. Il écrivit aux Juifs qui estoient hors de la ville de luy apporter de nuit par cet endroit de l'eau & les autres choses qui luy manquoient, & de se couvrir de peaux & marcher à quatre parties afin que si les gardes ennemies les decouvroient ils les prissent pour des chiens ou pour d'autres animaux : & cela continua jusques à ce que les Romains s'en estant apperceus fermerent ce passage.

CHAPITRE XIV.

Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furienses sorties des assiegez.

293.

ALors Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de salut à esperer ny pour la ville ny pour ceux qui la defendoient s'ils s'opiniastroient à tenir davantage, & que peu de jours les reduiroient à la dernière extremité, il tint conseil avec ses principaux officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le decouvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner; mais de considerer que toute leur confiance estoit en luy : Qu'il pouvoit seul les sauver en demeurant avec eux, parce que l'ayant à leur
reste

teste ils combattroient avec joye jusques au dernier soupir : Que s'ils avoient à perir ils auroient au moins la consolation de mourir tous à ses pieds. Et enfin de se représenter que ce ne seroit pas une action digne de luy de fuir devant ses ennemis en leur abandonnant ses amis, & comme sortir durant la tempeste d'un vaisseau dont il avoit pris la conduite durant le calme, puis qu'il feroit par ce moyen faire naufrage à leur ville, que personne n'auroit plus le courage de defendre lors qu'ils auroient perdu celui dans lequel ils mettoient toute l'esperance de leur salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne pensoit qu'à sa seurété leur dit : Que c'estoit leur interest plustost que le sien qui le portoit à se vouloir retirer, parce que sa presence leur seroit inutile s'ils n'estoient point pris, & que s'ils l'estoient il ne leur serviroit de rien qu'il perist avec eux. Mais qu'estant sorti il assembleroit de si grandes forces dans la Galilée qu'il obligeroit par une puissante diversion les Romains à lever le siege, & qu'au lieu que leur desir de le prendre leur faisoit redoubler leurs efforts pour se rendre maistres de la ville, ils se ralentiroient lors qu'ils apprendroient qu'il n'y seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raisons ; mais il insista encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondant en larmes se jetterent à ses pieds, & embrassant ses genoux avec des sanglots meslez de gemissemens le conjurerent de demeurer pour courir la mesme fortune qu'eux. Sur quoy je ne scaurois croire que ce qu'ils le pressoient de la sorte fust parce qu'ils luy envioient l'avantage de se sauver : mais je l'attribuë plustost à ce qu'ils s'imaginoient que pourveu qu'il demeurast avec eux il les garantiroit d'un si grand peril.

Joseph qui avoit déjà le cœur attendri par l'extrême amour de tout ce peuple pour luy, considérant que s'il demeureroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'eust accordé à leurs conjurations & à leurs prières : & que si au contraire après le leur avoir refusé ils l'y contraignoient, il ne paroistroit plus estre libre mais prisonnier, il resolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il leur dit,

» Que le temps estoit venu de combattre plus courageusement que jamais, puis qu'il ne leur restoit aucune esperance de salut ; & que rien n'estoit plus glorieux que de preferer l'honneur à la vie, en mourant les armes à la main après avoir fait des actions de valeur si extraordinaires que la posterité n'en pût jamais perdre le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens, poussa les gardes Romaines, força leurs retranchemens, donna jusques dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles les soldats estoient huttez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la mesme chose, & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces sorties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs, & que lors que les Juifs laschoient le pied ils ne pouvoient les poursuivre acause de la pesanteur de leurs ames, ce qui faisoit toujours remporter aux assiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il defendit aux siens d'en venir aux mains avec ces desesperez qui
ne

ne cherchoient que la mort, parce que rien n'est si redoutable que le desespoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuosité estoit de leur ôter celui de l'exercer, de même que le feu s'éteint lors qu'on ne luy fournit point de matiere pour s'entretenir: outre que les Romains ne faisant pas la guerre par necessit  , mais seulement pour accroître leur Empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de faire continuellement tirer des flèches, des dards, & des pierres par ses Arabes, ses Syriens, ses frondeurs & ses machines. Les Juifs quoy qu'en étant extremement incommodez, au lieu de s'étonner & de reculer s'avançoient avec une hardiesse incroyable pour en venir aux mains avec les Romains, & nuls combats ne peuvent être plus opinia  trez que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.

LA longueur de ce siege & les sorties continuelles des assiegez faisoient que Vespasien se consideroit luy-même comme assieg  ; & ses plates-formes ne furent pas plûtôt élevées jusques à la hauteur des murailles qu'il resolut de se servir du belier. Cette terrible machine est faite avec une poutre semblable à un mast de navire d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse, dont le bout d'enhaut est armé d'une tête de fer proportionnée au reste & de la figure de celle d'un belier, ce qui luy a fait donner ce nom à cause qu'elle heurte les murailles
comme

254.

comme le belier heurte de sa teste ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspendue & balancée par le milieu avec de gros cables ainsi que la branche d'une balance, sur une autre grosse poutre posée sur la terre & soutenue de part & d'autre par de tres-puissans appuis bien cramponnez. Ainsi ce belier balancé en l'air estant ébranlé & abaissé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de sa teste avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puisse estre il ne sçauroit résister à la violence des coups redoublez qu'il luy donne.

255. L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la place acause du préjudice que la longueur du siege apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Juifs de se preparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soutenir cette guerre, l'ayant donc fait résoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus près ces autres moindres machines qui lancent des traits, des flèches, & des pierres, & à faire aussi avancer les archers & les frondeurs afin d'empescher les Juifs d'oser monter sur les murailles pour les defendre. Ils firent ensuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dès les premiers coups qu'il donna il ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cry comme si déjà la place eust esté prise.

Mais comme Joseph avoit preveu que le mur ne pourroit long-temps résister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé : & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere si molle & si facile à s'étendre.

Cette

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque costé qu'ils tournassent leur belier il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ses coups inutiles. Mais enfin ils y remedièrent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces sacs estoient attachez. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui estoit nouvellement basti ne pouvant résister davantage, le feu estoit le seul remede auquel Joseph & les siens pouvoient désormais avoir recours. Ils assemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils pûrent ramasser de matieres combustibles, y mêlerent du bithume, de la poix, & du soufre, y mirent le feu en mesme temps, & brûlerent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y eust rien qu'ils ne fissent pour tâcher à l'empescher, mais des tourbillons enflammez qui voloient de toutes parts rendoient cet embrasement si grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, ny voir qu'avec étonnement jusques à quel excès de fureur le desespoir des Juifs estoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.

L'Action faite en cette occasion par Sameas, fils d'Eleazar qui estoit de Saab en Galilée, est trop illustre pour n'en conserver pas la memoire à la posterité en la rapportant dans cette histoire. Il jeta avec tant de violence une très-grosse pierre sur la teste du belier qu'il la rompit, futa ensuite en bas

Guerre Tome I.

Q

au

au milieu des ennemis , prit cette teste avec une hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur , où n'estant point armé il fut blessé de cinq coups de flèches ; mais rien n'estant capable de l'étonner il remonta sur le mur & y demeura exposé à la veüe de tout le monde chacun admirant son courage , jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

257. Deux freres nommez *Netiras* & *Philippes* qui estoient de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnèrent avec une telle furie dans la dixième legion qu'ils la percerent , & mirent en suite tout ce se qui rencontra devant eux.

Joseph dans le mesme temps suivi d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines , toutes les huttes , & tous les travaux de cette dixième legion & de la cinquième.

258. Le soir de ce mesme jour les Romains ayant rétabli leur belier battirent le mur du costé où il estoit déjà ébranlé : & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une flèche tirée de la ville , mais legerement parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à luy. Ceux qui estoient proches de sa personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit , l'apprehension que chacun conceut pour un tel General fut si grande , que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprès de luy , & particulièrement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au peril où il croyoit qu'estoit son pere. Mais Vespasien les delivra bientôt de crainte & fit cesser ce grand trouble : car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe il la leur montra & les excita par cette veüe à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considé-
rant

rant comme obligé à estre le vengeur de la blessure que leur General avoit receüe, ils allerent à l'assaut ens'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriser le peril. Or quoy que plusieurs des assiegez fussent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joseph & les siens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, le fer, & les pierres contre ceux qui couverts de clayes pouffoient le belier. Leur résistance quelque grande quelle fust ne pouvoit neanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu dont ils se servoient contre leurs ennemis faisant qu'ils estoient veus d'eux comme en plein jour, il leur estoit facile d'ajuster leurs coups sans qu'ils pussent les esquiver, acause qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouffoient abattoient les creneaux & faisoient des ouvertures aux angles des tours: & dans les endroits mesme où les assiegez estoient les plus pressez elles tuoient ceux qui estoient derriere les autres, sans que ceux qui estoient devant eux les pussent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet si extraordinaire de ces machines par ce qui arriva cette mesme nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail insatigable.

L'Une de ces pierres emporta à trois stades de là 259.
la teste d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprès de Joseph: & une autre ayant traversé le corps d'une femme emporta à demy stade de là l'enfant dont elle estoit grosse. Que si la violence

les assiegez de se pouvoir sauver après la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en même temps, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs estoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui defendoient la brèche, & obliger par cette gresle de flèches, de traits, & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner.

Joseph, qui avoit prévu toutes ces choses, n'opposâ à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuse, que les vieillards & ceux qui estoient les plus fatiguez du travail de la nuit precedente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la defence de la brèche, & avec cinq des plus déterminez d'entre eux se mit à leur teste; leur dit de se moquer des cris que feroient les ennemis, de se couvrir de leurs écus, & de se reculer un peu lors qu'ils tireroient sur eux jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs flèches. Mais qu'aussi-tost qu'ils auroient attaché leurs ponts il n'y eust rien qu'ils n'employassent pour les repousser, en se souvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur, que ne restant point d'esperance de salut ils ne combattoient plus pour conserver, mais pour venger leur patrie, & faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne répandist après la prise de la place le sang de leurs peres, de leurs enfans, & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Joseph: & cependant ceux qui estoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes prests à tirer des flèches, considerant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville:

Q 3

cust.

eust déjà esté prise. Dans la crainte qu'eut Joseph que cela n'amolist le cœur de ses soldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes menaces si elles ne se taisoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soutenir. Car l'escalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il estoit seulement attentif à ce qui réussiroit de cette effroyable quantité de dards & de flèches que tiroient les ennemis.

Aussi-tost que les trompettes des legions eurent sonné la charge, toute cette grande armée jetta des cris militaires, & le signal étant donné on vit l'air s'obscurcir & retentir par un nombre incroyable de dards & de flèches. Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Joseph leur avoit donné bouchèrent leurs oreilles à ce bruit, se couvrirent de leurs écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promptitude & de hardiesse qu'à mesure qu'ils montoient ils les repoussèrent. On n'a jamais vu plus de valeur qu'ils en firent alors paroître : la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre : ils ne témoignent pas moins de fermeté d'ame dans une telle extremité que s'ils n'eussent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat si opiniastre ne se terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Juifs avoient le desavantage de ne pouvoir estre rafraîchis par de nouveaux combattans ; au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui estoient repoussées. Ainsi s'exhortant les uns les autres, se pressant, & se couvrant de leurs boucliers ils formerent comme un mur impenetrable, & donnant tous ensemble en mesme temps de même que si tout ce grand corps n'eust esté animé que d'une seule ame, ils repoussèrent les Juifs & mettoient déjà le pied sur la brèche.

CHAPITRE XIX.

Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.

DAns l'extrémité d'un tel péril le desespoir fit trouver à Joseph un nouveau moyen de se défendre. Il commanda de jeter sur ce redoutable corps de Romains de l'huile bouillante : & comme les assiegez en avoient en grande quantité ils exécuterent cet ordre , & jetterent mesme les chaudières avec l'huile. Cet ardent deluge separa ce corps qui paroissoit inseparable , & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles , parce que cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant de peine à se refroidir a cause de son onctueuse humidité , se répandant sur eux depuis la teste jusques aux pieds à travers leurs armes , devoit leur chair comme la flamme la plus vive & la plus penetrante l'auroit pû faire ; & ils ne pouvoient jeter leurs armes pour s'enfuir , a cause que leurs cuirasses & leurs casques estoient attachez , ny se retirer aussi promptement qu'il en auroit esté besoin pour éviter de périr de cette sorte. L'extrême douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres différentes : & ceux qui taschoient de s'enfuir estoient arrestez par les blessures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

261.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ny les Romains manquer de courage , ny les Juifs manquer de prudence. Car les Romains , quoy que penetrez par de si cuisantes douleurs , se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile : & les Juifs pour retarder leur effort employèrent encore un autre moyen. Ils semerent sur leurs ponts du fenegré cuit : ce qui les rendit si glissans

Q 4

que

que les Romains ne pouvant plus se tenir debout, les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils estoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient en bas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou esté blesez dans ce furieux combat qui se donna le vingtième du mois de Juin, Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegez n'y perdirent que six hommes ; mais plus de trois cens furent blesez.

C H A P I T R E XX.

Vespasien fait elever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.

262.

Vespasien vouloit consoler les siens du mauvais succès de cet assaut ; mais il les trouva si animez, qu'estant inutile de leur parler, il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à hausser encore ses plates-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut, toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des flèches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir acause de la hauteur des tours & de leurs defences estre veus des assiegez, au lieu qu'il leur estoit facile de les voir, de tirer sur eux, & de les blesser sans pouvoir estre blesez par eux. Ainsi les Juifs furent contrains d'abandonner la brèche : mais ils chargerent tres-vigoureusement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'estoit toujours neanmoins avec beaucoup de perte de leur costé, & peu de celuy des assiegeans.

C H A-

C H A P I T R E X X I .

*Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et
Tite prend ensuite cette ville.*

Cependant la résistance extraordinaire de Jotapat ayant relevé le cœur de ceux de Japha qui en est proche, Vespasien y envoya TRAJAN qui commandoit la dixième legion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place estoit extrêmement forte, non seulement par son assiette, mais parce qu'outre ses autres grandes fortifications, elle estoit environnée d'une double enceinte de murailles : & les habitans furent mesme assez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea : mais après une legere résistance, Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il entra pêle-mêle avec eux dans la première des deux enceintes : & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendist aussi maître de la seconde leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lors qu'ils pensoient s'y sauver, comme si Dieu pour punir la Galilée eust voulu qu'ils les livrassent à leurs ennemis. Ainsi après avoir en vain imploré le secours de ceux de qui ils auroient deu attendre, plusieurs se tuerent eux-mêmes, & le reste fut tué par les Romains sans qu'ils se defendissent, tant l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de se voir ainsi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils estoient il ne s'en sauva un seul ; & ils faisoient en mourant des imprecations, non pas contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la ville

Q. 5

estoit.

estoit dépourveuë de défenseurs ; & que quand même il y en resteroit un nombre considerable, la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de résister davantage, il estima devoir conserver à son General l'honneur de la prendre. Ainsi il dépêcha vers luy pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire : & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Aussi-tost qu'il fut arrivé il sépara ses troupes en deux attaques ; donna celle de main gauche à commander à Trajan, se mit à la teste de l'autre, & après avoir fait planter les échelles fit donner en mesme temps l'escalade de tous costez. Les Galiléens après une legere résistance abandonnerent les murailles : & Tite suivi des siens sauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des rues étroites faisoient des sorties sur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se defendre. Cela continua de la sorte durant six heures : mais enfin ceux qui pouvoient résister ayant esté tuez, le reste du peuple tant jeunes que vieux furent égorgés dans leurs maisons & dans les rues, sans épargner nul de ceux que leur sexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenez esclaves avec les femmes. Leur nombre estoit de deux mille cent trente : & celui des hommes tuez dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat se passa le vingt-cinquieme jour de Juin.

CHAPITRE XXII.

*Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains
en tue plus de onze mille sur la montagne
de Garizim.*

264.

LES Samaritains éprouverent aussi les tristes effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assemblerent sur la montagne de Garizim qu'ils reputoient sainte : & cette assemblée donnoit sujet de croire que, sans considerer leur foiblesse ny la puissance & le bonheur des Romains, ils se preparoient à une revolte. Vespasien en ayant avis creut les devoir prevenir, parce qu'encore qu'ils fussent environnez de garnisons Romaines, leur grand nombre donnoit sujet de craindre. Il commanda pour ce sujet CEREALIS Tribun de la cinquième legion avec six-cens chevaux & trois mille hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cette montagne où ils estoient en si grand nombre : mais il les y enferma par un retranchement qu'il faisoit tres-soigneusement garder. Quelques jours s'estant passez de la sorte, les Samaritains se trouverent dans un tel manquement d'eau, acause que c'estoit en esté, que la chaleur estoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions, que quelques-uns moururent de soif : & plusieurs preferant la servitude à l'estat où ils se trouvoient reduits s'alleterent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extremité estoient les autres s'avança en bataille sur la montagne : & après les avoir exhorrez à rentrer dans leur devoir & promis de les laisser aller en seureté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniastroient à resister il les attaqua le vingt-septième Juin, & il n'en échapa un seul de onze mille six-cens qu'ils estoient.

Q. 6.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Vespasien averti par un transfuge de l'estat des assiégés dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux fortereſſes.

265.

CEux de Jotapat ayant contre toute ſortede d'apparence reſiſté durant quaranté-ſept jours, & ſupporté avec un courage invincible toutes que les travaux, les incommoditez, & les miſeres d'un ſiege ont de plus affreux; enfin lors que Vespasien eur fait élever ſes plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à luy & luy dit Que tant de veilles & de combats les avoient réduits à un ſi petit nombre & tellement affoibli ceux qui reſtoient; qu'ils n'eſtoient plus en eſtat de pouvoir ſoutenir un grand effort, & moins encore ſi l'on ſçavoit choiſir le temps à propos. Qu'il n'y avoit pour cela qu'à les attaquer au point du jour; parce que c'eſtoit alors qu'ils taſchoient à prendre quelque repos enſuite de tant de fatigues, & que ceux meſme qui eſtoient de garde ne pouvant reſiſter au ſommeil eſtoient preſque tous endormis.

Comme Vespasien connoiſſoit l'extrême fidelité que les Juifs conſervoient les uns pour les autres, & leur incroyable conſtance à ſupporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus ſuſpect, qu'un des aſſiegez ayant eſté pris un peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne ſouffriſt, & meſme le feu, plütoſt que de vouloir dire en quel eſtat eſtoit la ville: & il avoit eſté crucifié en continuant de la ſorte à ſe mocquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traître diſoit
vray :

vray : & Vespasien ne voyant pas que ce fust beaucoup hazarder que d'ajouter foy à ses avis, commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinzième legion. Ils tuerent les sentinelles, couperent la gorge au corps de garde, se rendirent maîtres de la forteresse, passerent de là dans la ville, & les Tribuns *Sextus Cerealis* & *Placide* y entrèrent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fussent alors maîtres de la place & qu'il fust déjà grand jour, ces infortunés habitans estoient si accablez de lassitude & de sommeil qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur : & si quelques-uns s'éveilloient, un brouillard épais qui s'éleva leur en déroboit la veüe. Mais enfin toute l'armée estant entrée ils ne purent alors ne point voir qu'ils estoient arrivez au comble de leurs miseres, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils estoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siege ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnèrent à personne. Ils jetterent du haut en bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrèrent : & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de desir de resister ne le pouvoient, acause que les avenues en estoient si étroites & si roides, qu'estant pressés par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tombient & estoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprès de luy, se tuerent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'estoient retirez à l'extremité de la vil-

CHAPITRE XXIV.

Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer : & il se resout de se rendre à luy.

COMME les Romains estoient fort animez contre Joseph, & que Vespasien estoit persuadé qu'une grande partie de la suite de cette guerre de pendoit de l'avoir entre ses mains, on le chercha avec un extrême soin non seulement dans tous les lieux où l'on creut qu'il pouvoit s'estre caché, mais aussi parmy les morts. Il avoit esté si heureux qu'après la prise de la ville il s'estoit échapé au travers des ennemis, & estoit descendu dans un puits fort profond à costé duquel il y avoit une caverne tres-spacieuse que l'on ne pouvoit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quarante des plus braves des siens qui s'y estoient aussi retirez, & qui ne manquoient de rien pour plusieurs jours. Il y demouroit durant tout le jour, & n'en sortoit que la nuit pour observer les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de se sauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes estoient exactes, principalement à cause de luy, il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours se passerent de la sorte; & le troisiéme une femme le découvrit. Vespasien envoya *Paulin* & *Galican* deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit bien, & l'exhorter à sortir; mais il ne pût s'y resoudre, parce que n'estant pas si persuadé de la clemence des Romains que de leur ressentiment du mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en venger. Vespasien luy envoya un autre Tribun nom-

„ nommé *Nicanor* fort connu de Joseph, qui luy re-
 „ presenta quelle estoit la generosité des Romains en-
 „ vers ceux qu'ils avoient vaincus: Que sa vertu au-
 „ lieu de luy avoir acquis la haine de ses Generaux
 „ leur avoit donné de l'admiration: Qu'ils estoient
 „ si éloignez de le destiner au supplice comme ils le
 „ pourroient faire s'ils le vouloient sans qu'il fust
 „ besoin pour cela qu'il se rendist, qu'ils ne pen-
 „ soient aucontraire qu'à le conserver acause de son
 „ merite: Que si Vespasien eust eu quelque mau-
 „ vais dessein il n'auroit pas choisi un de ses amis
 „ pour l'envoyer vers luy & le rendre ministre d'une
 „ perfidie sous pretexte d'amitié; mais que quand
 „ mesme il le luy auroit commandé, il luy auroit des-
 „ obeï plutôt que d'executer un ordre si indigne d'un
 „ homme d'honneur. Ces paroles, quoy qu'esi puis-
 „ santes, ne persuadant pas encore Joseph, les sol-
 „ dats Romains irrités de cette resistance vouloient
 „ mettre le feu à la caverne: mais Vespasien les re-
 „ tint, parce qu'il desiroit de l'avoir vivant entre ses
 „ mains. Cependant Nicanor le pressoit avec encore
 „ plus d'instance, & les menaces de ces gens de guerre
 „ augmentoient toujours parce que leur nombre s'au-
 „ gmentoït. Alors Joseph se ressouvint des songes qu'il
 „ avoit eus, dans lesquels Dieu luy avoit fait voir les
 „ malheurs qui arriveroient aux Juifs, & les heureux
 „ succès qu'auroient les Romains: car il sçavoit ex-
 „ pliquer les songes & appercevoir la verité à travers
 „ l'obscurité dont il plaist à Dieu de les couvrir: &
 „ parce qu'il estoit Sacrificateur & d'une race de Sa-
 „ crificateurs il n'ignoroit pas aussi les Propheties
 „ qui sont rapportées dans les livres saints. Ainsi com-
 „ me s'il eust esté remply dans ce moment de l'es-
 „ prit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans
 „ ces songes se representa à luy; & il luy adressa cer-
 „ te priere: Grand Dieu Createur de l'univers, puis-
 „ que vous avez resolu de mettre fin à la prosperité:
 „ des

des Juifs, pour augmenter celle des Romains, & m'avez choisi pour predire ce qui doit arriver: Je me souûnets à vostre volonté, me rends aux Romains, & consens de vivre: Mais je proteste devant vostre eternelle majesté que ce sera comme vostre ministre, & non pas comme un traistre que je me remettray entre leurs mains.

C H A P I T R E XXV.

Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'estranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les detourner de ce dessein.

JOseph ensuite de cette priere promet à Nicanor de se rendre: & aussi-tost ceux qui estoient avec luy dans cette caverne l'environnerent de tous costez encriant: Qu'est devenu l'amour de nos loix, & où sont ces ames genereuses & ces veritables Juifs à qui Dieu en les creant a inspiré un si grand mépris de la mort? Quoy Joseph, avez-vous tant de passion pour la vie que de vous resoudre pour la conserver à vous rendre esclave? Oserez-vous encore voir le jour après avoir perdu la liberté? & avez-vous si-tost oublié tant d'exhortations que vous nous avez faites pour nous porter à tout sacrifier pour la defendre? L'opinion que l'on avoit de vostre courage & de vostre prudence lors que vous combattiez contre les Romains estoit bien mal fondée, si vous esperez maintenant de trouver parmy eux vostre salut. Et si elles répondent à l'estime que l'on en faisoit: comment pouvez-vous desirer d'estre redevable de la vie à ceux que vous consideriez alors comme vos mortels ennemis? Que si leur bonne fortune vous a fait perdre le souvenir de vos premiers sentimens:

„ mens : nous ne l'avons pas perdu comme vous.
 „ Nous conservons toujours le même amour pour
 „ nos saintes loix & pour la gloire de nostre pa-
 „ trie ; & nous vous offrons pour les maintenir &
 „ nos bras & nos épées. Si vous estes assez gene-
 „ reux pour vous donner la mort à vous-même ,
 „ vous conserverez en mourant la qualité de chef
 „ des Juifs. Sinon , vous ne laisserez pas de mourir ,
 „ puis que vous recevrez la mort par nos mains : mais
 „ vous mourrez comme un lâche & comme un traî-
 „ tre.

Ensuite de ces paroles ils tirèrent leurs épées avec menaces de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mourroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il luy avoit fait connoître , il eut recours aux raisons qu'il creut estre les plus capables de les persuader , & leur parla en cette sorte.

268. „ D'où vient cette passion qui vous porte à vous
 „ donner la mort à vous-mêmes , & à vouloir en
 „ separant le corps d'avec l'ame diviser ce que la na-
 „ ture a si fortement uni ? Que si quelqu'un s' imagine
 „ que j'ay changé de sentimens , les Romains sçavent
 „ s'il est vray. J'avouë que rien n'est plus glorieux
 „ que de mourir dans la guerre ; mais par les loix de
 „ la guerre , & par les mains des victorieux. Je de-
 „ meure d'accord aussi que je ne devrois non plus faire
 „ difficulté de me tuer que de prier les Romains de me
 „ tuer : mais si encore que nous soyons leurs ennemis
 „ ils veulent nous sauver la vie : à combien plus forte
 „ raison devons-nous nous porter à la conserver ? &
 „ n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter nous-mes-
 „ mes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils
 „ nous traitent ? C'est une belle chose sans doute que
 „ de mourir pour la liberté , pourveu que ce soit en
 „ combattant pour la defendre , & en tombant sous
 les

les armes de ceux qui nous la ravissent. Mais ces circonstances cessent maintenant , puis que les combats sont cessez , & que les Romains ne veulent point nous oster la vie. Quand rien n'oblige à rechercher la mort , il n'y a pas moins de lâcheté à se la donner , qu'à l'apprehender & à la fuir lors que l'honneur & le devoir engagent à s'y exposer. Qui nous empesche de nous rendre aux Romains sinon la crainte de la mort ? & quelle apparence y a-t-il donc d'en choisir une certaine pour se garantir d'une qui est incertaine ? Si l'on dit que c'est pour éviter la servitude , je demande si l'estat où nous nous trouvons reduits peut passer pour estre en liberté : Et si l'on ajoute que c'est une action de courage de se tuer soy-mesme , je soutiens au contraire que c'en est une de lâcheté : que c'est imiter un pilote timide , qui par l'apprehension qu'il auroit de la tempeste submergeroit luy-mesme son vaisseau , avant qu'il courust fortune de perir ; & enfin que c'est combattre le sentiment de tous les animaux , & par une impieté sacrilege offencer Dieu mesme , qui en les créant leur a donné à tous un instinct contraire. Car en voit-on qui se fassent mourir eux-mesmes volontairement : & la nature ne leur inspire-t-elle pas comme une loy inviolable le desir de vivre ? Cette raison ne fait-elle pas aussi que nous considerons comme nos ennemis & punissons comme tels ceux qui entreprennent sur nostre vie ? Comme nous la tenons de Dieu , pouvons nous croire qu'il souffre sans s'en offencer que les hommes osent mépriser le don qu'il leur en a fait ? & puis que c'est de luy que nous avons receu l'estre , oserions-nous vouloir cesser d'estre que selon qu'il luy plaist , & qu'il l'ordonne ? Il est vray que nos corps sont mortels parce qu'ils sont formez d'une matiere fragile & corruptible : mais nos ames sont immortelles & participent en quelque sorte de la nature de Dieu.

Ainsi.

„ Ainsi l'on ne peut sans impiété entreprendre de ra-
 „ vir aux hommes cette grace qu'ils tiennent de luy
 „ comme un dépôt qu'il luy a plu de leur confier.
 „ Que si quelqu'un entreprend donc de se la ravir, se
 „ flatera-t-il de la creance de pouvoir cacher aux yeux
 „ de Dieu l'offense qu'il luy aura faite ? Il n'y a per-
 „ sonne qui ne demeure d'accord qu'il est juste de pu-
 „ nir un esclave qui s'enfuit d'avec son maistre, quoy
 „ que ce maistre soit un méchant : & nous nous ima-
 „ ginerons de pouvoir sans crime abandonner Dieu,
 „ qui n'est pas seulement nostre maistre, mais un
 „ maistre souverainement bon ? Ignorez-vous qu'il
 „ répand ses benedictions sur la posterité de ceux qui
 „ lors qu'il luy plaist de les retirer à luy remettent en-
 „ tre ses mains selon les loix de la nature la vie qu'il
 „ leur a donnée ; & que leurs ames s'envolent pures
 „ dans le ciel pour y vivre bienheureuses, & revenir
 „ dans la suite des siècles animer des corps qui soient
 „ purs comme elles : mais qu'au contraire les ames de
 „ ces impies qui par une manie criminelle se donnent
 „ la mort de leurs propres mains, sont précipitées
 „ dans les tenebres de l'enfer : & que Dieu qui est le
 „ pere de tous les hommes venge les offenses des pe-
 „ res sur les enfans ? C'est pourquoy nostre tres sage
 „ Legislatteur sçachant l'horreur qu'il a d'un tel crime
 „ a ordonné que les corps de ceux qui se donnent vo-
 „ lontairement la mort demeurent sans sepulture jus-
 „ ques après le coucher du soleil, quoy qu'il soit per-
 „ mis d'enterrer auparavant ceux qui ont esté tuez
 „ dans la guerre : & il y a mesme des nations qui cou-
 „ pent les mains parricides de ceux dont la fureur les a
 „ armées contre eux-mesmes, parce qu'ils croient
 „ juste de les separer de leurs corps comme ils ont se-
 „ paré leurs corps de leurs ames. Laissons-nous donc
 „ persuader à la raison. Quelque grands que soient
 „ nos malheurs tous les hommes y sont sujets : mais
 „ n'y ajoutons pas celuy d'offencer nostre Createur
 „ par

Il paroist
 par cet
 endroit
 que Jo-
 seph
 croyoit
 la me-
 ritsessi-
 gosse.

par une action qui attireroit sur nous son indignation & sa colere. Si nous nous resolvons à vivre, n'apprehendons point de ne le pouvoir avec honneur après avoir par tant de grandes actions témoigné nostre valeur & nostre vertu. Et si nous nous opiniastrons à vouloir mourir, mourons glorieusement en recevant la mort par les mains de ceux de qui nous serons prisonniers de guerre. Mais je ne veux pas devenir moy-mesme mon ennemi, en manquant par une trahison inexcusable à la fidelité que je me dois, ny estre plus imprudent que ceux qui se rendent volontairement aux ennemis, en faisant pour perdre ma vie ce qu'ils font pour sauver la leur. Je souhaite néanmoins que les Romains me manquent de foy: & je ne mourray pas seulement avec courage, mais avec plaisir, si après m'avoir donné leur parole ils m'ostent la vie, parce que rien ne me sçauroit tant consoler de nos pertes, que de voir que par une si honteuse perfidie ils ternissent l'éclat de leur victoire.

CHAPITRE XXVI.

Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

Joseph s'efforça par ces raisons & d'autres qu'il y ajouta de détourner ses amis de la funeste resolution qu'ils avoient prise: mais il les trouva sourds à sa voix, parce que leur desespoir les avoit portez à se devouer à la mort. Au lieu de s'adoucir ils s'irriterent encore davantage, vinrent à luy l'épée

l'épée à la main en luy reprochant sa lascheté, & il n'y en eut un seul qui ne parust le vouloir tuer. Dans un si extrême peril il appelloit l'un par son nom ; regardoit un autre avec ces yeux d'un chef qui sçait commander & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoustuméz à luy obeir ; prenoit un autre par le bras ; prioit un autre, & détournoit ainsi en différentes manieres les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, demesme qu'une beste sauvage environnée de plusieurs chasseurs tourne teste vers celuy qui est le plus prest de la frapper. Enfin comme malgré la fureur dont ils estoient transportez ils ne pouvoient s'empescher de reverer un chef pour qui ils avoient tant d'estime, ils sentirent leurs bras s'affoiblir : leurs épées leur tomboient des mains ; & dans le mesme-temps qu'ils luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'opposant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son costé ne perdoit point le jugement dans un si pressant peril : mais se confiant en l'assistance de Dieu, il leur parla en ces termes : Puis
 „ que vous estes résolus de mourir, jettons le sort pour
 „ voir qui sera celuy qui devra estre tué le premier par
 „ celuy qui le suivra : & continuons toujours d'en
 „ user de la mesme sorte, afin que nul de nous ne se
 „ tuë de sa propre main, mais reçoive la mort par
 „ celle d'un autre. Cette proposition fut receuë de
 tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Joseph ne fust bientôt du nombre de ceux qui feroient tuez, & qui préféreroient à la vie une mort qui leur seroit commune avec luy.

270. Ainsi le sort fut jetté : & celuy sur qui il tomboit rendoit la gorge à celuy qui le devoit tuer : ce qui continua jusques à ce qu'il ne resta plus que Joseph & un autre, soit que cela arrivast par hazard, ou par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joseph voyant

voyant que s'il eust encore jetté le sort , ou il luy en auroit coûté la vie ; ou il luy auroit falu tremper ses mains dans le sang d'un de ses amis , il luy persuada de vivre , après luy avoir donné parole de le sauver.

Joseph se trouvant ainsi delivré de l'extrême peril, où il s'estoit veu tant du costé des Romains que de ceux de sa propre nation , se rendit à Nicanor. Il le mena à Vespasien : & jamais presse ne fut plus grande que celle des soldats Romains que le desir de le voir fit assembler auprès de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs differens sentimens : les uns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit esté pris : d'autres le menaçoient ; d'autres taschoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près : ceux qui estoient le plus éloignez crioient qu'il falloit faire mourir cet ennemi du nom Romain : & ceux qui estoient plus proches de luy se souvenant de ses grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un seul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne sentist son cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame tres-élevée, la grandeur de courage que Joseph faisoit paroistre dans son malheur jointe à son âge qui estoit encore dans une pleine vigueur, luy donnoit une extrême compassion ; & que se représentant d'ailleurs qu'un homme qui s'estoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis, il ne pouvoit assez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre , & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrerent dans des sentimens favorables pour Joseph ; & il fut principalement cause de ceux que Vespasien son pere en conceut.

271.

CHAPITRE XXVII.

*Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron ,
Joseph luy fait changer de dessein en luy predisant
qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy.*

272. **V**espasien commanda de garder tres-soigneusement Joseph , parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joseph l'ayant sceu luy fit dire qu'il avoit quelque chose à luy declarer qu'il ne pouvoit dire qu'à luy seul. Vespasien luy ayant ensuite donné audience en presence de Tite & de deux de ses amis , il luy parla en ces termes : Vous croyez sans doute ,
 ,, Seigneur , avoir seulement entre vos mains Joseph
 ,, prisonnier. Mais je viens par l'ordre de Dieu vous
 ,, donner avis d'une chose qui vous est infiniment
 ,, plus importante. Sans cela , je sçay trop de quelle
 ,, sorte ceux qui ont l'honneur de commander les ar-
 ,, mes des Juifs doivent mourir , pour estre tombé
 ,, vivant en vostre puissance. Vous voulez m'envoyer
 ,, à Neron. Et pourquoy m'y envoyer , puis que luy
 ,, & ceux qui luy succederont jusques à vous ont si
 ,, peu de temps à vivre ? C'est vous seul que je dois
 ,, regarder comme Empereur & Tite vostre fils après
 ,, vous , parce que vous monterez tous deux sur le
 ,, trône. Faites-moy donc garder tant qu'il vous plai-
 ,, ra ; mais comme vostre prisonnier , & non pas
 ,, comme celuy d'un autre ; puisque vous n'estes pas
 ,, seulement devenu par le droit de la guerre maître
 ,, de ma liberté & de ma vie ; mais que vous le ferez
 ,, bien-tost de toute la terre , & que je merite un trai-
 ,, tement beaucoup plus rude que la prison , si je suis
 ,, si méchant & si hardy que d'oser abuser du nom
 ,, de Dieu pour vous obliger d'ajouter foy à une im-
 ,, posture.

Dans la creance qu'eut Vespasien que Joseph ne
 luy

luy parloit de la sorte que pour l'obliger à luy estre favorable, il eut peine d'abord à le croire: mais il s'y trouva peu à peu plus disposé, parce que Dieu qui le destinoit à l'Empire luy faisoit connoistre par d'autres marques & par d'autres signes qu'il pouvoit esperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Joseph veritable dans tout le reste de ce qu'il disoit. Car l'un des deux de ses amis en presence desquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces prediCTIONS n'estoient point des rêveries, il n'eust pas preveu la ruine de Jotapat & sa prison, & évité s'il l'avoit preveu, de tomber dans ces malheurs, il luy avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur ville seroit prise après une resistance de quarante-sept jours, & que luy-mesme tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cet entretien de son ami avec Joseph se fit enquerir secretement des autres prisonniers si cela s'estoit passé de la sorte, & trouva qu'il estoit vray. Ainsi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'estre aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeast en tout le reste: & Tite de son costé le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis.

LE quatrième jour de Juillet Vespasien retourna 273.
à Ptolemaïde, & marchant le long de la coste de la mer se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la plupart des habitans estoient Grecs, ils le receurent tres-bien

avec son armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Juifs. Elle estoit si grande qu'ils luy demanderent avec de grands cris de faire mourir Josèph. Mais ce sage General considerant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hyver dans cette ville où elles pouvoient estre commodément, parce que l'air y est aussi temperé durant l'hyver que la chaleur y est excessive durant l'esté, acause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la mer : & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes il envoya à Scitopolis les cinquième & douzième legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner : & une horrible tempeste jait perir tous ses habitans qui s'en estoient juis dans leurs vaisseaux.

274. **C**ependant un grand nombre de Juifs, tant de ceux qui s'estoient revoltez contre les Romains, que de ceux qui s'estoient sauvez des villes qui avoient esté prises, rebastirent Joppé que Cestius avoit ruinée; & ne pouvant trouver de quoy vivre sur la terre acause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux, se mirent en mer, & courant les costes de la Phenicie, de la Syrie, & même celles d'Égypte, troublèrent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie : & comme cette place estoit mal gardée elles y entrèrent la nuit très facilement. Dans une telle sur-

surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de résister s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & y passèrent la nuit hors de la portée des traits & des flèches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y estoient il est nécessaire de représenter la situation de Joppé. Cette ville quoy qu'assise sur le bord de la mer n'a point de port : le rivage sur lequel elle est bastie est extrêmement pierreux & fort élevé : & ses deux costez qui sont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croissant assez avant dans la mer. Ainsi lors que le vent de bise souffle, les flots qu'il pousse contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit si épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaisseaux puissent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaisnes d'Andromede : & elles y ont apparemment esté gravées pour faire ajouter foy à l'ancienne fable.

275.
Ceux qui s'en estoient fuis de Joppé estant donc dans cette rade, à peine le jour commençoit à paroître que le vent qu'ils nomment noire bise s'éleva avec tant de violence qu'il ne s'est jamais veu une plushorrible tempeste. Une partie des vaisseaux se brisoient en se choquant : d'autres se fracassoient contre les rochers : & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine mer pour éviter d'échoüer sur la coste, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attandoient leur rendoient également redoutable, se trouvoient en un moment élevez sur des montagnes d'eau, & precipitez ensuite dans les abysses que leur ouvroit cette effroyable tempeste. Ainsi il ne restoit à ce miserable peuple dans une telle extremité aucune esperance de salut, parce que soit qu'ils s'éloignassent de la terre, ou qu'ils s'en approchassent ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gémissemens

de ceux qui restoient dans ces vaisseaux fracassez: on voyoit de toutes parts d'autres se noyer, d'autres se tuer eux-mesmes, & d'autres poussez par les vagues contre les rochers, où ils estoient tuez par les Romains. Ainsi la mer n'estoit pas seulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de sang, & l'on compta jusques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

276. Les Romains s'estant de la sorte rendus, sans combattre, maistres de Joppé ils la ruinerent entiere-ment: & cette malheureuse ville se trouva avoir esté prise deux fois par eux en fort peu de temps. Vespasien pour empescher les pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison un peu d'infanterie, & assez de cavalerie pour faire des courtes dans le pais d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages: ce qu'ils ne manquerent pas d'exécuter.

C H A P I T R E X X X .

La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

277. **L**ors que le bruit de ce qui s'estoit passé à Jotapat fut arrivé à Jerusalem, la grandeur d'une telle perte; & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eust veu ce que l'on en rapportoit, empescha d'abord d'y ajouter foy: car de ce grand nombre d'hommes qui estoient dans cette miserable ville il n'en estoit resté un seul qui en pust dire des nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succès fut la seule par qui l'on apprit d'abord celuy-là: mais la verité se répandit ensuite de tous costez & dif-

diffipa peu à peu les doutes. On y ajoutoit mesme des choses qui n'estoient point, & on assuroit que Joseph avoit esté tué. Toute Jerusalem en fut si affligée, qu'au lieu que les autres n'estoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'estoit de tout le monde; & le deuil que l'on fit pour luy durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité: on sceut comme toutes choses s'estoient passées: on apprit que Joseph estoit vivant entre les mains des Romains; & que leur General au lieu de le traiter en esclave luy faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cet extrême amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, se convertit en une telle haine aussi-tost qu'on sceut qu'il estoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traître; & cette indignation estoit si publique qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy: car les malheurs dont ils se trouvoient accablez leur aigrissoient tellement l'esprit qu'ils agissoient sans aucune retenue: & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur servoient que comme d'éguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fust le commencement de l'autre; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la pensée qu'en se vengeant d'eux ils se vengeroient aussi de Joseph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rasfranchir dans son royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince

R 3

Ty-

Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoya un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contrainst de se retirer.

278. **C**ependant le Roy Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son royaume tant par le desir de l'obliger, qu'à cause qu'il pretendoit de reprimer par son moyen les mouvemens de son Estat; ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraischirent: & il rendit grâces à Dieu par de grands festins de ses bons succès. Sur ce qu'il apprit que Tyberiadé & Tarichée qui dépendoient du royaume d'Agrippa s'estoient revoltées, il crût ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoistre l'affection de ce Prince, qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis. Cette ville qui est proche de Tyberiadé est la plus grande de toutes celles du canton qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriva le premier & y attendit son fils. Après qu'il fut venu il passa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois stades de Tyberiadé en un lieu nommé Senabris d'où il pouvoit estre veu de ces revoltés. Il envoya de là un Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple estoit de ce sentiment, & que ce n'estoit que par contrainte que la violence de quelques seditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la mesme chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme

ca-

ennemi. Mais ces factieux conduits par *Jesus* fils de *Tobie* qui estoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur luy sans luy donner le loisir de parler. *Valerien* surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son General quand mesme il auroit esté assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soutenir avec si peu de gens & en desordre un si grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que luy de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagez de bonne guerre.

C H A P I T R E XXXII.

Les principaux habitants de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'ensuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée.

U Ne si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tyberiadé, qu'estant conduits par Agrippa leur Roy ils s'allerent jeter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à un peuple qui avoit toujours esté affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empeschez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville, resolut de leur pardonner, quoy qu'il se tint fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne luy point faire de mal :

& lors que Jesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux, ils s'ensuient à Tarichée.

280.

Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse, & reconnoître si tout le peuple estoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y estoient il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitans allerent au devant de luy avec des grandes acclamations & le nommoient leur bienfaiteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine acause que les portes de la ville estoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du costé du midy, & defendit en mesme-temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il luy avoit accordée de ne point faire abattre le reste des murs, sur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit désormais tranquille: & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prist pour la soulager des maux que la division où elle s'estoit veüe luy avoit causez.

Vespasien partit de Tyberiadé pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place luy coûteroit beaucoup de temps, acause que les plus seditieux s'y estoient jettez par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genesareth. Cette ville est comme Tyberiadé bastie sur une montagne; & aux endroits où elle n'estoit point fortifiée par le lac, Joseph l'avoit fait enfermer d'une tres-forte muraille dont le circuit n'estoit guere moindre que celui de Tyberiadé. Dès le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pu,

&

& l'avoit mise ainsi en estat de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiégez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau : & à se sauver si ceux de terre ne leur estoient pas favorables.

Jesus & ceux de sa faction sans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirèrent que lors qu'ils virent les ennemis assembles en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur résister. Les Romains les poursuivirent & les poussèrent jusques au lac, où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre : & toutes leurs barques estant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui estoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce mesme temps il paroissoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, il y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

LE grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce

R. 5.

ren.

281.

renfort fust venu voyant qu'encore que cette grande multitude estonnast quelques-uns des siens, la plupart témoignoient de ne les point craindre, il leur parla en cette sorte d'un lieu élevé d'où ils pou-
 „ voient tous l'entendre. Romains, C'est par vous
 „ nommer que je commence, parce que ce nom si
 „ glorieux suffit pour vous remettre devant les yeux
 „ les actions heroïques de vos illustres ancestres,
 „ & je parleray ensuite de ceux contre qui vous
 „ avez à combattre. Pour ce qui est de vous: Quel-
 „ le nation dans toute la terre a osé nous résister
 „ sans que nous en soyons demeurez victorieux?
 „ Et quant aux Juifs, il faut demeurer d'accord
 „ qu'encore qu'ils ayent toujours succombé sous
 „ l'effort de nos armes ils ne se sont jamais tenus
 „ pour vaincus. Quelle apparence y auroit il donc
 „ que nous eussions moins de courage dans nostre
 „ prospérité, qu'ils n'en témoignent dans leur mau-
 „ vaise fortune? Mais je remarque avec joye sur vos
 „ visages vostre generosité ordinaire; & je crains
 „ seulement que le grand nombre des ennemis n'es-
 „ tonne quelques-uns de vous. C'est ce qui m'o-
 „ blige à vous exhorter de vous souvenir qui vous
 „ estes, & quels ils sont. Car bien qu'il soit vray
 „ que les Juifs ne manquent pas de hardiesse &
 „ qu'ils méprisent la mort, ils ont si peu d'ordre &
 „ de science dans la guerre, que quelque grand que
 „ soit leur nombre il doit plutôt passer pour une
 „ multitude confuse que pour une armée. Qui ne
 „ sçait aucontraire qu'il ne se peut rien ajoûter à nos-
 „ tre discipline & à nostre experience? Et pourquoy
 „ entre toutes les nations du monde sommes-nous les
 „ seuls qui continuons durant la paix à faire tous
 „ les exercices de la guerre, si ce n'est pour ne crain-
 „ dre point d'attaquer ceux qui nous surpassent de
 „ beaucoup en nombre? A quoy nous serviroient
 nos

nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient incomparablement plus redoutables que ceux qui n'ont nulle experience ? Considérez aussi que vous combattez armez contre des gens presque sans armes, avec de la cavalerie contre de l'infanterie, & avec d'excellens chefs contre des troupes que l'on peut dire n'en avoir point. Combien croyez vous que tant d'avantages que vous avez sur eux doivent diminuer leur nombre & augmenter le vostre dans vostre esprit ? Quelque vaillans que soient les ennemis que l'on a à combattre, & quoy qu'ils soient en beaucoup plus grand nombre, on ne laisse pas de les vaincre lors qu'on les attaque avec hardiesse, parce que l'on peut plus facilement garder son ordre & se secourir : au lieu que la quantité de troupes reçoit souvent plus de dommage par la confusion qu'elle apporte, que par les efforts des ennemis. Cette audace, ce desespoir, & cette fureur en quoy consiste la principale force des Juifs, peut sans doute servir de beaucoup lors que la bonne fortune les seconde : mais le moindre mauvais succès éteint ce grand feu & le rend inutile & méprisable. Aucontraire la conduite, la fermeté, & le courage qui nous font pousser si avant le bonheur de nos armes, ne nous abandonnent pas lors que ce bonheur nous abandonne : Quelle honte nous seroit-ce de témoigner moins de cœur pour affermir nos conquestes & soutenir nostre gloire, que les Juifs n'en ont pour defendre leur liberté & leur patrie ? Et après avoir domté toute la terre pourrions-nous souffrir que ce peuple eust plus longtemps la hardiesse de nous résister ? Qu'avons-nous à apprehender, puis que quand mesme nous trouverions trop foibles, nostre secours est si proche qu'il rétablirait le combat ? Mais nous remporterons seuls l'honneur de cette victoire, si sans at-

„ tandre ceux que mon pere envoie pour nous sou-
 „ tenir, nous ne permettons pas qu'ils la partagent
 „ avec nous. Il s'agit aujourd'huy du jugement que
 „ l'on doit faire de mon pere, de moy, & de vous :
 „ de luy, pour sçavoir s'il merite cette haute repu-
 „ tation que tant de grandes actions luy ont acqui-
 „ se : de moy, pour connoistre si je suis digne d'es-
 „ tre son fils : & de vous, pour voir si je dois
 „ m'estimer heureux de vous commander. Comme
 „ mon pere est accoustumé à vaincre toujours : de
 „ quels yeux pourroit-il me regarder si j'estois vain-
 „ cu ? & pourriez-vous souffrir la honte de ne de-
 „ meurer pas victorieux en voyant vostre chef mé-
 „ priser les plus grands perils pour vous ouvrir le che-
 „ min à la victoire ? Suivez-moy donc avec une
 „ ferme confiance que Dieu m'assistera dans ce com-
 „ bat ; & ne doutez point que nous ne surmontions
 „ beaucoup plus facilement les ennemis en nous
 „ meslant avec eux, qu'en ne les attaquant que de
 „ loin.

C H A P I T R E XXXIV.

*Tite defait un grand nombre de Juifs, & se rend en-
 suite maistre de Tarichée.*

282. **C**Es paroles de Tite inspirerent aux siens une tel-
 le ardeur de combattre qu'elle sembloit avoir
 quelque chose de divin : & ils virent avec peine ar-
 river Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils
 consideroient comme une diminution de leur gloi-
 re la part qu'ils auroient à la victoire. Vespasien
 envoya aussi en ce mesme-temps *Antoine Silon* avec
 deux mille archers occuper la montagne opposée
 à la ville, afin d'empescher comme ils firent,
 ceux qui estoient ordonnez pour la garde des mu-
 railles.

raillies d'oser se presenter pour les defendre. Tite pour paroistre plus fort mit ses gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la teste des ennemis, poussa le premier son cheval pour les enfoncer, & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les Juifs quoy qu'estonnez de leur hardiesse & de leur ordre firent quelque resistance; mais ne pouvant long-temps soutenir cette cavalerie & estant soulez aux pieds des chevaux, plusieurs demurerent morts sur la place, & les autres s'enfuirent en desordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la vîtesse de leurs chevaux & les frapoient alors au visage, contraignoient ceux qui estoient déjà proches des rempars de regagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un si grand desordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

Il arriva ensuite une tres-grande division entre les naturels habitans & les étrangers: car ces premiers qui s'estoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'aversiion après un si mauvais succès: & les autres dont le nombre estoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainsi ils entrèrent dans une telle contestation qu'il estoit facile de juger par leurs cris qu'ils estoient prests d'en venir aux mains. Comme Tite estoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage: Que tardez-vous, mes compagnons, à remporter la victoire que Dieu vous met entre les mains? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite à dérobez à nostre vengeance?

„ La ville est à nous , pourveu que nous l'attaquions
 „ avec autant de promptitude que de courage. On
 „ ne sçauroit autrement rien executer de grand. Mais
 „ en ne perdant pas un moment nos ennemis n'auront
 „ pas le loisir de se réunir , ny nos amis le temps de
 „ venir à nous : & ainsi nous ajoûterons à la victoire
 „ que nous venons de remporter avec si peu de gens
 „ sur un si grand nombre , l'honneur de nous estre
 „ seuls rendus maîtres de cette place.

Après avoir parlé de la sorte il monta à cheval , & suivi des siens poussa du costé du lac & entra le premier dans la ville. Une si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui estoient de garde de ce costé-là qu'ils prirent la fuite : Jesus avec les siens gagna la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres estoient tuez en voulant monter sur leurs barques : & d'autres l'estoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nâge ceux qui estoient plus avancés. Le carnage estoit en mesme temps tres-grand dans la ville , non sans quelque resistance de cès étrangers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jesus : mais les naturels habitans ne se defendoient point , parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'estoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils pûrent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'un succès si glorieux pour son fils que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tost de faire garde tout à l'entour de la ville afin que nul n'en pût échaper , alla le lendemain sur le lac , & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme
 il

il y avoit dans la ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.

LE lac de Genezareth prend son nom de la terre 283.
 qui l'environne. Sa longueur est de cent stades ; sa largeur de quarante ; & il n'y a point de rivières ny même de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est tres-bonne à boire , & tres-facile à puiser parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas même sa froideur lors que ceux du pais selon leur coutume la mettent au soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs , & le Jourdain traverse celac par le milieu. Il semble qu'il tire son origine de Panion. Mais la verité est qu'il vient par dessous terre d'une autre source nommée Phiale distant de six-vingt stades de Cesarée du costé de main droite , & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle est si ronde que c'est ce qui luy a fait donner le nom de Phiale , & elle remplit toujours si également son bassin qu'on ne la voit jamais ny diminuer ny s'accroistre. On avoit toujours ignoré jusques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fust la source du Jourdain : mais ce Prince y ayant fait jetter de la paille on trouva après cette paille dans la source de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedast. Cette source de Panion est

na-

400. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

naturellement fort belle ; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extrêmement embellie. Après que le Jourdain qui semble avoir pris là son commencement à traversé les marais fangeux du lac de Semechonite , & continué son cours durant six-vingt autres stades , il passe au dessous de la ville de Juliade à travers le lac de Genezareth , d'où après avoir encore coulé durant un long espace dans le desert il se rend dans le lac Asphaltide.

La terre qui environne le lac de Genezareth & qui porte le mesme nom est également admirable par sa beauté & par sa fécondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter , ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids : & ceux qui ont besoin de plus de chaleur , comme les palmiers ; & d'un air doux & modéré comme les figuiers & les Oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils desirerent : en sorte qu'il semble que la nature par un effort de son amour pour ce beau país prend plaisir d'allier des choses contraires , & que par une agreable contestation toutes les saisons favorisent à l'envy cette heureuse terre : car elle ne produit pas seulement tant d'excellens fruits , mais ils s'y conservent si longtemps que l'on y mange durant dix mois des raisins & des figues , & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une source tres-abondante qui porte le nom de Capernaum , que quelques-uns croyent estre une petite branche du Nil, parce
que

que l'on y trouve des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce pais le long du lac de Genezareth, qui porte le même nom, est de trente stades, & sa largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.

284.
QUand les vaisseaux que Vespasien avoit fait construire furent achevez, il s'embarqua dessus avec autant de gens qu'il creut en avoir besoin contre ceux qui s'estoient sauvez sur le lac; & il ne leur resta plus alors aucune esperance de salut. Ils n'osoient prendre terre, parce que toutes choses leur y estoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec un extrême desavantage combattre sur l'eau, acause que leurs barques qui n'estoient propres que pour pirater estoient trop foibles pour resister à des vaisseaux; & qu'y ayant peu de gens sur chacune ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jeter de loin des pierres, & quelque-fois même de près: mais soit en l'une ou en l'autre sorte ils leur faisoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains: & lors qu'ils osoient les approcher de plus près ils estoient renversez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée, & à coups.

coups d'épée ceux qui estoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flotes ; tuoient à coups de flèches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui taschoient de se sauver , & coupoient la teste ou les mains à ceux qui dans l'extremité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces misérables perissoient en cent manieres différentes , jusques à ce qu'ayant esté entierement defaits & voulant gagner la terre , les uns estoient tuez sur le lac à coups de flèches , les autres estant prests d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts ; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un seul de cet horrible carnage. Le lac estoit rouge de sang , son rivage plein de naufrages , & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours après ces corps enflés & livides corrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur que toute cette contrée en fut infectée : & ce spectacle estoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs , mais contraignoit mesme les Romains d'en estre touchez quoy qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval : & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la ville fut de six mille cinq cens hommes.

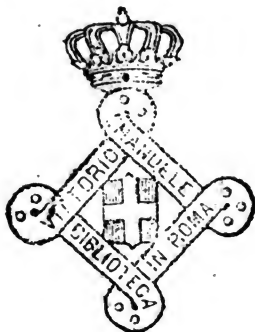
Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son tribunal pour deliberer avec les principaux officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui avoient esté cause de la guerre , ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir , parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos si on les mettoit en liberté , mais contraindroient à faire la guerre
ceux

ceux chez qui ils se retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on le leur accordoit ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie : mais il estoit en peine de la maniere dont il les feroit mourir, parce qu'il estoit persuadé que si c'estoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient sans une extrême douleur voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé ; & il avoit peine à se résoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'estoient rendus à luy sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il creut néanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'officiers qui soutenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne deust exercer contre les Juifs, & qu'il falloit préférer l'utile à l'honneste dans une occasion où comme en celle-là on ne pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduit à Tyberiadé : & comme les hommes ajoutent aisément foy à ce qu'ils desirent, ils marchèrent sans craindre ny qu'on entreprist sur leur vie, ny qu'on leur ostast leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût échaper les conduisirent à Tyberiadé, & les enfermerent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tost après, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui estoient incapables de porter les armes dont le nombre estoit de douze cens, & envoya à Neron six mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit esclave, en vendit trente mille quatre cens, & donna le reste au Roy Agrippa avec pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son royaume. Les autres estoient de la Trachonite,

de

de la Gaulanite , d'Hippen , & plusieurs de Gadara , dont la plupart estoient des seditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient esté pris le huitième jour de Septembre.

F I N.



T A-

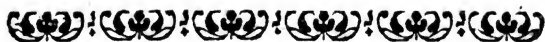


TABLE DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Joseph sur son histoire de la guerre
des Juifs contre les Romains. pag. 63

CHAPITRE PREMIER. **A**ntiochus Epiphane Roy de Syrie se
rend maistre de Jerusalem & abo-
lit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses
fils le rétablissent, & vainquent les Syriens en plu-
sieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des
Juifs & de Jean, deux des fils de Matthias, qui estoit
mort long-temps auparavant. 71

II. Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas
leur frere en la qualité de Princes des Juifs ; &
Simon delivre la Judée de la servitude des Mace-
doniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gen-
dre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu &
de sa qualité de Prince des Juifs. 77

III. Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son
fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il
fait mourir sa mere & Antigone son frere, &
meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses
freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince
tant estrangeres que domestiques. Cruelle action
qu'il fit. 80

IV. Diverses guerres faites par Alexandre Roy des
Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule ; & établit Regente la Reine Alexandra sa
sem-

TABLE DES CHAPITRES.

femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens.
Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan
son frere aîné. 87

V. Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister
Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas
defait Aristobule dans un combat & l'assiege dans
Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine
gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, &
Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur
les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à
Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pou-
vant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le re-
tient prisonnier, assiege & prend Jerusalem, &
meine Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans.
Alexandre, qui estoit l'aîné de ses fils, se sauve en
chemin. 92

VI. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée :
mais il est defait par Gabinus general d'une armée
Romaine qui reduit la Judée en Republique. Ari-
stobule se sauve de Rome, vient en Judée, & as-
semble des troupes. Les Romains les vainquent dans
une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à
Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte.
Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus
estant de retour luy donne bataille & la gagne.
Crassus succede à Gabinus dans le Gouvernement
de Syrie, pille le Temple ; & est defait par les
Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & en-
fans d'Antipater. 97

VII. Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met
Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les par-
tisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait
trancher la teste à Alexandre son fils. Après la
mort de Pompée Antipater rend de grands servi-
ces à Cesar qui l'en recompence par de grands hon-
neurs. 102

VIII. Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan
&

TABLE DES CHAPITRES.

& d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan & le Gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le Gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.

105

I X. Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.

110

X. Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode defait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Deputez de Jerusalem qui venoient luy jaire des plaintes de luy & de Phazaël son frere.

114

XI. Antigone assiste des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazaël se tue luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.

117

XII. Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il defait dans un grand

com-

TABLE DES CHAPITRES.

- combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. 125
- XIII. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage Sosius meime Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trencher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receüe par Herode. 132
- XIV. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur. 140
- XV. Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume. 145
- XVI. Superbes edifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierelement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit recueus de la nature, aussi-bien que de la fortune. 149
- XVII.

TABLE DES CHAPITRES.

XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de defiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur, à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils. 156

XVIII. Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus serend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode. 183

XIX. Herode chasse de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater. 189

XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & déclare Archelaus son successeur au royaume a cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater. 195

XXI. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment
Guerre Tome I. S qu'il

TABLE DES CHAPITRES.

qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoye tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire. 206

LIVRE SECOND.

- CHAPITRE **A**rchelaus ensuite des funerailles du Roy
PREMIER. Herode son pere va au Temple, où il est
receu avec de grandes acclamations, & il accorde
au peuple toutes ses demandes. 212
- II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance
de la mort de Judas, de Mathias, & des autres
qu'Herode avoit fait mourir acause de cet Aigle
arraché du portail du Temple, excitent une sedition
qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il
part ensuite pour son voyaye de Rome. 213
- III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Je-
rusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode,
& des portereffes. 216
- IV. Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome
pour contester le royaume à Archelaus. ibid.
- V. Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mau-
vaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit
à Rome 220
- VI. Autres grands troubles arrivez dans la Judée
durant l'absence d'Archelaus. 223
- VII. Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains
reprime les soulèvemens arrivez dans la Ju-
dée. 225
- VIII. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Au-
guste pour le prier de les exempter d'obeir à des
Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent
con-

TABLE DES CHAPITRES.

- contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 227
- IX. Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué. 229
- X. D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoye aux galeres. 230.
- XI. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegate à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu' Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres nôces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus. 233
- XII. Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulierement de celle des Esseniens. 234
- XIII. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste, Tibere luy succede à l'Empire. 242
- XIV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre emotion des Juifs qu'il chaste. 243
- XV. Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & il y demoura jusques à la mort de cet Empereur. 245
- XVI. L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy : mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa. ibid.
- XVII. L'Empereur Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes

TABLE DES CHAPITRES.

à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrivit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après. 246

XVIII. L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoute encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide. 250

XIX. Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa postérité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre. 253

XX. L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 254

XXI. Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire. 256

XXII. Horribles cruantez, & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 259

XXIII. Grand nombre de meurtres commis dans
Jeruz.

TABLE DES CHAPITRES:

Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée.

260

XXIV. *Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville.*

263

XXV. *Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraincts de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foüet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.*

265

XXVI. *La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie.*

270

XXVII. *Florus oblige, par une horrible méchanceté, les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en desence, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.*

271

XXVIII. *Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltiez; & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa*

S 3

vient

TABLE DES CHAPITRES.

vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains. 274

XXIX. La Harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 289

XXX. Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoy l'Empereur se trouvoit compris. ibid.

XXXI. Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcés d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoye point : mais Agrippa leur envoye trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais. 290

XXXII. Manabem se rend chef des seditieux, continue le siege du haut palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours Royales. Ce Manabem qui faisoit le Roy est executé en public ; & ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, marquent de joy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef. 294

XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger sont de tres grands

ra-

TABLE DES CHAPITRES.

- ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. *Estat deplorable où la Syrie se trouve reduite.* 298
- XXXIV. *Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs. & sa mort plus que tragique.* 300
- XXXV. *Cruantez exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulierement par Varus.* 300
- XXXVI. *Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habitez depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donne comme à eux droit de bourgeoisie.* 303
- XXXVII. *Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.* 305
- XXXVIII. *Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extremement cette action.* 309
- XXXIX. *Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege.* 310
- XL. *Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.* 312
- XLI. *Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demouroient dans leur ville.* 315
- XLII. *Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprendroient contre les*

TABLE DES CHAPITRES.

Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire, à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. ibid.

XLIII. Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour depousseder Joseph de son Gouvernement. Joseph prend ces Deputez prisonniers & les renvoye à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revoltée contre luy. 319

XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 329

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I. L'Empereur Neron donne à Vespasien le PREMIER. Commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 331

II. Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisieme se sauve comme par miracle. 333

III. Vespasien arrive en Syrie, & les habitants de Sepphoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy. 335

IV. Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines. 336

V. Vespasien

TABLE DES CHAPITRES.

V. <i>Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.</i>	339
VI. <i>De la discipline des Romains dans la guerre.</i>	341
VII. <i>Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.</i>	345
VIII. <i>Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.</i>	346
IX. <i>Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberïade.</i>	348
X. <i>Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses.</i>	ibid.
XI. <i>Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.</i>	349
XII. <i>Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.</i>	352
XIII. <i>Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.</i>	354
XIV. <i>Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer ; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez.</i>	356
XV. <i>Les Romains abattent le mur de la ville avec le bélier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.</i>	359
XVI. <i>Actions extraordinaires de valeur de quelques uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de fleche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.</i>	361
XVII.	

TABLE DES CHAPITRES.

- XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reprirent la brèche avec un travail infatigable.* 363
- XVIII. *Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.* 364
- XIX. *Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* 367
- XX. *Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.* 368
- XXI. *Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.* 369
- XXII. *Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tue plus de onze mille sur la montagne de Garizim.* 371
- XXIII. *Vespasien averti par un transfuge de l'estat des assiegés dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.* 372
- XXIV. *Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est decouvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer. & il se resout de se rendre à luy.* 375
- XXV. *Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les detourner de ce dessein.* 377
- XXVI. *Joseph ne pouvant detourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux.*

TABLE DES CHAPITRES.

- eux-mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.* 381
- XXVII. *Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron. Joseph luy fait changer de dessein en luy predisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy.* 384
- XXVIII. *Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scitopolis.* 385
- XXIX. *Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuïs dans leurs vaisseaux.* 386
- XXX. *La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.* 388
- XXXI. *Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.* 389
- XXXII. *Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée.* 391
- XXXIII. *Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.* 393
- XXXIV.

TABLE DES CHAPITRES.

- XXXIV. Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maître de Tarichée. 396
- XXXV. Description du lac de Genesareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. 399
- XXXVI. Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genesareth tous ceux qui s'étoient sauvez de Tarichée. 401

F I N.





